This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

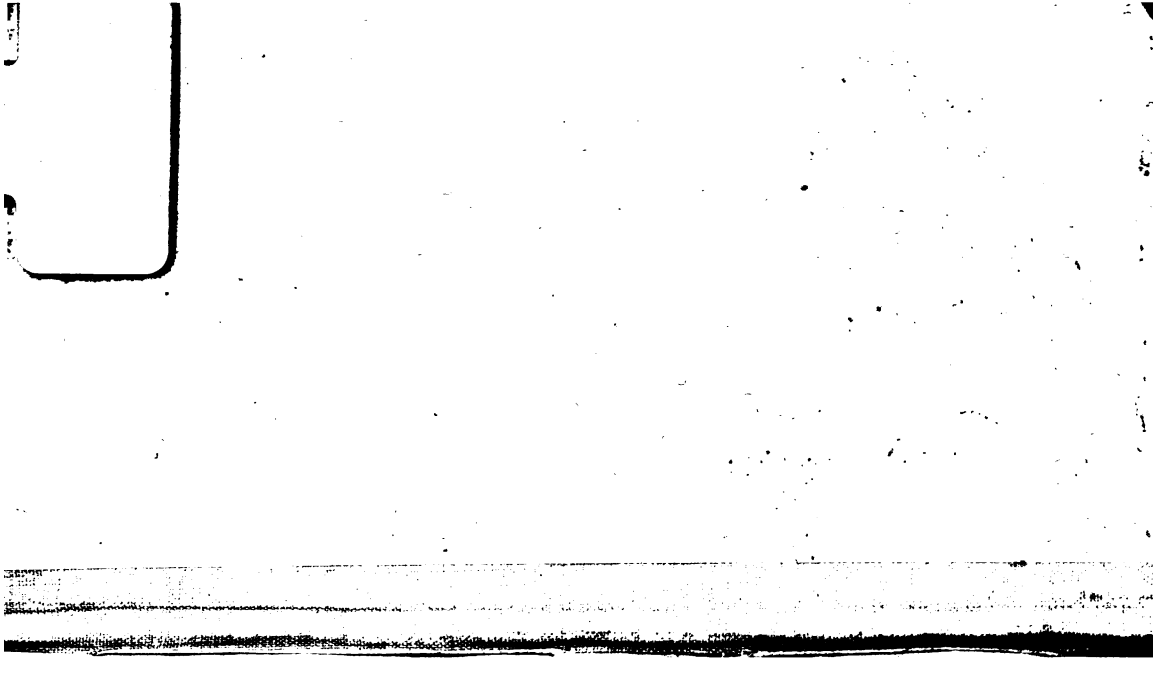
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



MENSONGE.

ASTOR NEW-YORK

MENSONGE.

ASTOR NEW-YORK

MENSONGE

PAR

Raymond Brucker

(MICHEL-RAYMOND).

I

On n'est bon que dans le bien, et sous
la livrée du mal on fait le mal.
THÉÂTRE, 2e volume.

TOME DEUXIÈME.

NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Bruxelles.

MELINE, CANS ET COMPAGNIE.

LIBRAIRIE, IMPRIMERIE ET FONDERIE.

1837

S.S.C.

LENOX LIBRARY
NEW YORK

Les Préoccupations.

Dans un de ces moments où vous laissez à votre esprit la bride sur le cou, demandez-vous pourquoi, dans le courant de nos mœurs, les maris ont mis à la mode cet axiome qu'une honnête femme ne doit, sous aucun prétexte, se retourner dans la rue ?.... Les gens que l'on ne connaît pas deviendraient-ils par ce seul fait indifférents ou funestes à connaître ?... Est-ce pure et simple consigne de bon goût ?..... Ne discernez-vous pas dans cette maxime l'habileté merveilleuse et jalouse du démon de la propriété ?.... J'y reconnais, moi, l'interdit lancé contre l'usage de la pierre de touche physiologique dont le sexe féminin se sert avec tant de finesse dans un rapide échange de coups d'œil. A l'affût de ces rencontres en l'air, voici venir le sergent-de-ville moral qui, tout essoufflé, s'empresse et crie ; — Baissez les yeux, madame, et passez droit votre chemin !.... Le bazar sympathique ne se trouvant de la sorte rempli que des gens choisis par le maître de la maison, qu'en arrive-t-il ? C'est que madame ne connaît rien, ou bien qu'elle se résigne à glaner, pour son écrin particulier, dans les prédilections de son mari. — Est-ce bien à ton goût comme cela, mon ami ?....

Remarques d'un flâneur.

Delaberge a Léonard.

Lyon, ce 31 janvier 1834.

Depuis plus de quinze jours, j'hésite à vous écrire, Léonard ! et je me consulte. A vous,

comme à votre famille, Étienne doit infailliblement paraître un ingrat. Cette pensée m'obsède et me décide. Il est urgent d'ailleurs que je puise dans vos justes représentations l'énergie dont j'ai besoin. Vous êtes de ces hommes à qui l'on peut ouvrir son cœur, quelque mourant et ulcéré qu'il soit; et j'étouffe d'un secret qui demande enfin à s'échapper. Ce secret, mon ami, touche à nos fibres les plus intimes! Je risque de vous affliger! je vous refroidirai pour moi sans doute en vous l'apprenant. Je le crains! Si je perdais votre amitié, je perdrais tout; et, ce malheur accompli, je resterais seul au milieu du monde. Dans le prompt éloignement que vous me conseillerez (car j'ai prévu mon exil et je m'y suis résigné d'avance), je veux emporter au moins les consolations de votre estime et de la mienne : pacte sacré, qui, lorsque tout m'échappe, me rappelle encore à la vie. Venez me dire que je me trompe, et qu'une amitié comme celle qui nous a réunis résiste bravement à l'orage, ou ne cède à sa première violence que dans l'espoir de lui disputer tôt ou tard quelque débris. Qu'il en soit ce que vous déciderez! je ne m'appartiens plus.

Peut-être avez-vous appris mon retour de Valence! On a beau s'ensevelir dans la retraite, l'existence la plus silencieuse a ses échos. Oui, Léonard! deux fois j'ai traversé la mer : et, deux fois, ses flots m'ont bercé comme un enfant dont

on veut endormir les cris et les douleurs. Par un aveu, jugez du délabrement moral où je me trouve! En présence de ce désert de ciel et d'eau, dont le tourbillon de fumée qui s'élançait au-dessus de notre bâtiment indiquait seul que nous mesurions l'étendue, malgré l'empire que les idées religieuses exercent au fond de mon esprit, rêveur et muet parmi les marins, las de me voir tomber en lambeaux sous les coups de cette guerre sans relâche que l'homme se livre à lui-même dans les événements et les ronces qui le déchirent, las d'analyser en souffrant les phases de cette agonie dont notre corps ne meurt que longtemps après notre âme, las de blasphémer Dieu, Léonard, car je me suis combattu sans l'espoir et sans le pouvoir de me vaincre, le vœu lâche ou désespéré m'est échappé cent fois de ne plus saluer les côtes de France!... Mais le vent a gardé son calme dans les airs, la nuit nous a couronnés d'étoiles, et les oiseaux sont accourus pour nous annoncer le rivage. La mer ne m'a pas exaucé!... J'ai revu Lyon, et j'y demeure; je m'y trouve comme une ombre, sans avenir et sans but, devant un courage qui s'éteint et des prévisions qui s'obscurcissent. Un spasme éternel et nerveux me rend toute occupation insupportable. L'étude, autrefois souveraine sur mes douleurs, ne me gouverne plus; l'étude me semble vide et fausse, comme les illusions qui me roidissaient autrefois

contre le sort. L'homme le plus ferme, enfin, se sent le plus faible de tous les hommes, et mon horizon se rétrécit de jour en jour dans la seule idée qui m'absorbe. Cette idée brûle ma tête ; elle est le délire et le tourment de mes nuits. A chaque instant mes lèvres la murmurent ; mais je la retiens avec mon souffle, car je ne puis la laisser échapper qu'à demi-voix et dans votre cœur. Sans la frayeur de passer pour un ingrat, j'aurais eu la fermeté de me taire. Je ne veux pas, Léonard, qu'un soupçon d'ingratitude flétrisse le parfum de nos bons souvenirs. Le sort en est jeté ! Le doigt du frère de Pauline sondera ma plaie. Peut-être irai-je après cela me réfugier à Val-d'Armonne, près de la femme et de la nièce de Raymond ! Peut-être partirai-je pour l'Amérique ! je n'en sais rien. Je ne sais qu'une chose, c'est que l'atmosphère où je respire est de flamme. — Oh ! mon ami ! sans cause légitime de honte, se sentir à tout moment le feu de la honte sur le visage ; se juger en coupable sans avoir à se condamner pour la moindre faute ; porter un ver rongeur au fond de la conscience ; et, toutefois, se dire que l'on a la conscience pure, voilà mon sort !... Où fuirai-je mon Dieu, pour que ce martyre ne me suive pas?.. Puis-je promettre jamais une convalescence à la maladie de mon âme ?...

On assure que votre famille va quitter Saint-Maurice. Des ouvriers mettent la dernière main aux

travaux de l'hôtel où votre beau-frère doit s'installer. N'attendez pas cette installation pour abandonner la campagne et me voir. Délaissez un instant ceux qui vous sont chers pour celui qui vous chérit comme vos plus proches parents vous chérissent. Mais pourquoi donc, si près de mes bons amis, et lorsque je désire parler à Léonard, n'irais-je pas moi-même à Saint-Maurice?... Pourquoi donc, après être resté quinze jours dans l'incertitude à l'égard de mon ami, et dans le plus absolu silence pendant trois mois vis-à-vis de sa famille, ne l'attendrais-je pas à Lyon?... Pour quoi, Léonard?... Ce n'est pas au papier que ces choses-là se révèlent. Venez. Quelle que soit ma confidence, je tiens assurément votre excuse. Oui, j'en ai la confiance, ma justification ne sera que trop amère, et vous me plaindrez. Puisque je cherche dans votre sein des garanties contre moi-même et contre le malheur qui m'abat, n'est-ce pas un témoignage en faveur de ma résolution de me montrer éternellement digne de vous?...

Votre triste ami,

ÉTIENNE DELABERGE.

P. S. Le porteur de ce mot ne doit vous le remettre qu'en secret, et ne dira ma demeure qu'à vous seul.

LÉONARD A DELABERGE.

De l'auberge de Saint-Maurice, 31 janvier 1834.

Ta lettre est un coup de la Providence, mon brave ! et j'ai pris ton messager pour un ange, malgré sa physionomie d'ivrogne. Si je mets de côté les reproches, bien que j'en aie cinq ou six milliers à te faire, pour le moins, c'est que sans le vouloir tu viens de me rendre un signalé service.

Je devine ta surprise, et je la conçois.

Mais coulons au plus tôt le point qui te concerne. Nous parlerons de moi tout à l'heure.

Penses-tu donc, Étienne, que je n'aie pas pénétré la cause de tes chagrins? Lorsque tu m'as donné le nom de frère, je l'ai pris doublement au sérieux. Songes-y ! ma famille est la tienne, et tes mélancolies nous offensent.

Voyons, mon vieux ! entre gens de ta trempe et de la mienne, n'est-il pas certain que lorsque l'un des deux (n'importe lequel) a surpris les secrets de l'autre, l'amitié se doit de jouer à l'instant cartes sur table ?.... S'agirait-il de cent fois pis que toutes ces babioles, j'ai trop franchement l'âme d'un soldat pour m'amuser dans un cas de ce genre à perdre le temps comme un vieux diplomate. La pitié, dans le chirurgien, c'est d'opérer vite. J'entre le sabre à la main dans tes secrets...

Sans doute ce serait toujours une plaie vive et

saignante pour toi, mon pauvre Delaberge, et ton épée de Damoclès, en France principalement, que l'effroi des caravanes de ce petit écervelé de Maxime.... — Le mot est lâché! mais rassure-toi : à Val d'Armonne, les amis y songent. Tout récemment une de nos explications a roulé sur ce chapitre. Dans le fait, ces démons que l'on n'utilise guère parmi nous, si ce n'est au profit du bagne, et grâce à la discipline impertinemment barbare de nos moralistes qui dépraveraient l'enfer; ces démons, te dis-je, peuvent devenir de petits phénomènes d'ordre et de loyauté dans un milieu plus sain et mieux ordonné que le nôtre. L'abbé m'en a cité vingt exemples. La nature a des ressources inespérées, quoique la société dont nous faisons partie ne produise que trop souvent de singuliers malades. Dans un habile aigrefin, on reconnaît tout à coup le germe d'un surveillant adroit, du moment, comme de raison, qu'il y trouve son intérêt. Libre de son équipée de Valence, il ne faut pas que Maxime rôde au hasard. Je le défierais, du train qu'il y va, de pas glisser de nouveau dans la rainure de nos misères sociales. Quelle civilisation que la nôtre, mon bon ami, où l'on se crie du matin au soir : — Casse-cou!...

Tu vois que, malgré toi-même, le vent nous apporte de tes nouvelles, et que nous savons les choses depuis le fin jusqu'à la fin.

Ah ! Delaberge, Delaberge, vous n'étiez pas embarrassé pour écrire à d'autres !...

Donc, si tu juges que Val d'Armonne vaille mieux pour notre jeune extravagant que Botany-Bay (frère et logicien, je te mets au défi de conclure autrement), nous y coloniserons le drôle ! Par manière de début, nous lui donnerons un trousseau de rosière. Quelques billets de mille francs ne sont pas le diable ! et je te lancerais ma malédiction comme à l'antechrist si tu faisais des façons de bégueule pour fouiller convenablement dans ma bourse.

Raisonnons un instant. Te boursouffler l'esprit avec des remords, parce que Maxime n'est qu'un petit coquin, ne serait-ce pas la même chose que si je me brûlais la cervelle parce que Georges est un imbécile ?.. Tes scrupules, mon cher Étienne, sont d'un fou. Si tu te sauves aux antipodes pour l'un, il faudra donc que je me sauve dans la lune pour l'autre ?... Non, non ! notre honneur est en nous, comme notre esprit ; et ta délicatesse extravague. Tu resteras cloué sur la poitrine de Léonard, lors même que ta famille serait la plus pendable de l'univers. On voit à merveille que tu reviens de l'Espagne ! tu palabres.

A t'en parler nettement, mon petit, la grande infirmité du genre humain, et la seule vraiment déplorable, c'est de n'avoir pas le sou. Pour mettre le prolétariat au-dessus de bien des fredaines,

on agirait très-politiquement de lui constituer un majorat. Le genre humain ne demande pas autre chose que des rentes sur le grand-livre. Qu'on me pende tout à l'heure si la révolution a jamais posé d'autre problème. Devant ce problème, les sots, couronnés ou non couronnés, se sentent pris de vertige ou ricanent. Laissons-les pirouetter ou ricaner. Songeons-y sérieusement et ferme.

Puisque ton affaire est coulée, coulons la mienne!

Ta lettre, t'ai-je dit, est un coup de la Providence. Voici comment :

Je pars de Saint-Maurice à l'instant même. — Pourquoi? —C'est ce que tu ne sauras que plus tard. — Où vais-je? — Où je voudrai.

Je t'ordonne d'être satisfait de la réponse. Mais j'ai besoin, et besoin sur-le-champ, d'un *alter ego*, d'un autre moi-même, auprès de ma sœur. Ce sera toi. Point de simagrées! Je compte sur ton obéissance comme si j'avais reçu ta parole d'honneur. Ton serment est enregistré dans ma confiance. Dans quarante-huit heures, je puis être de retour à S^{t}-Maurice; comme il se peut aussi que je prolonge mon absence au-delà de quinze jours. Les pieds me grillent : car, tout à la fois, je me trouve dans la nécessité de disparaître à l'improviste, et je n'entends nullement alarmer Pauline. Je m'intriguais et me donnais au diable! tu tombes fort à propos. A toi, mon vieux, de te débrouiller! à

toi de prévenir les éclats et d'enclouer le canon sentimental de la famille qui proclamerait mon départ à la ronde. L'événement de ta présence chez Dutercy va défrayer ma politique. On raserait un Talleyrand sous jambes, quand de bonnes fortunes dans ce goût-là nous tombent sous la main. J'avais bien quelque futile et sournoise envie de te fabriquer un joli mensonge, et, par là, de te fourvoyer toi-même dans les conjectures; mais, par malheur, je me sens trop à jour!... Je le suis tellement que mon bien-aimé Georges, la plus commère de toutes les vieilles commères qui jamais ait endossé le frac d'un bon bourgeois lyonnais, m'a lâché sur les talons, par ses bavardages, un observateur assez suspect. Pour dépister cet observateur, dont je n'ai pas le loisir de casser les reins, quoique je me fasse fort d'obtenir du drôle le nom du chef de file qui le met à mes trousses depuis quelques jours, j'ai pris la résolution de filer à la sourdine sans en donner connaissance à personne!

Quand je dis : — *A personne!* c'est que tu ne comptes pas.

Comme dernière et très-essentielle recommandation, en arrière et à l'insu de Dutercy, fais-toi donner la clef de ma chambre. Sur le dernier rayon de la petite bibliothèque, à gauche, dort poudreusement un gros volume de Plutarque. Ce n'est pas du tout un volume, c'est une boîte. Brûle

tous les papiers qui s'y trouvent, sans les lire. Il n'y a que toi, Delaberge, à qui je puisse faire une recommandation de ce genre. Pas de femmes dans ces choses-là ! tu m'as compris.

Ah çà ! nulle inquiétude, Delaberge ! Ne suis-je pas revenu sain et sauf du guet-apens de Malaga?..

Au petit bonheur,

THÉODORE LÉONARD.

P. S. Ton envoyé m'a fait la mine d'un drôle de corps et d'un luron. Qu'est-ce que c'est donc que cette petite Maria chez qui tu loges?... Il en est diantrement amoureux; presque autant, ma foi ! que de toi-même!... Serais-tu son rival ?... Ah ! monsieur le mélancolique, vous donnez à ce qu'il paraît dans les grisettes. Au retour, je compte bien débrouiller ce mystère.

J'oubliais le meilleur. — Thérèse, ma jolie Thérèse est arrivée d'hier avec sa tante. La vallée d'Armonne a perdu son diamant; je te le souhaite en bague au doigt. Raymond est toujours à Paris, dans le menu tracas d'un héritage, à ce qu'il paraît. O le plus scélérat des hommes ! si tu séduis ma Thérèse, je prétends à la jarretière de la mariée.

—

La nuit tombe. Nous sommes à Saint-Maurice, dans le salon de Dutercy. Près d'un écran monté

sur de frêles pilastres en fer creux qui singe le jonc de Madagascar et dont le châssis est soulevé dans sa coulisse, Pauline tient sa tête à l'abri du taffetas en exposant ses petits pieds devant un foyer presque éteint. Elle froisse des chiffons dans un joli meuble de travail. Ses sourcils se rapprochent avec un imperceptible froncement; des impatiences courent dans le bout de ses doigts. Fagotté dans une épaisse robe de chambre, Dutercy, la pincette à la main, vague et pirouette sur le tapis de l'appartement, de l'air profondément hébété d'un homme assez mal au fait de ce qu'il veut, et qui le cherche aussi bien dans sa pensée qu'en interrogeant tous les objets qui l'environnent. Montel, rêveur comme ses amis, se laisse aller dans le fauteuil qu'il occupe et bat lentement une mesure avec le menton sur sa poitrine en se chauffant les mains devant les braises qui ne jettent pas de chaleur. Il règne en ce moment un de ces silences dont la mobilité de nos fibres françaises se sent plus facilement agacée que de tous les tumultes.

Pauline prend la parole comme en sursaut :

— Eh bien, parlez-nous donc. Contez quelque chose, M. Montel. Vous êtes distrait! Vous avez l'air de vous ennuyer!

Montel tressaille et se dresse.

— Moi, madame! nullement, pas le moins du monde. Dutercy me désoriente par ses conti-

nuelles promenades à travers le salon. — Que se passe-t-il dans ton cerveau, mon cher Georges, pour tracasser de la sorte!

— Il se passe... que ma femme devient inimaginable avec ses tolérances, et que j'ai de la maison par-dessus les épaules. Annette sort quand il lui plaît; cette fille impertinente me regarde comme un zéro. Des bougies comme pour un enterrement! un feu qui ne chauffe pas, et personne pour me répondre!... Hors de mes habitudes, je suis un corps sans âme. Ho, ho! quand nous habiterons la ville, je saurai bien mettre ordre à tout cela. Mais depuis que madame se plonge dans ses rêveries, la soubrette a plus que jamais l'esprit en éveil pour obtenir la clef des champs.

— Des rêveries, moi!... C'est toi qui rêves, Georges! — Montel, je m'en rapporte à vous: trouvez-vous que je lui fasse mauvaise mine?

— Cent fois trop bonne. Laissons Georges divaguer.

Montel se lève et risque deux ou trois pas pour se dégourdir. Puis, du ton d'un homme qui fait brusquement une rare découverte:

— Voilà tout de même, s'écria-t-il, près de trois jours qu'il neige! Quelle abominable saison!

Pauline éclate de rire et ferme son écran. Dutercy, qui se penchait dans l'âtre et fourgonnait

les tisons, lance à Pauline, dont la gaieté redouble, ce regard foudroyant du moraliste qui veut que l'on réprime ses passions. Montel comprend qu'il a dit un lieu commun. Il en rit et se rassied.

— Vous voulez que je conte toujours ! mais, ma foi, je suis au bout de mon répertoire. Ne vous ai-je pas fait lire les superbes couplets de mon sergent-major lors de ma prise de possession du grade de capitaine dans la garde nationale ? L'air de Marlborough, c'était bien trouvé !... Vous savez qu'au bal on m'a jeté la pierre pour n'avoir pas eu l'esprit de vous faire déserter ce jour-là votre taupinière de Saint-Maurice. Vous avez même eu le récit naïf des mots échappés à l'importance bouffonne de mon épicier, qui, du ton d'un gourmet fini, parlait à tout moment de la supériorité de mon vin Laffitte et Caillard ; prenant ainsi l'entreprise des Messageries pour un clos célèbre. Je vous ai dit enfin jusqu'au plus mince détail de ma dernière opération de bourse, basée sur un mot en l'air du préfet. Il me semble...— A propos, dites-moi donc ! vos voisins sont revenus de Val d'Armonne, et vous ne m'en parlez pas. Georges assure que madame Raymond a la fraîcheur d'une rose, et que la frêle créole montre aujourd'hui presque autant d'indolence que je lui connaissais d'espiéglerie. La coquetterie se plaît à varier !... Vous ont-elles rapporté des nouvelles de M. Delaberge ?

— Des misères, des riens. Nous savons seulement qu'il n'est pas mort ; voilà tout.

— C'est quelque chose ! — Comment, Georges, il ne vous a pas écrit une seule fois ? Je t'avoue franchement que ce refroidissement me passe !

— Caprice de jolie femme ! que veux-tu ?... Mais, entre nous, j'ai ce procédé-là sur le cœur. A moins que, dans l'esprit de M. Delaberge, l'amitié ne soit une question de temps et d'horloge, pourquoi ses éternelles lettres aux Raymond sans le moindre souvenir pour nous ?... Léonard l'excuse, mais du bout des dents ; et Léonard en souffre lui-même. Nous valions bien la politesse de quelque post-scriptum. — Donne-moi donc le soufflet, Pauline. Madame Raymond ne nous a pas communiqué la moindre de ses lettres. Preuve qu'il se tait sur nous.

— Mon Dieu, mon mari, pourquoi ces exigences, et à quel titre ?... On ne peut cependant pas forcer la prédilection des gens. Voudrais-tu que tous les caractères fussent frappés au même emporte-pièce ? M. Delaberge ne prend pas ses amis à la légère. Faut-il de vive force le mettre au rang de nos amis, puisqu'il s'y refuse ?... Chacun est libre.

— Voilà de l'humeur, madame Dutercy. Ce silence en effet n'est pas aimable.

— Oh, je vous jure que ce silence m'est bien indifférent, et que si j'en parle, c'est uniquement

parce que l'on en parle. Dutercy peut vous dire que je n'en ai pas encore ouvert la bouche.

— C'est vrai ; mais aussi, depuis quelque temps tu n'es pas fort gaie ! tu conviendras bien que cette affectation de M. Delaberge te contrariait.

— Moi ! pourquoi donc ?

— Mon Dieu, ne fût-ce que pour les convenances ! Les femmes tiennent surtout aux convenances.

— Il est certain que sous ce point de vue...

— Mes bons amis, je ne suis pas pour envenimer les brouilles ; et peut-être qu'après tout, les gens qui m'ont dit cela sont des visionnaires ; mais on m'a juré que M. Delaberge se trouvait en ce moment à Lyon, et qu'il s'y tenait caché !

— Vraiment, M. Montel !... Mais non, ce n'est pas possible ! et l'on vous aura fait un conte !... Pour quelle raison, s'il vous plaît, M. Delaberge se montrerait-il si soucieux de nous éviter ? Court-on après-lui pour lui faire violence, et nous croirait-il gens à l'importuner ?... Mon Dieu, qu'il se tienne l'esprit en repos ! Nous comprenons tous les caprices.

— Je ne dis pas qu'il se cache de vous, madame. Son goût ne m'est pas suspect à ce point-là ; j'ignore ses vrais motifs. Du reste, c'est à la Bourse qu'on m'en a parlé. Comme vous, j'ai nié tout d'abord la chose. Mais on m'a conté tant de petits détails, et d'un certain Maxime, frère ou cousin

de M. Delaberge, et d'une belle à ce Maxime, singulière intrigante, à ce qu'il paraît; le tout assaisonné de traits de caractère qui cadrent si bien avec les antécédents du jeune médecin, que, ma foi, je suis demeuré dans le doute.

— Pure chimère! il n'y a pas de vraisemblance, Montel!

— Et pourquoi trancher là-dessus, mon mari?... Qu'en peux-tu savoir?

—Dame, Pauline! je tranchais d'après toi-même. Tu changes maintenant d'avis comme une girouette. A coup sûr, femme, tu es préoccupée.

—Ah! l'infernal tison! voyez un peu s'il prendra! Vois-tu, Montel! dût-il m'en coûter un petit écu par tête, je souhaiterais que toute la race des servantes de Saint-Maurice fût plongée la corde au cou dans le fin fond du Rhône. Veux-tu parier qu'Annette court après Jean?

— Passe-moi le soufflet. Tu m'impatientes!

— Le négociant qui m'a donné ces détails est de Valence et prétend avoir fait route avec M. Delaberge sur le paquebot. Peut-être Léonard en sait-il plus qu'il n'a voulu vous en dire.

— Vous en revenez toujours à mon frère!

— Sympathie de contradiction, Pauline! Tu devrais être indulgente pour cela. — Sur quoi te fais-tu ce préjugé, Montel?

— Sur ce qu'il l'excuse! — D'ailleurs, madame, avec ses manières libres et délurées, et ce petit

air indiscret qui lui sert de première finesse, Léonard est tout cousu de mystères.

— Avec toi, je ne dis pas, Montel. Et cela se conçoit! vous avez toujours été diamétralement opposés dans vos opinions. Mais avec moi...

— Avec toi, Dutercy, comme avec moi!

— Si l'on ne se confiait pas à sa famille à qui se confierait-on!

— Oui, à qui se confierait-on? Pourrais-tu me le dire?

— J'examine une chose, M. Montel: c'est que, pour la dixième fois de cette soirée, vous entamez ce chapitre. Tout vous y ramène!

— Force du penchant!..... Mais vous me contraignez, madame, pour m'excuser, de rappeler un fait. Après avoir, non sans peine, obtenu de la déférence du ministre une sorte de sauf-conduit sur parole, ne dois-je pas trembler que votre frère en mésuse?

— Par grâce, M. Montel, je n'oublie nullement ce service! mais la plus absolue réserve, je vous prie! J'aimerais mieux voir mon frère à mille lieues de nous, dût-il ne mettre de sa vie le pied sur le sol de la France, que de le savoir instruit de ce mystère. Il le regarderait, de notre part et de la vôtre, comme le plus mortel de tous les affronts. Je ne supporterais pas son premier regard.

— Eh! madame, je voudrais être sûr qu'il se

tient tranquille, comme vous devez l'être que je ne soufflerai mot.

— Mais enfin, que pouvez-vous savoir de ses projets, pour en parler comme vous le faites?

— Pardon, madame!.. Examinez seulement la mine de votre mari.

— Ai-je une mine? — Non! — C'est ce maudit feu qui ne flambera jamais. Annette avait déjà reçu l'ordre de faire venir le fumiste. Mais non! enfumons-nous, le fumiste viendra dans le moment de la canicule.

— Quel éternel rabâcheur tu fais, mon pauvre Georges!

— Bien, et de mieux en mieux! Voilà l'impatience qui s'empare de madame; elle m'envoie des tourbillons de cendres dans les yeux.

— Si l'on peut obtenir avec toi seulement deux paroles de raison!..... On te parle de Léonard, et tu t'occupes de niaiseries.

Et qu'y a-t-il de si niais à vouloir se tenir chaud. — Frrrr!... j'ai l'âme glacée. — Eh mon Dieu, laissez-moi la paix! Si Montel croit devoir insinuer quelque avis à Léonard, qu'il reste à souper. Nous souperons en petit comité; quoique vraisemblablement la cuisine se ressentira des frasques de mademoiselle Annette.

— Au désespoir de vous refuser, mes amis. J'ai rendez-vous ce soir même au café du Cercle, avec mon négociant de Valence.

— Une affaire dans les soieries ?

— Dans les huiles.

— Mets-moi donc quelquefois dans une de tes opérations ! que je partage le bonheur de tes chances. — Pouah ! l'horrible fumée. Ceci nous manquait. Je t'en prie ! laisse le soufflet, Pauline ! il vaut mieux avoir froid.

— Ah ! tu m'ennuies. Je ne veux pas. — Georges me rendra folle. — Vous ne m'avez pas répondu, M. Montel. Vous semblez établir un rapport entre la supposition que M. Delaberge se cache et certains projets de mon frère !... Georges et moi, nous en sommes à savoir le premier mot de tout cela.

— Établissais-je clairement le rapport ? non. Cet écheveau me paraît assez brouillé. Sur nombre d'échappées, l'esprit, vous le savez, court en faisant sa trame. On se trompe souvent ; mais souvent aussi l'on rencontre. Léonard est piqué de la tarentule républicaine ; nul ne l'ignore. M. Delaberge se cache, du moins on le dit. Lors de nos entretiens à Val d'Armonne, l'abbé ne s'est pas tu de ses alarmes à l'occasion des écrouelles politiques de M. Ducoudray. Et, par-dessus tout, entre Valence et Val d'Armonne, une correspondance assez vive s'est établie ; révolutionnaire ou non ?... Léonard seul pourrait nous le dire, car il a toujours été par monts et par vaux. Si tous ces nuages forment une vision dans mon cerveau,

c'est par sollicitude pour vous, mes bons amis.

— Vous me faites trembler, M. Montel!

— Je vais au-delà de mes intentions si je vous effraie. Entre nous, il n'y a juste-milieu qui tienne! et je me donne, voyez-vous, pour tout aussi bon révolutionnaire que qui que ce soit.

— Toi? voilà du neuf.

— Moi? Ne suis-je pas décoré de Juillet?

— Que ne dis-tu, par la même occasion, que Louis-Philippe est révolutionnaire?

— Quand je le dirais?

— Tu es capable de tout.

— Voyons, Georges! ferais-je autre chose que d'exprimer nettement le fin mot de la force des choses et la loi politique des circonstances?

— Va; va toujours! nous allons rire.

— Tant que tu voudras. Mais, à mes yeux, Louis-Philippe est révolutionnaire comme l'était Napoléon; moins dans le fond de l'âme si tu le veux, que par l'effet produit en Europe lors de son avénement sur le trône. Je veux et je dois faire mes réserves dans ce que je sais; mais je puis dire hautement ce que de reste les habiles comprennent. Lors des adresses de félicitations, j'étais à même de juger le roi de fort près; mais je glisserai sur des commentaires que tu taxerais infailliblement de fatuité, d'indiscrétion ou de mensonge. Crois-moi, Dutercy, l'empire et la révolution de Juillet sont des précédents fertiles en conséquences.

La fibre populaire en a tressailli partout. La division a ses germes dans le sein de plus d'une royale famille; les idées les plus contraires ont des drapeaux dans chaque dynastie. Je te donne ces récidives historiques pour le plus actif de tous les dissolvants qui jamais aient pénétré dans les veines de la vieille Europe. Deux faits d'une telle signification ne se succèdent pas impunément. Le continent en a la fièvre. Le roi comprend sans doute l'hostilité de sa position à l'égard de tous les trônes; prime couronnée, que le libéralisme, un pied sur les barricades, offre à l'ambition de toutes les branches cadettes!... Mets en fait que Louis-Philippe a le tact de la double route que sa diplomatie doit tracer, tant sur la table que par-dessous, avec la pensée nette et réfléchie d'équilibrer un de ces quatre matins son trône par de bons contrepoids. La canaille prétend qu'il cherche à se mettre dans les affaires de l'étranger. Bourde sublime! on l'en défie. Souviens-toi de Ferdinand d'Autriche et de Napoléon? Ferdinand déclara son petit-fils bâtard. L'ambition alla-t-elle jamais plus loin?... Un levain de haine fermente et doit éclater tôt ou tard entre les dates monarchiques. Le 9 août pèse comme un soufflet sur nos légitimes; ils ne le porteront pas en paradis. Tu vois les mines, je vois les contre-mines. Que diable, le roi n'est pas plus bête qu'un autre. Au besoin, l'instinct lui suffirait, et il a mieux que de l'instinct. Tu ne le

juges pas, je pense, d'après les facéties du *Corsaire* et du *Charivari ?*

— Dieu m'en préserve.

— S'il fait le mort, comme on prétend qu'il l'a dit à M. Laffitte, tiens pour avéré que ses voisins ne s'y fient guère et ne s'y frotteraient pas.

— Pour cela, je ne dis pas non.

— Pardieu ! — Je ne prends pas mes consultations chez vos pharmaciens de la publicité qui manipulent de l'onguent à quatre sous la boîte, à l'effet d'entretenir le cautère du libéralisme. Dis-moi ! est-ce qu'une fédération de parvenus, cimentée dans l'ombre, n'avancerait pas mieux la réforme du continent, que si l'on donnait la clef des champs à toutes les cavales de la république? Peut-on parler de sang-froid, peut-on se confier aux républicains? Ces gaillards-là ne se sentent-ils pas des milliers d'épingles sous la plante des pieds quand on les conjure de commencer par le petit pas avant de prendre le grand galop? L'enthousiasme doit se mettre à la remorque du bon sens peut-être ! Moi, si je conspirais (remarque bien la supposition), ce serait à ma manière. La certitude avant tout. Je chercherais un point d'appui dans le sein d'un pouvoir quelconque; et, pour sûr, l'instinct ne me permettrait pas de m'abuser sur le choix de mes vrais complices. Toute échauffourée maladroite retarde et rend un mauvais service ; les expéditions morcelées

échouent. Ne te semble-t-il pas, Dutercy, qu'il se trame nécessairement quelque chose dont les hurluberlus de la faction rouge sont trop ahuris pour ne pas déranger les ficelles, et que le bon sens conseille alors de les tenir au plus court de bride pour venir à bout de terminer ce que l'on ourdit à leur insu?... Mes patauds briseraient du fer. Georges, la politique des sans-culottes leur tombe un peu trop sur les talons, et je n'embrasse pas ce patriotisme d'épiderme. Dût-on me traiter d'aristocrate pour la liberté que je prends d'être de mon avis, je conseillerais fort à ces messieurs une belle et bonne mousseline, et pas trop claire. La dentelle madrée des courtisans de la vieille diplomatie ne me semblerait pas de luxe à nos manchettes lorsqu'il s'agit d'amener à terme les progénitures des barricades.

— N'aurais-tu pas vu M. de Talleyrand ?

—Comme je vois tout le monde. Songes-y, Georges ! quand on ne sait que mettre grossièrement les deux pieds dans le plat, on mérite de se faire donner sur les oreilles par ses meilleurs amis. Pour ne pas marcher à l'étourdie sur les positions, en démasquant les mortiers de la propagande (qui, d'ailleurs, n'en a guère dans son arsenal quand elle n'emprunte pas les nôtres), peut-être existe-t-il une certaine politique dont les hommes du mouvement devraient pénétrer la pensée, à l'effet de s'en faire les soutiens. Élargir les frontières

libérales sur tous les points à la fois, voilà le coup de maître. Qu'est-ce que l'on fait de solide avec la politique des petits morceaux?... Léonard ne manque pas de moyens, mais il manque de tenue. N'allait-il pas, à la barbe du monde, lever des plans dans votre voyage aux Alpes dauphinoises ?

— Comment l'as-tu deviné?

— Rien qu'en le supposant. — D'ailleurs, sous ton couvert, il a reçu, n'est-ce pas, des lettres d'un certain Bernard ?

— De Charleville. Mais d'où sais-tu cela ?

— De toi-même. Le nom m'était demeuré machinalement dans l'esprit. — Or, maintenant récapitule : — Approvisionnement d'armes ; plans griffonnés pour entrer en Savoie par le Grésivaudan ; puis, la bonbonnière de Val d'Armonne devenant une boîte à complots, grâce à la sottise de ce vieil octogénaire de Ducoudray que l'on ferait bien de fesser en place publique, de ce qu'il se montre si jeune encore à son âge! mille indications plus qu'inutiles à te détailler par le menu, que l'on sait de reste dans les tripotages de la Bourse, car un agent de change a des tenants et des aboutissants partout : voilà mes lumières. Je te dirais jusqu'au nom du chef que l'on jette du côté de Genève ; diversion pour donner du fil à retordre à la police piémontaise que l'on suppose en éveil.

— Montel, on devrait te créer ministre de l'intérieur. Mets-toi sur les rangs.

— Je te suis bien obligé ; pas si bête ! Le grand point de tout notre verbiage, et sans lequel je me serais tu, c'est que si Léonard échoue, comme je le présume, il paiera la folle enchère. Il serait pris qu'on ne le réclamerait pas.

— Allons donc !

— Il n'y a pas d'allons donc. Ne serait-ce pas, et en pure perte, trahir maladroitement des fraternités d'intentions ? La poire n'est pas mûre. Les causes passent par-dessus les hommes, et la prudence a ses barbaries. Comme naturellement on surveille Léonard, ainsi que j'en ai donné le conseil moi-même, afin d'obtenir qu'on le laissât parmi vous, si rien ne se trouve prêt pour le seconder, tu peux t'attendre que l'on brisera des machinations impuissantes, ne fût-ce que pour se faire un mérite aux yeux de l'Europe de ce qu'on les aura brisées. Mets ton beau-frère sur ses gardes; moi je ne puis m'embarrasser dans ta maladresse. Si ta franchisse eût bravé ses premiers éclats, nous serions en repos.

— Le diable étrangle cet enragé Léonard, de me fourrer dans ces alternatives ! Peut-être ne gagnerais-je à lui parler maintenant que des éclats tout à fait inutiles. Il voudra me dévisager. — Qu'en penses-tu, Pauline ?

— Je pense qu'il est incroyable que M. Delaberge

soit là-dedans; et, par conséquent, l'échafaudage de M. Montel croule devant moi par cela seul, car le caractère de M. Delaberge....

— Mettons, madame, que je me trompe sur ce point. Le reste...

— Je me demande, M. Montel, pourquoi vous avez amené le reste en prenant pour point de départ le nom de M. Delaberge?

— Si vous avez une préoccupation, madame, je m'en lave les mains.

— Nous avons certainement tous les deux chacun la nôtre.

— La mienne, madame, vous donnait un conseil de prudence.

— Allez-vous encore disputer tous les deux? Mais je ne te reconnais plus du tout, Pauline!... Sept heures déjà!... Quand je disais qu'Annette en prendrait à son aise. Baraque de maison, va! Qu'elle rentre donc, cette sotte créature, et je la mets sur-le-champ à la porte. Que diable, je ne serai peut-être pas le valet de mes valets! — Où vas-tu donc, Montel?

— La pendule me chasse, et ton humeur. De plus, je ne veux pas manquer mon rendez-vous. Mais ne te dérange pas! je connais le secret de la grille. — Madame Dutercy, je vous salue.

Les pas de Montel retentissaient encore dans l'escalier, quand Pauline, qui semblait baiser l'ongle de son index avec un air de réflexion vio-

lente et continue, s'élança tout à coup vers Dutercy.

— Georges, c'est cela même ! et peut-être viens-tu de commettre, sans y songer, une étourderie grave. Montel doit être venu tout exprès ; il a mis dans ses détours une finesse étrange ! et l'aplomb ne s'est montré dans ses paroles que par degrés. Les plans que Léonard a griffonnés dans les Alpes, cette correspondance avec un armurier de Charleville, il t'a surpris insidieusement ces deux secrets. J'ai vu son tressaillement, mon ami !..... Pour une telle inquisition, il avait à coup sûr son idée fixe.

— Tu crois !... Mais alors ce serait de l'espionnage, Pauline ?

— J'en donnerais ma tête à couper.

— Curiosité, peut-être, et pure inquiétude qu'il se serait donnée pour nous.

—Eh ! Georges, veux-tu jouer le sort de Léonard sur un peut-être ?

On entendit crier la grille.

Dutercy courut précipitamment à la fenêtre et l'ouvrit.

— Montel, attends-moi. Je vais profiter de ton cabriolet.

— Ah ! te voilà bien, reprit Montel. Tu ne te décides jamais qu'à toute extrémité.

Georges se débarrassait de sa robe de chambre.

— Mais quel prétexte lui donner, ma chère amie ?

— Le plus indifférent... Ah! une querelle à propos de nos gens.

—Parfaitement vu!... D'autant que je suis monté sur cette corde! Vivent les femmes, pour la présence d'esprit. Toi, de ton côté, mon enfant, coupe, tranche, taille! Je donne les mains à tout ce que tu voudras, pour tenir à quatre Léonard. Mais, attention! Ne va pas me laisser tomber dans la gueule du loup!... Jusqu'à ce que j'aie reçu tes explications et la consigne pour le mot d'ordre, je ne quitte pas plus Montel que son ombre. — Convenu, n'est-ce pas?

Pauline fit un bond vers Georges et l'embrassa de tout son cœur.

Il s'enveloppa dans son carrick, et partit.

Pauline était seule....

La Volonté.

Depuis Pythagore et Kong-Tsée, la plupart des écrivains n'ont vu qu'un principe là où il y en a trois. Les uns, comme Bossuet, ont tout attribué à la Providence; les autres, comme Hobbes, ont tout fait découler du Destin; les troisièmes, comme J. J. Rousseau, n'ont voulu reconnaître partout que la Volonté de l'homme.

Ces trois puissances universelles émanent de Dieu même, et forment un ternaire que l'unité divine enveloppe.

La puissance qui peut s'emparer des principes donnés par la Providence, et agir efficacement sur les conséquences du Destin, s'appelle Volonté de l'homme.

Fabre d'Olivet.

Ainsi donc le destin, force aveugle dont Fabre d'Olivet a précisé l'action dans le jeu des ressorts de l'univers, et qui nous entraîne inexorablement avec son tourbillon vers la conséquence de tous les élans accomplis, — conséquence heureuse ou malheureuse, mais inflexible, que la volonté générale domine, à charge de la subir;— le destin qui nous maîtrise lorsque nous sommes épars, et que l'humanité, sous l'impulsion d'une pensée

forte, peut revêtir d'un caractère providentiel; le destin, déjà si railleur en cette occasion, puisqu'il venait de se servir d'une manifestation franche comme d'un mouvement de complicité pour lancer Étienne au but dont le triste jeune homme se détournait de la meilleure foi du monde, lui préparait encore de nouvelles railleries. Delaberge ne connaissait pas toute la profondeur de l'écueil; l'épreuve allait se compliquer de l'isolement de Pauline. Peut-être au fond de l'âme se courbait-il volontiers sous le poids de la nécessité, prompt à reconnaître qu'elle remportait la victoire; mais, en cela même, il ne s'abandonnait pas tout entier; la fibre de la résistance vibrait encore, et, comme un brave qui persiste sur le champ de bataille au milieu des fuyards, sa loyauté faisait bonne contenance pour rallier les éléments d'une retraite honorable parmi les vagues éventualités qui se heurtaient en désordre dans son esprit. Ces éventualités lui paraissaient quelquefois bien chimériques. Sa détermination en était émue. Aux jours d'initiation et de crise, Dieu permet sans doute les capitulations de la conscience; elles engourdissent nos déchirements. Qui peut dire les secrètes lâchetés du plus brave, lorsqu'entre la raison qui met son point d'honneur à se poser en Brutus, et la passion éperdue qui frémit en lui demandant grâce, la raison attendrie aime à désespérer de sa vertu? Nommez

l'homme, si sûr de lui, qui n'ait fait halte dans l'irrésolution en s'interrogeant sur la légitimité d'un sacrifice, et lorsque, après tout, il comprend qu'il en portera le deuil ? Oui, certes, le sacrifice est une gloire ; mais cette gloire serait le démon de notre destinée, si l'harmonie de nos élans divers ne devait pas, tôt ou tard, en être le résultat. Nous payons cet espoir d'un assez haut prix pour que l'on ne nous frustre pas de la créance. Si vous échappez à la conviction de cet avenir, Dieu n'est plus, dans votre conscience, qu'un bourreau.

A quelque distance de la maison de Dutercy, au milieu du cadre que dessinaient sur sa façade les branchages nus des tilleuls et les chiens de fonte pétrifiés dans la neige en aboyant du haut des pilastres, Delaberge aperçut Montel arrêté contre la grille et causant avec Georges, qui, par son attitude au balcon, semblait échanger avec avec lui des adieux. L'instinct jaloux que le jeune médecin nourrissait à l'égard de Montel, se fit sentir comme un ulcère, il voulut éviter la rencontre. Le cabriolet, qui partit deux minutes après, n'avait pas encore atteint le tiers du boulevard, qu'Étienne revenu vers la grille en fit jouer résolument le secret.

— Montel n'éprouverait pas mes tourments, se disait-il.

La grille cria.

Delaberge atteignit le vestibule. La clarté d'un

bec de quinquet y rejaillissait en rayons sur une tôle. Il frappa ses pieds pour en secouer la neige.

Une porte s'était ouverte. Un pas rapide se fit entendre sur les marches. Déjà Pauline se penchait à l'acajou de la rampe.

— Qu'y a-t-il donc, pour que tu reviennes si vite, Georges?

—Eh quoi! vous seriez seule? s'écria Delaberge.

Les bras de madame Dutercy s'échappèrent à cette apparition. Sa figure blanchit, puis redevint pourpre; un reproche passa dans ses yeux, ce fut un éclair. Souriante et prompte, elle tendit cordialement la main. Delaberge saisit avec vivacité cette main qui frissonna dans la sienne et s'y tordit. Ce frissonnement le fit frissonner lui-même. Il s'élança pour soutenir Pauline.

Entrelacés de la sorte, ils remontèrent. Leur esprit s'exaltait et se perdait; ils se sentaient soulevés dans une atmosphère étrange, où l'âme oubliait le monde. La porte du salon fut poussée, puis retomba. Leur être se fondait dans un rêve et ce rêve dans un mystère. A quoi tous les deux songeaient-ils? c'est ce que Dieu seul pourrait dire. Nul ne sait les mots qui traduiraient cela. Sur un éclair de cette vie, l'imagination traversait des siècles.

—Je vous ai causé de l'effroi, bégaya Delaberge.

— De l'effroi! répondit-elle vivement avec une radieuse ironie et en lui froissant la main.

Elle se laissa glisser entre les bras d'Étienne en

y pesant avec abandon ; et se faisant toute frêle comme pour se sentir plus étroitement enveloppée, elle étudia ce visage de jeune homme, où la vie du sentiment semblait renaître sur un teint ravagé par la souffrance.

— Ingrat ! lui dit-elle avec son chant d'oiseau, pourquoi ce long silence à l'égard de vos bons amis ? Serait-il possible, Étienne, que nous ayons été durant plus de trois mois condamnés dans vos souvenirs ? Vous justifierez-vous par vos chagrins, lorsque notre fraternité vous en demandait le partage ?... Étienne, vous étiez à Lyon, et nous l'avons su par d'autres ! Oh ! nous voulions douter de ce dernier point qui nous affligeait ; il ne nous laissait que le choix entre votre aversion ou votre indifférence ?... Et pourquoi tout cela ?

— Est-il donc besoin que je vous l'apprenne, Pauline ?

Il se courba sur une main qui tressaillit du frôlement de ses cheveux. Le dernier mot d'une réponse qui n'était déjà plus un mystère entre l'un et l'autre, y tomba. C'était un larme.

— Ah ! Delaberge ! murmura Pauline.

Et le spasme de la double étreinte qu'ils réprimèrent, circula comme une flamme dans leurs membres. Pauline se dégagea doucement.

Delaberge n'osa chercher le regard de Pauline ; mais il aspira dans un de ces baisers qui n'ont pas de bruit, le parfum de cette main de soie, dont il

ne songea pas un instant à vaincre la résistance. La main ne se retira qu'avec lenteur, de même que s'il eût été besoin d'employer la prière. Tous deux venaient de dérober quelque chose aux fatalités de ce monde, c'était l'escompte du martyre.

Elle se laissa tomber dans un fauteuil, elle étouffait ; il se détourna d'elle en s'appuyant contre le dossier.

Et la passion, qui s'ouvrait enfin la voie, s'épancha.

— Oh, oui ! je suis un insensé, Pauline, mais bien à plaindre. Dites-vous que j'ai des droits à votre pitié si je vous offense, car l'événement m'a trahi. Mes lâches prévisions se sont dispersées pour m'abandonner au dépourvu. Je ne formais pas le vœu de vous trouver seule. La fatalité m'a traîné par la main ; elle a voulu ce qui m'arrive ; et tout ici, ce tête-à-tête excepté, devait me fortifier contre votre aspect et contre moi-même. J'invoquerai le calcul de ce long silence qui pouvait élever des nuages entre nous. Pour maintenir la réserve que je viens de rompre, je spéculais sur le froid d'un oubli contre lequel, sans doute, s'élevait une protestation au fond de votre âme ; si je n'avais pas l'espoir de vous dérober mon secret, j'espérais du moins vous en épargner l'aveu. Plaignez Étienne ! il a franchi la limite, il vient de se perdre. Peut-être vaudrait-il mieux pour lui qu'il ne fût à vos yeux qu'un ingrat.

— Au nom du ciel, Delaberge, et par pitié, songez en quel lieu vous et moi nous sommes !

Ce mot fit une révolution sur Delaberge. Il reprit d'une voix plus pénétrée, plus grave :

— J'y songe, madame. Et j'y songe surtout pour compléter l'excuse d'une témérité dont il n'est que trop certain que vous ne m'avez jamais donné le droit. Si je souffre, demeurez en paix avec vous-même. Votre loyauté n'a pas à se reprocher mes douleurs ; la source de ma témérité vient d'une illusion dont je chercherais en vain à vous accuser. Bien avant l'événement de ce duel qui rompit à l'improviste la légère cloison de votre voisinage, une erreur, — erreur bien fatale, — avait laissé croître et se développer dans mon esprit je ne sais quelle chimère dont la vanité ne me fut dévoilée que longtemps après par Thérèse, et lorsque l'événement ne m'avait pas encore rapproché de vous. Je vous croyais libre, madame. — Libre, mon Dieu ! — Mes folles rêveries ont fait le reste ; comme aussi, plus que la séduction de votre beauté, ce caractère dont les élans vrais et naïfs se révélaient à moi dans le contact furtif de nos rencontres. Je puis laisser fouiller dans mon âme ! on y trouvera tout ce que je vous exprime, on n'y trouvera pas le moindre germe d'espoir. Où l'aurais-je pris ?... Tant que nous restâmes étrangers l'un à l'autre, malgré ce que j'avais appris de la bouche de Thérèse, en dépit des avertissements sourds de

de la prudence qui me conseillait de ne plus remettre les pieds dans les environs, je cherchais involontairement les occasions de vous rencontrer, Pauline, et celles plus dangereuses peut-être de vous étudier dans les révélations de votre amie. A mon insu, je m'offrais en complice à toutes les trahisons de la circonstance; et lorsque la circonstance eut éclaté, je compris, mais trop tard alors, qu'il aurait fallu douter de mon courage. Respirer dans le cercle de vos regards et vivre de la magie de votre voix, ce fut ma faute; j'y compromis tout mon repos sans me rattacher au moindre espoir. Si présomptueux que se fasse notre propre cœur avec nous-mêmes, lorsque j'ose interroger le mien dans ses plus mystérieux replis, la mémoire ne me rappelle rien, ni dans vos élans fraternels après la guérison de Léonard, ni dans nos promenades à travers les Alpes, ni dans les fêtes de Val d'Armonne, où je me sentais si fier de vous voir si belle; rien, Pauline! pas un mot, pas une familiarité, pas un coup d'œil qui légitime l'aveu d'un sentiment dont je pourrais vous défier d'exiger le sacrifice, et qui s'est exaspéré loin de vous, sans que vous ayez offert le prétexte le plus frivole à mes rêves. Au nom de votre pureté, soyez donc avec moi sans colère! J'ai pu risquer aujourd'hui votre estime; mais qu'est-ce que cela peut vous faire, madame, si vous restez intacte et pure au fond de la mienne?...

Et comme en s'arrachant aux strangulations

d'un bourreau, Delaberge ajouta d'un son de voix bref :

—Je vous avais prise pour la sœur de Dutercy !..

L'électricité de la fièvre passa dans le tremblement de Pauline. Elle eut un geste, elle fit un cri; protestation de révolte et qui fut comprise.

— Ah ! pourquoi vous êtes-vous trompé !...

L'échange des aveux s'était accompli. Delaberge venait de saisir une des mains de Pauline, qui, de l'autre essayait de lui dérober au moins sa figure; un magnétisme éloquent suppléait à tous les regards. Quelques minutes ils demeurèrent muets, livrés au mystère de leurs sentiments étouffés; souffrants, mais heureux ; dévoués l'un à l'autre, fallût-il en mourir ; éperdus de toutes les palpitations de leurs caractères, en proie à cette tempête qui bouleverse les esprits timides et de bonne foi lorsque, dans la magnificence de leurs émotions, comme au festin de Macbeth, ils voient tout à coup se dresser entre eux le spectre de la société ; spectre insolent et matérialiste qui martyrise au nom de la loi dès que l'on sacrifie au culte de l'âme, et qui, faisant consister l'honneur de la femme dans l'aliénation de sa volonté, désarme l'amour du droit qu'il a d'inspirer comme il le veut les nobles élans sur la terre, et le pétrifie! Lorsque ces révélations de feu traversent les ténèbres de notre monde, la vie change d'aspect, et l'on se trouve devant un double avenir ! il faut

ou se courber sous la souffrance, ou se préparer pour le combat.

Pauline se courba sous la loi de souffrance.

Comme on vous calomnie, mon Dieu!

Mais elle était brisée. Le caractère de sa voix tenait de la supplication.

— Oubliez ce que j'ai pu vous dire, Étienne! Oubliez-le. L'âme a parlé, mais le devoir se révolte. Dans quelles pensées nous égarons-nous, mon ami, qui n'auraient jamais dû franchir le bord de nos lèvres!... Non que je rougisse et que je me rétracte. Oh! non; j'ai compris votre âme, Delaberge! et pour me soustraire aux périls d'un entretien de ce genre, je ne vois pas la nécessité de revenir sur mes pas et de chercher un refuge dans le mensonge. Je crois ma confiance légitime, et mon aveu vous reste. Mais si je n'ai rien à reprendre dans les paroles qui me sont échappées, par grâce ne me les rappelez pas! Que ceci meure entre nous. Faites, Étienne, faites que je ne m'aveugle jamais sur l'avilissement d'une sorte de partage, entre vous qui venez d'obtenir mon secret comme vous aviez déjà mon estime, et l'homme dont après tout je suis la femme, Delaberge! car je porte son nom, et je le porte en vertu de serments qui ne seront jamais vains. Tout me lie, tout nous sépare. Accomplissons notre destinée. — Ma tête brûle, et je sens qu'elle éclate. — Au-delà de cette explication, chaque

mot qui nous échapperait serait dès à présent un oubli volontaire, une conspiration, et la plus misérable de toutes, contre les obligations qui nous environnent. Ressaisissons notre fermeté pour n'avoir jamais à rougir. Dès ce moment, je rends ce que je dois à Georges !... Dites-moi, Delaberge, que vous consentez à redevenir notre ami !....

— Je vous tromperais, Pauline !... Si Georges m'appelle son ami, je ne puis, moi, dire que je sois le vôtre. Entre l'affection que je vous porte et le pacte que vous m'offrez, supérieur peut-être, mais que je refuse, un abîme existe que de vaines conventions ne combleraient pas. D'autres accéderaient avec une arrière-pensée. Laissez-moi ma souffrance et ne me conseillez pas le mensonge.

— Mais, Delaberge, moi, faudra-il donc que je mente ?

— Je ne demande pas cela, Pauline, je vous fuirai.

Pauline eut un mouvement de colère, puis de reproche.

— Et vous me laisserez seule, Étienne !... Seule, n'est-ce pas ! quand nous sommes à même d'honorer notre misère et de nous soutenir courageusement dans cette voie de sacrifices où nous aurions à mériter ensemble l'estime de tous et la nôtre ! Étienne, je vous ai trop bien jugé pour vous craindre. Oui, si j'avais à redouter ma propre faiblesse, ce serait encore à votre générosité que

j'irais demander de la force ; car vous n'êtes pas de ces hommes qui comptent sur un oubli pour obtenir une femme par surprise. Pour vous et pour moi, l'amour, qu'est-ce donc, mon ami, si ce n'est un échange loyal entre deux libertés ?... Avec le projet d'éviter le péril d'un aveu, puisque vous avez déjà fui, vous ferez mieux maintenant que nous n'avons plus rien à nous dire ; vous resterez !

— Pauline, Pauline !...

—Tu resteras !

Elle saisit les mains de Delaberge qui résistait ; elle le courba contre ses genoux, lui prit la tête à deux mains, lui baisa le front. Sa voix devint franche, claire, déterminée.

— L'absence, Étienne ! mais, mon Dieu, tu sais pourtant bien ce que c'est et ce que l'on souffre ! — Souffrons ensemble, et nous émousserons la douleur.— Tiens, durant ton absence, je n'ai pas dit un mot, pas un seul mot de toi ; tout restait là ! mais l'imagination vole et n'a pas de frein. De quoi l'imagination se défendrait-elle ? Je forgeais mille événements bizarres. Je te cherchais dans ma solitude ; et, lorsque je t'y rencontrais, Étienne, je me débattais comme un tigre pour m'y soustraire. Près de toi, du moins, libre de mes doutes jaloux et rassurée contre les chimères de l'éloignement, je voudrai rester digne de ton estime, et je le pourrai. — Ne nous quittons plus ; rends-moi la paix. Lorsque Georges se répandait en

plaintes amères sur ton silence, ses plaintes me blessaient comme une inquisition de ma pensée; j'aurais crié pour qu'il se tût. Venait-il à changer de propos, à me parler de lui, de nos affaires, de cent détails dont je me mourais à petit feu, mon irritation se domptait à peine, et je le ramenais à mes rêveries par le silence. Ces contradictions me déchiraient par lambeaux, je n'ai pas vécu. — Nous autres femmes, Delaberge, nous ne pouvons pas même souffrir à notre aise. On exige que nous vivions à jour. Le maître est là qui demande compte d'une préoccupation, d'un mot distrait, d'une larme. Ce sont des visites domiciliaires de chaque instant, et toujours une physionomie qui s'arme du soupçon, l'autorité qui fait valoir ses titres, laissant pressentir qu'une distraction serait un outrage. On force notre vie à se retrancher derrière le mensonge. Par désespoir, je me laissais aller à des fantaisies de franchise; mon âme venait à mes lèvres; je voulais jeter mes cris, initier Georges à mes déchirements, et le conjurer de me plaindre. Georges n'aurait pas compris!... J'aurais subi la torture de ces lassantes revendications dont on ne se débarrasse que par la révolte. Mais où donc, mon Dieu, serait le mal d'avouer hautement tout ce que l'on éprouve?... Enfin, si quelque sentiment prend de l'empire et s'enracine, ce doit être surtout parce que l'on en fait mystère. Est-ce que la pensée vient de nous?...

Je n'y pouvais rien, n'est-il pas vrai?... Mais les hommes n'étudient pas notre cœur, et l'on n'a pas de respect pour nous. — Voulez-vous que je retombe dans ce martyre, Delaberge?

— Ai-je une volonté maintenant, Pauline!

C'était un consentement qu'Étienne laissait échapper. L'exaltation de Pauline le subjuguait. Heureuse de son empire, elle redoublait impunément ses caresses.

— Oh! oui, Delaberge, continua-t-elle; et ta volonté dès ce moment, c'est la mienne. Notre confiance en nous, mon ami, va sanctifier cette affection et lui désigner son but. Eh bien, Étienne, ma vie se sera doublée de la vôtre. Vous n'existerez plus inutile et triste comme autrefois. Vos travaux, vous les reprendrez pour que je m'y mêle. Vous formerez mon esprit qui s'ignore et qui demande à se connaître. On a voulu fermer votre carrière! rentrez-y par la brèche et de vive force. Que j'entende prononcer votre nom, pour avoir à vous remercier de son éclat. Vos amis, Delaberge, veulent vous former une famille. Avez-vous, avons-nous le droit de les affliger, quand il n'en est pas un seul qui ne nous donnât de tout son cœur sa vie? Pour les joies dérobées d'un amour tremblant, égoïste, et que l'on nous disputerait, essaierons-nous de fouler sous les pieds tout ce qui nous reste? Non, non! douleur ou supplice, notre volonté sera la plus forte; et, la tentation

dût-elle s'approcher de nos lèvres, la conscience nous crierait aussitôt : — Malheureux, il vous faudra mentir !... Si nos sentiments ne dépendent pas de nous, notre franchise les dominera toujours ; nous en offrirons le sacrifice à la vérité. — Quelque femme vous aimera, Delaberge ! Pauline sera sa confidente et son amie. — Oh ! ne me réponds pas, laisse-moi cette espérance ! — Vous viendrez me le confier vous-même. Je le veux !... Et, par l'estime que je ferai de votre choix, Delaberge, j'aurai la mesure de l'estime que vous me portez. Va, cette conviction me rachète à mes yeux du tourment de ne pouvoir avouer à tout le monde que je t'aime. Nous en tirerons gloire, mon Delaberge, en faisant le bonheur de chacun autour de nous. Tu le veux ?... Dites-moi que vous le voulez !.. Ah ! ton regard me le promet, je suis heureuse ! — Après tout, mon ami, qu'aurons-nous à reprendre dans cet élan, s'il ne coûte rien à personne, et s'il nous aide mutuellement à grandir ?... Oui, quelque désarmée que se sente une femme, le cœur, en nous, garde toujours le secret de ses priviléges. Pensez-vous donc, Étienne, que dans notre voyage au milieu des Alpes, alors même que je paraissais m'isoler de vos entretiens, ou que, pour lutter contre le charme, je m'élevais contre vos paroles, mon orgueil n'ait pas triomphé plus d'une fois de vos victoires ?... Connaissez votre Pauline, Étienne ! Je m'admirais

dans vos inspirations, j'y reconnaissais mon plus bel ouvrage. — Une seconde existence nous est ouverte. Pauline ne sera plus l'étourdie d'autrefois. L'instinct qui m'entraînait a cessé d'être une énigme. — Oh! que ne nous sommes-nous connus plus tôt!

Elle repoussa précipitamment Delaberge et se leva; femme éperdue, qui cherchait à se préserver d'elle-même!

Le timbre de la pendule vibra.

— Mon frère va venir, dit-elle.

Étienne retrouva soudainement la mémoire. Il se frappa le front.

— Ah! s'écria-t-il, j'oubliais.— Il est inutile d'attendre le retour de Léonard. Léonard ne viendra pas.

Et, sous l'entraînement de cette réminiscence, il courut vers la cheminée pour s'emparer de l'un des flambeaux; mais Pauline intervint et lui saisit le bras.

L'effroi venait de le prendre.

— Quelque nouvelle extravagance politique? demanda-t-elle avec un rire amer. Et moi, qui, par cela seul qu'on y mêlait votre nom, m'inscrivais en faux contre la vraisemblance! Ainsi, vous étiez de ce complot, Delaberge! et, loin de songer à détourner mon frère, vous étiez, je le vois à présent, son premier instrument, son conseiller!.... Montel avait raison.

— Montel ! reprit Delaberge.

Il eut un frémissement de violence et de mépris. Il se retint.

Mais, brusquement, il arracha son portefeuille et remit la lettre de Léonard entre les mains de Pauline; tandis qu'elle s'emparait avidement de cette lettre et se penchait vers une des lumières, il courut à la chambre du lieutenant.

Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées, que Pauline, avec l'autre flambeau, parut au seuil de la chambre : elle déposa le flambeau sur un marbre, et se froissa les mains. Des papiers épars et déchirés sur le parquet, flambaient devant les pieds de Delaberge.

— Et toujours ainsi, mon Dieu ! se disait-elle. Toujours Léonard qui me trompe !.. Il n'abandonnera jamais ses rêves impuissants d'ambition et de colère. — Ah ! Delaberge, si vous êtes justifié des conjectures de Montel, pourquoi faut-il cependant que vous nous ayez quittés, vous qui pouviez tout sur Léonard !...

Le geste d'Étienne rejeta ce reproche sur la fatalité.

Pauline lui tendit la lettre de son frère, mais ce fut avec une hésitation qui semblait la retenir encore; son regard brillait en ce moment d'une expresion de circonspection et de tendresse ; d'un murmure de voix furtif et retenu, comme pour échapper elle-même au bruit de ses propres poroles:

— Dites-moi, lui demanda-t-elle : le chagrin que Léonard a pressenti dans la réserve de votre lettre, était-ce en effet tout ce que vous vous proposiez de lui dire ?

Étienne pressa la main de Pauline contre ses lèvres, avec un frémissement.

— Vous m'avez deviné, dit-il. Eh bien, avec vous, je n'aurai pas cette réserve. Oui, Pauline, je m'armais de violence contre moi-même. Je cherchais à créer un insurmontable obstacle entre nous. Prévenu contre ma faiblesse, j'avais résolu d'ouvrir mon cœur à Léonard, dans la certitude qu'un aveu de ce genre trancherait tout, et deviendrait la base d'une séparation éternelle. Sans doute je n'aurais pas laissé persévérer l'ami dans sa méprise ; mais, après l'événement que ses préoccupations de républicain ont déterminé, que puis-je faire et qu'aurais-je maintenant à lui dire ?

— Rien, Étienne, rien !

Pauline s'était précipitée ; ses doigts fermèrent la bouche de Delaberge. Elle tremblait et souriait ; il la pressa contre sa poitrine. Ce tremblement lui fit redouter une défaillance. C'était de l'admiration, c'était un mélange d'orgueil et de joie ; élan irréfléchi par lequel toute femme s'abandonne à la loyauté de celui qu'elle aime, et le récompense à l'instant de ses sacrifices ; éclair d'ivresse qu'un homme de sang-froid saurait mettre à profit, sûr

après cela de son pardon. L'âme s'est livrée!...

— Laissons Léonard dans sa croyance! disait Pauline. Avec votre secret, Delaberge, n'en auriez-vous pas un autre à confier?... Mais à quel but, mon ami, toutes ces précautions, d'ailleurs injurieuses, puisque je suis certaine, moi, de n'avoir jamais à te craindre? Ne nous calomnions pas. Tiens! ma sécurité je la puise dans ton cœur, et je dormirais en repos sur le tien. Oh! si je me voyais protégée contre ton amour par tout autre protecteur que toi-même, c'est alors, mon Étienne, que tu me semblerais dangereux!

Et poitrine contre poitrine, embrasés de cette explication, elle qui se rattachait à Delaberge et s'y tordait, lui qui l'étreignait dans ses bras et qui déjà ne l'entendait plus, trahis par les forces désordonnées de la jeunesse et de l'amour, électrisés jusqu'au délire par le souffle de leur haleine, avec des supplications sans résistance, une fougue éperdue, leurs noms qui volaient et se brisaient entre des lèvres en feu, la séve de la vie, le calme de l'appartement, ce vœu de chasteté dont s'exaspérait la fièvre de leurs désirs, ils allaient infailliblement se livrer l'un à l'autre.

Une poignée de sable petilla dans les vitres de la croisée...

En tressaillant, tous deux portèrent les regards de ce côté-là. L'ombre exagérée de leurs têtes se dessinait en plein sur la blancheur des rideaux!

En même temps, une voix forte monta du jardin en criant :

— Léonard !...

Le regard d'Étienne consulta la volonté de Pauline. Pauline était devenue froide et pâle. Elle écoutait. Il ne l'abandonna point.

— Non ! lui dit-elle après un silence. Je suis sûre que les volets sont fermés.

Elle se dégagea, puis rejeta les rideaux, et lui désigna les volets. Elle avait dit juste. Leur frayeur s'exhala par un dernier soupir, et dans la pression de leurs mains un double geste d'amertume et d'ironie résuma leur pensée. Dans l'esprit de Pauline, ce geste voulait dire : — Et voilà donc comme nous pouvons nous fier à nous-mêmes !...

Étienne souffrait.

Rassuré sur cet incident, il gagna le fond de la chambre. Pauline ouvrit les volets, tourna l'espagnolette, et lança les persiennes dans le jardin.

Un homme et deux femmes causaient au bas du perron.

— Ah, madame Dutercy, priez votre frère de descendre au salon à l'instant même.

— Vous m'effrayez ! monsieur Imbert. Que lui voulez-vous ?

— Je veux qu'il prenne connaissance d'une lettre de Raymond, qui le concerne et qui, très-probablement, nous intéresse tous. La circonstance paraît ne pas souffrir de retard.

— Serait-il déjà parti ! demanda Thérèse.

— Il est parti, cria Pauline.

— Oh, mon Dieu ! s'écrièrent les trois amis.

Pauline eut un frisson. Elle courut saisir un des flambeaux, revint à la fenêtre, et cria :

—Rendez-vous au salon, mes bons amis ; je vous rejoins sur-le-champ.

Puis, revenant à Delaberge, qui, décomposé comme elle, cherchait à la rappeler au bouleversement de sa figure en manifestant de l'effroi :

— Restez ici, lui dit-elle, et ne m'abandonnez pas. Étienne, Étienne ! je prévois tous les malheurs. Dieu va nous punir.

Entre Chien et Loup.

Nos modernes moralistes accuseraient volontiers Jésus-Christ de relâchement pour avoir mis obstacle à ce que, suivant la loi, justice fût faite de la femme adultère. La sévérité des lèvres est toujours l'indice de la sécheresse et de la corruption de l'âme.

J.-F.-M. Benoît Dupinet.

— Qu'est-ce que c'est encore?

— Pardon, monsieur! Mais je vous ai déjà dit, je crois, que le cheval était au cabriolet.

— Et puis?... Si vous me l'avez déjà dit, à quoi sert de me le répéter?

— Dame, monsieur, vous vouliez que tout fût prêt pour quatre heures! il en est cinq, ou peu s'en faut; on va vous attendre pour le dîner.

— Cordieu! c'est prendre trop de soin. Vous me laisserez en paix, peut-être!... Suis-je né pour avoir toutes les calamités sur les épaules?...

Dutercy jette son jockey hors du salon, et reprend le train de promenade solitaire que ce petit sot vient d'interrompre. Quel est donc le sujet de cette humeur?... Visiblement, Dutercy n'est pas

dans sa norme; il gesticule et se démène parlant tout haut.

— Dîner!... Je me fiche pas mal de dîner, vraiment! La belle mine que je m'en vais faire au milieu de tous ces gaillards-là !... Si je pouvais m'en dispenser ! mais non; me voilà pris par le cou dans un collier de fer. Le démon s'en mêle, et ma sottise. Qu'avais-je besoin de perdre ce pari?...— Mais où diable peut donc se trouver ma femme, et que fait-elle?... — Trois jours d'absence! trois jours pleins et entiers!.. Parole d'honneur, c'est à se briser la tête ! — Et pas un traître mot pour m'apprendre ce que cette échappée signifie!... Si ce n'est pas à se manger les sens !... — La plaisanterie compte! en supposant que ce ne soit qu'une plaisanterie. — Ses diamants disparus !... Des traces de papiers brûlés dans la chambre de Léonard!.. — Mais, quand je me dirai mille et mille fois la même chose!... Oh, oh, votre équipée ne se passera pas comme cela, madame Dutercy; et certes, vous aurez de mes nouvelles... quand j'aurai des vôtres. — N'est-ce pas le chaos du chaos?... — Madame Raymond (du moins à ce qu'elle dit) conseille à Pauline de me rejoindre à Lyon. Vite! mon effarouchée disparaît. J'arrive ici; j'apprends la chose, mais sans autre détail. Bien !... Je repars je cours là-bas, puis je reviens. Personne! — Et comme un sot, de peur que l'on ne jase, je joue au plus fin, je tranche du brave en homme qui sait

tout, mais qui ne veut rien dire. — Pardieu, le silence m'allait comme une bague au doigt! — Que pouvait chanter Raymond, dans cette maudite lettre? — S'il m'échappait à présent le plus léger mot sur les transes qui me travaillent, mes voisines en poufferaient pendant huit jours de suite. Ces imaginations d'enfer forgeraient mille et un contes saugrenus. — Trois jours, pourtant!... Trois jours, et tout autant de nuits!... — Comment supposer que cet énergumène de Léonard se soit embéguiné d'un cotillon pour aller faire le coup de feu!... C'est presque impossible, c'est absurde! — Bah! est-ce qu'il y a quelque chose d'absurde pour Léonard? — Aussi le pressentiment m'avertissait bien que ce colporteur de révolutions ferait des siennes dans mon ménage! — Et cette buse d'Annette, dont on ne peut tirer le moindre éclaircissement, qui me questionne elle-même à tout propos sur madame!... — Rage! — Rôle très-agréable, que le mien! — Madame prend ses vacances!... Avec qui? dans quel endroit? à quel but?... Cherche! Et comme un petit scandale m'arriverait à point nommé, lorsque j'ai sur les bras mille affaires!... — Montel!... Il ne manquerait plus que lui. Tout en me plaignant d'un ton patelin, comme il en ferait ses gorges chaudes!... — Trois jours! — Je voudrais savoir toutes les femmes dans un puits, la mienne au fond!..

— Mais, dépêchez-vous donc, monsieur Dutercy !...

— Encore !... — Ah! c'est toi, Rose ?

Cette fois ce n'est plus le jockey qui se présente à la porte, mais une jolie fille de la Bresse, au regard provoquant, à la mine éveillée.

— Monsieur Montel s'impatiente.

— Qu'il aille se promener.

— Il tient tête à ces messieurs qui vous avaient donné parole. — Vous avez l'air boudeur, monsieur Dutercy! c'est dommage. Je comptais que vous me ramèneriez dans votre cabriolet. Je m'en retournerai toute seule.

— Un instant donc, Rose. Où diable as-tu pris que je fusse boudeur?

La physionomie de Dutercy vient de s'adoucir en effet. Il sourit à Rose ; et, tout en passant une main délurée sur un cou qui frissonne et se soustrait à ce chatouillement, il tire un cordon de sonnette. Annette accourt tout effarée.

— Ah çà ! je dîne à l'auberge des Trois-Éléphants. S'il arrivait quelque chose de nouveau par ici, je veux que l'on m'en avertisse à l'instant même.

— Monsieur pense-t-il que madame revienne ce soir ?

— Vous le verrez bien. Ne bougez pas de la maison. Adrien fera la course. — Viens, Rose !

Rose s'est installée dans le cabriolet. Dutercy

gouverne le cheval. Le froid pique et la soirée s'avance; il enveloppe la petite de son manteau. Rose est frileuse, elle se prête à ses soins obligeants. On part.

— Sais-tu bien, Rose, que tu peux passer pour un fier brin de fille! et que, à la place de Perrin, je te tiendrais sous clef, si j'étais ton oncle!

— Tout de même, monsieur Dutercy, je crois que l'on jaserait ferme si l'on me savait seule avec vous par ces chemins et à cette heure.

— Bon! craindrais-tu, petite, que cela ne vînt à l'oreille de ton amoureux?

— Je n'ai pas encore d'amoureux, Dieu merci!

— Qu'est-ce que tu me fais le plaisir de m'apprendre?... Dis-moi, dans le cas où je me proposerais franchement, m'accepterais-tu?

— Oh! monsieur Dutercy, cela n'est guère possible. Vous êtes un homme marié, vous!

— Belle raison d'impossibilité!... Si, pour le moment, tu n'en as pas d'autre...

— Prenez garde, et ne lâchez pas les guides! nous allons verser...

Le cabriolet file rapidement; il franchit et dépasse la porte de l'auberge. Pour en descendre, Rose, avec une certaine irritation, repousse la main de Dutercy, qui, de l'air d'un politique mis en embarras, fait l'empressé tout autour d'elle.

— Pourquoi cette humeur, mon enfant? Je

n'entendais pas te fâcher. On pardonne un simple badinage.

—Vous avez, monsieur, des manières de plaisanter qui ne me conviennent pas!

Montel accourt, la discussion est coupée. Dutercy, que son camarade entraîne, adresse à Rose des regards sournois, pour la conjurer de se montrer discrète. Rose, en abordant son oncle, a repris le sourire de ses habitudes; mais il y perce encore, à l'adresse du craintif pétitionnaire, je ne sais quelle dignité mutine. Les femmes ont toujours su se réserver le droit de faire grâce; soyez sûr qu'elles y préludent, quand elles se lancent dans le despotisme,

Un hourra de félicitations accueille Georges.

— Messieurs, s'écrie Montel, nous tenons notre hôte; ce n'est pas sans peine. Indépendamment de ce qu'il n'a pas eu la politesse de s'acquitter de son pari chez lui-même, circonstance qui lui mettrait sur les bras plus d'une affaire si nous étions formalistes, j'ai tremblé qu'il ne nous fît faux bond. Nous avions le meilleur de sa cave; j'avais veillé moi-même au menu de ce dîner, point fondamental. On aurait mangé la gageure! A la rigueur, nous ne serions morts ni de faim ni de chagrin. Prenons place.

On échange les poignées de main et les reproches. Dutercy bégaie sa justification. On le rembarre, on ne l'écoute pas. Les convives, tous

hommes, se groupent autour de la table, chargée de six couverts. Sans attacher trop d'importance au reste des invités, figures de paravent comme on en rencontre partout, subordonnés de la causerie générale et qui font galerie, notons pour mémoire M. Verdier, l'associé de Dutercy, don Juan commercial et railleur froid, capable de jouer le rôle de compère dans une mystification dont on ne lui donnerait même pas le dernier mot; ennemi des scrupules et des façons, gourmet émérite, grand admirateur de Montel dont il a récemment fait la connaissance. Verdier traîne en laisse à sa suite un négociant espagnol, Fabrice d'Avilar, lequel rit avec discrétion, mange du bout des dents et se tait avec gravité; bel homme d'ailleurs, et très-content de ce qu'on l'a placé tout juste vis-à-vis d'une glace, parce qu'il est à même de s'y consulter sur l'effet qu'il doit infailliblement produire, lorsque, avec des intentions qui par malheur ne le concernent pas du tout, la nièce de Perrin circule autour de la salle à pas furtifs. Les autres convives sont des courtiers de commerce, beaux esprits dans leur genre; la conversation doit se passer d'eux. Comme les spectateurs au jeu du cirque, ils attendent qu'on lance le taureau sur le picador. Montel pourrait bien être leur pivot de ralliement. En arrière de Dutercy, qui cherche les regards de Rose pour se rapatrier avec elle, on échange des sourires. Un

orage est prêt à fondre sur l'infortuné mari. Montel sert le potage. Montel a le regard petillant. Perrin ferme les volets, un feu vif et clair flambe dans la cheminée.

— Un peu de miséricorde, mes bons amis ! répète Georges. Madame Dutercy ne pouvant se trouver à Saint-Maurice, j'ai pensé qu'un endroit libre serait d'étiquette, et nous irait à merveille. Nous voilà tous garçons.

— Tarare! ne cherche pas à nous faire prendre le change, s'écrie Montel. — Le mariage, messieurs, a métamorphosé Georges. Vous pouvez le considérer comme l'Othello de ce département.

— Te voilà sur le chapitre des extravagances.

— A moins que ta femme ne nous ait mis à l'index comme une bande de mauvais sujets, rongeurs nés de l'instruction trois fois sainte. Je ne crois pas à l'absence de ta femme. Entre elle et toi, je discerne en cette occasion le rapport du maître à l'esclave. Et l'un de vous deux étant l'un ou l'autre, puisque c'est de fondation matrimoniale, il faut que le manque d'urbanité se retrouve quelque part. Si tu n'es pas jaloux, elle te mène. Choisis !

— Je ne choisis pas. Tu dis autant d'absurdités que de mots. Ces messieurs m'en croiront peut-être de préférence. Ma femme a toutes mes idées, j'ai toutes les siennes.

Chacun s'incline d'un air d'assentiment. Le potage étant expédié, l'on boit. Montel cependant tient ferme. En déposant son verre :

— Gage que non ! dit-il. D'abord, ta voix tremble !

— Suis-je à confesse ? Parlons d'autre chose.

— Quand je vous le disais !... Ces pauvres époux !... Examine-t-on à la bougie les œufs de leur pigeonnier domestique, les voilà qui se plongent en désespérés dans la poêle à frire.

— Toutes les fois que tu parles du mariage, Montel, conviens que c'est en aveugle qui se mêle de juger des couleurs !

—Bravo ! voilà le pendu qui fait l'apologie du gibet. Je t'y guettais, Georges. Malice pure, mon vieux, contre les rieurs qui te font les cornes au pied de l'échelle. Est-ce que tu voudrais nous voir à ta place?

Rose vient de s'éloigner, la verve revient à Dutercy. L'hostilité de Montel l'oblige à soutenir la gloire du pavillon conjugal. Il y a de la rage dans son sourire.

— Suffirait-il de le vouloir, Montel?... Gibet, soit ! puisque tu le veux. C'est par d'excellentes mœurs que l'on se rend digne de figurer au gibet du mariage. Ton caractère plaide pour toi. Je n'ai pas la moindre frayeur de t'y voir accroché de sitôt.

—Eh, mon Dieu ! Dutercy, j'aurai d'excellentes

mœurs comme une foule d'autres, du jour que je ne pourrai plus en avoir de mauvaises. On est libre d'avoir de mauvaises mœurs quand on peut. Vas-tu jouer au fin avec moi? Qui ne sait que, en général, l'homme prend son voile de rosière avec son congé de réforme, et se fait chaste lorsque la fatalité lui signifie sa démission de libertin? Le mariage, mon cher Georges, est un hôtel des invalides pour nos coureurs, et ce quartier de chevreuil donnerait au besoin l'analogie de l'époux vertueux; on ne le sert que faisandé sur la table. Mange l'analogie!... — C'est de ma chasse, messieurs. — Les excellentes mœurs sont un masque. Grâce au filtre de la municipalité qui lui verse une dot sur la tête, le plus abominable débauché devient tout à coup un petit saint. Il se guérit de sa lèpre aux eaux dorées de la piscine matrimoniale; et, dès-lors, en fin politique, il professe des doctrines de malédiction contre tout ce qui lui donnerait à craindre des revanches. Quiconque fait l'apologie de la bride, se propose toujours de l'attacher à la mâchoire du prochain. Veux-tu que je te dise ?... Je ne ferais pas l'acquisition d'une épingle dans une boutique ouverte à l'enseigne de la vertu.

— Cessons tous ces propos. Je ne conçois pas que l'on se plaise de la sorte à saper les bases sociales.

— Que fais-tu donc, lorsque tu prétends qu'elles

ont tout à craindre de la franchise?... Et puis, que diable veux-tu que les mots y fassent, mon pauvre ami, lorsque les choses n'y font rien du tout?

— Comment nous entendre? tu ne crois pas à la vertu!

— Verdier, soyez témoin que Georges me calomnie! — Méchant railleur, donne seulement autant de gages que moi de ta croyance à la vertu; voilà tout à l'heure trente-trois ans que je la cherche. — Je ne vois pas le tire-bouchon!...

— Qui diable, Montel, t'aurait procuré son signalement?

— Le signalement du tire-bouchon?

— Celui de la vertu.

— Oh, oh! ces messieurs s'en défendent, et moi je t'en défends. La vertu n'est pas ici. Va toujours.

— Et si tu la trouvais, qu'en ferais-tu?

— Ma foi, je la mettrais en gage pour ce que l'on voudrait m'en donner. Puis, je brûlerais la reconnaissance. On ne saurait trop tôt se débarrasser de la vertu. — Oui, mes amis, changez et variez! l'hygiène le conseille. — Georges, consulte un peu Delaberge à cet égard, quand tu le verras.

Platon, messieurs, ne fut qu'un sot rêveur, lorsqu'il nous parla de ses androgynes, moitiés vagabondes d'un tout céleste, et qui cherchent à se rencontrer pour s'unir dans un tête-à-tête éternel. L'aumône de la volupté sourit à l'âme charitable des femmes, et la coquetterie leur murmure

que la bienfaisance les rend belles. Arrière Platon ! L'amour n'est pas une simple rencontre, c'est un élément.

— Tout le monde ne te ressemble pas.

— Dieu merci ! j'en serais humilié comme d'un affront.

— Te voilà dans tes prétentions à faire pis que les autres.

— Prends donc garde ! ta logique se coupe les doigts, en voulant jouer avec l'épigramme ! A l'instant même tu disais le contraire. Je maintiendrai la distance, mordieu. Mets dix mauvais sujets de ta force les uns sur les autres, et toi pardessus, je ne m'échangerais pas contre leur total. Tiens, Georges ! ne parlons même pas des grands caractères, car ils sont hors de ligne ; mais, la main sur notre conscience, quel est le si mince chasseur qui, bon an, mal an, ne couche en joue ses quatre conquêtes pour le moins ?

— Quatre ?

— Tout autant, compte plutôt !... L'une, seulement en perspective, vole aux confins de l'horizon ; on la marque sur le carnet, pour la débusquer tôt ou tard. Une autre tourbillonne au zénith, tremblante alouette à demi fascinée par le crocodile du céladonisme. La troisième, victime en titre, palpite sous la main. Bref, quelque jalouse inclination, déjà surannée, harcelle son ingrat, irritée d'avoir à comprendre qu'on lui laisse la clef

des champs. Tu tiens, mon brave ami, la théorie du courant vulgaire. L'homme qui a le plus de mœurs roule éternellement dans ce cercle vicieux. Qui n'en compte que trois, n'est pas au complet. Lorsqu'on se pique de prudence, on doit songer à sa provision d'hiver. As-tu fait la tienne?

— Y a-t-il des exceptions?

— Il y a toujours des exceptions. — Buvons à l'exception, messieurs!... La bouteille est vide!... C'est providentiel.

— Entre les femmes et nous, tu n'établis pas de similitude, j'imagine?

— A la surface, non!... Ne me fais dire que ce que je dis. Pour tout le reste, rien n'est plus évident. Dans la nuit même, et tout près du jaloux dont les traits endormis grimacent à la lueur de la lampe d'albâtre, quelle est la femme préoccupée d'une idée mystérieuse, que le frôlement de quelque vision chérie n'a pas fait tressaillir? Monsieur repose en paix, madame veille! Sous le calme des rideaux, une âme s'exalte, et l'infidélité s'accomplit. Brise les barrières, maintenant! désarme ces pistolets que la ruse d'ailleurs et que la témérité bravent; tu compteras des nuances d'infidélité plus riches que les couleurs de l'arc-en-ciel. Lorsque l'un des deux sexes bat la campagne, il rencontre assurément l'autre dans les broussailles. Si dans les jours pour lesquels on voudrait surtout

revivre, les hommes ont été de francs libertins, je te mets au défi de nier le concours des femmes à ces élans et à ces retours de jeunesse. De toutes parts, tous mettent du leur dans la responsabilité commune ; les hommes un peu plus tôt, les femmes un peu plus tard. Débrouille-toi ; mais il faut conclure à l'équilibre.

— Ainsi, la sagesse des femmes...

— Est un trésor. Elles en tirent le meilleur parti, pour une foule de spéculations. Dieu soit béni ! Sans cela, l'univers ne serait pas tenable.

— Pour toi, Montel ?

— Pour nous.

— Tu fais de l'univers une maison de joie !

— Ai-je fait l'univers ? Tu te moques ! Ton accusation remonte à Dieu. — Ne voudrais-tu pas, Dutercy, que l'on en fît une vallée de larmes ? — En passant, messieurs, remarques que ceux qui prêchent sur ce diapason larmoyant s'arrangent avant tout pour que la terre leur soit d'abord un paradis !

— Si tu me laissais le loisir de te répondre, je te démontrerais, Montel, que la morale...

— Comment ? quoi ? qu'est-ce qu'il a dit ? s'écrie brusquement Verdier.

— Il a parlé morale, répond un convive. Attaquons le Château-Margaux.

— A la santé de la morale ! s'écrie-t-on de toutes parts.

On verse, on trinque, on boit en chœur; le branle est donné, Datercy devient pourpre.

Montel a pris un air de pitié.

— Excellent Georges, va!

— Riez à votre aise, messieurs. Il m'en coûte de vous le dire, mais il est évident que je parle à des sourds. Je me tairai.

— C'est prudemment faire, Georges! — Réfléchis donc que nous sommes garçons, tu l'as dit toi-même. Aurait-on écrit sur quelque muraille de ce cabaret : — Ici l'on ment!... Est-ce que la morale, dans l'acception poltronne que les eunuques donnent à ce mot mal défini, ne te semble pas quelquefois un épouvantail bien vague?... Tôt ou tard, crois-moi, le genre humain en demandera compte aux endormeurs. Chaque jour on met à toutes sauces ce lieu-commun passablement narcotique; et, s'il engourdit nos tiraillements d'estomac, c'est à charge de faire de l'humanité le plus vil troupeau de crétins sans courage. — Ce style t'effarouche? Pauvre petit!... Affirme donc que la morale, dont les livres et les journaux font commerce, ne consiste pas dans l'art d'assoupir les appétits de la foule avec la fumée des mots en l'air, jusqu'à ce que la politique perde complétement l'espoir d'amener les gens, par ce patelinage, à se mater de leurs propres mains! Sous le velours de l'expression, je sens la griffe. Dis-toi, Georges, que la morale n'est, en dernière analyse,

qu'une règle de répartition fort maigre pour diviser un misérable repas entre des millions de misérables. Parlez-moi des colons de Val d'Armonne, à la bonne heure! Ardents et religieux, ceux-là doutent de l'épuisement de la création et de sa ladrerie. Et, de fait, entre les feuilles de leur paravent de rochers, leur bravoure s'occupe vigoureusement à féconder le sein de la terre. L'abbé nous représentait le globe comme un splendide et vaste réfectoire, dont l'Être universel offre la desserte à qui la lui demande. Comme l'abbé, j'affirme que l'antagonisme entre la misère et le besoin doit, si nous le voulons, disparaître du monde. Au fond de ton crâne étroit, mon cher moraliste, je puis consentir à passer pour un homme de mœurs libres; et, tout considéré, je suis fort aise de n'avoir ni mœurs, ni maximes d'esclave. Mais cordieu, je rougirais de passer pour un athée! je n'ai pas l'esprit si poltron. Arrière donc les paroles de mensonge! Moquerie de chercher à me donner le change, en me conseillant d'équilibrer mes appétits avec des mots, sous peine de remords! Pourquoi douterais-je plutôt de la munificence de Dieu que de la stupidité des moralistes? Non, mes amis, nous n'épuiserons jamais les richesses de son écrin. S'il est fermé par un secret, occupons-nous d'en chercher la détente. Comme Dieu, dont nous sommes la prédilection et le chef-d'œuvre, multiplions autour de nous l'a-

bondance et le bien-être. Honte au blasphémateur qui viendra traiter de vil et d'impur ce que l'instinct naturel m'invite à proclamer bon en dépit de tous les anathèmes! Voilà des roses et des parfums, des lumières et de l'harmonie! Dans ces prodigalités divines, je lis tout un évangile de bonheur. Le culte de l'abjection nous déshonore, et la misère n'est qu'un accident! On ment, on décourage lâchement l'humanité, lorsque l'on en fait un dogme; et les moralistes, s'ils ne sont des aigrefins, sont des niais. — Ne fais pas la grimace, Georges! Par concession pour toi, je veux admettre que les moralistes soient des métis, un produit composé du niais et de l'aigrefin. — Buvons! — Dans les jours de misère, messieurs, le besoin étant un élément d'anarchie (le seul réel, entendez-vous?), voyez un peu, je vous prie, la saine morale installer sentimentalement de l'artillerie à la porte des boulangers; puis, grimpés sur les affûts des canons, et ne songeant guère à masquer les artilleurs qui sont prêts à pencher leurs mèches en feu sur les lumières, voyez après cela nos philosophes, vermeils et bien nourris pour la plupart, sergents de ville qui portent des épées sous le froc du séminariste, prêcher à l'assistance affamée qu'elle agira saintement et moralement de se contenter de ce qui ne saurait la contenter le moins du monde. Fénélon de premier calibre, le canon refute éloquemment les énergumènes qui font diffi-

culté pour digérer ces sornettes. D'autres, d'un naturel plus timide, se résignent, et, pâles de l'attirail menaçant dont ils frissonnent jusque dans la moelle des os, disent à leur appétit de se taire; car, pour eux, cet appétit est le génie du mal dont il importe d'étouffer les réclamations, au risque d'être châtiés comme complices. Démons acharnés sur eux-mêmes, ils prennent le jeûne en douceur; leur cerveau se grise au parfum mystique de la fumée céleste; ils se tirent des palettes de sang pour venir à bout d'exténuer leurs passions; l'émulation les travaille; chacun raffine à qui mieux mieux sur les voluptés et les coquetteries du martyre. Squelettes insolents qui se disent à l'image de Dieu, ils se donnent des indigestions d'abstinence, et perfectionnent savamment le suicide; s'imaginant (je voudrais bien savoir pourquoi) qu'ils seraient damnés à tout jamais si l'aiguillon de la faim les tentait en faveur de quelque friand morceau. Mes imbéciles enfin s'organisent un enfer ici-bas dans le calcul de s'en priver un jour ou l'autre! et vous les entendrez rire aux éclats de la finesse de Gribouille, lorsque le badaud se plonge dans la rivière de peur d'une averse!... Oh, mes amis, mes bons amis! si l'on eût écrasé le premier monstre philosophique dont la triple langue de vipère siffla le mot de morale au milieu des hommes, le monde, rallié par le travail et le plaisir, serait lancé depuis nombre de siècles dans

les magnificences à perte de vue du paradis. — A la santé de Moïse, messieurs! Moïse ne nous annonce-t-il pas que le talon de la femme brisera la tête du serpent! — Je me fais juif. — Passez-moi cette hure de sanglier!

Verdier courut à Montel et l'embrassa. Le brouhaha calmé, Georges reprit :

— Je t'écoute, Montel, et tu me surprends toujours. Par un amalgame incroyable, tu mêles toutes les passions. On te parle du cœur, tu réponds du ventre; tu te plais à prendre toutes tes comparaisons par en bas.

— Plains-toi de ta complaisance! Je me suis mis à ta portée.

— Mais, soutiendras-tu que tous les appétits soient légitimes?

— Dieu les a faits.

— Dieu! toujours Dieu!... Où la dévotion va-t-elle se nicher!

— Penses-tu donc que l'univers soit le travail d'un capucin? — Georges! ne me pousse pas, je te dirais ton *credo!* Je récapitulerais tes fredaines. Elles ont, il est vrai, tourné dans la sphère du médiocre; mais la liste en serait encore assez chatouilleuse.

— Chatouilleuse, passe encore!... A quel but me jeter du médiocre à la tête?

— Bon! j'aurais fait le pari que l'amour-propre ramènerait notre moraliste à la franchise. La

rage de ces gredins est toujours de se poser en scélérats ; ils seraient humiliés de ne pas en avoir l'étoffe. — Messieurs, je suis à même de dresser le réquisitoire des scélératesses de ce méchant papillon dépourvu d'ailes qui voudrait maintenant enfermer notre vol dans les barreaux de la volière matrimoniale. Eh, parbleu ! nous le jugerons séance tenante ! — Papillon ! prends ces deux ailes de bécasse, et réponds-moi. — Veux-tu que je commence par la blonde limonadière de la garnison de Grenoble, dont je retins l'honnête époux au billard toute la nuit, et qui perdit la poule?

— Va, Montel ! mais cette indiscrétion te touche plus que moi, j'imagine ! — L'accusateur, messieurs, ne rendait-il pas un singulier service au criminel?

— Ah, Georges ! ce fut à charge de revanche.

— Messieurs, je dois le dire ! il tint loyalement sa parole. — Veux-tu que je passe à l'historiette de la femme du colonel qui, par une des fenêtres du rez-de-chaussée donnant sur les jardins, t'admettait si régulièrement à de muets rendez-vous, tandis qu'à l'abri d'un paravent, son jaloux, plongé dans le bain, vous donnait civilement la distraction de la lecture du *Constitutionnel?*

— Tes révélations, Montel, seraient, cette fois, des plus hasardées. D'où diable les tiens-tu?

— Un rien t'embarrasse. L'héroïne de cette

escapade m'en a révélé bien d'autres. Est-ce que son indiscrétion te scandalise?

— Tu conviendras qu'une vanterie de ce genre ne pouvait guère venir que de la bouche d'une effrontée?

— Veux-tu bien te taire, moraliste! L'infidélité qu'elle te fit pour moi la rachète, ce me semble, de l'infidélité qu'elle avait faite au colonel en ta faveur?

— Voilà du neuf!

— Du neuf!... Ma parole d'honneur, Georges, une gourme de républicanisme te reste dans l'esprit. Croirais-tu par hasard à l'égalité de tous les hommes devant une femme de bon goût?

— Passons!

— A quel chapitre veux-tu que je passe? Au menu fretin, aux jolies grisettes de la manufacture paternelle?... Je me contenterai d'en dresser le clavier complet. Je te propose l'ordre alphabétique. Dis-moi! faudra-t-il omettre le nom de la petite Maria?

— Décidément, Montel, ne m'as-tu fait venir que pour te servir de risée?

— Suis-je exclusif?... tous ces messieurs s'amusent.

— Vraies ou fausses, qui te prie de conter ces choses? Crois-tu qu'à ton égard, si je le voulais, je me trouverais en reste d'impertinences?

— Prends tes franches coudées, mari-garçon!

Est-ce que tu m'as jamais vu fâché d'être vexé?... Va toujours.

— Ne m'échauffe pas les oreilles. J'irais trop loin.

— Mon Dieu, ne fais pas la prude, et va aussi loin que tes oreilles pourront te conduire. J'ai les jambes longues. Personne ici ne voudra croire que, si tes oreilles pêchent, ce puisse être par la modestie.

— Tu cherches à me faire passer toutes les bornes; mais je conserverai mon sang-froid. Rien qu'en te citant une simple date, vois-tu, je te blesserais au vif.

— J'en doute, Georges, et ma franchise ne craint rien. Comme les braves, j'ai plutôt l'exagération que la réserve de mes vertus. Dis-nous la date.

— Il va me mettre au pied du mur!

— Je t'en porte expressément le défi.

— 1799!...

— 1799?... Qu'est-ce que tu nous chantes?... Messieurs, Georges devient fou. Faites le calcul! c'est à peine si j'étais en nourrice.

— Eh, pauvre garçon! c'est cela même.

Montel fut un instant rêveur en regardant Georges.

— Ah, j'y suis! s'écria-t-il.

Et, d'une voix étranglée qui simulait à ravir la colère, en aiguisant avec rage deux couteaux l'un

contre l'autre, geste qui mit Georges sur la défensive :

— Peste, messieurs ! ajouta-t-il en faisant sauter une aiguillette dont il ne fit qu'une bouchée, le trait n'est pas loyal. Que direz-vous de Georges qui me relance jusque dans mes archives de famille ?... Pour m'accuser de gourmandise, il va prendre une pomme dans le gosier de notre premier père. Savez-vous bien ce qu'il entend par là ? — Passez-moi la cuiller. — C'est que l'on m'a véhémentement soupçonné d'être le fils de mon parrain.

— Je ne t'ai pas prié de deviner à voix haute. Si tu prends la révélation pour un soufflet, coupe-toi la main.

— Messieurs, je puis fournir la preuve du contraire. — Georges, la loi te donne le démenti le plus formel.

— La loi !... Ceci devient original. Que signifie la loi dans tout ceci ?

— Ce qu'elle signifie ?...

Tous les cristaux s'entrechoquèrent du coup de poing que Montel donna sur la table. Une indignation vraiment théâtrale éclatait sur sa figure.

— Oh, blasphème !... La loi, messieurs ! la loi ! ce ciment avec lequel, de Lycurgue à Mirabeau, plusieurs milliers de législateurs, — tous d'un avis différent, — ont façonné, recrépi, rapetassé de je ne sais combien de façons la masure sociale

dont nous avons le bonheur d'être les locataires!... La loi! qu'il faut porter aux nues, jusqu'à ce qu'on la change!... La loi! qui, pour support, a toutes les légions de la police, et pour interprète suprême, le coupeur de têtes!.. La loi, qui certainement est la boussole de Dutercy, sa morale et sa règle dans ses relations de famille et de commerce!... La loi, dont l'esprit est dans la lettre! et Dieu merci!... car, sans cela, des milliers d'honnêtes gens, de la force de Georges, seraient à bon escient piloriés et mis aux galères!... Comprenez-vous que cet effronté se permette d'en médire, et de m'interroger sans vergogne sur ce que la loi signifie?... — Ma mère, messieurs, possédait au plus haut degré cette intelligence de la loi dont Georges vient de se déclarer si complétement dépourvu. — Eh, quand bien même ce que l'on a dit de ma mère serait vrai devant Dieu, consultez Odilon-Barrot! La loi est athée. J'accepte Odilon-Barrot! J'abolis Dieu! En conséquence, messieurs, ma mère s'est énergiquement réhabilitée dans ma mémoire et devant la loi, lorsqu'avec sa naïve éloquence elle traduisit le fameux texte latin qui fonde ma légitimité sur des bases inébranlables en ce monde. Écoutez-moi donc, puisque aussi bien je vais déchirer le voile! Son mari la surprit un jour!... — Vous dispenserez un tendre fils d'entrer dans les détails!... — Le pistolet à la main, l'époux se précipita sur son ami. Sublime et forte

au milieu de ce péril, ma mère désarma soudainement la fureur de son seigneur et maître, par cette exclamation qui le bouleversa jusque dans les entrailles : — Que vas-tu faire, malheureux! tu vas tuer le père de ton enfant!... — Dans l'explosion de ce mouvement oratoire, mon père eut un de ces éblouissements qui suspendent toutes les facultés humaines, et mon parrain en profita pour s'éclipser bravement par la fenêtre. — Pouvait-on, messieurs, faire avec un tact plus exquis la part des lois et de la vérité. Femme sublime, ô ma mère! j'ai des larmes plein les yeux lorsque j'y songe! — Eh bien, mes amis, puisque Georges m'a fort à propos rafraîchi la mémoire de ce trait, je veux que Rocqueplan ou Devéria me le traduise en tableau. Je promets ici d'en adresser l'hommage à la première cour du royaume! A-t-on jamais fait, jusqu'à ce jour, un plus bel éloge de la loi!

— A la bonne heure! et cela s'appelle prendre convenablement les choses.

On riait de l'anecdote, Montel imposa silence à la ronde par un geste qui promettait une saillie nouvelle. Ce nouveau mouvement paraissait concerner Georges, qui prit de l'inquiétude comme un homme qui ne sait pas pourquoi.

— Tu serais moins léger dans tes propos, lui dit Montel, si tu savais où je puise mes principes de philosophie.

— Tu te permets un contre-sens, Montel. Dès que l'on se pique de philosophie, qu'importe la légèreté des paroles?

— Le contre-sens va sur-le-champ disparaître, Georges. Écoutez l'anecdote, messieurs, elle est locale : — Un des plus intrépides chasseurs de Saint-Maurice trottait un jour dans la rosée de ces environs, flairant les lièvres et les perdrix. Braconnier du pays, bavard et malin, un de ces trouble-fête qu'on devrait fustiger pour leur zèle à dépeupler les garennes et à semer la zizanie dans les ménages, rencontre notre homme, et, sans doute avec l'intention de se faire la place nette, d'un ton bénin lui dit : — Pardieu! compère, je viens d'apercevoir le maire de la commune, qui se faufilait comme un sournois dans votre charmille. A coup sûr, il vous attend. Votre femme ne doit pas être levée. L'heure est mal prise. Quelle affaire si mystérieuse avez-vous donc avec ce gaillard-là, de si bon matin? — Je n'en ai pas, répond l'autre; il ne m'a pas donné de rendez-vous. Tu te seras trompé. — C'est autre chose !... Et là-dessus, mon gredin, comme un chat qui fait le gros dos, pirouette et file en se mordant la lèvre, livrant notre chasseur au souci de savoir lequel de ses deux lièvres courir. Un temps après, le jaloux, qui n'y songeait guère, prend sa course; il vole! et, tout essoufflé, franchissant par-dessus la charmille de son jardin, pénètre avec son attirail guer-

rier, dans la chambre conjugale. Le braconnier n'avait pas menti. Il n'y a préparation qui tienne! ces choses-là frappent toujours comme un coup de tonnerre. Près de l'alcôve, et devant ce spectacle qui lui casse les bras, le digne époux se laisse tomber dans un fauteuil. Effaré de cette irruption, le maire, en négligé des plus lestes, saute aussitôt dans la chambre, ramassant çà et là ses hardes, pour se rajuster à la hâte. — Comment, monsieur! s'écrie le mari d'un ton de blâme, est-ce là, je vous le demande, ce que l'on pouvait attendre d'un homme honoré du suffrage de ses compatriotes?... un homme en place!... une autorité constituée!... la pierre angulaire de l'ordre social, et le représentant de la loi!... un magistrat enfin, chargé par ses fonctions d'inculquer de saines doctrines à la jeunesse, de veiller aux bons préceptes, et de répondre des mœurs de ses administrés! C'est affreux! Et que prétendez-vous, répondez-moi, que devienne la morale publique, si vous affichez une conduite aussi scandaleuse? Dans un événement de ce genre, que pourrez-vous dire à l'honnête homme qui vous prendrait pour son recours? De quel front oseriez-vous recevoir sa plainte? Ah! rougissez, monsieur. Sont-ce-là les exemples qu'un fonctionnaire... — Une fois en verve sur ce ton, l'éloquence de notre chasseur déborda comme une inondation du Rhône. Il prêta les protestations les plus pathéti-

ques à ces malheureuses institutions sociales qu'on se fait un malin plaisir d'estropier du matin au soir. Cependant le magistrat tournait sur les talons, furetant parmi les fauteuils et les meubles. Bref, il se ravise et s'approche du sermonneur. — Pardon, si je me permets de vous interrompre; mais vous êtes assis sur ma culotte. — Comment donc! s'écrie civilement l'administré. Puis, d'un geste rempli d'égards, il s'empresse de remettre au fonctionnaire le vêtement indispensable; et, de plus belle, se rasseyant, reprend imperturbablement le fil de sa catilinaire, n'en voulant rien perdre. En deux secondes, le maire s'ajuste, s'affermit, et prenant son chapeau, non sans un salut préalable, déguerpit, laissant l'orateur la bouche ouverte, au milieu de sa plus foudroyante période. Interloqué, celui-ci se croise les bras et se retourne du côté de sa femme. — Pardieu, madame, lui dit-il, je ne vous en ferai pas mon compliment! Où diantre cet homme a-t-il appris l'usage?... il me semble qu'il pouvait me faire la politesse d'écouter la fin de ce que j'avais à lui dire!...

Verdier portait machinalement son verre à ses lèvres; cette conclusion de l'historiette lui fit perdre le sang-froid. Son verre tomba sur la table. On sonna Rose.

Georges ne perdait pas Montel de vue, s'efforçant de chercher en quoi la plaisanterie le concernait.

— Est-ce que des rieurs, Georges, n'ont pas

eu la malice de te conter déjà cette anecdote!

— Si fait. On me l'a racontée deux ou trois fois. Pourquoi ris-tu?

— Ah! dame, Georges, c'est que toi, tu n'étais même pas en nourrice. — Mais, soyons justes, messieurs; ce fut l'adjoint de la commune qui signa son acte de naissance; le maire s'en dispensa; ce qui fut un acte de bon goût de sa part. Soit dit sans les en blâmer, la mère de Georges et la mienne étaient à deux de jeu.

— Tu mens, Montel.

Georges se leva. Sa figure était verte. Montel reprit entre deux gorgées :

— Perrin, alors, m'aura fait un mensonge. Il m'a dit cependant tenir le récit de son prédécesseur lui-même. Rose! dites à Perrin de venir.

— Tu mens, et tu paieras cet affront par un autre! s'écria de nouveau Georges en se saisissant d'une carafe.

—Messieurs, je vous en prie, retenez ce fou.

Fabrice et Verdier se saisirent de Georges, qui dut se rasseoir.

— Pour des railleries de table, est-ce que l'on s'emporte! Allons donc! Pas un de nous n'en croit un mot. Propos en l'air de buveur! soyez plus calme.

—Ne voulait-il en effet que plaisanter? demanda Georges la carafe en l'air.

— Par-là corbleu, reprit Montel, est-ce que

cet agneau nerveux se croirait de force à proclamer au milieu de nous la terreur?

Il lança son verre. Le verre cassa la carafe.

Les pacificateurs furent inondés; on lâcha Georges.

— Eh! messieurs, continua Montel, quand il n'est pas une famille, je dis une seule, qui, bénévolement, ne puisse grossir le répertoire de ces sortes d'aventures, de quel droit ferais-je grâce à Dutercy? J'ai fourni mon contingent, et je ne m'en dédis pas; il fournira le sien. C'est le triomphe de ma thèse. Je maintiens ma théorie de l'équilibre dans les culbutes. Les femmes n'en feront jamais assez, pour les licences que nous prenons. Sa mère et la mienne ont vengé leur sexe.

Georges écumait, il voulut s'armer d'une chaise.

— Ce misérable persiste, vous le voyez bien!

On se précipita de nouveau sur Dutercy.

— Misères pures, disait Montel en s'animant. Il serait à désirer que tous les autres résultats du mariage fussent de la même innocence que ces peccadilles. La société ne s'en porterait pas plus mal.

— Décidément il insulte le mariage! Il n'y a rien de sacré pour lui.

— Georges, quand tu le voudras, je m'engage à te faire convenir, et cela, le pistolet de la logique sur la gorge, que le mariage est la boîte de Pandore d'où se sont échappés tous les fléaux. L'espérance y reste, je l'avoue; mais apprenez tous

le fin mot de l'allégorie. C'est, pour les maris, que le diable emportera toutes les femmes, et, pour les femmes, qu'il tordra le cou de tous les maris. Georges, combien de fois en as-tu formé le vœu ! Sois franc.

— Pour la dernière fois, messieurs, ne me retenez pas.

Verdier criait comme un sourd :

— Mais, Georges, comment pouvez-vous croire que Montel ploiera sous la menace ? Plutôt que de se rétracter, il se ferait hacher par morceaux. Montel n'est pas plus raisonnable que vous. Sortez une minute. Allons prendre l'air.

Dutercy se cramponnait à la chaise qu'on lui disputait en le traînant du côté de la sortie.

— Non, je veux rester. Il faut que je l'écrase ! Lâchez-moi !

— Bah, bah ! disait Verdier, on n'écrase personne. L'exaltation cesserait de part et d'autre ; vous avez tort.

Rose montra sa figure inquiète à l'entre-bâillement de la porte, et fit un signe. Georges, qui parut enfin céder à l'impulsion de son associé, manifesta la volonté de sortir seul. Il se débarrassa de sa serviette et sortit d'un pas de matamore, en toisant Montel du haut de sa grandeur, avec le plus profond mépris.

L'éloignement de Georges déchaîna les éclats de rire.

Dans l'absence de matériaux assez positifs, et qui puissent autoriser une conjecture téméraire à l'égard d'un homme marié, si chaud défenseur du mariage, nous respecterons l'emploi du temps de Georges durant l'heure qui suivit cette scène. Seulement, aux cris écervelés d'Annette, qui frappait à toutes les portes des cabinets de l'auberge, Dutercy parut enfin au seuil d'une chambre sans lumière.

— Jean vient d'arriver avec madame, lui dit Annette. Venez vite, monsieur; votre beau-frère vous attend.

De son côté, Perrin cherchait sa nièce.

Un bruit confus de voix régnait toujours au premier étage, où discutaient confusément les cinq convives.

Une Expédition.

— Sire, le 5e régiment de ligne vient de décharger ses armes en l'air. La troupe refuse de tirer sur le peuple.

— Ah, bah, vraiment!... Eh bien, que l'on tire sur la ligne!...

(PAROLE APOCRYPHE).

Annette et Dutercy sont sur la route. Ils volent plutôt qu'ils ne courent. La servante extravague, et le maître semble entretenir un certain souci.

— C'est que, vois-tu, je me suis tout à coup senti la tête lourde. Tu conçois bien la chose, Annette?

— Oui, monsieur. — Et Jean est revenu! C'est Jean qui conduisait madame et votre beau-frère.

— Tu trouvais peut-être assez bizarre, Annette, que je ne fusse pas là-haut, avec ces messieurs?

— Oui, monsieur. — Ce pauvre Jean! Oh, que vous seriez aimable de dire à votre beau-frère de ne plus nous donner de ces alertes!

— Il n'y avait rien là de bizarre, Annette. Dans

tout repas où l'on n'est pas maintenu par la présence des femmes, l'étiquette ne règle pas les santés. Entre hommes, on franchit assez facilement les limites.

— Oui, monsieur. — Jean, par bonheur, n'a pas une égratignure, ni votre beau-frère non plus.

— Tu conçois, Annette, que si cependant nous avions eu des femmes, je dis une seule femme, je n'aurais pas été de la partie pour tout au monde. Montel se serait gardé de me l'offrir. Montel me connaît trop. — Tout s'explique.

— Oui, monsieur. — Jean soigne en ce moment les chevaux, Adrien l'aide ; et les pauvres bêtes sont en nage. C'est Jean qui m'a dit de venir vous chercher. Il a dû ramener son monde comme un éclair.

— Ainsi, tu conçois à merveille, Annette, qu'il n'y avait rien du tout de bizarre. Et, pour dormir, on n'a pas besoin de lumière.

— Oui, monsieur. — Dieu ! que je l'ai revu de tout mon cœur, ce pauvre Jean !

Jusqu'à la grille de la maison, ce monologue à deux voix continue de part et d'autre sur son double thème. On arrive. Une berline dételée barre la cour. Devant la clarté du vestibule, Jean siffle en criblant de l'avoine pour ses chevaux. Au fond de l'écurie, le jockey leur donne à boire.

— Ah, ah ! s'écrie Jean, ne manquez pas, mon-

sieur, de remercier notre jeune médecin. Pour la seconde fois, il vient de nous retirer une fameuse épine du pied. Quand je dis une épine, c'est une façon de dire ; il s'agissait au moins de douze balles de plomb ; et pour la tête, encore ! — Allez toujours.

— Comment cela, Jean ?

— C'est bien le diable s'il ne vous le dit lui-même. Montez.

Dutercy, qui n'y comprend rien, gravit l'escalier quatre à quatre, et tombe au milieu du salon. Sur le divan, entre Thérèse et sa tante, Léonard, que l'on semble assaillir de reproches, baise des mains que l'on fait mine de lui retirer, pour qu'il écoute au moins les gronderies de l'amitié. Delaberge, ému de ce spectacle tend un flacon de sels à Pauline, qui, toute radieuse de ses larmes de joie, presse fortement la main du jeune homme, et semble ne pouvoir se rassasier de son frère, qu'elle regarde avec un mélange de tendresse et de ressentiment.

— Georges ! s'écrie Léonard.

Et s'arrachant aux amitiés de Thérèse et de Mme Raymond, il court à Delaberge, il l'entraîne vers Dutercy pour les envelopper tous les deux dans ses bras.

— Embrasse Étienne, corbleu ! C'est notre providence !

— Allons, allons ! dit Georges ; puisque vous

êtes tous contents, je dois être content moi-même. Mais vous m'expliquerez peut-être ce que tout cela signifie? — Il paraît, notre cher Esculape, que je ne peux plus vous gronder. Vous mettez de l'éclat dans la réparation de vos ingratitudes. Très-bien! mais il ne faut plus quitter ses amis. Nos droits sur vous s'augmentent de tous les services que vous nous rendez. Vous venez de grossir le mémoire, et mon beau-frère ne sera pas incorrigible pour rien. Mais laissez-moi gronder ma femme. — Tu peux te vanter, Pauline, de m'avoir mis dans une transe abominable. Franchement, n'ai-je pas quelque sujet de t'en vouloir?

— Eh! Georges, peux-tu nous parler de tes inquiétudes après ce que nous avons souffert!... Notre excellente voisine t'a peut-être parlé d'une lettre de son mari? D'après cette lettre, le temps pressait. Sur le premier moment, je voulais te rejoindre, me consulter avec toi, partir avec toi. Mais j'entrevoyais dans ce parti des délais en foule. Où te trouver? nous risquions aussi de nous croiser en route!... J'en perdais l'esprit. M. Delaberge s'est rencontré là fort à propos. Le danger de mon frère dominait toutes mes réflexions. Est-ce que tu ne conçois pas cela?

— Si fait, je le conçois; je commence à le concevoir. Que vous disait donc cette lettre de Raymond?

— Te le répéterai-je cent fois? L'avis était ca-

cheté et ne s'adressait qu'à mon frère ; mon frère étant parti, j'ai pensé que cette absence me donnait plein pouvoir. Et lors même que Léonard m'en voudrait, certes je ne m'en repentirais pas !

Elle embrassa Léonard.

— J'aurais agi de même à ta place, dit Georges.

— N'est-ce pas ?

— Parbleu ! — Sur quoi roulait cet avis, Raymond ? Tu ne m'as pas répondu.

— Oh, mon Dieu ! Georges, pourquoi donc ne lies-tu jamais deux idées ensemble ? Il roulait sur cette malheureuse expédition de Savoie dont il n'est que trop certain que le secret courait dans le monde. Ils étaient trahis, mon pauvre Georges ! trahis et livrés ! Mon frère se précipitait avec ses meilleurs amis dans un guet-apens, tandis que Montel, instruit de tout, te communiquait ses craintes, et que je me disais, moi, qu'il serait encore possible de mettre obstacle à des déterminations éventées. Quel bourbier, juste ciel, que ce chaos de la politique, où l'on a vingt confidents pour un complice et cent espions pour un confident !... Mais pardonnons à Léonard de nous avoir trompés. L'événement nous a servis malgré son départ et malgré son silence. A l'avenir, je serai son espion, je le tiendrai sous les verrous.

— Tes verrous y sauteraient, ma sœur, ne t'y fie pas.

— Pardieu ! ma femme, tu n'as pas perdu de temps.

— Fallait-il en perdre ?... Une heure après ton départ, j'étais partie.

— Vive l'inspiration ! — Dis-moi ! Pour décacheter l'avis de Raymond, quelle certitude avais-tu que Léonard fût réellement parti ? Ni toi ni moi nous ne spéculions encore sur cette échappée, si j'ai bonne mémoire.

— Eh, mon ami ! ceux qui rusent ne songent pas à tout. Mon frère en avait écrit à M. Delaberge.

Agathe fit un brusque mouvement, et son regard, éveillé par la surprise, consulta dans la même intention les physionomies d'Étienne et de Pauline. Ses traits devinrent un instant ironiques; une révélation venait de lui traverser l'esprit. Pauline, dont la langue avait été trop prompte, dirigea presque aussitôt un mouvement inquiet et furtif du côté de la créole et de sa tante; mais cette dernière venait de composer son visage, et paraissait moins attentive aux détails de l'entretien qu'à l'intérêt de ce rapprochement de famille. Quant à Thérèse, avec une effusion naïve, elle s'oubliait dans la contemplation de Delaberge.

Que pouvons-nous conclure de ce jeu de scène?

Que Pauline, dans la soirée de son départ, avait fait à ses voisines un mystère de la présence de Delaberge !...

— Oui, répéta Georges avec bonhomie, ceux qui rusent ne songent pas à tout. C'est fort heureux.

Pauline devint pourpre.

— De mon côté, continua Georges pendant tout ce charivari, je rusais, mais par esprit de convenance. De la part d'un mari, lorsque sa femme est absente, il serait malséant à lui, n'est-ce pas, de paraître ignorer les choses?... Je faisais donc le brave en portant ma croix. Par là, je suis resté dans l'ignorance. Grâce pour mes éternelles questions, ma Pauline! me voilà mis au fait.

Dutercy, le front plus libre, se tourna vers son beau-frère avec un air de compassion goguenarde :

— Ah çà, l'on nous a donc étrillés, Léonard?... Eh, eh, mon vieux! depuis quelque temps tu n'as pas la chance. Cela menace de dégénérer en habitude!

— Étrillés, non; livrés, à la bonne heure!... Et moins encore livrés, car tout soupçon de mauvaise foi me répugne, que stupidement jetés dans la gueule du loup. La leçon me profitera. Décidément, pour conspirer, il ne faut pas compter sur des blancs-becs. Il me semble que nos sociétés secrètes délibèrent avec des porte-voix. On se met je ne sais combien sur un mystère; et, ce qui vaut qu'on y réfléchisse, les affidés, même en commençant leur campagne, sont rarement dans la pleine possession du secret qui les intéresse, lors-

que les gouvernements, qu'il importe de laisser en dehors, ont depuis beau jour la clef des plus petits détails. Dans l'atmosphère de leur idée, les esprits se grisent, et l'on voit tout en beau ! Mais, si je me mêle encore d'une insurrection, vous pouvez être sûrs que j'en tiendrai le commandement et la pensée. La sottise instruit, l'école est bonne.

— Est-ce pour nous rassurer que tu nous dis cela, Léonard ?

— Mais oui, ma sœur ; cent habiletés, j'en suis plus que jamais convaincu, forment une maladresse. Pour établir la liberté par le moyen des armes, j'exige désormais une dictature provisoire ; ou j'y renonce.

— Quelle tête !... Ah ! M. Delaberge, par grâce, ne livrez plus mon frère à lui-même. Vous nous l'avez rendu deux fois, conservez-nous-le.

— Je ne cherche pas à t'inquiéter, Pauline ; mais je mentirais de te cacher que j'enrage. A les en croire, nos ardents libérateurs de l'univers, tout était préparé, chaque ressort tendu, la Savoie dans l'attente. Une simple proclamation soutenue de la plus futile démonstration militaire nous livrait le Piémont. On dressait déjà des listes d'amnistie ; chaque inimitié demandait une ou deux têtes. Ma parole, nos écervelés se disputaient les emplois. Je refusai très-nettement d'accepter le portefeuille du ministre de la guerre. Bicêtre n'en a pas de plus fous. Je comptais sur des arme-

ments considérables, nos fusils n'avaient pas de chiens. Les volontaires étaient au cent coups parce que l'on ne pouvait se procurer de cigares, et nous n'avions personne qui sût battre le tambour. Bien équipé, bien armé, mon petit bataillon demandait de la poudre. Dieu sait mes malédictions secrètes!... Je prétextais la discipline, on m'objectait l'enthousiasme. L'enthousiasme est certainement une bonne chose; mais enfin les canons ne sont pas mauvais. C'était à se ronger les poings d'écouter les bévues patriotiques de ceux qui s'étaient adjugé le généralat. On aurait dit autant de premiers consuls; ces messieurs prenaient du tabac à la Bonaparte. Une jactance d'enfer et du néant, des mots enflés et des âmes vides. J'avais spéculé sur les soldats, je me trouvais dans un cercle d'hommes de lettres! Ils critiquaient le pain et me demandaient du linge. C'était à qui me ferait avaler des bouts-rimés révolutionnaires sur l'indépendance de l'Italie. Nous ne pouvions pas compter sur un coup de main, mais sur un coup de langue.

— Allons! te voilà dégrisé.

— Dégrisé d'eux! je t'en réponds.

— Ne nous diras-tu pas l'échauffourée par le menu?

— Quel menu veux-tu que je te dise?... Il est joli le menu! — Je puis te le conter en deux mots. Après mille et mille ajournements, j'avais enfin,

à l'improviste, reçu l'ordre de me mettre en marche. Je pressentais de reste, à travers tous ces tiraillements, la stupide organisation de la machine ; mais le premier coup de fusil pouvait décider l'événement, comme l'ébranlement d'une pelote de neige précipite une avalanche. J'invoque mon étoile et je pars avec Jean. Les contrebandiers se trouvaient à leur poste, unis à quelques patriotes de la douane ; nos braves fraternisaient en se faisant le récit de leurs vieilles escarmouches. Ma vue les électrise. Les jeunes têtes de Val d'Armonne se rassemblent, pleines de résolution. L'abbé n'en savait rien. Ducoudray le préoccupait de je ne sais quoi. Mille fâcheux avis me harcelaient. Pour suffire à tout, il fallait se multiplier. Nos espions, à ce qu'il paraît, jouaient double jeu. Je fourre l'un des plus éveillés dans un cul de basse-fosse ; il n'y faisait pas des prières pour nous, je te prie de le croire. Une vingtaine de nouveaux enrôlés, morts-ivres, s'étaient pris de dispute dans un cabaret. J'y cours ; ils font les insolents, l'un d'eux me menace ! On me conseille de frapper un coup d'État ; je les licencie. Notre principal dépôt d'armes venait cependant d'être mis sous les scellés dans un village. Sur mes ordres, on cerne la maison du maire, qui ne demandait pas mieux. En outre, nous devions être enveloppés par un régiment français. Sous main, le colonel m'en avait fait avertir ; il

y procède en effet lui-même, et ne trouve rien, comme de juste; puis, il fait au plus tôt filer sa troupe. Tant bien que mal, profitant de la nuit, nous décampons comme des voleurs. Autre échec! Plus de soixante fusils restent aux faisceaux. J'écumais, et je faisais avec cela bonne contenance. On marche. En arrivant près d'un poste qui ne devait résister que pour sauver les apparences, une centaine des plus braillards, qui ne se proposaient pas moins que d'aller jusqu'au cap de Spartivento tout d'une haleine, se débande et porte, en lâchant pied, la confusion dans l'ordre de nos rangs. Je me jette le pistolet à la main sur un de mes poltrons qui criait : — Sauve qui peut!... Les bandits me foulent aux pieds. Le tapage des explosions achève la bagarre. Dix minutes après ce gâchis ridicule, ficelés comme de véritables carottes de tabac, trente de nos colons et moi, nous étions au fond d'une cave avec la consolation de nous maudire les uns les autres. Voilà le menu.

— Prisonniers, diable! — Et quelle perspective aviez-vous alors?

— Une misère!... On devait nous fusiller dans vingt-quatre heures, sur la place de Chambéry.

— Fichtre!... Il est évident que vous ne frappiez pas à la porte du Piémont avec ce projet-là. Mais comment donc ce poste, qui, d'après ce que tu nous as dit, ne devait résister que pour l'appa-

rence, a-t-il pris le parti de se tourner contre vous de la sorte.

— Tu ne le comprends pas, Georges!

— Ma foi, je comprends ce qui est clair, et ceci ne me le semble pas le moins du monde. Voilà d'étranges patriotes! Amis, si l'on est en force; ennemis, si l'on bronche. Le dedans valait le dehors. Tu te trouvais entre l'enclume et le marteau.

— Oui, Georges! Mais, tôt ou tard, j'aurai maille à partir avec le gredin qui commandait ce poste; et, certainement, il n'en sera pas quitte pour l'alerte que Delaberge a si fort à propos jetée dans sa troupe, pour nous délivrer. Sans la responsabilité de mon grade, j'aurais accepté sur-le-champ son offre d'un certain tête-à-tête. Qui vivra verra.

Delaberge prit la main de Léonard.

— Il faut tenir compte de tout, mon ami; et vous ne savez encore que la moitié des choses. Maintenant, vous êtes calme et vous pouvez m'écouter. Tous les patriotismes, Léonard, n'ont pas la roideur et l'inflexibilité du vôtre; et les hommes prudents, lorsqu'ils ont la certitude qu'un événement n'est pas mûr, cherchent encore à se ménager une position pour être à même de revenir un jour ou l'autre à la charge. Force défections ne sont qu'apparentes. On ne veut pas périr, c'est bien naturel! On sacrifie plus d'un complice maladroit à l'arrière-pensée d'un nouvel essai

qui sera plus heureux. Traitez de tiédeur ce calcul qui domine la presque unanimité des dévouements, votre colère s'efforcerait en vain de changer le train ordinaire des choses. L'homme de bon sens admet les difficultés qui l'environnent, pour en tirer parti. Votre officier piémontais ne pouvait arracher son masque et marcher sous vos drapeaux qu'à la condition que vous lui forceriez énergiquement la main par un ensemble d'opérations décisives qu'il aurait de prime abord reconnues pour bonnes et politiques à seconder. Ses soldats l'auraient secondé lui-même. En général (et chaque trône oscille aujourd'hui sur cette misérable pointe d'aiguille), les armées appartiennent à l'homme vigoureux qui par un coup d'audace leur ôtera sur-le-champ tout prétexte d'hésitation et de résistance. Sorties du peuple, les armées vibrent avec la fibre populaire. Les peuples sont aujourd'hui contre les rois; je vous en dirais facilement la raison. Conspirez donc, et si la circonstance favorise l'éclat de vos mesures, d'heure en heure vous aurez de plus fortes légions de complices. Dans un tenps donné vous aurez tout. Mais, pas de demi-mesures! Les masses prennent autant de précautions que les individus, et ne se compromettent qu'à bon escient; il faut les déterminer. Les gouvernements ne pareront à cet éternel danger sur lequel ils vivent, exhaussés qu'ils sont à la pointe de la baïonnette,

que lorsqu'au lieu de garder les régiments comme de simples fusils suspendus aux murs des arsenaux ils transformeront la caserne, bonne tout au plus contre le menu tapage de l'émeute, en foyer d'enseignements et de travaux disciplinaires. L'organisation du travail tuera les conspirations. Les sacrifices des familles seraient ainsi payés par l'apprentissage de divers états. Le pays tout entier se rallierait de grand cœur à cette institution jusqu'à ce jour doublement onéreuse. La paix aurait sa gloire. L'activité se répandrait avec l'éducation sur un sol dévasté par l'incurie, qui n'a pas de route, que de fréquentes inondations ravagent, et qui pleure le gaspillage de ses forêts ; où l'on n'ose, enfin, rien concevoir de grand. Grâce à ce profitable et glorieux contrepoids, les aventuriers que le loisir ronge seraient naturellement dissuadés de céder aux premières séductions de la révolte. A quoi mènerait en effet la révolte ?... Léonard, je ne demanderais qu'un ordre du jour pour couper l'herbe sous le pied des factions. En deux secondes, j'en dresserais le texte. Oui, chacun souffre et s'ennuie, chacun cherche un essor ; et la matière première des révolutions est partout. Je vous l'accorde ! Mais, grade, position et patrie, dites-vous bien que l'on tient à conserver au moins ce que l'on a. Les conspirations n'en garantissent la possession qu'en se montrant fortes. Leur première inhabileté, c'est leur faiblesse;

en ployant avec elles, on perd tout, notez-le! jusqu'à la chance de se réserver pour être leurs complices, dès l'instant qu'elles se montreront plus fermes et plus avisées. Il faut donc porter sur le front, mais authentiquement, la confiance en son propre avenir, pour imprimer un élan à ces multitudes, qui d'ailleurs ne demandent pas mieux, car on ne croit à rien de stable aujourd'hui. Sur quoi que ce soit, nous en sommes à la négation absolue. Plus que jamais, le sol, les hommes et les institutions sont en poussière; et bâillonnât-on les journaux, dont la funeste manie est de harceler les pouvoirs (car c'est tout ce qu'ils savent), les bouleversements révolutionnaires de ce dernier demi-siècle suffiraient pour rappeler aux imaginations oisives que c'est dans les secousses des royaumes que l'ambition ramasse des épaulettes, et l'avidité des trésors.

— Étienne, je t'ai laissé dire, parce que je t'aime beaucoup; mais, mon bon ami, je connais cela tout aussi bien que toi.

— Eh, mon cher ami! qu'est-ce que je vous rapporte là, sinon les propres paroles de cet officier piémontais contre lequel vous nourrissez des ressentiments!

— Étienne, Étienne! ceci me semble fort. Voudrais-tu nous en faire accroire? Le raisonneur a bien l'air, en cette occasion, de prêter sa logique au soldat.

— Non, sur l'honneur!... Tandis qu'avec les diamants de madame Dutercy, je cherchais à corrompre le chef du poste, à l'effet d'en obtenir votre liberté, cet homme au désespoir repoussait mes offres. Le tocsin avait sonné dans les environs; la force militaire se ralliait sous le drapeau des autorités; des émissaires se succédaient à chaque instant, et la dispersion des volontaires de Ramorino devenait certaine. Les éléments tournaient contre vous; et l'officier, sur des charbons ardents, taxait notre pourparler d'imprudence, car il n'osait déjà plus compter sur ses propres soldats. Une démarche suspecte livrait sa tête. Il voyait la proscription frapper sa famille, qui se trouvait à Turin. Votre mort devenait sa seule planche de salut. Il s'en lavait les mains, en la rejetant sur l'imbécillité des sociétés secrètes et le néant de leurs mesures. Que de lâchetés ont moins d'excuses! Je pense, Léonard, qu'il ne peut être indifférent d'écouter toutes les causes.

— Fais-moi de la morale, scélérat!... abuse du service que tu m'as rendu.

Thérèse attira vivement Delaberge sur le divan, entre elle et sa tante, en le prenant par les mains.

— Mais dites-nous donc comment vous l'avez sauvé? lui demanda-t-elle avec impatience.

— Par inspiration pure, mon enfant. J'étais beaucoup plus aux transes de madame Dutercy, restée sur la frontière à la garde de l'abbé, qu'à

des projets de délivrance dont tout m'aurait démontré la folie, lors même que j'aurais su dans quel endroit on avait emprisonné le lieutenant et ses camarades. Point d'armes, avec cela. Ainsi que Jean, échappé de la première bagarre, et qui s'était mis dans la tête de me servir de guide, persuadé, me disait-il, que je portais un talisman qui sauverait son maître, on m'avait fouillé. Prévoyant cela, je n'avais pas voulu prendre d'armes. Nous dûmes sans doute à cela seul de ne pas inspirer de soupçons. Je ne pouvais rien espérer que d'une démarche entièrement pacifique. Le pourparler dont je viens de vous rendre compte se passait à trois pas d'une église qui servait de poste. Prêt à me quitter de minute en minute, l'officier se laissait aller à m'exprimer ses regrets. Nous allions, nous venions. Je prolongeais cet entretien, ma dernière espérance. Jean, qui tournait tout autour de l'église avec des soldats, finit par m'indiquer, d'un geste inaperçu, le soupirail de la cave où se trouvait son maître. Une détonation sourde éclata dans mon cerveau; mon sang ne fit qu'un tour. Sur la place, un feu de bivouac flambait, éclairant les masures d'un village abandonné. Ce feu se rabattait en tourbillons de fumée bariolée d'étincelles toutes les fois que l'on tisonnait avec les pieds la paille du chaume arraché des toits d'alentour pour cet usage. Des faisceaux d'armes luisaient sous le portail, gardés par de soucieux

factionnaires, tandis que d'autres soldats, enveloppés dans leurs manteaux, dormaient étendus dans la nef. Plusieurs chevaux sellés et préparés, attendaient. Cet appareil offrait je ne sais quoi de sinistre : et, dans ma situation d'esprit, il devait me livrer à des préoccupations de rage et de mort. J'eus envie de mourir. A quelques ordres que donnait l'officier, je comprends que le transfert des prisonniers à Chambéry ne s'effectuera qu'au point du jour, de peur d'embûches et de surprise. A ce mot, je pousse un cri : je désigne à Jean le feu du bivouac ; il s'y précipite ! il lance et disperse à dessein le chaume enflammé dans la nef. Je renverse brutalement l'officier dans les faisceaux d'armes qui tombent avec fracas. — Rendez-vous ! lui dis-je en lui mettant le pied sur la gorge ; vous êtes mon prisonnier !... Jean, que ma résolution a gagné, la seconde. Il s'empare des fusils l'un après l'autre ; il ajuste les factionnaires, qui, ne sachant qu'imaginer de la témérité de deux hommes arrivés là sans armes, supposent que nous devons être les éclaireurs d'une troupe nombreuse, et s'éparpillent au milieu des coups de feu. La rapidité des décharges, les ténèbres et la fumée, nos cris, les hurlements des prisonniers qui travaillent à leur délivrance, la confusion des soldats réveillés en sursant, se heurtant et se marchant sur le corps, tout augmente le désordre. Jean brise à coups de crosse la porte du caveau,

coupe les cordes qui retiennent les prisonniers, et nous voilà maîtres. Notre rapidité ne s'exprime pas. Léonard, croyant à quelque chose de mieux, nous demandait déjà des renseignements sur la résurrection des patriotes. Je le désabuse. On convient que nous n'avons pas un instant à perdre. Au cri des fuyards, le tocsin commençait aux environs. Dans un conseil de guerre que l'on improvise, on décide, en dépit de mes réclamations, que l'officier piémontais livrera le mot d'ordre, ou sera fusillé. Soumis à cette alternative, notre homme ne dément pas son caractère. — Si je me fais tuer, messieurs, dit-il, je passe à vos yeux pour un sot; si je parle, l'autorité, dont vous n'avez pas eu l'esprit de faire justice, me traitera comme un lâche. Après avoir livré le mot d'ordre, rester en Savoie, c'est risquer de gaieté de cœur la dégradation et la mort; d'autant que l'envie vous prendrait peut-être d'user du mot d'ordre pour quelque sanglante et ridicule tentative. Tous les partis à prendre sont mauvais, même le parti de vous obéir; car vous me garderez pour otage, afin d'avoir une garantie de ma véracité. Partons! je veux vous suivre en France; mais nul n'aura le droit de m'y bafouer, car je me réserve de dire moi-même le mot d'ordre, si nous faisons en route quelque reconnaissance. Dans le cas où je broncherais, libre à vous de me casser la tête. Vous vous fierez à ma parole d'honneur, ou il n'y

a rien de fait !... Du reste, ajouta-t-il, en se retournant vers Léopold, pour vous remercier comme je le dois, monsieur, de l'alternative à laquelle vous venez de me réduire, nous aurons l'honneur, j'imagine, à la première occasion, de nous rafraîchir tous les deux d'un coup de sabre.—Ce n'est pas de refus, reprit Léonard... Ces points arrêtés, les choses se passèrent pour le mieux ; et le reste de l'équipée ne vaut guère, mes amis, que je vous le raconte.

— Et pourquoi donc, mon frère, conserverais-tu quelque rancune contre ce brave homme?

— Mais... uniquement pour ne pas le désobliger, ma sœur.

Étienne chercha la main de M^me^ Dutercy pour la rassurer sur la forme un peu trop militaire de cette plaisanterie ; Pauline retira sa main tout aussitôt, car elle venait de rencontrer un regard singulier de Georges. Avec un sourire pénible, elle dit à son mari :

— Je crois qu'en effet j'éprouve un frisson de fièvre. — Ne le pensez-vous pas, docteur?

— Comme la voilà pâle ! dit Léonord avec alarme. — Georges, nous aurions bien fait de réserver ces explications pour un autre moment. Nous ne réfléchissons pas que voilà pour elle trois jours de fatigues et d'épreuves. Je vote maintenant pour que ma sœur se repose.

Tout le monde s'était levé. Thérèse alla près de

Pauline et lui fit affectueusement ses adieux.

— Ah çà, Delaberge, dit le républicain à son ami, nous te dresserons un lit de camp dans ma chambre ce soir ; et je veux que dès à présent le tutoiement de la fraternité soit réciproque entre nous, où je prendrai cette réserve de ta part pour un retour au refroidissement qui t'a gagné pendant près de trois mois ; refroidissement sur lequel, avant de fermer les yeux, j'entends bien que tu songes à me donner tes excuses.

Étienne pressa la main de Léonard. Un geste de Pauline, qui lui fut renvoyé par la glace, rappela Delaberge à des conventions mystérieuses. Un clignement des yeux promit le secret.

— Vous aurez compté sans votre hôte, dit la créole au lieutenant. Ma tante et moi nous mettons opposition à votre envie de nous dérober notre cavalier. Notre pavillon sera sa demeure. Adieu, volage, qui me fait mille infidélités pour la république ! nos torts sont balancés, mais je vous en voudrai toujours.

Jean parut en ce moment à la porte.

— Ah! lui dit son maître, Étienne et toi, vous avez eu tous les honneurs de l'expédition, et tu mérites la croix. Qu'est-ce que tu veux, mon brave ?

— La clef du grenier pour donner de la litière à mes chevaux, répondit Jean.

Le Mensonge.

Osez donc porter un jugement réfléchi sur la plupart des ménages qui nous environnent, heureux à la surface, et que la cohue des jugeurs propose en exemple à tout le reste!... La chaîne des lois unit ces époux; mais un abîme les sépare qui ne se comblera pas.— L'âme, si, par hasard, l'âme sanctifie les prémices de leur union; hasard qui se rencontre de moins en moins parmi nous, même sans parler de ces accouplements qui ne sont en dernière analyse que des affaires; — l'âme ne communique plus son encens et sa vie aux baisers que leurs lèvres échangent encore; ils vivent au simple contact de l'épiderme, leurs caresses sont déjà de la prostitution. Cherchez maintenant avec moi quel est le noir démon qui déchaîne tant de calamités dans le ménage! — Et la haineuse jalousie qui nous déchire avec des instruments de torture, en disant pour toute justification qu'elle aime! — Et ces misérables espionnages, toiles d'araignée dont on laisse ourdir la trame sans y porter la main, quoique avec des redoublements de fièvre et de mépris! — Et ces éclats insensés qui revendiquent au nom du code je ne sais quel droit obscène et féodal; calcul pour mettre un frein aux essors de l'infidélité par la fatigue, blocus politique à l'effet d'amortir les sens! — Et mille drames enfin, drames à flageller de son ironie ou de sa colère, joués avec tous les scandales impurs de la moralité moderne et dans l'enceinte même de nos tribunaux, où l'adultère en larmes sur la sellette, invectivé par l'adultère en robe de magistrat, donne au pêle-mêle adultère qui forme la galerie, d'excellents conseils pour ne pas s'y laisser prendre — Quel noir démon a fait cela?... Le Mensonge.

Eh, mon Dieu! lorsque vous sentez palpiter un autre amour au fond de votre poitrine, si vous vous condamnez à la résistance n'êtes-vous donc pas assez à plaindre?..... N'ayez jamais du moins la pusillanimité d'en rougir, n'avilissez pas votre malheur par le blasphème. Osez mieux. Désarmée par votre franchise, que la jalousie se voie dans l'obligation de vous accorder son estime! rien n'est désespéré tant que cela reste; mais la plus légère dissimulation que le machiavélisme rôdeur de vos jaloux pénètre, de quelques voiles que l'on s'enveloppe, porte ces malheureux à croire,

lors même que cela n'est pas, qu'on les trompe également sur la plupart des autres points matériellement capitaux pour eux. Soyez donc vrai. Placez l'intégrité de votre âme dans un sanctuaire, et que l'insulte expire comme un sacrilége au moment d'en escalader le seuil. La bonne foi peut, de la sorte, vous armer du glaive et de l'égide ; vous serez forts ; vous resterez intacts ; vous respirerez en paix un reste de parfum dans les mélancolies de la résignation.

Si vous fléchissez misérablement, la transe éternelle de l'outrage plane sur votre tête, et l'on se fait une joie cruelle de contraindre votre frayeur à voler basement au-devant de tous les désaveux. La lâcheté se donne ainsi barre sur vous ; elle passe à chaque instant votre existence à la flamme; elle attise et nourrit cette flamme avec des personnalités enveloppées de caresses. Sauvez à la jalousie cet odieux rôle de moraliste prêt à vous tenailler affectueusement du matin au soir, avec des délicatesses d'assassin et des civilités de bourreau. Épargnez surtout, épargnez à votre âme cette accoutumance à l'avanie, de peur de plonger par degrés et de vous noyer sans retour dans le mépris de vous-même. L'amour, on ne se le donne pas. Messager du ciel, pendant les époques de martyre, c'est lui qui nous aide à protester contre notre enfer ; et le sillon de lumière qu'il fait briller au milieu de nos ténèbres, guide les intelligences dont les yeux se sont ouverts à son culte, sur la trace d'un avenir de bonheur et d'harmonie. Tout au plus, et par sacrifice à l'hostilité de nos mœurs, les âmes énergiques prendront sur elles de se soustraire à l'eucharistie de la volupté ; mais en dépit du doigt insolent que la populace passionnelle ose leur porter au visage, ces nobles initiés de l'amour ne fléchiront pas jusqu'au parjure. Ils avoueront leur Dieu dans les flammes du martyre. La vérité, c'est la religion, c'est l'honneur.

RAYMOND BRUCKER.

Pauline achève de mettre ses papillotes ; une robe de soie vient tomber autour d'elle sur le tapis. Sa gorge et ses bras sont nus.

Annette aide sa maîtresse, et la délace rapidement.

Tantôt sur une jambe et tantôt sur une autre, Dutercy dont la mine est d'un Romain, s'accoude à la cheminée, tout en baguenaudant avec ces pier-

reries éparses dans un écrin. Comme un amateur qui chercherait l'estimation de leur valeur dans l'analyse de leur éclat, il fait jouer les bracelets et les pendants d'oreilles à la lueur de la bougie. De temps en temps, il examine en sournois la physionomie de sa femme. Pauline se laisse aller à des bâillements nerveux, témoignage diplomatique du désir qu'elle a de rester seule, mais contre lequel Georges, qui sent que ces bâillements le chassent, a l'obstination de s'aguerrir. On dirait qu'Annette a le pressentiment d'une scène, et fait en sorte de ne pas en étrenner les éclats. Jamais son service n'a moins mérité de reproches. Le lit est prêt, la lampe allumée; elle a légèrement couvert le feu.

— Vous n'entrerez demain matin dans ma chambre sous aucun prétexte, Annette.

— Oui, madame.

— J'ai besoin de repos, vous m'entendez! J'éteindrai les lumières, allez-vous-en.

Annette sort et laisse les époux en tête à tête.

Dutercy, convaincu plus que jamais qu'il serait entré merveilleusement dans l'arrière-pensée de sa femme, en prenant le ricochet du congé pour son propre compte, persévère dans sa distraction puérile, sans dire un mot, sans lever les yeux. Toute sa contenance est celle d'un homme qu'une violente démangeaison de parler tourmente, mais qui se blesse à des milliers d'épin-

gles pour choisir le mot dont il a besoin. Pauline dérange vingt objets, et se procure ainsi l'occasion de les remettre à leur place; elle affecte la distraction profondément désintéressée d'une personne qui s'est fourré dans l'esprit de ne rien comprendre à ces manéges. A tous les deux le cœur bat. Par forme de transition pour s'installer plus habilement dans la chambre, Georges saisit enfin un flambeau comme s'il se préparait en effet à sortir.

L'oreille de sa femme tinte.

— Dis-donc, Pauline!

— Mon ami?...

— Si.... si tu te trouves par trop lasse, je puis me retirer. Tu n'as qu'à me le dire.

— Pourquoi cela?... Qu'est-ce qui peut te faire croire que tu me gênes?

L'invitation, certainement, n'est pas directe; mais Georges se montre plus accommodant que sa femme ne le voudrait. Il replace le flambeau. Pauline arrache et froisse une de ses papillotes dont le seul tort, à bien dire, est de se trouver sous sa main. Pendant la lente réparation de cette boucle de cheveux, l'interposition des bras met à demi son visage à l'ombre. Du coin de l'œil, elle consulte l'expression du visage de son mari dans la glace. Les maris, s'ils voulaient m'en croire, n'auraient jamais de glace dans leur ménage. Pour eux, c'est à tous les égards un objets de

luxe, tandis que leurs femmes ont dix mille moyens plus ou moins ingénieux d'en tirer parti. Je n'entrerai pas dans le détail ! je ne prétends dénoncer personne.

Dutercy, qui vient de gagner un léger mal de gorge, regarde chacun de ses ongles l'un après l'autre, et se les ronge par manière de passe-temps.

— Comme cela.... vous avez donc fait la route ensemble, M. Delaberge et toi, jusqu'à Sainte-Marie-d'Aloës ?...

Pauline jette vivement un contrepoids dans la balance. Sa sérénité ferait hésiter un bourreau. L'ange des martyrs lui donnerait la palme. Elle a l'interrogation leste, assurée, brillante.

— Hein !... Quel bonheur, Georges, que cet excellent ami se soit trouvé sous la main comme un fait exprès?

— Oui, oui ! c'est grand bonheur, un vrai bonheur.

Georges avoue cela d'un air froid. Pauline fait jaillir sa volubilité du fourreau. Toutes ses coquetteries prennent les armes. Sa voix a des tons riches et affectueux; elle s'abandonne à des inflexions plus ondoyantes que le vol de l'hirondelle. Ajoutez à cela que ses doigts jouent dans les cheveux de Georges, dérobant et laissant voir mille agaceries que le négligé du moment favorise. La citadelle assiégée met en cam-

pagne toutes ses troupes à la fois. L'ennemi resté de bronze.

— Ah çà ! Georges, dis-moi ! comme nous le préméditions l'autre jour, — tu sais ! — il faut parler définitivement et avec franchise à Léonard. Cela devient nécessaire ; et, si tu le veux, je m'en charge. Tout bien vu, mon bon, je ne puis penser que mon frère nous fasse un crime irrémissible d'avoir consulté les intérêts de notre amitié pour lui, de préférence à la susceptibilité de ses opinions politiques. Le cœur, chez Léonard, l'emporte sur la tête ; ne nous faisons pas de fantôme. — Prends garde, mon ami, tu mets tes coudes sur mes petits peignes. — D'ailleurs, mon frère se trouve à jour, et peut-être le compromet-on en le laissant à cet égard dans l'ignorance ; et non-seulement lui, mais une foule d'autres. Léonard est cousu de mystères, Montel nous le disait avec raison. Qui sait, si la démarche officieuse de Montel auprès du ministre n'a pas été la cause première de ce qui vient d'arriver ?.... On dénonce en quelque sorte les gens, dès que l'on réclame des immunités en leur faveur. Pour en finir avec une transe, nous aurons commis une faute ! La faute est faite. Eh bien, tirons-en le seul parti qui se concilie avec la sécurité commune. Dans cette nouvelle expédition, je suis sûre de la victoire. Ce qui vient de se passer m'a donné du courage et de la force. Réduit

à l'impuissance, Léonard ne se jouera plus de sa vie et de nos inquiétudes. Je risquerais dix mille querelles pour ce résultat. N'est-ce pas toujours ton avis, Georges ?

— Sans doute, Pauline !... Je ne me soucierais pas, vois-tu, que ton cher Léonard recommençât.

La réplique de Georges a de la sécheresse. Madame a parfaitement compris. Elle y sent la provocation du duelliste qui frappe avec le pied sur le terrain. Les troupes rentrent précipitamment dans la citadelle. Les bâillements de Pauline paraissent avoir envie de la reprendre.

— Pauvre enfant ! comme elle aurait besoin de dormir ! Georges est impitoyable, ma parole d'honneur !

— Je n'avais pas d'abord saisi nettement que Delaberge et toi vous étiez partis tous les deux !... Rien que vous deux.

Pauline, qui transportait la bougie sur un guéridon, fait tout à coup face et s'arrête.

— Et puis ? dit-elle.

— Et puis... rien ! — Je te dis que je n'avais pas compris cela d'abord.

Pauline laisse passer la récidive sans répondre. Elle frappe et bouscule son oreiller pour le remettre en place. Rien de sourd comme les gens décidés à l'être.

Georges voit que son adversaire échappe en reculant, il rallie ses forces ; et, de l'air froid d'un

ambassadeur qui lance un ultimatum indirect en accusant réception de ses passe-ports, s'emparant pour la seconde fois du flambeau :

— Tu conçois bien que je ne suis pas jaloux, lui dit-il.

Pauline se retourne vers Georges de l'air le plus magnifiquement brave.

— Et de quoi serais-tu jaloux ?

— Puisque je te dis que je ne le suis pas !

Un sourd ébranlement frémit dans les cordes de la voix de Pauline, et donne au timbre de sa parole quelque chose de grondeur et de voilé comme le premier roulement d'un orage.

— Suffirait-il, Georges, qu'un homme restât quelques heures en tête-à-tête avec une femme pour autoriser sur l'un et l'autre des suppositions.... que je ne qualifierai pas ?

Georges rétrograde et laisse marcher sur lui. La partie lui revient, c'est tout ce qu'il désirait.

Il réplique doucement :

— On aurait tort certainement.

L'orage grandit avec la voix de Pauline : un rire indigné fait tressaillir, en le ployant, l'arc si délicieusement dessiné de ses lèvres. L'engagement devient sérieux.

—Notre sexe, dit-elle, du ton de Mirabeau, serait-il donc si nécessairement désarmé de toute volonté par le mariage, qu'une sœur dût se refu-

ser le droit de prendre une résolution dans l'intérêt de son frère?

—Tu ne doutes pas, ma femme, que je ne sois de ton avis.

Et Georges, qui voit flamber un nouvel éclair, se tait pour écouter la foudre.

— Et parce que l'homme se serait posé comme protecteur et maître dans le ménage, est-ce à dire que la moindre absence pourrait devenir dans sa bouche l'occasion d'une insulte et le prétexte d'une inquisition?

— Ce serait, Pauline, un grand abus de sa part.

Un rire strident et glacé s'échappe entre les dents de Pauline qui tremble. Georges, qui ploie sous le tonnerre de la femme, ne semble pas du tout à son aise. Il fixe sur la lumière qu'il tient un véritable regard de candélabre. On le croirait ébranlé par la triple décharge. Il n'en est rien. La pitié lui parle, il hésite; il devine à merveille que la position réciproque exige de part et d'autre une double volée de projectiles innocents, lieux communs vulgaires de toutes les grandes batailles. Le problème sur lequel la bataille s'engage n'est pas résolu. Georges tient à résoudre ce problème; mais il en a peur. Quoi de plus délicat que ce jeu de marches et de contre-marches sur un terrain toujours enveloppé de ténèbres comme celui du mariage! On y pose à chaque instant le pied sur

des lames de rasoir. Le point d'honneur défend qu'on fuie !.... D'ailleurs, du moment que vos femmes se piquent d'énergie, dites-vous qu'elles ne sont nullement à leur aise; sauf à vous dire la même chose lorsque par hasard elles vous semblent embarrassées. Les extrêmes se touchent. Bien habile qui démêlerait cet écheveau!

Il se pourrait que Georges fût sérieusement enrhumé, car il tousse.

— Tu penses bien, ma bonne amie, que je ne dis rien de tel; et tu sais de reste que ces maximes ne sont en aucune façon mes maximes.

Il fait une légère pause ; puis, il récidive :

— Tu le sais!

Pauline ne dit mot.

Malgré l'assertion du proverbe qui veut que l'on accepte le silence pour un consentement, Georges conçoit que le silence de sa femme renferme un démenti.

N'importe, il rend le salut qu'on ne lui porte pas.

— Par conséquent, Pauline, ce que tu viens de dire ne tombe pas sur moi, et nous sommes évidemment d'accord. Il faudrait avoir la langue envenimée de ceux qui, pour le plaisir de brouiller les choses, se mêlent des affaires d'autrui quand on s'en passerait bien, si l'on avisait du mal où, moi, je n'en vois pas une ombre. Aux gens qui prétendront que tu devais avant tout me consul-

ter, sous le prétexte que le résultat d'un événement ne peut valablement servir d'excuse aux déterminations qui le précèdent; à ces gens-là, je soutiendrais que la promptitude même de ta démarche lui donne par cela seul un caractère irréprochable. Nul au monde, ma chère amie. n'a le droit de t'apprendre ton devoir, puisque, les yeux fermés, je m'en rapporte à toi. Tes principes me sont connus; et, certes, comme je réponds de ton honneur qui est le mien, je prouverais que je ne suis pas en vain ton protecteur, si quelque insolent venait à se permettre sur tout cela de sots coups de langue. Ce n'est pas en ma présence qu'on l'oserait sans doute. Donc, en te rassurant sur cette supposition, que je pouvais être jaloux, je ne pensais, tu dois m'en croire, qu'aux divers propos que l'on se permettrait de faire circuler à cette occasion dans le monde.

Exaspérée de ces milles circonlocutions, Pauline va, vient; puis se campe devant Georgss, et finit par lui secouer le bras avec une sorte de violence.

— Mais à quel propos, Georges, me parles-tu du monde et de ses coups de langue? Fallait-il donc laisser fusiller mon frère, dans la crainte imbécile des absurdités du tiers et du quart?

— Certainement non! — Aïe! prends donc garde, tu me fais tomber des gouttes de bougie sur les doigts. — Ne va pas tourner contre moi,

Pauline, des remarques faites uniquement dans ton intérêt. Ah bien oui ! C'est moi, n'est-ce pas qui me mettrai dans le parti des jaseurs ! Cite-moi quelqu'un qui les méprise plus que je ne le fais. La conversation est tombée sur eux, j'ignore comment. J'évite ces gens-là comme on fuit la peste. Seulement, par instinct, et pour en avoir souffert, je me tiens en garde contre le train et les allures de ce monde. Il semble que toutes les réputations servent à ce monde de pâture, et les plus intactes lui sont les plus suspectes ; la vertu fait tache dans notre société. Je sais trop que, dans les accidents qui se pressent autour de la vie d'une femme, dont, après tout, l'honneur est à la merci de la conjecture la plus frivole, lorsqu'il y en a gros comme le demi-quart d'une tête d'épingle, on affirme perfidement à l'oreille qu'il y en a comme des montagnes.

Georges avait accompagné d'un geste descriptif les deux termes de son antithèse. L'élan de sa pantomime rabattit la lumière, qui s'éteignit. Pauline, plus pâle que du linge, le regardait en se croisant les bras ; la résignation de son attitude provoquait le coup mortel, ruse assez habile, et qui le détourne quelquefois.

— Qu'est-ce que tu veux dire avec tes épingles ?...

Georges manifesta la plus mutine hypocrisie d'impatience.

— Mais tu veux toujours, Pauline, que ce soit moi qui parle ! Défais-toi donc de cette idée, sinon je me tais.

La lame du poignard étincelait au bout d'un cheveu sur le front éperdu de la pauvre femme. Elle frappa du pied, pour mettre Georges au plus bas de l'alternative.

— Georges ! tu veux me faire mourir à petit feu. Parle ! explique-toi ! que dit-on ?

Il appliqua le flambeau sur le marbre du guéridon.

— On dit qu'Étienne est amoureux de toi !

Les bras de Pauline s'en allèrent comme un ruban qui se déroule. Ses yeux et ceux de Georges, lutteurs effrénés, s'étreignirent dans cet instant décisif.

— Étienne amoureux de moi !... répéta-t-elle.

Ce fut comme un mouvement d'arrêt dans la tourmente de ce pugilat. Ses veines se gonflèrent, le sang la rendit violette, sa figure se contracta. La fascination mutuelle agissait ; Pauline porta les mains à sa tête. Georges se sentit lui-même comme emporté par un tourbillon dans un gouffre où son bonheur domestique devenait la proie d'un naufrage sans ressource ; et, comme son assertion ne portait que sur Étienne, la subtilité de sa réserve lui tendant encore une planche de salut, il devint bon par épouvante ; l'égoïsme lui rendit quelque charité. Il rallia toutes les forces de sa

rhétorique, pour voler au secours de sa femme et de lui-même.

Qu'aurait-il dit, le malheureux, si Pauline eût répondu franchement : — C'est vrai !

— Tu ne t'en seras pas aperçue, lui criait-il. Et la preuve, c'est que tu ne m'en as rien dit. Loin d'en faire un reproche à ce pauvre jeune homme, je le trouve à plaindre. Peut-être aurait-il dû se dire qu'il était extravagant de se complaire dans cette passion pour une femme mariée ; et, surtout pour une femme de ton caractère, Pauline ! incapable de transiger avec ses devoirs. Je crois pourtant qu'il a voulu se vaincre. S'il s'est absenté, c'est par dépit. Mille indices ont éclaté comme un coup de canon dans mon esprit, depuis son retour. Je comprends qu'il est jaloux de moi, et qu'il a sujet de l'être. A ses moindres regards, on le devine. Ce soir même, il a cherché ta main ; privilége de médecin, tant qu'on le voudra ! mais, sans que tu t'en rendisses compte, sa familiarité t'a blessée. L'amitié, près d'une femme de ton âge, peut devenir si facilement de l'amour ! Sois persuadée, Pauline, qu'il est amoureux de toi. Je ne te le dis que pour ta gouverne. J'entends là-dessus ne m'en rapporter qu'à toi-même ; et tu verras...

Un magnifique et bruyant éclat de rire interrompit Georges.

Il en demeura tout hébété. La conviction qu'il se communiquait à lui-même, en s'échauffant à la

poursuite de cette analyse, reçut en ce moment un coup mortel. Il se sentit à jour et percé de part en part. Toutes ses idées se brouillèrent dans un éblouissement, et leur vraisemblance s'évanouit comme une vision. Pauline, qui le maîtrisait dans un regard violent et railleur, poursuivit impitoyablement ses avantages. Elle était tombée dans un fauteuil, et s'y tordait.

On n'exprimerait pas les souffrances de Pauline pendant les convulsions de ce fol accès de rire, contre-coup de la victoire désespérée qu'elle venait de remporter sur elle-même.

— Oh, oh! disait-elle en essayant de résister à ce spasme; oh, je suis en effet une beauté bien dangereuse, mon pauvre Georges; et tes amis jouent de malheur avec toi, si ce n'est pas toi qui joues de malheur avec eux; car, volontiers, tu te charges de leurs déclarations. Ceci m'alarme. Déjà tu m'as fait l'équivalent de ce reproche pour M. Verdier, pour Montel; Étienne devait avoir son tour. Je trouve même que ce dernier s'est fait attendre. Je conclus à ce que tu m'enfermes sous clef, pour me soustraire à tous les regards! Sinon, Georges, tu deviendras cause que je peuplerai l'univers de mes victimes. Oh! la belle imagination qui t'a passé là par la tête. Ajoutes-y donc l'abbé de Val d'Armonne; car ce cher abbé s'est montré galant! Puis, Imbert, qui veut à toute force me peindre; méfie-toi des curés et des peintres! Puis

Raymond !... sans compter ce que j'oublie ; et j'en oublie. En vérité, je ne sais que faire de tous ces drapeaux. Le dôme des Invalides va devenir jaloux de mes trophées et de mes conquêtes. Une idée ! Je te propose de lever une légion de mes amoureux. Léonard en tirera parti pour mettre en moins de rien l'Europe sur le pied de république. Tâche au moins de t'y réserver le rang de colonel. Oh ! tu viens de me faire faire une once de bon sang. Continue !

Le rire se mêlait à ses larmes ; elle petillait de sarcasme et de colère.

— Ma foi ! dit Georges, du ton abasourdi d'un homme qui cherche à quel saint se recommander, si Delaberge n'est pas amoureux de toi...

— C'est qu'il est amoureux d'une autre, n'est-ce pas ? riposta vite Pauline d'une voix intentionnelle et mordante.

Le mari mordit à l'hameçon qu'on lui tendait.

— De Thérèse ! dit-il en se frappant les mains. J'en ferais le pari !...

Pauline éprouva comme un frisson glacial par tout le corps ; elle mentit, mais avec cette réserve qu'elle ne proféra pas le mensonge. Ainsi que fait le pêcheur, elle donna tout doucement la ligne, en confirmant par son ironie la supposition de Georges, et chercha tout à l'entour d'elle un châle pour envelopper ses épaules nues.

De long en large, le bon mari, revenu de sa

chaude alerte, se mit à parcourir la chambre à grands pas, comme pour prendre possession de l'idée dont il venait de forcer les barricades, en quelque sorte à la pointe de la réplique. Un temps, il fut absorbé dans sa rêverie, car il y plongeait; puis il revint sur l'eau, se prenant finement à rire. Par mépris pour lui-même, il haussa convulsivement les épaules, et se frappa la tête. Après avoir senti les brûlures cuisantes de l'enfer, son esprit délivré de la torture s'épanouissait dans une atmosphère de parfums célestes. Bref, de l'air le plus repentant qui fût au monde, il s'agenouilla devant sa femme, et lui baisa la main mille et mille fois, comme au jour de leurs fiançailles. Le jaloux était disparu, ses yeux sollicitaient la faveur d'un regard; il délirait de satisfaction, et ses manières avaient la chatterie des gentillesses d'un enfant qui veut éviter qu'on ne le gronde. Jamais réparation d'honneur ne fut plus complète.

— Ah! Pauline, disait-il, dès que l'imagination se met de la partie, l'homme qui se pique le plus de sang-froid extravague. Au diantre la folle du logis! Cette fois, pardieu, c'est évident. Moque-toi bien de ton Georges, ma chérie; je l'ai justement mérité. Comment se peut-il que cette idée ne me soit pas venue tout d'abord? Car enfin, Pauline, fort avant de renouer mes vieilles relations avec Delaberge, j'ai mémoire que tu m'avais dit quelque chose de semblable!... Comme les

pauvres maris se créent des chimères ! mais ne pardonne-t-on pas quelques sottises en faveur de l'amour ?... Sans doute il s'en faut de tout que Delaberge soit joli garçon. Un damoiseau de sa tournure excuserait mal une folie ; tu ne l'as même jamais épargné sur ce chapitre ! Mais, enfin, il a de l'esprit, et c'est d'ailleurs un garçon d'âme et de courage. S'il ne justifie pas un caprice, il ferait concevoir un sentiment. Sur ma parole, Pauline (et je t'en fais l'aveu sincère, parce qu'après la bourde contre laquelle je viens de me laisser choir, il m'irait assez mal de lutter de finesse avec toi), mes conjectures allaient me briser la tête. Elles m'entraînaient d'un train d'enfer au fond d'un précipice où je cherchais en vain à quel brin d'herbe me raccrocher. Comme on se frelate le cerveau, cependant !... Que diable, on ne fait pas l'amour à bride-abattue, dans un voyage de huit à dix heures, surtout lorsque l'on a martel en tête. Et c'est à peine le temps que vous avez pu rester ensemble, durant ces trois jours qui m'ont enrichi le front de tant de visions cornues ! Ah ! si Delaberge était galant, passe encore ! Mais ce n'est guère son fort, au pauvre jeune homme! et la plupart du temps il me semble même qu'il te rabroue sans trop de façon. Delaberge peut facilement dominer la petite créole, qui s'agenouille quand il ouvre la bouche, et l'admire sur le pied d'extase !... Et, pardine, maintenant que j'y suis

je te citerais des milliers de faits à l'appui de ta révélation. Pourquoi ne m'en disais-tu rien ? — Voyons un peu, fine mouche !.... Étiez-vous leur confidente, madame ?

Pauline garda le silence ; mais l'expression de sa physionomie voulait tout ce que voulait Georges.

Il enveloppa la taille de sa femme ; et, d'un ton mystérieusement comique :

— Tu sais, Pauline, dans la station joyeuse de notre caravane parmi les genévriers des Alpes, le récit que chacun de nous eut à faire de ses premières amours, en retirant les gages touchés?.. Thérèse, espiègle ce matin-là comme un démon, et, pour nous intriguer, tenant en réserve le fin mot de sa confidence, nous raconta ses causeries furtives de l'île Bourbon, à l'âge de quinze ans, avec un petit amoureux qu'une vieille créole du voisinage, instruite du mystère pour avoir prêté l'oreille à la cloison, alla dénoncer à la tante de Thérèse dans l'intérêt des mœurs. Vérification faite, le mystérieux galant n'était rien de plus qu'un bel oiseau qui payait et méritait les agaceries amoureuses de sa gentille maîtresse par des baisers mignons et des battements d'ailes. Chacun trouva le récit fort gai, frisant tout juste l'étiquette et par le bord de la frange ; comme il le fallait enfin pour un groupe de vrais amis sans façon, et dans la belle humeur de rire. — Voilà vos premières amours ! dis-je à l'oreille de Thérèse. Mais

nous direz-vous les secondes ?.... Notre jeune amie baissa la tête ; Étienne eut un imperceptible sourire, et je pensai que le philosophe pourrait bien être devenu le privilégié de la volière. Un instant, ma chérie, j'eus la fantaisie de te faire observer ce petit manége. L'idée m'en passa.

Les doigts de Pauline froissèrent l'épaule de Georges, qui répondit à ce mouvement (on crut y répondre) en étreignant sa femme avec un redoublement de tendresse.

Le rustre venait pourtant de lui donner un coup de couteau.

Il devint plus mystérieux encore, et, par la même occasion, plus tendre.

— A son tour, continua-t-il en parlant de plus près, Delaberge nous fit sa confidence. L'objet de ses premières inclinations tomba sur le tapis. L'objet de ce culte était aussi riche du cœur, si je ne me trompe, que son intelligence était avortée et débile. Malgré ta pruderie sur ce point, Pauline, ce récit nous intéressa tous. Delaberge nous fit comprendre les tiraillements et les tortures d'une existence où l'on ne se rencontre jamais sur le même point, malgré l'estime et l'amour. Ce fut une étude sur lui-même, avec un ton exquis. Tandis que tu prenais, belle méchante, un de ces jolis airs d'insouciance dont tu te sers avec tant de dédain pour donner, quand cela te plaît, une autre tournure à la conversation,

Thérèse élevant ses grands yeux noirs vers le ciel et plaçant avec vivacité sa main dans la main d'Étienne, s'écria : — D'autres pourront vous comprendre mieux, hélas! qui n'imiteraient peut-être pas de si nobles sacrifices ! Où rencontrer, dites-le-moi donc, l'harmonie absolue de l'intelligence et du cœur?... Delaberge baisa la main de la petite : -- Ce sera chez vous, lui dit-il avec élan; restez ce que vous êtes, ma belle amie, et si vous passez méconnue, la société coupable de cet outrage se sera condamnée par cela seul !... En vérité, Pauline, il fallait avoir ma cataracte sur les yeux pour ne rien conclure après cela de la vive rougeur qui colora le front de notre créole! Ses paupières, en se baissant, laissèrent échapper un magnifique rayon de reconnaissance, comme le soleil sur lequel glissait en ce moment un léger nuage. Mais madame Raymond attira sa nièce contre son cœur et laissa tomber une larme en souriant à Delaberge.

La gorge de Pauline se soulevait avec violence; elle aurait crié: — Grâce!...

Dans son trouble, comment se serait-elle défié du redoublement de caresses de Dutercy?... Dutercy lui-même ne s'en rendait pas compte....

— Ce n'est pas tout, disait-il encore. Après une assez vive dispute entre Étienne et toi, petite leçon de convenance où l'on pensa généralement que tu manquais de tact, et dont je te fis

remarquer (en te grondant, Pauline !) que notre pauvre Esculape pourrait bien avoir le cœur gros, puisqu'il venait de te céder la place, Thérèse, un doigt sur la bouche, en regardant tout autour d'elle, avait été rejoindre la victime de ta colère à la sourdine. Perdu moi-même dans les rochers, je les dominais par hasard. Ni l'un ni l'autre ne s'en doutaient. L'entretien fut vif et précipité ; Delaberge saisit Thérèse et l'embrassa de tout son cœur ; elle prit la fuite. Resté seul, notre amoureux essuya ses yeux à la hâte, et vous rejoignit. L'amour, ma toute chérie, verse à coup sûr un baume céleste sur les ressentiments, car le boudeur se montra des plus gracieux, même avec toi, tout le reste du jour. On pouvait encore t'en attribuer le mérite. Ma Pauline est si belle !...

Pas plus que lors du récit des deux premières circonstances, Dutercy n'eut l'intelligence du nouveau frémissement de sa femme. Il pouvait au reste s'y méprendre, car ce qu'il venait de raconter détruisait complétement l'effet du reste. En cette occasion, il ne s'agissait que d'un petit démêlé dont Thérèse s'était portée bénévolement la conciliatrice, et la douce créole n'avait elle-même vu dans tout cela qu'une brouille passagère et l'occasion d'un rapatriage entre ses deux meilleurs amis. Dutercy ne chercha que dans ses propres désirs le mot de l'énigme. Sous l'impression de la méprise, à laquelle ajoutaient le désor-

dre voluptueux d'une toilette de nuit et les réminiscences d'un entretien qui ne roulait que sur l'amour, toutes les forces de son exaltation se déchaînèrent dans l'haleine embrasée de sa Pauline. Celle-ci, que des spasmes fébriles et jaloux avaient désolée, ramenée de plus belle vers l'amour d'Étienne par un sentiment de réaction et de justice, déroba tout à coup sa tête et la cacha dans les cheveux de Georges. Georges la saisit, l'illusion parlait, la fougue éclata dans leurs cerveaux; l'alcôve était là!.... Leurs membres se tordirent et les rideaux tremblèrent. Ni l'un ni l'autre ne se connaissaient plus. Un instant la chambre demeura muette; on aurait entendu flamber les lumières et des embrassements électrisés se confondre! Un double cri consomma tout. Pauline, échappant à son rêve, se débattit, et voulut se soustraire à Georges; mais il la pétrifia dans une étreinte. Un froid mortel la glaça des pieds à la tête, et l'ignominie de sa situation lui fut dévoilée.....

La pensée de l'amant venait de séduire la femme au bénéfice du mari.

Quant à Georges, durant le vertige, un nom vint à ses lèvres; mais il le retint. Ce nom porta je ne sais quelle frayeur au fond de son esprit.

C'était le nom de Rose!...

Voulez-vous examiner maintenant à quel titre cet homme s'était permis d'être jaloux de sa femme?

Et Pauline?... Comment nommerons-nous, dites-moi, ce qui venait de se passer au fond de son âme?

Silence! Éloignons-nous! La logique doit trembler de toucher du bout du doigt les colonnes de la civilisation moderne...

Près de Georges, dont le sommeil ferma bientôt les yeux, Pauline déroula comme un éclair dans le parcours de son imagination les événements qui venaient de se succéder autour d'elle en si peu de jours. Et ce chaste voyage pour lequel s'unirent la confiance et le dévouement après une déclaration ardente; et cette nuit d'angoisse, dans la neige et la pluie des Alpes, sous la protection du curé de Val d'Armonne, tandis qu'elle mêlait avec piété deux noms également chéris dans les invocations de son espérance; et les embrassements de la gratitude, quand, à l'aspect des prisonniers délivrés par un miracle, ses joies de sœur l'emportèrent sur ses scrupules timorés de femme; et ce retour à travers le Dauphiné dans une berline, entre Léonard et Delaberge, féerie dont le charme agissait encore, dont la vibration doublait sa vie!..... Puis elle aperçut le fantôme de l'opinion publique se dressant, et, le blâme à la bouche, essayant de la honnir! car, aussi bien, Pauline avait accepté sans hésiter un seul instant l'escorte loyale de celui qui l'aimait; grave outrage à nos mœurs!... Nos mœurs trouvent beaucoup plus dans

l'ordre que la loi fasse des mélanges de chair dans l'intérêt de la politique et du mensonge. Sous cette alcôve tiède encore d'une profanation, l'opinion publique lui parut alors ce qu'elle était, une idole dépourvue d'âme et forgée d'éléments subalternes, dont les femmes se font les vestales, mais que toutes exècrent au fond du cœur, qui pousse à l'infanticide une jeune fille effrayée par les anathèmes vulgaires, qui plombe la mobilité de notre nature dans les liens à perpétuité, qui, pour ce que l'on nomme une infraction, arme du privilége de l'assassinat l'homme, le même homme, que dans un autre article du code on appelle sérieusement un protecteur; qui place enfin une couronne de gloire sur le front de la femme sans âme lorsqu'elle peut se dire : — Ma vertu, Dieu merci, n'a rien à se reprocher; je ne sais déjà plus le nombre des gens que j'ai fait mourir de chagrin!... Aux pieds de cette divinité de fange, l'hypocrisie précipite Aspasie et Cléopâtre, Agnès Sorel et Ninon, ces reines de l'univers amoureux, dont la populace arrache et foule aux pieds le diadème, nobles victimes du démon insolent de l'égalité qui souille tout ce qui lui fait ombre, qui prétend que nulle tête ne le domine, qui veut que toutes les passions se rangent à son niveau, par en bas!

C'était à l'opinion publique que Pauline venait de se sacrifier par un mensonge; et ce mensonge

l'avait jetée dans les bras d'un homme dont la silhouette, agitée par la lampe, se dessinait au fond de l'alcôve !

Pauline souffla la lampe.

Deux circonstances vinrent se croiser dans son esprit.

— Pour quelle raison Dutercy m'a-t-il fait jusqu'à ce jour un mystère de ses anciennes relations avec Étienne?... Et pourquoi donc Étienne a-t-il pensé que je pouvais être la sœur de Dutercy?...

Lorsque ses yeux se fermèrent, six heures sonnaient au clocher de Saint-Maurice.

Thérèse.

Ce que Rousseau disait des plaisirs de l'amour, je le dirais également du bal. Je n'ai jamais aimé le bal pour le bal ; mais pour l'instant qui le suit. Chez les femmes qu'effarouchent les tournoiements et les bruits du monde, le souvenir d'une fête en est la portion la plus délicieuse. Elles se plaisent à savourer au-dessus de je ne sais quelle cassolette mystérieuse les parfums évaporés qui s'échappaient confusément en nuages dans le tourbillon. Leur exaltation y respire quelque chose de plus suave et de plus léger que tout ce que la danse peut offrir de brillant et de frivole. Chez elles, l'âme éclate en joies silencieuses dont le chaste écho se prolonge sur chacun de ceux qui les entourent, et tout ce qui vit à ce contact en ressent à son tour la volupté.

CAROLINE THIBAULT.

Tante ! je parie que j'ai convenablement fait de m'éclipser pour te laisser en tête-à-tête avec notre cher voisin. L'air magistral qu'il a pris en me saluant voulait dire : — Éloignez-vous, mademoiselle ! on n'admet pas les petites filles comme vous à de graves conférences !..... — Je l'ai compris de grand cœur. Il ne m'amuse pas toujours, ce bon Dutercy.

— Qu'est-ce que tu lui reproches, Thérèse?

— Eh bien, il m'amuse si tu le veux! mais il m'amuse trop.

— Tu viens de chez Étienne?

— Oui, tante. Son installation est faite. J'ai voulu donner mon petit coup d'œil. Marthe nous a servi le déjeuner dans le pavillon. Les lacunes de mes études ont été récapitulées. Décidément, nous reprendrons les anciens travaux. J'ai déjà subi l'interrogatoire sur la botanique et l'astronomie. Une de mes remarques a fait rire Étienne. Le livre parlait des amours des fleurs; j'ai réfléchi que mon oncle croyait fermement à l'unité dans l'univers, et j'ai questionné le maître sur les amours des mondes. Rire n'est pas répondre, et je ne le tenais pas quitte sans l'arrivée de Dutercy. Je me sens des rages de devenir savante.

— Le professeur est bien pour quelque chose dans tout ceci... n'est-ce pas, Thérèse?

— Étienne est si bon!

Thérèse voltige autour de la chambre avec l'étourderie d'un enfant. L'atteinte d'une raillerie frappe innocemment cet esprit ingénu qui se sent libre dans les élans de sa pensée.

— Avez-vous vu ma broderie? — Ah!...

Elle traîne un fauteuil en face de sa tante, et s'y place.

Agathe a les yeux arrêtés sur sa nièce. Un attendrissement singulier la gagne par degrés dans cet

examen, dont Thérèse, qui s'en aperçoit tout à coup, prend alarme. Thérèse jette son ouvrage ; elle saisit les mains de sa tante ; celle-ci se détourne et voudrait dérober à sa nièce une larme. En un instant, mille baisers rapides en ont séché la trace.

— Mais qu'avez-vous, tante?... Mon Dieu ! serait-il question d'un malheur?... avez-vous reçu quelque lettre nouvelle de mon oncle?

— Rien de tel, ma Thérèse ; non !... Il ne s'agit que de mon éternelle douleur, du ver qui me rongera...

Agathe porte ses mains à la poitrine ; elle étouffe, et des sanglots éclatent. Thérèse, tout aussitôt installée sur les genoux de sa tante, presse contre son sein, avec une compassion bonne et timide, cette tête qui brûle et qu'elle enveloppe de ses bras.

— Pauvre tante, lui dit-elle, quand donc trouverez-vous Thérèse digne de votre secret.

Un bouleversement s'opère dans la figure de madame Raymond. On devine, aux symptômes de la crise dont elle est travaillée, la lutte qui se passe entre des élans contraires ; un spasme a frissonné dans ses lèvres et dans ses mains. Ses yeux, qui cherchent avidement ceux de sa nièce, s'y dérobent cependant avec effroi. Thérèse la supplie ; le sentiment fait explosion et s'échappe.

— Ah ! Thérèse ! dit Agathe, si je t'appelais ma fille, dis-moi, voudrais-tu m'appeler ta mère?... Dès ce moment, mon secret serait le tien...

Aux frissonnements passionnés de sa tante devenue pâle, à ces mutilations nerveuses qui, seules, autoriseraient la méprise, Thérèse, à peine frappée du sens formel et révélateur des mots qu'elle vient d'entendre, ne pressent tout au plus et ne redoute que l'événement d'une attaque de nerfs. Elle s'est élancée vers la sonnette pour appeler Marthe: Agathe furieuse a ressaisi sa fille. Son cri tient du désespoir.

— Ah! dit-elle, voilà le comble!... J'ai dû cacher à Thérèse que j'étais sa mère, et Thérèse rougit d'être ma fille!...

— Vous ma mère! murmura Thérèse.

Et l'enfant se laissa retomber à la place qu'elle occupait d'abord; ses mains unies frappèrent ses genoux.

Les physionomies exprimèrent le reste; elles rayonnaient. On eût dit l'entrevue si désirée qui met fin à des années de séparation. Un mot, un seul mot, cependant, venait, entre ces deux femmes, d'en remplacer un autre. Mais le premier leur avait dérobé tout un monde, et le second les en enrichissait tout à coup. Ce que Dieu fait jaillir de l'âme comme d'une source vive, au seul timbre de ce mot de mère, les comblait à la fois d'émotions si violentes et désordonnées que toutes les deux restèrent dans l'extase et le saisissement. Leur âme se recueillit dans ce mot; elle s'en pénétra. Leurs lèvres émues le murmuraient et n'o-

saient le dire. Ceux-là qui furent voués à l'abandon, et qui, dès que leur âme s'est ouverte aux émotions de la vie, ne se connurent jamais le droit de baptiser une femme en vertu de ce titre sacré, comprendront sans doute aux déchirements de la jalousie quelle dut être l'ivresse de Thérèse et de sa mère. Une mère!... Oh! qui que vous soyez, vous devez le savoir, si vous avez réfléchi sur vous-mêmes! des jours se rencontrent, jours que rien ne saurait effacer de la mémoire, où, lorsque cette passion parle, toutes les autres font respectueusement silence; c'est quand une mère est si vaine de nous que le désordre de ses expansions nous intimide comme un accès de folie; c'est quand nous entendons retentir dans le secret de son âme, écho de la nôtre, le concert de toutes les amitiés qui nous honorent; joies maternelles dont Cornélie se parait avec tant de faste, inestimable écrin dont les plus riches diamants étincelaient dans ses regards!... C'est surtout, c'est plus ardemment encore, dans les développements inattendus de notre vie, lorsqu'une femme, déjà chérie peut-être, mais que nous n'avons jamais saluée de ce nom de mère, s'agrandit tout à coup à nos yeux par l'héroïsme de son humiliation même; mendie la pitié de notre cœur avec des larmes, aumône dont elle attend le salut; et, les mains timides et suppliantes, se réfugiant dans une estime dont il est interdit à l'opinion publique de jamais déshonorer le pres-

tige, nous dit : — La société m'a dérobé mon titre de mère? mais toi, cher enfant, toi, tu vas me le restituer, n'est-ce pas?...

Nommez une satisfaction qui vaille ce privilége! Près de vous, la société n'est rien; elle s'efface. La vérité même s'incline devant la nécessité de votre sanction. Vous disposez d'un pouvoir qui lutte avec celui de Dieu. Votre mère vous prie!... Vous pouvez légitimer son titre ou le lui refuser...

Des biographes ont prétendu que le fils de madame de Tencin eut l'horrible courage de prendre ce dernier parti.

Mais à qui persuadera-t-on que cela soit possible?

Thérèse couvrit de ses baisers les cheveux, le front, la bouche et les yeux de sa mère.

Puis toutes les deux, comme épuisées, laissèrent passer une inondation de larmes. Brisées et demi-folles, elles se sentaient heureuses. Auprès de cela pâlissent les plus ardents vertiges de l'amour; la langue mystique chercherait en vain ses expressions les plus éthérées; ces expressions n'y suffiraient pas. Il semblait que l'âme de ces pauvres femmes vibrât comme autour d'elles pour les quitter et passer de l'une à l'autre. Si, dans ce moment, la porte se fût ouverte, le saisissement du bruit les aurait tuées.

— Ma mère!... ma mère!...

Et cette fois ce fut à madame Raymond de trembler.

Après les violences de la joie et ses fous élans, et ces mille et mille baisers que rien ne rassasie, car cet amour-là ne tient d'aucun autre amour, la créole et sa mère, mouillées de saintes larmes comme des lèvres d'amants n'en recueillent jamais, entrelacées et confondues, se regardaient encore sous l'empire du même charme. Dans la lumière surnaturelle que lui communiquait sa belle âme, la tête brune de Thérèse, encadrée de ces longs cheveux déroulés par les caresses, questionnait tendrement sa mère et la suppliait. Ce regard-là voulait dire :

— Épanche ton secret, ma mère ! ta fille ne le désire pas moins que toi.

Agathe se recueillit ; et sa bouche, amèrement contractée, laissa tomber tristement les premiers mots :

— C'est un chaos, mon enfant, et bien étrange! dont la société s'amusa, sans doute, à brouiller à dessein les éléments dans un jour de gageure, puisque, en dépit de l'ombre et du silence que tu nous a vus chercher pour nous soustraire à tous les regards, je fus très-légitimement la femme de ton père ; puisque toi, l'enfant chérie de Raymond et de la triste femme dont tu vois couler les larmes, tu n'as pas même de nom, et que rien ne t'est plus interdit que de revendiquer une famille, si ce n'est parmi les anges du ciel et les révoltés de la terre. — Fleur échappée de je ne sais quel

autre globe avec tes parfums, où sont tes racines parmi nous? Plus étrangère au sein de la France que tu ne le serais parmi les hordes sauvages, tu prétendrais en vain te poser au milieu de l'ordre qui nous environne. Cet ordre te repousserait comme un sacrilége. La fiction sociale t'a faite un être de raison. La loi te nie. Tu ressembles à la vérité, Thérèse! ton existence est un mensonge.

Elle s'arrêta, respira du courage dans un baiser de sa fille, et continua. Sa voix était plus ferme :

— Si l'on se donne ses passions, maudis ta mère; car elle fut bien coupable. Les malheurs de Raymond et les tiens viennent de la personne qui vous chérit le plus. Mais non, ne me maudis pas, ma Thérèse!... Quand l'esprit s'interroge sur le secret mécanisme de la vie, bientôt, ma fille, il est forcé de se dire que notre caractère renferme notre destinée, et que la diversité des caractères entraîne chacun de nous vers une destinée diverse. On a fait l'ordre trop étroit; Dieu proteste par nos douleurs. S'il dépendait de notre volonté de substituer d'autres ressorts à ceux qui nous furent départis, plûtot que de subir les froissements du milieu qui nous environne, chacun aviserait à se mettre en accord avec les lois écrites, et corrigerait les maladroites répartitions de Dieu sur le plan bien mieux ordonné des répartitions sociales. Il n'en est rien; tremblons de profaner ce

blasphème. Les moralistes en ont menti. Crois-en ta mère et ses souffrances. — J'étais ardente et jeune, trop jeune peut-être, gâtée par une mère dont la raison était loin de valoir la tendresse, lorsque Imbert, ce constant ami de notre famille, nous fit connaître Raymond. Loyal et plein de verve, ton père eut l'enthousiasme de mes parents, et je me pris à la verve de cet enthousiasme. L'âme de ta mère avait-elle pris alors tous ses développements? j'en doute. On nous marie par routine, et parce que chacun autour de nous se marie. L'âge décide, et l'usage est roi. Les cases de l'échiquier sont taillées d'une manière à peu près uniforme pour chacun, comme si l'harmonie pouvait résulter de la monotonie; comme si l'égalité n'aboutissait pas au néant! Une fois dans la sphère du mariage, mes goûts se trouvèrent à l'étroit dans ceux de Raymond. Mon activité sans emploi se tourna vers le désir de le courber sous le joug de mes fantaisies. La tyrannie ne germe que dans une âme à l'étroit. La misanthropie, cette fièvre des âmes expansives que les mécomptes refoulent dans la solitude, éloignait Raymond du monde; et moi, je ne chérissais que le tumulte, l'éclat du luxe, le bal et le mouvement des fêtes. Même aujourd'hui, Thérèse, sous le suaire de plomb où la contrainte et les événements me tiennent ensevelie, des caprices d'enfant se jouent dans le mystère de mon cerveau. Je rêve à ce monde qui

m'est formé, à ces éclats dont je tressaille encore, à cette heureuse lassitude, à ces calmes récapitulations du lendemain, à ce faste qui semble être la patrie de mon caractère. Et la nostalgie, dont notre médecin créole affirmait que je périrais sous les caffiers de notre habitation de Saint-Georges, n'est dans ma pensée que le contre-coup de ces désirs qu'il ne m'a jamais été donné de vaincre, Veut-on que ces élans soient un mal ?... Hélas ! j'en ai porté le deuil toute ma vie. Raymond s'y refusait. Mais comment courir le monde seule et sans paraître légère ? Plus frêle que le duvet d'un fruit, la réputation d'une femme est à la merci du premier souffle qui l'effleure. Le mariage a fait cela, qu'à moins de bravoure (et notre éducation sur ce point nous avilit), une femme, pour satisfaire innocemment ses goûts, doit traîner à sa suite et cela dans un seul et même homme, son esclave à la fois et son maître. Nous perdons tout ensemble et notre nom et notre âme ; c'est reçu. Lorsque Raymond, qui, d'ailleurs, me laissait libre, essaya de se soustraire à mes caprices et de mettre obstacle à mes envahissements contre sa liberté, sa résistance me parut un outrage et m'exaspéra. La guerre commença ; cette guerre fut sans relâche. Tour à tour j'y déployai les artifices de la patience et les éclats de la colère. Politique et larmes, j'usai de tout. Raymond cédait, puis m'échappait ; mais chaque victoire me rendait plus

âpre; et quand ma mère vint à mourir, privé du frein de ses conseils et de ses prières, mon despotisme ne connut plus de bornes. Cette situation donnée, tout peut naturellement se prédire. Des scènes violentes eurent lieu, qui s'envenimèrent de jour en jour. Dans mes démêlés avec Raymond une vieille amie de ma mère m'encourageait. Si les femmes jouissaient, des mêmes priviléges que que les hommes, les intérêts de ligue en feraient à coup sûr des amies ; privées de cette base, de telles amitiés ne sont qu'éphémères. La lutte est partout dans ce monde coupé par fragments. Alliés aujourd'hui, le lendemain on se quitte; et lorsqu'on s'unit un instant, c'est tout au plus dans un intérêt de guerre. La protection et les encouragements de cette amie me devinrent assez funestes. Résolu de ne pas me suivre dans un bal donné par des gens qu'il méprisait à bon droit, et que je méprisais de même, Raymond, par un éclat dont ma conscience le justifie malgré les éternels reproches de la sienne, froissa, lança dans le feu divers préparatifs de toilette, et sortit en me laissant entre l'exaspération et le mot de divorce. Je bravai tout. Dans ce bal où l'indiscrétion de madame Gerbaud rendit Raymond la fable de tous ceux qui m'environnaient, je puisai le courage de rompre un lien que l'on me représenta généralement comme le dernier des esclaves. Heureuse encore si j'avais su m'en tenir à cette première

résolution ! mais elle se compliqua, dans la situation d'esprit où je me trouvais, des soins que me prodigua le fils de ma vieille amie. Le colère nous fausse, et dans la première vivacité des ressentiments nous sommes disposées à l'amour pour celui qui nous console. Que te dirais-je, Thérèse? Imbert au désespoir eut beau remuer le ciel et la terre; la voix de cet honnête homme ne fut pas écoutée. Je m'étais presque aussitôt retirée dans un couvent. Des entrevues où la rupture s'exagéra, précipitèrent ma folie. Nous n'avions point d'enfants; nous étions au-dessous des misères de l'intérêt et de ces lâches querelles. La fierté nous guidait seule, et le divorce fut prononcé. Dix-huit mois plus tard, j'avais quitté le nom de Raymond pour celui de M. Gerbaud ! et ce dernier nom, je le porte encore, lèpre qui souille tous les baisers que je te donne, ma Thérèse; car madame Gerbaud n'a pas le droit de se dire ta mère !

Dans Gerbaud, je rencontrais un caractère qui se pétrissait en quelque sorte ainsi que de l'argile entre mes doigts; mais, par malheur, on contrebalançait mon pouvoir, et les luttes de mon précédent mariage se retrouvèrent dans le second avec ma belle-mère. L'indulgente amie, n'ayant plus à lutter contre Raymond, devint tout à coup pour moi la duègne la plus rigide, et se fit une arme contre la mobilité de mon esprit de l'événement même dont elle avait été la plus ardente in-

stigatrice. Son ambition et la mienne se trouvèrent face à face. Idolâtre de son fils, qui ne l'avait jamais quittée, la crainte de se voir éclipsée par la domination d'une jeune femme, devint la source de ses animosités sans relâche. Ainsi donc, toujours des vertus dont on fait du mal et des souffrances ! toujours une traduction informe des générosités du ciel. Ce monde est vraiment un enfer ! — Je dois renoncer à te dire, Thérèse, la vie de deux femmes qui mettent leur génie à se haïr, à tout envenimer autour d'un homme que leur acrimonie rend fou, et qui ne cherche qu'à s'effacer entre leurs débats, autant par respect pour l'une que par amour pour l'autre. La province où nous vivions me pesait comme du feu. Même au milieu des fêtes, mon Argus m'obsédait. Son sourire insolent empoisonnait mes moindres joies. J'étouffais sous le poids des fleurs, et j'interprétais à merveille le soin qu'elle prenait de me confiner loin de la ville. Raymond, ainsi que moi, s'était remarié. Riche héritière, sa femme, d'une famille sénatoriale, possédait une terre aux environs de Paris. On me parla de leur château de Livry, de la vie que l'on menait dans ce château, des fêtes de leur mariage. Naturellement, je m'inquiétai de ces détails, et quelques-uns me furent douloureux ; car, tout en cherchant à m'étourdir, je ressentais des remords. La plupart des femmes tremblent de lire au fond de leur âme, et se la

dérobent. J'en étais là. Leurs passions, qui donneraient des parfums dans un air libre, les asphyxient. Pourquoi, mon Dieu, ne nous étouffe-t-on pas tout à fait? Je mévitais, je craignais de vivre. — On supposa, de Raymond à moi, des lettres qui n'existèrent jamais. On risqua des conjectures dont la supposition seule aurait suffi pour me justifier d'en avoir formé le désir. Le génie de cette femme pour me torturer passa tout ce que l'on oserait imaginer. Un procureur du roi qui met sa gloire à faire tomber des têtes aurait pu lui demander des inspirations pour ses réquisitoires. Mise au défi, ma vivacité m'attira bien des chagrins. Rien que par bravoure, j'aurais avoué des mensonges. Gerbaud, cependant, me rassurait contre tant de calomnies. Il souhaitait passionnément d'être père; et, mes moindres malaises le comblant d'espoir, sa mère triomphait encore de nos mécomptes en assurant que je resterais stérile. Tout, pour elle, semblait une occasion de noirceur. La chute de l'empire, qui changea la face de l'Europe en lui donnant la paix, déposa des levains d'hostilité dans toutes les familles, surtout en se compliquant de la crise des Cent-Jours. Quoique étrangère à ces luttes par ma frivolité, cet événement fut un nouveau texte pour ma belle-mère, qui prit avec chaleur un parti quand elle eut supposé que j'en avais pris un, et qui me réduisit, en effet, à le prendre par la né-

cessité de ramasser une arme pour ma défense. De quelle utilité pouvait-il être aux Bourbons que je fusse leur apologiste? Qu'importait à l'aigle d'Austerlitz, cloué sur son rocher par les Anglais, le fol enthousiasme de la mère de Gerbaud? Dans cette serre chaude je m'aguerrissais; mon ennemie porta souvent de mes blessures. Ses satisfactions avaient leurs larmes; je me formais à la combattre. Elle avait cru briser un enfant; elle développait une femme. Décidément, je voulus rompre le joug. Cette vie me brûlait le sang. Les opinions de l'incertain Gerbaud, dont la fortune prenait sa source dans la conquête, mixtes d'abord pour nous concilier, penchaient assez naturellement vers le pouvoir, source où toutes les fortunes puisent et s'alimentent. Je le compris. A son insu, je fis jouer des ressorts. Des partisans de la légitimité sondèrent ses dispositions, et, pour me seconder, lui donnèrent à comprendre qu'il ferait bien de se rendre à Paris. L'ambition lui parla. Je souffrais et je lui laissais voir mes larmes. Il comprit la nécessité de se séparer de sa mère; et, dominé par l'adresse que je sus déployer, Gerbaud, qui, très-certainement, n'aurait pas manqué de verve pour rompre avec un homme, prit des détours vis-à-vis de sa mère. Il me proposa de nous échapper comme des écoliers soumis à la férule. Tout en rougissant de la lâcheté, j'entrai dans le complot, car il en fallait finir.

Mais une lettre, qui restera comme une date mortelle dans les ressentiments de cette femme, lui fut remise aussitôt après notre départ, et sans que Gerbaud fût mis dans la confidence. Dans cette lettre, j'écrasais mon ennemie par ce feint étalage de soumission dont le jeu blesse cruellement lorsqu'il n'est que le voile et l'expression d'une victoire. A mesurer la blessure au ressentiment, la plaie passa mes prévisions et ma colère. Cependant nous traversions la France, et je me disais avec joie que les nouvelles relations dont je venais d'envelopper Gerbaud le lanceraient dans une sphère d'opinions antipathiques à celles de sa famille. Il subissait la loi de la position que je venais de lui faire. Chaque pas hors de sa famille élargissait un abîme entre elle et lui. Après vingt heures de voyage en chaise de poste, nous nous arrêtâmes pour relayer dans un village où régnait un air de fête. Tandis qu'au milieu de ce brouhaha notre postillon cherchait à se procurer des chevaux, fût-ce à prix d'or, Gerbaud, qui, pour répondre à mon impatience, songeait à s'inquiéter de ce soin lui-même, m'apprit en riant que nous étions à Livry. Je sentis comme un frisson, mais je me contins. Dès que Gerbaud fut sorti, je me fis donner un calendrier ; ce jour était celui de la fête de la femme de Raymond. La fille de l'aubergiste, empressée et bavarde, m'en ayant chaleureusement parlé, la curiosité de voir si ma rivale

méritait de semblables éloges me donna l'envie effrénée de pénétrer comme tous les autres dans le parc, ne fût-ce que pour quelques minutes. Je calculai que Gerbaud ne pouvait être de retour avant une heure entière. N'ayant jamais appris à me vaincre, la réflexion l'emporta sur tout. Était-ce un sourd appel aux faveurs du hasard?... Oh, très-certainement, Thérèse. Mais sur le moment, j'évitai de lire dans ma pensée. J'obéis en aveugle à cette impulsion. Enveloppée jusqu'aux yeux, je me glissai dans parc par des ruelles dérobées. La nuit s'abaissait, rappelant les danseurs sur la pelouse, autour des illuminations qui laissaient les jardins dans l'ombre. Tout me favorisa, le tumulte et les jeux. O ma fille, je frôlai la robe de cette femme, jeune et brillante alors, si fière de s'appuyer au bras de Raymond et de lui sourire! Aux palpitations de mon cœur je compris que j'étais jalouse. Mon héroïsme n'y tint pas; je crus que je deviendrais folle; et, de proche en proche, à la faveur des arbres, je me mis à la poursuite de cette vision cruelle. Les traits de Raymond étaient amaigris. Dans son sourire bon et affectueux, je retrouvai cette mélancolie que la dignité tempère, et dont l'expression m'avait été révélée tant de fois dans le calme de ses premières luttes contre mes obstinations d'enfant. Le remords me pénétra. Puisqu'au milieu des honneurs et des amitiés qui l'entouraient, mon pauvre Raymond se mon-

trait encore triste, je vivais assurément dans ses souvenirs. Rien ne me le prouvait, mais j'en aurais fait le serment. Dès ce moment, je compris que je l'aimais comme j'aurais toujours dû le chérir; et si, dans le nombre des émotions dont palpite le cœur d'une femme, le mot d'amour n'est pas de luxe la plupart du temps, je dus me dire, cette fois, qu'une irrésistible volonté me rendait à lui; que la liberté, si mal comprise par les esprits qui jugent de tout à froid, n'était pour l'âme qu'une loi plus sainte et plus énergique. Je ne me consultai pas, Thérèse; l'événement disposa de ta mère. Le passé, l'avenir, j'oubliai tout; j'oubliai Gerbaud qui devait déjà connaître mon absence. Un homme, en ce moment, s'élança vers moi qui me fit peur; c'était Imbert, effrayé lui-même de mon désordre, et qui venait de me reconnaître sans pouvoir dire comment, rien qu'à l'obstination de ma poursuite. Son amitié voulut me dissuader; puis il consentit à tout ce que je voulus. Je voulais, moi, juger la femme de Raymond, et fuir (du moins le disais-je!) en emportant la certitude qu'il serait heureux. Penchée sur la balustrade d'une terrasse déserte, entre des vases de marbre chargés de fleurs qui me protégeaient de leur ombre, j'eus le loisir de la voir, radieuse de cette grâce infinie que le bonheur et l'amour donnent aux gestes les plus indifférents d'une femme, s'entourant sur la pelouse de mille amitiés dont elle

adressait délicatement à Raymond le mérite et les hommages. Oh, Thérèse! si la supériorité forçait l'amour, ta mère devait s'avouer vaincue. Tuée par ce spectacle, brisée de mes remords, peut-être allais-je accéder aux représentations d'Imbert, car il m'avait arraché le secret de ma position périlleuse, lorsque, tout à coup, Gerbaud, pâle comme la mort, parut au milieu de ce cercle, et supplia Raymond, qui seul le connaissait, de faire en sorte qu'on les laissât seuls un instant. Leur explication désordonnée n'amena rien. Imbert me retint; je me serais trahie tant je redoutais quelque violence. — « Elle est ici, disait Gerbaud; la « fille de l'aubergiste en déposera. Mon pardon « peut couvrir tout; mais il faut qu'elle me suive « à l'instant même. Je suis au désespoir. Tremblez « tous les deux de me contraindre à la violence. « Ceci, M. Raymond, ne se terminerait que par « votre mort ou la mienne. » Raymond protestait sur son honneur, et jurait qu'il ne m'avait pas vue. — « Mais consultez donc le passé, disait-il « avec amertume; il est plus probable qu'elle a dû « me fuir. » Gerbaud refusa de l'en croire et sortit en proférant des menaces; moi, je me mourais. Mes convulsions épouvantaient Imbert; il appela Raymond. O Thérèse! dans le bourdonnement de cette fête insouciante qui se démenait follement à vingt pas, malgré la menace du scandale qui pouvait éclater d'un moment à l'autre, et convaincre

Raymond de duplicité, quoiqu'il eût dit vrai, notre explication, pendant laquelle mes remords furent absous par ses larmes, détermina tout à coup la résolution qui décida de notre vie. Après cette crise, je ne puis nommer qu'un autre événement qui m'en ait rendu l'ivresse et le délire ! c'est l'événement de ce jour, ma fille. — Thérèse ! je persiste à le dire, car je le sens, et tu le sentiras ainsi que moi ! divorce ou mariage, tout était faux autour de nous. Gerbaud courait mendier des secours à la force pour me rattraper comme un nègre en fuite. L'autorité se préparait à nous mettre le devoir sur sa gorge. Au bout de l'épée, on allait nous faire sentir la loi. L'âme résiste à tout cela ; l'âme est plus forte. La loi, d'ailleurs, nous avait déjà prêté sa complicité pour un crime et nous n'étions à même de réparer ce premier crime que par la révolte. Plus le poids qui s'apprêtait à peser sur nous était lourd et menaçant, plus nous nous sentions de courage pour lutter tous les deux contre sa chute. Imbert n'eut pas une objection ; il fut notre complice ! et, durant la rumeur que fit naître l'apparition imprévue de la force armée, le maire de la commune procédait encore à la fouille du château de Livry sous les yeux de Gerbaud, que déjà nous étions dans la chaise de poste à l'abri de toutes les atteintes. Non, mon enfant ! non, ce n'est pas une si hardie entreprise que de lutter contre les lois, et, de toutes parts, tous font

ainsi. Individus et rois prévariquent; le trône et la rue sont en révolte, et ce sont même les plus loyaux qui se mettent en contravention flagrante. Les timides se réfugient dans la fraude; le mensonge vit de compte à demi sur les conventions écrites, et à leur ombre. Il semble enfin que ce soit la destinée générale; et que, dans le supplice commun, insolente ou rusée, l'infraction soit la règle, comme si la règle elle-même était en infraction contre notre nature. Est-ce ma justification, Thérèse? Il me semble que je justifie Dieu. S'il a voulu nos élans, par quel mépris de cette volonté sainte, l'homme ne les a-t-il pas traduits dans la loi? Quand donc le législateur les conciliera-t-il, de même que les manifestations qui contrastent le plus en apparence vivent cependant en harmonie dans le cercle tracé par la pensée généreuse qui régit l'univers?... J'ai bien gémi, ma fille; j'ai souffert durement. Raymond et moi nous avons combattu les éléments et la fortune! Ma conscience me reste, et, peut-être, n'appartenait-il qu'à tes scrupules de la troubler. Dieu vient de m'affranchir de cette épreuve!... Apprends le reste!... Un an s'était écoulé depuis notre disparition du château de Livry; l'active amitié d'Imbert se multipliait pour nous servir. Cachés dans une ferme des environs du Havre, nous attendions l'occasion de quitter la France. On nous harcelait de recherches. Durant les crises de l'enfantement, et

comme tu me demandais le jour, Thérèse, notre malheur voulut que Gerbaud, lancé par l'acharnement de sa mère, fit la rencontre de Raymond et le frappa. Un duel eut lieu : ton père cassa le bras de Gerbaud. Le soir même, les fils du fermier me transportaient à demi-mourante sur une barque de pêcheur qui dut prendre le large à force de rames. Il fallut rester en pleine mer par une pluie battante, hors de la vue des côtes, pour guetter un bâtiment américain qui se fit attendre pendant trois jours. Les circonstances tranchaient une question longtemps agitée de Raymond à moi. Tes parents osèrent se dire que leur salut était le premier de leurs devoirs envers toi. La formalité qui pouvait te donner un nom s'effaça devant la pensée plus impérieuse de te conserver au moins notre appui. Née d'un double adultère qui te refusait une famille, orpheline entre les bras de ceux-là mêmes qui te prodiguaient des caresses de père et de mère, tu devais encore être orpheline vis-à-vis des lois et de ta patrie. Ta naissance ne fut pas seulement constatée. Si Dieu n'appelait à lui que les êtres dont il est tenu compte parmi les hommes, tu n'aurais pas même à répondre à sa voix. Toutes les iniquités de la terre sont sur ton innocence. Dès-lors, ni trêve ni repos. Dans toutes les possessions françaises où nous avons essayé de chercher un asile, pour qu'il me fût au moins permis de retrouver, dans le langage et les mœurs

des créoles, une légère esquisse et quelque vague parfum de la mère-patrie, au bout d'un temps il nous a fallu fuir, fuir, ma fille, et changer de noms. Rien n'a désarmé nos ennemis. Près de vingt ans se sont écoulés dans cette lutte qui ne touche pas à sa fin. Un arrêt infamant pèse sur ma tête. On peut te ravir ta mère et la jeter en prison, Thérèse; on le peut!.. et ils le feraient, vois-tu!.. De là, tant de précautions dont notre vie est comme enveloppée, ces sorties presque toujours nocturnes, les armes que Raymond porte, et cette existence sur le qui-vive, d'où sont résultées la querelle et l'amitié de ton père avec Léonard; révolution heureuse ou fatale, dont je me suis d'abord réjouie pour toi parce qu'elle élargissait ton horizon; mais dont je redoute les conséquences; car je m'effraie de tout ce qui peut élargir le cercle dans lequel nous avons tendu de plus en plus à nous restreindre. Nous ne sommes que trop autorisés à suspecter partout des fatalités et des piéges. Au milieu de nos douleurs, je rends justice à Dieu qui voulait nous indemniser. Tu as grandi loin du monde, Thérèse, absorbant mes nuits et mes jours, sous la vigilance de Raymond qui protégea ton petit berceau. Ton bonheur me tient lieu de ma considération, des joies du monde et de la paix. Je chercherais en vain des paroles assez riches pour me dire à moi-même ce qu'il y a d'ingénu et de pur, de libre et d'élevé dans ton être. Fraîche

rosée de ma vie de feu, ton printemps m'a rendu le mien, ta joie me calme; lorsque tu me souris, mes regrets s'envolent; la transparence de ton âme est telle que je te vois penser! Ma gloire et mon honneur, c'est toi. Quand je m'humilie, tu me relèves. Si la religion prenait un visage, elle te ressemblerait, ma fille; et ta sainteté protestera toujours contre la fange où l'on essaierait de traîner ta mère. Hé bien! c'est cela même qui parfois m'épouvante; et comme tu ne seras pas moins étrange en ce monde par ton caractère que par ta position, je tremble pour ton avenir. Sur notre sol en poussière, tout ce qui porte le signe de la grandeur manque de base. Tu devais naître à Val d'Armonne, où ce bon M. Ducoudray disait, à juste titre, que, si la colonie devenait un royaume, les heureux colons t'en décerneraient le diadème. A Val d'Armonne, luit la timide et furtive aurore de ce royaume du ciel que nous a promis le Christ. J'attends ton père! Peut-être aussitôt après son retour, irons-nous, en effet, nous ensevelir à Val d'Armonne pour y renaître. En ce moment où nos secrets deviennent les tiens, prie donc, ma fille, prie, comme je prie moi-même, pour une infortunée dont je fus la rivale! Celle-là, du moins, n'a pas crié: Vengeance!... Ton père est auprès d'elle. Lorsqu'elle a su, d'Imbert, que nous respirions dans le même climat, elle a redemandé Raymond pour un entretien qui doit être le dernier, car

elle se meurt. Sainte femme ! qui m'a, de ses doigts à demi glacés par la mort, écrit ces mots : — « Vous valiez mieux que moi, madame, puisque « Raymond vous a préférée. La supériorité reven- « dique et prend ce qui lui appartient. L'amour « n'a jamais de pardons, il n'a que des droits à « réclamer. La pauvre mourante réclame un sou- « venir d'amie dans vos prières ! »

Agathe se couvrit les yeux avec les mains de sa fille, et pleura.

Thérèse n'avait pas perdu le moindre mot de ce récit.

Quelques moments elle demeura pensive. Puis, avec son ingénuité d'enfant, se laissant glisser aux genoux de la femme qui, pour nous et pour elle, en dépit de la loi, conservera toujours le nom de madame Raymond, les yeux humides et les mains jointes, elle s'écria :

— Donnez-moi votre bénédiction, ma mère.

Après un baiser sur le front de Thérèse, la voix d'Agathe, lente et posée, parut se recueillir pour donner à comprendre la pensée ultérieure de cette confidence. Thérèse devina, dès ce moment, qu'elle ne devait pas l'aveu de sa mère à l'enthousiasme irréfléchi d'un élan, mais à la violence d'une nécessité qui la faisait sortir de sa loi de mystère.

Quelle pouvait être cette nécessité ?

Thérèse inquiète en chercha le mot dans chacune des expressions de sa mère.

— Que nous reste-t-il à conclure de ce que je viens de te révéler ?... Brillante nature dont j'ai favorisé les développements au lieu de les restreindre, ta sensibilité, ma fille, fera l'expérience de toutes les douleurs, car ton éducation ne l'a pas amortie. Mais, aussi, ton intelligence est forte ; j'ai dû la tremper de bonne heure contre la souffrance ; et, contrairement à ce système pusillanime qui retient les jeunes élans dans le silence et qui les émonde avec la serpe du mensonge, j'ai cru pouvoir mettre la chasteté de ta vie sous la protection de la lumière et de la vérité. Tu sais librement ce que des milliers de filles de ton âge feraient encore semblant de ne pas savoir. Le voile de l'hypocrisie ne s'est jamais abaissé sur ton visage ; et, quelles que soient les émotions de ton âme, la franchise siégera toujours sur ta bouche pour les traduire. Thérèse, ma fille, seul trésor de fierté qui me reste dans le désastre de ma réputation perdue, ose donc envisager d'un regard ferme la destinée que je t'ai faite ! Expie mon malheur en étant plus malheureuse que moi. Si Dieu t'a comprise dans une répartition trop généreuse de ses dons, il faut cependant que ton intelligence sonne le tocsin ; il faut que tu prennes les armes contre ton âme pour en étouffer les révoltes. Tremble de former le moindre vœu, qui, dans une perspective hors de ta portée, te laisserait complaisamment voir un compagnon d'avenir

un établissement dans le monde, une véritable famille! Tu mourras sans appui; tu n'as pas plus d'avenir que de passé, tu n'as de droits à rien, tu n'es pas. Ce que les orages de ma vie t'ont dérobé, ni ruse, ni tentative, ne peuvent te le rendre. Tu croyais peut-être me voir au fond de l'abîme, et tu pleurais sur moi!... Pleure sur toi, Thérèse! un abîme plus profond est ouvert sous tes pieds; et, prête à sourire à ta chute, la société serre ses rangs où tu ne saurais prendre place. L'amour ne t'est possible parmi nous qu'à la condition du mépris. Rien n'est légitime pour toi sur la terre; et la morale des hommes, si tu cherchais a t'y soustraire en la bravant, te traiterait insolemment de fille perdue. Pourquoi donc m'a-t-il fallu dire le dernier mot de mon secret?... C'est parce que je tremblais, pauvre Thérèse!...

Un éclair brilla dans l'imagination de la créole. Deux révélations la frappaient à la fois. Elle entrevit Étienne et le perdit. Ses yeux se fermèrent. Enfin, douloureux et malade, un sourire, qu'une forte pression de main accompagna, souscrivit à la condamnation.

—Rassurez-vous, ma mère! répondit-elle d'une voix tremblante.

Et, baissant la tête sur les genoux d'Agathe, elle y soulagea son cœur par un déluge de larmes.

Pas un mot de plus ne fut dit.

Agathe, qui, par un arrêt de divorce, venait

d'éclairer et de disperser les rêves amoureux où se plongeait vaguement la pensée de sa fille, songea, dès-lors aux périls qui pouvaient résulter encore des visites et de la crédulité de Dutercy. Le matin même, l'empressé mari s'était hâté de servir d'intermédiaire officieux au mensonge de sa femme, en plaidant la cause d'un mariage entre Thérèse et Delaberge?... Que pouvait dire Agathe à cet homme? La désolée mère écouta sans rien promettre, et subit avec effroi le contre-coup de cette duplicité nouvelle. Pour désabuser Thérèse d'un reste d'espoir, Agathe pouvait sans doute la rendre jalouse, et disposer du funeste secret de Pauline et d'Étienne; mais des scrupules d'honneur et sa tendresse de mère la désarmèrent de ce puissant moyen. C'était deux fois trop pour son courage. Et puis, peut-on disposer librement du secret des autres par cela seul qu'ils ne nous en ont pas fait l'aveu?... Sa conscience y répugnait. D'ailleurs elle se flattait que vis-à-vis de Thérèse du moins, le seul aveu de ses propres douleurs porterait coup...

Et c'est ainsi que, dans notre milieu, du moment que l'âme s'en mêle, tous les calculs portent à faux. La bonne politique n'a pas d'âme, et c'est là sa gloire. Celui qui prétendait qu'entre deux personnes il se trouvait toujours un mensonge, ne faisait qu'exprimer la loi fatale de la vie privée. Du jour que l'on a constaté cet effet, ne doit-on

pas chercher par tous les moyens à le détruire en s'adressant à la cause ?...

Prenez garde ! à la place de ce que vous allez détruire, que voulez-vous mettre ?...

Le fond des âmes.

« — Si j'étais de Louis-Philippe, une fois pour toutes et à l'effet d'en finir avec les gens qui trimbalent çà et là des théories susceptibles (à ce qu'ils disent) de transfigurer soudainement et magnifiquement le monde, je rassemblerais mon conseil des ministres, et je lui dirais :

« Messieurs,

« Faisons la part des aliénés dans le budget ! cinq à « six millions par an ; et que Owen, Saint-Simon, « Cœssin et Fourier, soient tour à tour mis en de- « meure de nous montrer des échantillons de leur « savoir-faire ; d'autant que ces gaillards-là com- « mencent à se moquer de nous sur un ton dont le « public ne sait que penser ; ni moi non plus ! Ce « qu'il peut en arriver de pis, c'est que ce soit de « l'argent jeté par les fenêtres ; mais, dans ce grand « laboratoire de casse-cous, que l'on appelle la « France, on aurait mauvaise grâce à regarder de « trop près sur ce chapitre. Donnons à la France le « spectacle des théories en action. Ce ne sera pour « le pays, après tout, que la dépense d'un billet de « parterre au théâtre des Variétés. »

Émile de Girardin.

Si l'on n'attache d'importance aux événements de ce monde que lorqu'ils se produisent violemment en relief, sans doute, à cela près des nouvelles que l'on reçut de la colonie de Val d'Armonne

dans le courant du mois de février, ce chapitre manquera d'intérêt pour le lecteur. Mais si, comme nous, le lecteur ne voit tout au plus dans les événements que l'explosion matérielle des drames invisibles qui se sont lentement élaborés dans le mystère des âmes, étincelle qui se dégage de leur contact en allumant des incendies, peut-être nous saura-t-il gré de le faire pénétrer dans ce dédale secret dont la psychologie tient de fil d'Ariane.

En apparence l'union la plus cordiale régnait dans les soirées de S^{t}-Maurice; et, groupés autour de Pauline, après les occupations diverses de la journée, les amis se retrouvaient ensemble avec toutes les formes de l'intimité la plus parfaite. La lecture des journaux et les débats que la politique mettait sur le tapis avançaient peu la conversion de Léonard qui, tout en avouant les victoires qu'Étienne remportait sur sa polémique républicaine; n'en revenait pas moins de plus belle sur le terrain, tactique qui semblait être le ressort et la tendance obstinée de son génie. Quelquefois sous le coup d'un mot dont on le tenait pour foudroyé, le lieutenant, par une diversion passablement impertinente, sortait sa flûte d'un étui et proposait l'organisation d'un concert; Dutercy courait à son violon, Thérèse au piano, les voix se mariaient en chœur, et Delaberge souriait en attendant la riposte qui ne manquait jamais de suspendre à

l'improviste le charivari musical ; coup de canon d'une reprise d'hostilités plus ardentes. Georges trouvait ceci malséant et querellait Léonard, qui, de la sorte, entretenait son tempérament batailleur et parait à la rouille du repos, grâce à cette gymnastique de la parole où l'innocent fleuret de l'épigramme ne s'exerçait après tout que sur le terrain des amours-propres. Rarement on se retirait avant deux heures du matin. Sauf la partie officielle des lettres de Raymond, qu'Imbert venait lire en petit comité, lettres qui tour à tour annonçaient le prochain retour de l'absent, ou prétextaient d'ajournements nouveaux, la vie s'écoulait d'un courant uniforme. Étienne et Léonard s'échappaient souvent pour se rendre à Lyon. Leur fraternité, qui se resserrait de jour en jour, rassurait Pauline contre les suppositions que ces échappées favorisaient. Si des mécontents se présentaient en foule autour de Léonard, sa fougueuse popularité trouvait un contre-poids dans la verve du jeune médecin. L'ébullition politique était alors à son maximum d'énergie. Dans le peuple, comme dans le pouvoir, on se comptait, avec sa population brave et ses archives de résistance. Lyon offrait un champ de bataille aux opinions les plus hostiles. Dans les rangs des ouvriers, Delaberge avait sa clientelle prête à l'écouter comme à le suivre, car on se souvenait d'avoir rencontré l'élève de l'Hôtel-Dieu dans les conflits qui suivirent la révolution de 1830, partout enfin où

le péril appelait ses secours. On connaissait son âme et son dévouement; on croyait à ses lumières. Les plus pauvres familles lyonnaises auraient avec lui rompu leur pain. Entre Léonard et Delaberge, on hésitait. Aux yeux des clairvoyants tout présageait un conflit. On se disait à la vérité que ce conflit verserait infailliblement en pure perte un sang précieux entre la borne et le ruisseau; mais, dans l'incertitude, et faute de direction ferme, les ressentiments l'emportent; et Delaberge, dont on se plaisait d'ailleurs à reconnaître les excellentes intentions, n'opposait que de stériles paroles à ces énergies déprisonnées qui voulaient agir. On le mettait à même, mais il fallait franchir un cercle de prédications vaines. Sa bonne foi se désolait de son propre néant.

Mais revenons à Saint-Maurice.

Montel s'était réinstallé dans les bonnes grâces de Georges, tant en l'associant à des spéculations d'agiot, qu'en faisant avorter par quelques démarches l'éclat d'une assez sotte aventure, à la suite de laquelle l'égrillarde nièce de Perrin, malmenée et soufflетée par son oncle, avait dû quitter l'auberge et le pays. Georges s'expliquait à merveille que sa femme était la principale raison de l'affection dévouée que Montel avait pour lui. Mais ce diable d'homme l'ensorcelait, et c'est le moins après tout que les gens aient un motif pour nous obliger. Du reste, il ne le perdait pas de vue.

Cet espionnage n'inquiétait pas Montel. Circonspect avec Léonard par cela seul que celui-ci ne lui témoignait pas la moindre méfiance, bonhomie qui servait infailliblement de voile à des arrière-pensées, s'il évitait de croiser avec celui-ci le fleuret de la polémique, il frondait sans trop de scrupules les idées d'Étienne qu'il avait d'ailleurs la vertu de rendre humoriste. Montel jetait le matérialisme de ses idées positives à travers les rêveries de spiritualisme qui lui trahissaient l'état du cœur de notre jeune médecin. Limier prudent qui ne perdait pas la trace, et préparait à tout hasard le triomphe de ses vues en spéculant sur le temps et la patience, Montel, grâce au ton mordant qu'il savait laisser dominer à propos dans quelques inflexions de sa voix, surtout lorsque la causerie déployait son vol dans les régions de flamme que les amoureux chérissent, entraînait presque toujours Pauline sous ses drapeaux. Non que Pauline ne fût en secret pour Delaberge; mais parce qu'alarmée de la finesse de certaines remarques, elle pensait donner le change à Montel en l'approuvant. Plus d'une fois elle s'embarrassa dans ses filets timides. Delaberge faisait alors le mécontent, et Montel se montrait plus brave. Plus celui-ci se rencontrait dans l'approbation de Pauline, plus il récapitulait de raisons pour douter qu'elle fût sincère. Quand une femme a de la sécheresse dans ses discours, elle est la dernière de son sexe ou la

plus fausse. Montel estimait trop Pauline pour admettre qu'elle fût de son avis. Plein de réserve du reste dans la tournure affable et polie de cette tactique, s'il n'entrait pas directement en hostilité contre un sentiment dont tout lui révélait en elle le développement furtif, c'était pour laisser apercevoir qu'il se résignait à ne prétendre qu'aux palmes du lendemain; position insolente et fort avantageuse, qui tient une femme sur le qui-vive, alors qu'elle se sent à jour par une issue de sa vie, et cherche à ruser la jalousie d'un espion. L'espion n'est quelquefois pas le plus mal partagé! Montel prenait ainsi ses épingles de céladoniste: indemnité telle quelle pour les infériorités bien senties de son rôle. La jalousie de Montel avait enfin plus de tenue que celle d'un mari. Le tour vif et léger qu'il donnait à l'expression de ses douleurs, en ajoutant à la liste des épreuves imposées par les lois de la chevalerie, la mortification d'avoir à se rabattre sur les seconds rangs après s'être d'abord mis sur les premiers; cette philosophie mêlée de je ne sais quel dépit mutin, démontrait à Pauline qu'un Argus de si bonne composition ne tirerait parti de ses avantages que lorsqu'on fournirait à sa pénétration de nouveaux sujets d'exercice, et, la plupart du temps, Pauline se proposait sincèrement de ne pas les lui donner. Montel, en se résignant à servir de paratonnerre aux suspicions de Georges, avait grand soin de laisser traîner des

preuves de cette résignation. Il entrait dans les calculs de Pauline d'une manière fatigante pour elle. — Quand donc me détesterez-vous ? lui disait-il quelquefois ; je ferais tous les sacrifices pour devenir votre victime de prédilection !.. Ainsi le secret d'une femme ne peut jamais en être un pour tout le monde, et même au bout d'un temps c'est le secret universel. Conjecturez au hasard ; et s'il arrive que vous tombiez juste, avec un peu de persévérance vous saurez tout. Montel n'avait que cette recette-là.

Mais ce n'était point de ce côté que Pauline avait à redouter les plus difficiles atteintes, ni du côté de son frère, ni de la part de son mari, froids météores de ce tourbillon. Dans l'ordre des sujétions dont elle essayait de secouer le joug, Étienne lui-même, en dépit de l'intelligence qu'il avait au fond de son âme de femme, ne tenait, à parler net, que le troisième rang. Madame Raymond, au contraire, était devenue pour Pauline le dogme incarné de la considération publique, et dans Thérèse, elle pressentait confusément une rivale. Aussi, dans la pensée de madame Dutercy, ces aumônes d'entrevues éphémères et souffrantes que l'amour mendie sans cesse et dont il ne se rassasie jamais, devaient se subordonner aux alarmes que la tante de Thérèse en pourrait prendre dans l'intérêt de sa nièce. Georges en effet, sortant, comme on l'a vu, de son caractère, avait pris l'initiative, et moitié

par conviction, moitié par politique, lancé le conseil officieux d'un mariage; mais comme, sans plus d'explication, madame Raymond avait exigé que l'on gardât sur ce chapitre le plus profond silence, Pauline, mise par son mari dans le secret de cette réserve, et surprise que l'on ne procédât pas à des éclaircissements dont l'issue l'aurait plongée dans des perplexités nouvelles, tremblait surtout de favoriser le moindre soupçon. Elle tomba dans la faute commune à ceux qui mentent, elle commit deux fautes à la fois. La première faute fut de se glisser par degrés dans le cœur de Thérèse, qui, n'osant affliger sa mère en étudiant son propre cœur avec elle, crut pouvoir s'abandonner aux consolations d'une amie, mais, sur la pente où l'entraînèrent ses aveux, ne voulut toutefois justifier les raisons de son renoncement à tout espoir que par un obstiné silence et des pressions de main désespérées. Pauline se brûlait à la flamme en l'attisant. Elle s'efforçait de pénétrer un mystère dans la réticence de Thérèse; et comme, une fois sur le qui-vive, notre personnalité se cherche et croit se reconnaître partout, ce mystère la mit en campagne. Ce fut sa seconde faute. Pour détourner Agathe, que cette tactique confidentielle fourvoya d'ailleurs pendant quelques jours, elle mit en usage le machiavélisme ingénieux et frivole par lequel toute femme, qui se sent mal équilibrée dans l'esprit de ceux qui l'en-

tourent, finit toujours par donner l'éveil à leurs soupçons, et même les fortifie par la crainte de ne jamais assez faire pour les dissiper. S'il est un mauvais moyen d'agir sur la conviction des gens, c'est particulièrement lorsque l'on prétend leur fermer la bouche! Entre le trop et le trop peu, la mesure est délicate. Les empressements de Montel, qui la blessaient, disait-elle, au point d'en être à demander à madame Raymond des conseils sur les moyens de remettre cet indiscret à sa place; des éloges à la Florian, incroyables à force d'hyperboles, sur l'exquise bonté de son mari, et sur ce que Georges ne trouvait pas en elle une ingrate; quelques insinuations boudeuses contre l'importunité de ce M. Delaberge, qui, sans règle et sans mesure, venait se jeter à la traverse des moindres entretiens; indiscrétion que, suivant elle, il fallait enfin lui donner à comprendre; une appréciation beaucoup trop ardente de l'amitié qui lui parlait de plus en plus en faveur de sa Thérèse; Pauline mit tout en usage; croisant avec délicatesse et à l'infini ces mille et un légers fils l'un sur l'autre, comme un réseau dont la trame devait se renforcer imperceptiblement de jour en jour, et tôt ou tard, permettre à Pauline, lorsqu'elle aurait suffisamment épaissi le bandeau, d'être le mentor d'un aveugle qui n'oserait plus s'aventurer qu'en la prenant pour guide. A force de polir et de travailler sa fable, Pauline la réduisit au mensonge.

Agathe la forçait à la volubilité par le silence, piége où l'on prend tous les menteurs, parce qu'ils redoublent de paroles pour ne pas laisser à la réflexion mise en déroute le temps de se reconnaître. Aussi, saisit-elle bientôt le bruit de cette sourdine mystérieuse de la voix, ces élans empressés et lourds qui vacillent au choc de la moindre étourderie; ces échos d'une parole déjà dite et redite, qui revient par intervalles, traçant ainsi la ligne la plus ostensible vers les objets que l'on a l'intention de nous dérober. Bientôt, à l'aide de ce vocabulaire cabalistique, Agathe put traduire le mot à mot de la pensée de Pauline, et juger des combats et des ravages qui se passaient au fond de cette âme. L'agitation se décelait dans la rapidité des mots. Le nom qu'elle évitait se retrouvait partout; et, par la fougue de ses gaietés, on pouvait apprécier la mesure de ses souffrances. La tournure aphoristique de ses remarques sur telle ou telle manière d'agir en certaines occasions, et les maximes de blâme qu'elle dépensait avec une affectation maladroite, l'asseyaient à chaque instant sur la sellette quand elle s'était fatiguée par mille et mille détours qui la ramenaient toujours au même but. A moins de ne dire que des riens, du moment que l'on parle on explique son silence, et cela nous apprend la cause du vide qui règne dans les discours de la plupart des femmes. Leur volubilité n'est que de la discrétion.

Agathe ; qui par sa propre expérience, avait appris à soulever le masque de l'opinion publique, et à le lui briser sur le visage, gémit plus d'une fois de voir Pauline s'abandonner à des génuflexions lâches aux pieds de la triste femme qui pouvait lui dire : — A qui vous adressez-vous pour cela?...

De pareilles scènes se renouvellent à chaque moment dans le monde. Nulle politique n'est plus éventée, et ne se reproduit plus souvent. Telle plonge bravement un doigt dans la blessure, qui met sa gloire à ne pas en manifester de souffrance. A la faveur d'un jargon de vertu, chacun passe sa vie à calomnier sa propre conduite; on se dit bravement son fait pour donner à croire qu'il n'en est rien; mais tant de fanfaronnades nous dénoncent. Ce ne serait pas trop d'un mois pour tenir compte de tous les mensonges qu'une femme fait dans un jour.

Si quelque femme civilisée lit ce passage à son mari, elle y joindra le mensonge de lui jurer que cela n'est pas vrai.

Sortie de ce supplice, Pauline rentrait dans un autre. D'une hardiesse à faire trembler Étienne, ou d'une pusillanimité qui le faisait rougir, plus avide que lui mille fois de ces échappées qui les rendaient un instant l'un à l'autre, espèce de bons à vue que le désir, quand il ne se possède plus, tire à toutes volées sur le hasard, circonstances

saisies comme un éclair pour l'échange d'un baiser furtif dont on remporte la fièvre en se séparant avec précipitation, elle favorisait à l'improviste ces rapprochements dérobés, ou s'y refusait avec une impitoyable rigueur du moment que les regards d'Étienne les sollicitaient avec frénésie. Le tumulte de leurs sens éclatait dans le bouleversement de leurs visages. Une lutte s'était engagée. Delaberge n'en était plus déjà à cet héroïsme, qui, naguère, avait prémédité résolument de se créer des obstacles par une confidence à Léonard ; et ce changement devait arriver ; car, après l'éclat des aveux, si l'on ne rompt pas, l'espoir s'exalte et persiste. Un vertige mutuel plonge les âmes dans la plus perfide mollesse ; on ne sait plus se fuir, on se recherche, la volonté n'a pas de verve, et la fièvre des désirs triomphe par degrés de la fièvre des remords. Un cercle de flamme les enveloppait dans le péril. Tout portait ombrage à Delaberge ; et Montel, et Dutercy même!... Montel, en raison de l'ascendant qu'un esprit railleur pouvait exercer sur des pusillanimités de femme ; Dutercy, parce que, avec un empressement dans lequel Étienne croyait discerner tour à tour le projet de chercher un refuge dans le foyer domestique, ou le dessein formé d'humilier et de désespérer un amant, Pauline accablait quelquefois Georges de ses caresses. Accabler est le mot. Habile à chercher la solitude en se penchant au bras de Georges

tant que les regards d'Étienne pouvaient la suivre, elle se plaisait à jouer avec des charbons ardents; elle attisait des irritations jalouses, au hasard d'en porter la peine. Étienne comprenait à merveille que Georges ne devait qu'à la présence d'un tiers soumis à la flagellation du contraste, ces bonnes fortunes insolentes dont l'étalage ne renfermait qu'un défi. Le ridicule de sa position lui défendait de se plaindre. Étienne essayait alors de se maîtriser; il se retranchait dans l'affectation de la plus profonde indifférence, ou s'éloignait, le dédain sur ses lèvres, certain qu'après sa disparition, ce mensonge cesserait de lui-même; et c'était vrai. Toutefois les récidives de cet outrage faisaient naître ses spasmes de colère, et les moindres embrassements de Georges et de Pauline le criblaient d'autant de coups de poignard. Émerveillé de la recrudescence amoureuse, le pauvre Georges voulait prendre sur lui de se maintenir au niveau de l'affection de sa femme; mais visiblement il fléchissait sous le fardeau. Volontiers, il eût pris un ton de moraliste pour mettre un frein à ces enfantillages. Il se vit plus d'une fois à la veille de prier Pauline de ne pas l'aimer comme cela. Tout en laissant voir qu'il en était fier, il aurait demandé grâce. Un mari ne sait guère tout ce qu'il doit aux amants de sa femme. L'idée vint une fois à Delaberge que ce système d'agaceries dont il frémissait comme d'une insulte à ses droits,

le raillait indirectement de son défaut d'intelligence, et que sa chasteté, divinisée chaque jour par celle qui s'y confiait avec tant d'exaltation, lui valait en dernière analyse ces regards et ces marques de mépris que toute femme, disposée à triompher de sa propre défaite, mais sortie saine et sauve des combats où l'entraîne une arrière-pensée, lance au poursuivant timide qui ne l'a ni devinée ni vaincue ; mais il fit promptement justice de ce doute, car il en eût rougi pour l'un et l'autre. Pas un seul instant le soupçon ne s'éleva dans son esprit que Pauline, exaspérée par les privautés bénévoles que la franchise et l'amitié se permettent habituellement sans scrupule, prenait ainsi des indemnités de vengeance contre les témoignages d'affection fraternelle qu'il prodiguait à la créole. Et, cependant lorsque Pauline les avisait ensemble, elle jouait la discrétion par sa hâte à leur laisser le champ libre, en se reprenant comme d'une étourderie. Elle accusait Étienne de vouloir mettre à profit, par une ingénuité de commande et des questions de mauvaise foi, l'impuissance où naturellement elle se trouvait de s'expliquer sur les causes de ce manége. Trop fréquemment madame Dutercy fut prise au piége de ses revanches ; et, dans cette situation d'esprit, qui parmi nous est celle de tant de femmes, où leur conscience se fait un crime des plus légères faveurs que l'amour leur dérobe, tandis qu'elles

subissent comme une flétrissure les servitudes du devoir, si l'éveil impérieux de ses sens lui suggéra de les dompter en n'opposant aucune résistance aux désirs de Georges, délivrée de ce mensonge, elle tombait au plus bas vis-à-vis d'elle-même, puisqu'aussi bien la passion triomphait de ces décevants artifices dont l'humiliation lui restait. On sort heureuse et fière des bras de celui que l'on aime, et l'amour seul a le privilége de répondre à l'amour; au feu de ses voluptés, l'âme s'épure alors de ce qu'elle abandonne au matérialisme des sens; elle exhale dans une brillante mélancolie la reconnaissance d'un bonheur dont elle ne respire que les parfums; mais si l'on espère donner le change à ce charme par quelque substitution que ce soit, on se trompe et l'on se déprave. En dehors de l'alliance de l'âme, la fureur des sens n'est plus pour nous que de la débauche. Pour s'y tromper, Pauline aimait trop Étienne. En voulant éteindre ses désirs, elle se précipitait dans tous les remords; et Delaberge portait la peine de ces mécomptes qui ne permettaient plus un seul instant à Pauline de vivre sans songer à lui. D'autant plus jalouse qu'elle s'adressait mille reproches, et que, jugeant de tous les hommes d'après Georges, elle les croyait plus volontiers inquiets du plaisir que de l'amour, d'étranges fantaisies, dont elle ne faisait un instant justice que pour s'y livrer avec plus de fougue, l'entraînaient à ris-

quer des comparaisons entre elle et Thérèse ; et, certainement, dans les mystères de la petite salle de bain de Saint-Maurice, un peintre aurait pris modèle sur les traits et les regards de Pauline, s'il avait eu le projet de nous représenter Diane appelant ses nymphes à se baigner comme elle, pour éclaircir un doute injurieux sur Calisto. Notre créole pour s'y refuser n'avait pas les scrupules de la fille de Lycaon. Aussi livrait-elle ingénument à la curiosité d'une rivale les richesses de ses formes jeunes et souples ; mais la naïveté même de Thérèse ne rassurait aucunement Pauline; car, d'après la certitude de sa dissimulation personnelle, madame Dutercy se disait que le naturel chez une femme devait être le comble de l'art et le plus habile de tous les mensonges. Une fois dans les malentendus, on n'en sort pas. Que de douleurs après cela, que de larmes quand elle se sentait à faux dans sa propre estime. On prétend que les femmes ont fait les mœurs ! Assurément, si, dans cette œuvre, elles ont usé de tout leur pouvoir, elles en auraient dû faire un meilleur emploi pour elle et pour nous. Contraste curieux ! chez un peuple où l'on proclame en chaire que la religion c'est l'amour, elles rougissent moins de leurs colères que de leurs faiblesses, et sont plus libres mille fois de haïr que d'aimer. Le respect humain les rend féroces, et leur politique pour se tenir à l'abri du doute, consiste à nous prodi-

guer les outrages. Sous un point de vue, l'exaspération d'Étienne, quand il se voit sous le coup du mépris et des animosités de Pauline, était plus à craindre dans un cercle que dans un tête-à-tête; emporté par son idée fixe, il se livrait, et, pour le rappeler à la prudence, Pauline redevenait imprudente. Ainsi, dans le cours d'une soirée, où la glace de leur maintien voilait pour les amis rassemblés autour d'eux une de ces hostilités sourdes, plus frappantes de jour en jour, elle se précipita sur lui pour lancer au loin un canif dont il mordait la lame avec fureur; et madame Raymond mit sur le compte de la simple vue du sang qui tachait la main d'Étienne la violence de cet élan, auquel le sien fit à l'instant même diversion. Mais sous un point de vue tout opposé, les réconciliations pouvaient abuser Pauline elle-même, et l'alarme qu'elle prenait de ses propres désirs lui dictait alors contre Étienne des accusations de ruse et de calcul dont il ne se justifiait que par des emportements; car il s'égarait en suppositions gratuites pour concevoir la raison des violences de Pauline.

Étienne était peu de son siècle, à coup sûr, et bien novice en amour, puisqu'il s'interrogeait sans avoir à se répondre sur ces éclairs ardents qui jaillissaient des yeux de madame Dutercy lorsqu'il se montrait à l'improviste au milieu des conférences où Thérèse en larmes épanchait ses avœux

dans le sein de sa bonne amie. L'instant d'après, se prenant à réfuter ses doutes, Pauline coupait court aux éclaircissements exigés, tant par les révoltes de sa fierté contre la seule pensée de toute concurrence avec une autre femme, que par la crainte de laisser entrevoir à la victime de ses rigueurs une âme à laquelle Delaberge aurait pu demander et porter des consolations. Par une méprise que justifie suffisamment l'obscénité de nos mœurs sans amour, où la prostitution se pare de tous les mérites du devoir en s'enveloppant des voiles du mariage, Pauline, qui se fût indignée d'une pareille conjecture à son égard, présumait toujours que Thérèse pourrait devenir facilement sa rivale et dédommager Delaberge. Entre Pauline et Delaberge commença donc ce travail de Pénélope, où, tour à tour, amants et bourreaux, rarement d'accord, lui, pâle et tremblant quand elle était superbe d'ironie, elle, suppliante et désolée quand il se drapait de sa colère, ils en vinrent à se haïr de tout l'amour qu'ils avaient l'un pour l'autre, et, mot par mot, avec un acharnement incroyable, à se lancer autant de blessures qu'ils auraient désiré se prodiguer de caresses. C'était un duel espagnol, à coups de couteau; puis, les réconciliations et les ruptures, une existence hors des gonds, tous les projets de séparation dont chacun d'eux prétendait avec fureur que l'autre seul aurait l'odieux courage, et de

froides susceptibilités mêlées de politesse et de morgue, alors même qu'ils n'avaient pas de témoins. Au milieu d'un échange d'irritations, Delaberge cherchait-il à s'esquiver brusquement pour que l'on ne fît pas de conjectures à propos de leur éternel tête-à-tête, Pauline le clouait sur place avec un regard impérieux ; et, par cette merveilleuse présence d'esprit dont la coutume de l'esclavage a développé le génie chez les femmes, elle savait donner tout aussitôt à l'entretien un caractère étrange d'enjouement et de verve, dîme prélevée par la politique sur les angoisses qui lui déchiraient le cœur ; sauf, dès qu'on les avait quittés, à s'écrier en se tordant les mains : — Vous voyez bien, Étienne, que je n'ai pas cessé d'être votre complice !... A l'insu des âmes les plus sincères, les explications dégénèrent en système, et les amants ne se font jamais faute de leur fournir de nombreux prétextes. Un jour que Delaberge se plaignait amèrement de sa destinée, Pauline écoutait en silence : — Et vous vous taisez ! lui dit-il enfin avec un accent de reproche. — Nous parlions ensemble ! lui répondit-elle toute en larmes. Dans l'émotion qui résulta de cet élan Pauline ne parvint à se soustraire à la reconnaissance passionnée du malheureux qu'en se précipitant elle-même à ses genoux ; furtifs éclairs d'ivresse dans les ténèbres qui les enveloppaient ; tortures dont le souvenir est à la fois le charme et

la plaie de notre mémoire. Dans ce chaos de douleurs, l'âme s'irrite, et nos énergies tournent contre nous. L'amour, qui pourrait nous inspirer de la force et de la puissance, n'est plus qu'un tourmenteur sans pitié. Déshéritées de ce qui leur était dû, les âmes se dépravent en combattant, et les essors que l'on ne peut abandonner à leur loi se gaspillent dans le désordre. Aussi, chaque victoire contre nos destinées ébranle profondément nos caractères, et nous ne semblons plus être les mêmes après les crises de ces révolutions. La malignité de Pauline autrefois inoffensive, blessait maintenant tout le monde. Delaberge devenait de plus en plus farouche. Le méchant n'est qu'un être contrarié. Les répercussions de leurs souffrances rebondissaient sur la vie de leur cercle. Agathe et Montel, qui s'en rendaient parfaitement compte, se rencontrèrent plus d'une fois dans une tactique de complicité pour absorber ces éclats dans les distractions de l'intimité générale ; mais ils comprirent en même temps qu'ils ne s'expliqueraient ni l'un ni l'autre sur le hasard de cette intelligence. Il fallait la mélancolie de Thérèse toujours empressée de rassurer sa mère avec un sourire ; il fallait le rêve républicain de Léonard, rêve qu'il poursuivait sous une apparence frivole, et l'inanité du cerveau de Georges pour ne pas être au fait de la raison qui déchaînait ces bourrasques au-dessus de leurs têtes, et

que Dutercy, par allusion aux brusqueries de la température, appelait en riant les giboulées de Pauline.

Ce pauvre Georges en causait quelquefois avec Montel, que, bon gré mal gré, dans cette intention, il faisait descendre au billard. Entre ces deux influences, dont la lutte se jouait de lui, Georges subissait les secousses de l'électricité, sans pouvoir indiquer en quel endroit il éprouvait des crampes. Il avait la meilleure envie de souffrir tout bonnement, mais il ne l'osait, ne se connaissant aucun motif pour cela. Il faisait d'inouïs efforts pour voir clair, et, tout aussitôt, il en faisait d'autres pour ne plus voir, car je ne sais quel cauchemar se campait à califourchon sur sa poitrine. Dans une pareille situation d'esprit et pour peu que l'on ait quelque vocation, on devient facilement un imbécile. Ces douleurs à l'état latent, ces mouches qui lui bourdonnaient dans le cerveau, ces spectres solaires dont il était obsédé, lui donnaient quelquefois le plus hébété de tous les maintiens. Sa tête en travail aurait eu besoin d'un coup de hache. Il y suivait des lueurs étranges, de même que l'on cherche à fixer ces milliers de points lumineux, nébuleuses de l'infiniment petit, qui flambent et se croisent dans le vague de l'air lorsque l'on fixe avec ténacité le bleu du firmament. Volontiers il aurait dit à Montel : — Fais-moi donc le plaisir de me dire ce que

j'ai !... Mais ainsi que tous les prédestinés de la vie matérielle, dont l'intelligence manque de lumière et d'élan pour se donner de l'horizon dans leur vol, il se contentait de se retourner sur le fagot d'épines de son bonheur domestique; système qui le soulageait et le mettait en sang d'un autre côté. Georges n'avait garde de comprendre qu'il ne se comprenait point ! ce qui l'aidait à conserver le noble aplomb de son amour-propre bourgeois, et la plus divertissante certitude de sa dignité personnelle; tic particulier de tous les gens qui sont bêtes à manger du foin. Comme il n'est si mince pantin qui ne fasse mouvoir à son tour ses marionnettes, et que le proverbe des ricochets est ce qu'il y a de plus mathématiquement démontré, le cher homme grondait ses domestiques du matin au soir; sur les talons de Montel, qui l'entraînait pour se venger de ses espionnages, il courait à Lyon bouleverser les embellissements que l'on faisait à son hôtel; il mettait enfin sur les dents la race entière des subalternes par des contradictions sans nombre, et finissait par s'émerveiller, en leur faisant commettre bévues sur bévues, qu'il y eût tant de bûches dans un siècle de progrès et de lumières. Dutercy croyait aux lumières; aux siennes surtout.

Dans les lymbes de ce qui lui tenait lieu d'esprit, une circonstance redoublait l'inclination dont il s'était tout à coup pris pour Delaberge. Si, pour

mille raisons, Delaberge le dominait, tant à cause de ce qu'il avait bridé les ressentiments de Maria, que pour les services rendus à Léonard, services dont Georges croyait lui devoir quelque reconnaissance, le projet de rendre au jeune médecin le plus signalé de tous les services, en le mariant à la créole, travaillait surtout le mari de Pauline. Madame Raymond paraissait de plus en plus excédée de ce que son cher voisin revenait à la charge sur ses confidences à l'égard de Thérèse; mais, comme le voisin partait avec bravoure d'une première gaucherie, ses balourdises devenaient sublimes à force de logique. On tire des prodiges d'une stupidité quand on s'y met. Georges ne voyait d'obstacle à cette union, qu'il désirait de tout son cœur, que dans les préjugés d'aristocratie de la famille Raymond. En dépit de l'obscurité que l'on cherche, le parfum des manières trahit, dans quelque cercle que ce soit, le rang que l'on devrait occuper dans le monde. Par la gêne où ces manières le mettaient, Dutercy flairait une vérité qui le mettait à même d'une conclusion ridicule.

— Qu'ils y prennent garde ! disait-il à sa femme. Ils sont avertis, je me lave les mains de tout ce qui peut en résulter !.... Mais, quand ils descendraient d'une race antérieure au premier homme, il me semble que Delaberge vaut bien leur fille !

L'instinct poussait Georges à se débarrasser d'Étienne. Son idolâtrie pour lui n'était que cela. Il lui lançait des petits coups d'œil significatifs du côté de Thérèse ; mais le regard étonné d'Étienne, qui n'y comprenait rien, faisait croire à Georges que l'on jouait au plus fin pour moraliser sa pénétration et le contraindre à plus de réserve.

Il se résuma dans la conviction que la partie entre les jeunes gens devait être parfaitement liée, et que le froid de leur contenance cachait quelque parti pris. Le proverbe de l'eau qui dort lui revint en mémoire ; il donna tête baissée dans le proverbe. Il se constitua même l'espion de Thérèse dans l'intérêt de sa femme, et traduisit avec un aplomb officiel toutes les vraisemblances qui cadrèrent avec ses conjectures. Pauline présuma plus d'une fois que son mari continuait à mentir sincèrement sous sa dictée. Dans cet imbroglio, elle perdait la tête, tandis que son cher époux voyageait de sottise en sottise.

Et Thérèse ?...

Thérèse existait dans cet essor fébrile de la passion qui s'affermit vis-à-vis d'elle-même, pour aviser ensuite à se combattre ; phase d'existence pendant laquelle l'imagination qui se prépare à se courber sous le fardeau de sa croix, traverse d'abord avec la violence de l'aérostat le monde enchanté qu'il ne lui sera pas permis d'élire pour sa demeure, et dont elle contemple avidement

les richesses pour vivre au moins des souvenirs de ce qu'elle aura perdu ; parcours mélancolique analogue à celui de l'exilé que la proscription met au ban de sa patrie, et qui plonge un humide et long regard dans les campagnes de l'horizon maternel, tandis que la maréchaussée l'entraîne rapidement vers la frontière. Qui nous dira ses pieux larcins aux fatalités de la résignation, et les voluptés que l'on dérobe à la contrainte, et l'Éden mystérieux que la passion, toujours ardente à protester en faveur de son droit lorsque le monde entier le lui conteste, réalisait dans le cerveau de la jolie créole !... Bien souvent, froide en apparence comme les statues éparpillées sous les allées de tilleuls sans feuillage, Thérèse s'oubliait à la poursuite de sa chimère ; et les pieds dans la neige, les cheveux brillantés par les paillettes du givre, surprise par le contact des mains glacées de sa mère, elle répondait par un sourire à des regards qui l'interrogeaient avec inquiétude. Trop religieuse pour que le moindre reproche germât dans sa pensée contre la conscience de qui que ce fût, Thérèse ne redoutait ni ces surprises ni ces regards. Martyrs qui réunissent tous les amours dans leur amour, ces sortes d'âmes ne savent pas rejeter sur ceux qui souffrent la responsabilité de leurs douleurs.

Centre et foyer des émotions douloureuses qui rayonnaient à leur tour vers lui, Delaberge, au

milieu de ce groupe de martyres, souffrait à lui seul autant que chacun de ceux dont il était la plaie. Tout son avenir se résumait dans une idée. Il n'avait pas plus la puissance de s'en distraire que l'espoir d'échapper à la fascination dont il éprouvait le vertige. Dans l'existence des hommes pour lesquels la liberté n'est pas un vain mot, mais l'aspiration religieuse à tous les développements de notre nature, leur culte pour ce dogme neutralise tous les élans d'amour. Les femmes de nos sociétés fardées et fausses, dont le *non* veut dire *oui*, qui résistent pour qu'on les dompte, et se réservent en succombant une explication mensongère à leur chute, ont besoin surtout qu'on les devine. Le code qui les régit leur défend d'aimer, tout en leur faisant une loi de nous conquérir; aussi, dans ce défilé périlleux, dont quelques-unes voudraient sortir avec les honneurs de la guerre, font-elles de l'amour une énigme que la passion s'épuise à pénétrer. Un pacte loyal et franc leur semblerait une honte; elles consentiraient plutôt à se laisser prendre dans un piége. Plus on a de sincérité, moins on a de chances avec elles; et ce que ces misérables femmes ont le front de nommer leur vertu ne leur appartient que par la timidité des amants qui les chérissent. Pour obtenir leur consentement, on doit aider à la lettre des refus. Bonheur faux, et que ternissent de fausses larmes!... Delaberge se serait avec mépris dé-

tourné de ce bonheur-là. Nous mentirions en affirmant que Pauline, fille de ce siècle de corruption, n'en eût pas les préjugés et les ruses; mais elle s'épurait à la flamme de Delaberge; l'amour de cet homme l'ennoblissait dans sa propre estime, et le besoin de s'honorer près de lui l'excitait comme en dépit d'elle à la résistance. Elle aurait montré moins de vertu, s'il avait eu moins de loyauté. Delaberge ne songeait pas à remporter une victoire; il ne voulait tenir son bonheur que de la dignité d'un consentement.

Nos honnêtes gens du jour trouveront que notre jeune médecin était un homme bien ridicule. Cette concession, nous ne pouvons la leur faire. On n'est pas libre d'être un roué; la diversité des caractères est une loi. L'éducation révolte ou développe les caractères, elle ne peut rien sur leur sève; il faut que cette sève ait son cours.

Dans les précédents de la vie d'Étienne, on retrouverait quelques traces de sa loyauté romanesque.

Isolé de bonne heure par la dispersion d'une famille dont les caractères de poudre avaient pris flamme au choc des éléments de notre milieu factice, les premières amitiés de sa jeunesse et les candides ambitions de son adolescence étaient venues se heurter contre ce morcellement ruineux de toutes choses où les plus nobles énergies s'engloutissent, après s'être disséminées et dépensées

en vains efforts. — Toujours le même torrent qui roule en dévastant ses digues, et charrie de nouveaux ravages vers un gouffre toujours ouvert! — Glacé par le frisson de l'isolement, Delaberge avait ressenti cette étreinte qui nous concentre dans notre personnalité, de même que dans une prison, au milieu de ce tournoiement d'intérêts hostiles et de conflits désespérés qui fait que la vie universelle se déploie autour de nous comme le spectacle d'un chaos tourmenté par un mauvais génie. Lorsque l'on ne tient aux réalités que par la seule conscience de son être, et que l'on doute de tout le reste, l'âme étouffe sous le poids d'une obsession étrange, l'enthousiasme retombe ; il semble que le mobile panorama des objets qui nous environnent soit la fumée d'un rêve, ou quelque vision de mensonge enfantée par la fièvre de notre cerveau ; l'impatience prend d'échapper à la fantasmagorie de ce monde qui nous tient captifs. Du supplice de ce malaise a dû naître évidemment, comme son expression la plus énergique, la croyance des peuples à l'enfer, protestation contre Dieu qui s'est glissée jusque dans le sein des cultes, négation maladive de sa grandeur et de sa puissance. Non que Delaberge doutât d'une loi supérieure, puisqu'il discernait les traces d'une mathématique mystérieuse et les germes d'une organisation jusque dans le désordre. Ce revenu de malheurs si régulièrement soldé ; ces

bagnes, ces prisons, ces échafauds, qui prélèvent chaque année leur budget normal sur les multitudes ; ces explosions politiques, et leurs analogues au foyer rétréci de la famille ; la prostitution, ressource de la misère qui se résigne ; le suicide, ressource de la misère qui se révolte ; cercle vicieux de fléaux dont il n'est que trop facile de prédire les phases périodiques et la réapparition à point nommé : tout cela lui démontrait une loi ; mais révolté contre ce désordre et le réputant incurable, il s'était pris à douter des intentions bienveillantes de cet être universel que les hommes semblent avoir à dessein éloigné de la création, par effroi peut-être, et pour lui garrotter les les mains. En reléguant ainsi Dieu par-delà les limites de son œuvre, limites qu'ils ont assez mal déterminées, les hommes ont paru faire justice de l'un et de l'autre ; mais si, cependant, nous ne lui disputons pas les attributs de la toute-puissance, et s'il paraît absurde de borner son activité dans le temps et dans l'espace, Dieu ne nous semble pas avoir plus de raison pour vivre isolé que pour se montrer cruel. L'isolement, c'est le néant, et la cruauté ne résulte que de la faiblesse. Si nous allions toujours vers Dieu par le seul examen de notre âme, les lumières de la religion nous mettraient bientôt sur les traces de la vérité. Toutes les traditions de l'humanité ne sont-elles pas en nous-mêmes ?

Le jour où le doute s'installa dans l'âme de Delaberge, il voulut se tuer. Le suicide offrait à sa conviction une voie courageuse et fière, pour aller exiger de cet être malfaisant ou dénué de puissance l'explication de ce que notre chaos social voulait dire; et pour savoir à quelle fin inconnue, délassement brutal ou mystification infâme, tant d'êtres qui n'ont pas demandé la vie la subissent! — Marionnettes peut-être pour ce génie que l'un de nos plus grands poëtes nous a représenté comme le célibataire des mondes!... et, par conséquent, marionnettes aussi pour celui d'entre nous qui, ne vivant plus en communion avec ses semblables, et, s'élevant à force de désespoir et de hardiesse jusqu'au dernier mot de cette épouvantable raillerie, devait par cela seul se railler du reste, et, foulant aux pieds la justice et la miséricorde, marcher l'égal et l'imitateur de l'être inexorable dont la création relève. — Vis-à-vis de Delaberge, nos vaines études où pâlissait sa bonne foi, n'aidaient en rien à la solution loyale de ce problème; ses rêveries se débattaient parmi leurs mensonges. Un monstre amoureux de monstruosités plongeait son imagination dans l'épouvante; la logique le forçant à conclure que les scélérats seuls raisonnaient juste, et que l'homme d'honneur, anomalie d'une œuvre impure, conservait tout au plus le droit de reverser la responsabilité de tous les crimes sur le modèle de tous les monstres.

Jugez par là des désordres qui se passaient dans le cœur de Delaberge! Il se réfugiait dans la haine pour ne pas descendre dans la complicité. L'homme écrasait Dieu.

C'est qu'il faut de toute nécessité que les passions fécondent le champ de l'âme, ou que l'athéisme l'ensemence de ses ronces.

Enfin la main de Pauline avait tiré les verrous de cette prison, où se désolait sa conscience. Ce malheureux, qui n'existait déjà plus qu'au fond de lui seul, s'était tout à coup senti vivre dans un autre. L'élan donné, le mouvement continuait. Un nouveau jour apparaissait au-delà de ses ténèbres. La vie reprenait son élan harmonique interrompu par la brisure et le choc des contradictions sociales. Pour les âmes d'une trempe d'élite, soldats de cette pacifique armée prête à marcher à la conquête de l'avenir, et qui cherche un capitaine, l'amour est le principal initiateur; consolation, courage et gloire, tout est là. L'amour les agrandit, et les fait rayonner de toutes parts; il est le point d'appui d'où ces âmes s'élancent des régions inférieures où l'individualisme rampe à l'étroit pour déployer décidément leurs ailes et se mettre en communication intime avec tout l'univers. La conscience jette alors ses fleurs; elle respire, elle se baigne à tous les parfums; elle retrempe l'élasticité de ses ressorts dans une circulation plus généreuse de la vie. Du sein même de

notre chaos, des lignes et des plans d'unité rejaillissent ; la fange dans laquelle nous faisons halte, n'est plus le dernier terme de l'espoir des hommes et de l'esprit mathématique ; les malheurs de nos différentes périodes historiques ont leur explication dans le vice des combinaisons sociales ; l'avenir s'ouvre à nous dans une éternité dont la loi parle un langage harmonieux ; et, l'aspiration vers le bonheur de tout ce qui respire ayant désormais son fanal allumé dans le fond de notre être, la dialectique des passions brise la morale éphémère des sociétés d'essai pour chercher à la fois une issue vers nos destinées et la réhabilitation de ce Dieu dont l'évangile coule dans nos veines. Du moment que notre personnalité prolonge vigoureusement ses racines dans le terrain de la vie des autres, chacun de nous, enfin, cesse d'être à ses propres yeux une stérile poussière dont le vent se joue ; tout s'anime et se tient ; les phénomènes de l'ordre supérieur sur lequel nous tendons à nous régler, échangent avec nous des vibrations lumineuses ; de plus en plus solidaires, les âmes se répondent dans la joie comme dans la puissance, et le génie du plus grand de tous les hommes n'est en dernière analyse que le fidèle écho d'un concert.

Delaberge n'existait qu'à l'état d'instinct vis-à-vis de cette destinée. Lui, qui s'était appuyé sur le front le canon d'un pistolet pour se faire sauter

la cervelle plutôt que de se laisser atteindre par la dépravation de l'âme, suicide froid, et le dernier de tous les suicides, mais auquel tant de natures découragées se résignent cependant, après avoir fléchi dans la douleur et chancelé sous le doute, il pressentait confusément son rôle au milieu des hommes. Né pour combattre le mensonge, il se sentait le désir et le courage de le vaincre; sa popularité ne devait pas rester un instrument stérile devant ces esprits en fermentation, prêts à marcher sous sa bannière s'il osait enfin en dérouler une. Le mystère de l'association, toujours interrogé, toujours mal résolu, fermentait dans ses rêves; il voulait briser la tête au serpent de la guerre civile, sans pour cela se recommander à la mitraille, à la façon des législateurs qui s'y croient légitimement autorisés; comme si, balance faite, il était d'une importance décisive dans cette répartition de soulèvements et de massacres, expression périodique du morcellement de la société moderne, que ceux-ci fussent égorgés de préférence à ceux-là, du moment surtout que les victoires ne fournissent tout au plus que des temps de halte pour se recruter de part et d'autre et recommencer de nouvelles batailles. Entre ces forcenés, Delaberge n'en voulait qu'au mal. Le mal était le seul ennemi qu'il se proposait de combattre; mais, sans pouvoir se rendre compte de l'étreinte qui soumet l'infiniment grand à l'in-

finiment petit dans une seule et même loi, ses pensées sociales se subordonnaient à ses pensées amoureuses. Avec l'inspiration, il se disait qu'il y puiserait la force. L'amour devait, avant tout, sanctionner cette vie nouvelle et bénir ses armes pour le combat. Pour l'interêt de sa propre gloire et par lui seul, Delaberge ne se sentait pas susceptible d'élans, et, volontiers, il s'en faisait l'aveu. Dans l'amour qui ne joue qu'un si triste rôle au milieu de nous, il entrevoyait enfin la Genèse d'un nouveau monde.

Ici, le narrateur se sent obligé de poser ses réserves. Également éloigné d'une profession de foi pusillanime ou révolutionnaire, il n'a pourtant pas à prendre sur sa responsabilité ou à frapper de son dédain les théories audacieuses qui fermentaient dans le cerveau passionné de Delaberge. En thèse générale, l'esprit de l'homme prend surtout conseil de la douleur, et les plus ardentes aspirations de notre esprit vers l'avenir sont dues à l'aiguillon de la souffrance. Par le martyre ou l'attraction, nous volons à la vérité. La passion et la raison se tiennent et se balancent dans la vie; quiconque sépare ces auxiliaires, ne comprend pas l'homme et le mutile. L'irréflexion seule peut s'inscrire contre cette certitude, que notre âme tourne dans un cercle de lois mathématiques et que le chiffre a sa poésie. L'intrépidité de Milton alla dérober cette vérité dans le ciel. Lorsque le

chantre des temps primitifs de la terre abat son archange devant les marches du trône où le géomètre éternel médite le plan de la création, c'est sur un coussin chargé de fleurs que le messager céleste présente respectueusement le compas. Nous renonçons franchement à mériter l'approbation de ceux qui, croyant au divorce éternel de la poésie et du bon sens, voudraient s'inscrire contre leur alliance. — Oui, sans doute, la formule scientifique, d'où, tôt ou tard, comme à la seconde parole de Dieu, jaillira le plan de la réforme sociale, doit dans sa générosité répondre aux prédilections les plus diverses; mais pourvu que, du point de rendez-vous vers lequel tant de nobles esprits convergent, la vue de tous puisse embrasser et saluer les points les plus opposés de l'horizon, qu'importe la route que chaque voyageur aura parcourue pour venir se reposer au foyer de la grande famille !...

En avouant avec bonne foi que Delaberge se trouvait en révolte contre le mariage, qu'aurons-nous dit que le lecteur le plus rigide ne comprenne, et que, jusqu'à certain point, son âme et sa raison n'excusent?

Tout au plus, ainsi que nous, le lecteur fera des réserves contre la témérité des vues que cette hostilité flagrante va mettre en lumière.

Nous exposerons donc franchement les pensées

et les pressentiments de Delaberge sur les destinées de la civilisation moderne.

A ce cri général de liberté, dont le souffle, comme un élan nouveau du cri de fraternité de l'évangile, tonna dans la bouche de Luther, et, d'échos en échos, rebondissant en éclats dans le monde, mit à la fin en branle les tocsins de 93; puis se propagea sur l'Europe avec l'empire, les baïonnettes et les canons; puis étendit son vol au-delà; puis s'abattit partout; à ce cri qui déchaîna des efforts sublimes et des violences dont le double hémisphère tressaille encore, la monarchie de l'homme sur l'homme ayant reçu son plus formidable échec, l'ordre antique, édifice isolé qui ne mettait tout au plus que les rois et les puissants à l'abri, s'écroula de fond en comble sous le marteau des multitudes, ensevelissant de ses décombres les traditions des royaumes, les vieilles lois des peuples, et jusqu'aux hostiles démarcations de leurs frontières. La révolte consommée, le sol mis à ras, et les matériaux épars devant nous, un moyen de ralliement fit défaut pour les opinions ennemies; la franchise et l'enthousiasme continuèrent à s'entr'égorger dans une lutte où la vérité n'intervint pas. La science resta muette. Deux mille années de douleurs n'avaient pas porté conseil. Après l'avortement, la souffrance retomba sur son lit de misère; et tel est le cercle de résignations et de haines, d'élans furieux et de chu-

tes, où, même lorsque nous portons les regards au-delà du Calvaire et de la Croix, nous voyons éternellement se démener et retomber l'histoire. Que de lâches moralistes, déconcertés dans l'incurie de leur vie heureuse et frivole, protestent contre la légitimité des colères, et se perdent en vains ressentiments contre les révolutions! toujours demeure-t-il évident que l'ordre brisé n'avait pas mérité de vivre, apparemment parce qu'il n'avait pas su le premier mot de ce qu'il lui fallait pour cela. Le sceptre de la terre n'est qu'au savoir; la force des choses rend un arrêt de mort contre l'ignorance. Aussi, la révolution elle-même s'est tuée en courant, et la fatalité nous a laissés vis-à-vis de l'énigme que l'on cherche toujours à résoudre. A la poursuite de la stabilité, l'on n'a pu saisir que des chimères. Osons le dire : l'adversaire implacable des sociétés fausses, des sociétés éphémères et destinées à périr par le mépris ou dans les révolutions, c'est la physiologie de l'homme; et, par conséquent, le premier de tous les révolutionnaires, c'est Dieu. Mais, lorsque Dieu nous met face à face avec une énigme, c'est qu'il entend nous associer glorieusement à son œuvre, et nous admettre à la participation de sa puissance au prix de l'étude. L'organisation définitive de l'ordre n'appartient pas plus au caprice d'un roi, qu'au scrutin d'une assemblée populaire; et, pour mettre le doigt sur le mystère de la loi de

l'unité pour le véritable mécanisme des passions et de nos destinées, sans être pris de vertige à l'aspect du luxe de la création, de ses éléments et de ses rouages, ce ne serait pas trop du compas de Copernic, et de la prodigieuse cervelle de Newton. Jalouse de se soustraire à ce décret, l'ignorance ose poser en dogme la perversité prétendue de notre nature. L'ignorance manque de foi! La vie et le sang de la religion ne peuvent de nouveau circuler dans nos veines, qu'à charge, pour la science, de faire justice de ce dogme infâme. Quiconque affirme que Dieu décréta le mal dans un jour de colère, justifie par cela seul tous les crimes, et livre le monde au démon de la force. Il déshérite l'homme de sa liberté.

La liberté !... Placé devant ce mot, qui, pour lui du moins, ne représentait ni le puritanisme égorgeur des hommes de fer de la Convention, ni l'austérité brutale des mœurs de Lacédémone, ni le mépris cynique des beaux-arts et de l'industrie ; mais qui lui promettait au contraire la pleine satisfaction des élans les plus variés de notre nature, Delaberge, sous l'inspiration de la pensée qui le préoccupait, se vit amené de proche en proche à cette conclusion, dont la forme fera trembler le lecteur, que la révolution française avait été timide en faisant de la monarchie deux tronçons, et que, si bas qu'elle fût descendue dans les autres rangs de la société pour se débarrasser des

résistances vulgaires, la dialectique de la vérité, plus rigoureuse que celle de la terreur, ne pouvait pas se tenir pour satisfaite.

93 timide !...

Mais ne vous hâtez pas de jeter les hauts cris.

C'était vrai.

De fait, il ne se pouvait pas que de liberté fût une proclamation stérile et seulement pour le petit nombre. Il importait de creuser profondément le sol pour en extirper jusqu'au dernier brin les racines de l'herbe du prolétariat. Et cependant, après avoir abattu la monarchie de l'homme sur l'homme, les républicains crurent avoir accompli leur tâche. Les républicains se trompaient, leur tâche commençait à peine. Restait encore la monarchie de l'homme sur la femme ; restait, pardessus tout, la monarchie de l'homme et de la femme sur l'enfant.

Il fallait abattre à la fois les trois monarchies.

Ou ne rien abattre.

Gardons notre sang-froid, plaçons-nous en présence des faits. La municipalité demeurait intacte au milieu de nous ; bastille des femmes !... L'étroit foyer de la vie domestique et privée demeurait intact au milieu de la commune ; bastille des enfants !.... Et les hommes, qui venaient de proclamer leur émancipation, demeuraient les rois de la famille dans un morcellement oligarchique. Les élans vers l'unité s'arrêtaient dans une con-

tradiction formelle ; quelques milliers de sociétés incohérentes, irresponsables, arbitraires, qui devaient à leur imperceptibilité d'échapper aux prévisions des régénérateurs, gardaient à leur insu les traditions contre lesquelles chacun de leurs chefs avait pris les armes. Sous l'échafaud de la royauté, dont le valet d'un exécuteur lançait au vent la poussière, nos abritions les mœurs monarchiques ; et, pour la plus large fraction de ces groupes, qui, sur les divers points de la France, chantaient la Marseillaise autour de l'arbre populaire, la liberté n'avait pas déposé ses germes dans le sol. L'essor des caractères, la pluralité des instincts et les passions restaient écroués dans le foyer domestique, et l'avortement des races se perpétuait dans ce fractionnement où chaque petite nation avait un maître. Les accouplements forcés maintenaient ainsi l'esclavage. Par une propriété bizarre, mais inhérente à la nature même de l'autorité dictatoriale, le maître suffisait à la responsabilité de son pouvoir. Obligé de pourvoir à tout, sa domination devenait son martyre et sa plaie. Plus de trêve pour lui, plus de repos. L'étendue de ses obligations répondant à celle de ses droits, il ployait sous le fardeau de son commandement, et le besoin de l'émancipation le tourmentait sur son trône familial, de même que la femme et les tristes enfants qui se courbaient et se taisaient sous le sceptre. Il avait à réprimer

des insurrections intérieures; il avait de plus à faire la guerre au dehors, car la concurrence n'est autre chose que la guerre, et les conflits des peuples ne sont, en dernière analyse, sur une plus grande échelle, que la répercussion des rivalités de nos familles. A ces accouplements forcés, il importait de faire succéder l'association libre. Mais qui donc en avait écrit la loi? Personne. On prétend que la révolution a mis le monde sur la voie du progrès; assurément, ce n'est pas en regard de cette science-là. Si, lors de notre fermentation révolutionnaire, il se manifestait une tendance à l'unité, c'était seulement par le massacre, et dans l'horizon d'un malentendu. Toujours en germe dans le sein de chaque famille, le despotisme devait nous rendre son ombre. Aussi, M. de Bonald, s'étayant du principe devant lequel les démolisseurs de 93 avaient timidement baissé la hache, réclamait à juste titre contre la supposition d'un premier contrat social discuté volontairement par des hommes libres. La règle des groupes force la règle sociale et la dicte; le fait universel devait reprendre son rang à la tête de la société. Le Père de famille nous conservait le Monarque. Ainsi que l'enfant, le peuple était menacé de retomber sous la tutelle; et comme, dans aucun temps, on ne s'est fait faute d'apologies et de fanfares en faveur du protectorat des rois, des maris et des pères, le libre développement des nations

ne devait pas être moins étouffé que celui des générations. Par la suite, nos sacrifices de sang ne pouvaient aboutir qu'à la complication du mal, car les mutilations criaient vengeance. Inutilement on rasait les armoiries de la féodalité, les clochers catholiques, et jusqu'à la tête de Louis XVI. On n'avait pas même effleuré le problème : le prolétariat persistait.

La velléité ne vint à personne d'être logique, sauf à Condorcet; mais Condorcet lui-même fut presque aussitôt enrayé dans cette voie. Le jour qu'il se porta fort de démontrer que la femme avait à la liberté le même droit que l'homme, un révolutionnaire plus ardemment engagé que lui dans cette guerre à mort qu'on livrait aux traditions de la monarchie, Prudhomme, l'émule de Camille Desmoulins pour le renversement de la Bastille, prouva que la logique menait tout droit Condorcet à l'absurde; que la nature assignait à chaque sexe des destinées et des fonctions diverses; que la place de la femme était au sein du ménage et non dans la cité, à la tête de la famille et non dans les rangs du peuple; argumentation qui fut généralement applaudie, surtout par les femmes. Pour plus de certitude, on aurait dû proposer de les faire voter au scrutin; le secret met les timides à leur aise. Indépendamment de l'oubli de cette formalité, la victoire de Prudhomme tint surtout à l'hésitation de son adversaire. Si Condorcet, au lieu de

s'intimider, se fût interrogé sur le problème de soustraire les enfants à la monarchie de la famille, peut-être qu'une révélation décisive aurait couronné son audace. Il n'en fit rien, et personne, après lui, n'osa creuser plus avant. Du choc de l'instinct contre l'analogie, la discussion ne fit pas jaillir la lumière!... La femme, révoltée contre son ménage, dut se réduire au silence devant le blâme de celles qui par politique lui jetaient la pierre, et qui continuèrent discrètement à mettre leur conduite sous la protection du mensonge. L'enfant révolté contre sa famille, n'eut pas de représentant ou d'interprète ; il retomba dans la prison domestique et dans l'oubli. Tout au plus, et comme dernier mot de leur rêve, quelques femmes aventurées de cette époque entrevirent le fond de la politique de Jean-Jacques Rousseau dans l'institution des Enfants-Trouvés, plagiat misérable et décoloré de la république de Platon.....

La nation recula de dégoût. Cela devait être.

Chose étrange! on eut en ce temps-là le courage de lancer quatorze armées contre l'Europe, d'écraser les Girondins contre les débris du trône, et de jeter sur le cadavre encore chaud de madame Roland les cadavres mutilés des Montagnards. Mais pas un de nos hardis tueurs de gens n'eut la bravoure de suivre un argument jusqu'à la fin. Souillée de sang pour les hommes, peut-être pensa-

t-on que la liberté serait immonde pour les femmes!... Les sanglantes obscénités d'Hébert éveillèrent des continuateurs, et la dialectique déposa la plume.

L'esprit humain est affligé d'une cataracte.

Sans doute que, à défaut du point de rappel de Val d'Armonne, Delaberge se serait arrêté dans les vœux stériles de Condorcet; vœux dont l'école de Saint-Simon, en ce moment dispersée, ne nous a donné que la paraphrase. Mais quoique Delaberge n'eût traversé que superficiellement la brillante colonie, ce souvenir d'un jour fécondait ses préoccupations; et si, d'une part, ses études physiologiques le tenaient en garde contre les misérables objections de promiscuité que la cohue des moralistes murmure contre les plans des réformateurs modernes, sans que jamais ces faiseurs d'objections s'élèvent à cet aveu que notre civilisation est la promiscuité même, et que, telle morale que l'on y substitue, l'humanité ne court pas le risque de tomber plus bas; d'autre part, l'organisation du travail à Val d'Armonne, organisation qui, dès la plus tendre enfance, assurait le développement des facultés, et par conséquent le bien-être de chacun en même temps que son indépendance; ce point de rappel lançait déjà son esprit dans une sphère d'aveniret de certitude, fort au-dessus de ces doctrines extatiques et désordonnées où sa conscience ne rencontrait tout au plus que des opinions et

des pressentiments. Delaberge ne pouvait pas admettre que Dieu fût à demi révélateur; il se proposait de l'interroger sans crainte. Les bégaiements de la colonie de Val d'Armonne le mettaient déjà dans le secret d'un alphabet nouveau pour une science nouvelle. Décidément, le travail devait servir de piédestal à la statue de la liberté. Or, dans notre milieu discordant et ruineux, le travail est généralement frappé de dégoût et de répugnance, et la vie claustrale des familles y perpétue la désunion avec la misère. Si le plaisir lui-même, lorsqu'il se prolonge, devient un supplice, quelle verve, quel développement peut-on attendre de ces populations retenues seize heures et plus par la misère dans un travail où tout est sordide, l'atelier comme le salaire; où la division du travail qui ne porte nullement sur la variété des prédilections, parce que l'on n'y regarde pas de si près, pétrifie l'homme et le réduit à n'être toute sa vie que le rouage indifférent d'un obscur mécanisme; où les merveilles de la science se changent en autant de machines infernales et ne paient leur bienvenue dans les ateliers que par des feux de file de suicides; où l'industrie, enfin, n'offre qu'une série monotone de fatigues accablantes et de combats acharnés sous le fouet de la famine; tandis qu'à Val d'Armonne le ralliement ingénieux des colons avait fait de l'industrie un ressort de plaisir et de splendeur. La misère en-

gendre l'oisiveté, cette mère de tous les tyrans et de tous les vices. En fondant la liberté sur le travail, en installant le travail dans un large foyer d'association sous la loi du charme et de l'attrait, l'énigme du sphynx des révolutions était devinée. La dialectique seule s'emparait du sceptre ; la voix de la science dominait et faisait taire la clameur des canons. Les massacres périodiques, les résistances des rois, le drapeau tricolore déployé par le souffle de la Marseillaise sur des décombres et dans la fumée de l'artillerie, cessaient d'être l'entourage et la plaie de la liberté. Fière d'écrire en toutes lettres le plaisir et le bonheur sur les tables de la constitution, la Liberté souriait à tout le reste de la terre, et le prolétariat disparaissait du globe.

Il faut bien que l'esprit humain soit jeune encore ; il faut de plus, qu'à cette jeunesse on rapporte notre manque de persévérance dans la logique ; car, en effet, de quelque point de départ que l'on veuille pénétrer au centre de la question, le bonheur et la science convergent dans nos attractions vers Dieu. C'est l'éternelle trinité qui respire en lui.

Dans les soirées de Saint-Maurice, Delaberge, poussé par l'indiscrétion de ses rêveries, les laissa dériver au fil de l'entretien ; et, quoi qu'il voulût faire par la suite pour détourner les imaginations qui se lancèrent à tour de rôle sur ce sol mouvant

et périlleux, le coin du feu de Georges devint, à dater de ce jour, l'amphithéâtre d'une dissection dont le mariage fut le sujet. Deux camps se formèrent. L'instinct de Georges le tint d'abord sur la réserve. Vous trouverez bon nombre d'habiles de son genre qui pensent gêner la circulation des idées en se tenant à quatre pour ne pas en avoir. Ces messieurs prennent leur mutisme pour un coup d'État. Pauline, en garde contre le silence de son mari, présuma que cet effacement pourrait bien lui laisser le chemin libre vers un piége. Prudemment, elle arbora les couleurs du vieux monde; et, par sa fougue à flétrir ces rêveries, qui tracèrent néanmoins des racines dans son âme, elle soulagea la poitrine de Georges qui lui sut gré d'une manifestation de principes dont il se fit un oreiller pour dormir en paix. Sur la foi d'une caution pareille, bien des gens ferment ainsi les yeux parmi nous. Pour le maintien des choses, il semble que l'on spécule sur l'eau bénite des mots. Notre civilisation s'épargne des pressentiments fâcheux avec des exorcismes. Montel, dans sa frondeuse indifférence, vota tour à tour pour les opinions les plus opposées, égayant d'ailleurs cette conversation d'égrillardes anecdotes, au profit, disait-il, des discuteurs qu'il désappointait continuellement par sa malice. Aussi refusait-on d'accepter à titre d'auxiliaire un avocat toujours prêt à plaider le pour et le contre, grâce au bon mar-

ché qu'il faisait de sa cause. Thérèse, au contraire, prit feu pour la thèse émise par l'aventureux Delaberge, et sa mélancolie disparut. D'autant plus ardente qu'on ne pouvait guère l'accuser de viser à l'apologie de ses propres antécédents, et que la dignité de sa parole s'illuminait encore de la pureté de sa vie, plus d'une fois elle mérita les sourires de reconnaissance de sa mère, beaucoup moins prompte à formuler son opinion, car madame Raymond se sentait humiliée vis-à-vis de ce monde où le bonheur se donne intrépidement l'absolution, où le malheur est toujours compté comme une faute. Agathe récapitulait son passé; Thérèse s'élançait dans l'avenir. L'une s'arrêtait dans sa justification, l'autre apercevait déjà sa destinée. Léonard, dans ses opinions, se tenait pour une des sentinelles perdues de la république aux avant-postes du progrès; mais, comme il n'avait cessé de tourner à son insu tout autour de la borne militaire de 89, il se trouva fort émerveillé que l'on eût l'audace de se montrer plus révolutionnaire que lui. Pour la première fois, notre batailleur hésita dans une neutralité timide; car la bravoure n'est que relative, et prêts à se précipiter sur des gueules de canons, les plus intrépides jetteraient un cri de déroute devant la fumée d'une théorie! Après tout les âmes insignifiantes sont vite convaincues ou révoltées; les âmes fortes écoutent et ne se livrent qu'à bon escient. Si le

burin se fatigue sur leur acier, l'on y grave. La logique l'amenait à conclure, quant aux destinées ultérieures de Val d'Armonne, qu'un enseignement large et pratique, fondé sur la base du développement intégral des prédilections et de l'activité de chacun, et cela dès le plus jeune âge, emporterait tôt ou tard les familles de cette colonie dans le libre courant d'une émancipation absolue. Chez ces modernes chartreux, devenus des gens du monde, la richesse des moindres classes, l'élan vers les plaisirs au sein desquels le luxe et l'imagination rivalisent en effaçant par degrés la crasse des mœurs inquisitionnelles et cellulaires, l'indulgence générale produite par des passions plus correctes, et la mobilité naturelle des penchants dont chacun ne devrait plus compte qu'à lui-même; tout cela devait à la longue (et Léonard y donnait les mains) faire justice des triples inconvénients du célibat, du mariage et du divorce, dont un système de franchise et de liberté récapitulait tous les avantages. Mais pour assister à la promulgation de ces mœurs, encore fallait-il que les colons ne fussent pas criconvenus par les préjugés de leurs voisins, de crainte que le fanatisme ne s'insurgeât pour les honnir et les massacrer, comme l'histoire le crie d'une voix assez sonore par l'exemple de quelques sectes qui s'étaient affranchies de la loi commune et du joug de la routine. Après les avoir assassinées, on les avait calomniées. Suivant Léo-

nard, cette question ne devait pas se produire encore; et, malgré les ricanements de Montel qui l'y guettait, il subordonnait ces éventualités à sa prédilection politique. Non que Léonard s'extasiât, comme un jacobin de dernier étage, sur les avortements de 89; mais, habile à reporter la responsabilité des convulsions de la terreur sur les résistances insensées de l'aristocratie de l'Europe, il maintenait la nécessité d'établir tout d'abord en France un atelier républicain; ne fût-ce que pour fournir au génie des théoriciens, sommés d'agir à leur tour et mis à même, la liberté d'y pétrir à leur guise les éléments et les modèles de la réforme sociale. Pour son compte, il apporterait infailliblement à ce concours le plan de Val d'Armonne. La république, disait-il, avait seule les mamelles assez fécondes pour allaiter ces enfants au berceau, parmi lesquels se trouvait peut-être le nouvel Hercule. Jusque-là, rien n'était possible à son gré. Seulement, de ces théories d'émancipation indiscrètement propagées, problèmes des temps futurs dont la logique renferme le secret dans sa main, à la manière de Fontenelle, il redoutait, comme un échec pour les plus ardents préparateurs de l'avenir, le soupçon que pourrait prendre la foule, à savoir, que des libernages effrénés se porteraient en masse à la démolition du mariage afin de se procurer tout d'abord leurs coudées franches. Bien que tour à tour

Léonard, caractérisant ainsi la passion qui le dominait, donnât le pas au dévouement sur l'intelligence lorsqu'il s'agissait de république, et puis, tout aussitôt, le pas à la raison sur la passion lorsqu'il ne s'agissait que du mariage, sa restriction valait qu'on la pesât. Une fois en possession de cette donnée, Pauline, s'humiliant sous les condamnations vulgaires, sans songer qu'elle faisait prendre la tête du cortége aux derniers rangs de l'escorte, et que l'opinion n'est la reine du monde qu'à charge de reconnaître la vérité pour loi suprême; sans se dire, ce que chacun sait de reste, que la foule en masse proclame exactement le contraire de ce que pense chaque individu; Pauline, disons-nous, joua de cette argumentation à double tranchant avec si peu de réserve que Georges en souffrit pour Thérèse et Delaberge, contre lesquels il pensa que sa femme se faisait un moyen d'attaque avec l'aphorisme de Léonard. Thérèse, qui ne se doutait pas qu'elle dût rougir pour se ménager l'estime de Dutercy, conserva tout naïvement le maintien calme d'une effrontée; ce qui scandalisa Georges au-delà de ce que l'on pourrait dire. Il fut plus satisfait de l'air pénétré de Delaberge; et cette douleur, dont il ne devina pas la cause, car il interpréta dans un sens d'humilité pure les regards souffrants que la victime lançait à l'assassin, lui fournit l'occasion de s'adresser à la franchise de Pauline dans un *aparté*. Georges

obtint en effet la confirmation de son dire, et Pauline lui jura que les femmes, lorsqu'elles s'y mettent, sont beaucoup plus fausses que les hommes. Pauline en donnait à la fois l'assertion et la preuve. Montel cependant, ramassant le crayon de Molière, esquissa gaiement dans une classification comique la série des moralistes qu'il fit sortir un par un de la foule; et, dans un parcours plein de verve, s'étayant à dessein des protestations chaleureuses de Pauline, qui devinrent dans sa bouche autant d'ironies à bout portant, et sur lui-même, et sur tout le cercle, il démontra qu'il serait d'un sacrilége de démoraliser le repaire de la société moderne et de prétendre à déshonorer la mauvaise réputation de notre siècle. Il conclut à la conservation de l'ordre actuel, parce que cet ordre, d'une complaisance que l'on ne saurait trop mettre en lumière, ne gêne en quoi que ce soit les déportements de quiconque a le génie de s'y prendre comme il faut. Il jura même, que, à la loyauté près, le monde étant émancipé de fait sous le masque, Léonard lui paraissait bien ingénu de se fatiguer en anathèmes à propos d'une perspective de déréglements perdue dans le plus épais des brouillards de la théorie, lorsqu'il était physiquement impossible aujourd'hui de poser un pied l'un devant l'autre sans marcher dessus. Si Montel, en y réfléchissant, se posait une objection de quelque valeur en faveur de la réforme des mœurs, et contre la

galante circulation de nos mensonges, il devait, ajouta-t-il, glisser au plus vite sur cette objection; puisque, aussi bien, par un miracle de désintéressement, son adversaire, quoique médecin, repoussant à l'exemple d'Hippocrate des trésors empoisonnés à leur source, appelait l'univers amoureux à la loyauté et à la vérité, ce qui semblait menacer notre civilisation d'un carême de prudence avant le baptême de la régénération. Il ne lui paraissait pas certain que les Rivallier et leurs confrères vissent cette purification d'un bon œil. On comprenait à merveille que le jeune docteur n'avait pas reçu son diplôme. Georges souffrit mort et martyre durant le cours de cette diatribe; il ne dit mot, peut-être parce qu'il étouffait de colère; mais, après le départ de Montel, il signifia d'une voix ferme que de tels propos étaient d'une immoralité choquante. Pauline dut comprendre que Montel avait de la franchise dans le crayon.

Le soir de cette algarade, dès que chacun se fut retiré, Pauline proposa sérieusement à son mari, tout ému de l'accès de morale qui venait de le prendre, de retenir désormais la conversation dans de certaines limites. Rassuré par la virginité d'âme de sa femme, Georges, qui devint tout à coup bon apôtre, sans doute par frayeur que ce zèle ne donnât trop d'élan au ressort de la contradiction, refusa de se mettre à la tête d'un comité de censure; et, tout en accordant un intérêt de

surface à la verve de pudeur qui faisait gazouiller Pauline comme un chardonneret, il se creusa le cerveau pour aviser à mettre un frein à la langue de Montel. Quoique dites sur un ton qui permettait aux gens de ne pas en prendre pour eux les éclaboussures, les épigrammes de ce bavard, qui ne respectait rien, pas même les mauvaises mœurs, pouvaient finir par jouer quelque mauvais tour dans le ménage.

Soumis au froissement répété de ces avanies, dans lesquelles il discerna bientôt le calcul d'un système dont Pauline se glorifiait, surtout auprès de Georges, et travaillait au milieu de tous à se tresser une couronne, Delaberge éprouva les ressentiments de la révolte contre une pusillanimité qui tendait à le flétrir jusque dans l'héroïsme de ses résignations les plus douloureuses. Il subit à son tour une réaction violente; et comme l'aurait fait un bourreau, il dépouilla cette femme qu'il chérissait de tous les prestiges dont sa passion l'avait parée. Dans cet examen, il se prit de pitié pour sa propre folie. Pourquoi se préoccupait-il en effet dans l'intérêt de ces âmes débiles, faites pour être maîtrisées, car elles mettent leur orgueil à le dire; qui, prosternées dans le mariage, ont perdu jusqu'à la conscience de leur droit originel; qui protestent sans doute, mais toujours en secret et avec des remords d'esclaves; qui, réfugiées dans la frivolité d'une éternelle en-

fance, brillants oiseaux dont la galanterie vante le ramage, font parade, comme d'une vertu, d'un insolent mépris pour tout ce qui peut élever leur âme; et dont la chasteté, qui se borne après tout à des scrupules de pur matérialisme, ne vaut pas certainement ce qu'elle ravit de puissance à l'homme qui se tord à leurs genoux sur le brasier des embrassements et des refus?... Prêtresses du mensonge, la liberté n'était pas pour elles. L'esclavage, en s'invétérant, est devenu leur seconde nature. Ne leur proposez pas de couper ces lisières, elles en éprouveraient des vertiges. Si quelques femmes ne plaidaient pour tout le reste, il serait absurde d'y songer. Delaberge se sentit las de ces faveurs lâchement volées entre deux portes, et qui laissent de la lie sur les lèvres, grâce aux larmes qui les ont payées; de ces émotions brisées comme d'un coup de hache; de ces rares minutes que l'on attend quelquefois des jours entiers; de ces alternatives de haine, enfin, entre lesquelles de stériles récompenses le retenaient avide et mourant, comme sous un glaive, entre deux affronts; manne avare dans un désert sans bornes qui devait fatiguer sa bravoure et sa vie, et dont l'aumône ne l'arrachait aux exténuations de l'abstinence qu'afin de lui tirer quelques secondes après de nouvelles palettes de sang. Pourquoi donc prendre l'amour au sérieux parmi ces filles d'Ève, petites et dégénérées?... Les mélancolies

de l'amour vrai leur disent trop que l'on est à leur merci. Il osa juger cette politique de la coquetterie qui ne veut céder ses victimes à personne, mais qui ne leur cède jamais; qui sacrifie quelque chose à la crainte qu'on ne s'échappe, de peur d'en être pour d'inutiles frais d'échafaud; qui se livre à demi pour ressaisir; et fière de la victoire obtenue sur des étreintes passionnées où notre soumission à la voix de la femme chérie nous désarme, respire et savoure impunément les parfums de notre délire, dussions-nous en expirer mille fois; suivant en cela, dans un instinct de volupté cruelle qui ne se refuse rien et qui n'accorde rien, l'exemple de ce vieux roi d'Israël qui s'appropriait la chaleur et la vie des jeunes Sulamites, au risque de faire circuler dans la sève de ces membres vierges des inoculations capables de les flétrir et de leur donner la mort. Cette politique sans pitié, qui, cependant, compte sur la pitié de celui qui souffre; toujours suivie de pusillanimités fétides, car on nous immole à la circonstance la plus mince, à la transe d'éveiller les soupçons d'un valet, et même (disons-le nettement) aux moindres fantaisies d'un autre homme dont il nous est bien défendu de mettre en question les priviléges, quoique l'on ose parler avec mépris des malheureuses qui font un métier de la prostitution; cette politique exténue l'amour et le déprave; elle produit à la fin des fous et des monstres. Fem-

mes, vous prétendez que les hommes sont avec vous grossiers ou libertins ! c'est de toute justice, vous n'êtes pas dignes d'avoir des amants. Delaberge en vint à se dire qu'après avoir de la sorte usé dans la douleur la verve de ses premiers transports, le triomphe dès vœux qu'il ne pouvait pas extirper de son âme serait infailliblement pour Pauline et pour lui la dernière de toutes les fatalités, car il venait de gaspiller en un mois de tortures plus d'énergie que l'amour n'en dépenserait en un siècle dans tous les enivrements du bonheur. Au fond de la possession, il aurait craint de ne rencontrer que le néant. Vous qui vous plaignez des mécomptes de l'âme dans la plupart des plaisirs de ce monde, et qui reportez vers le vague et l'infini les rêveries illimitées de vos espérances, n'est-ce donc pas ainsi que cela vous est arrivé?.....

Eh bien, une seule larme, un regard, la main de Pauline qui venait chercher sa main, un mot, un de ces mots pour lesquels on commettrait tous les crimes, dissipait en un clin d'œil ces noirs orages amoncelés dans le cœur de Delaberge, et le malheureux, qui mordait sa chaîne sans parvenir à la rompre, reportait tout aussitôt dans les éclats impuissants de son esclavage l'extravagance de ses ressentiments. Voilà ce que la civilisation a fait de l'amour! est-ce là vivre?

Mais, aussi, c'était précisément ce qu'il impor-

tait de détruire en ayant le courage de proclamer une autre morale, et Delaberge qui se sentait la volonté de l'entreprendre n'en attendait plus que la force. Les souffrances de l'Homme s'étant manifestées par les décombres de 93, et l'Homme n'ayant rien pu reconstruire avec ces décombres, il fallait qu'à son tour la Femme eût la conscience de son droit, et fût mise à même de manifester ses désirs pour le plan de l'édifice qui devait un asile à ses souffrances. Manifestation bien téméraire, il est vrai, dans la fumée de nos mœurs de corps de garde, où toute femme, la nommât-on Georges Sand, ou Catherine II, sert d'aliment à l'insulte au milieu de cette foule de braves qui tailleraient volontiers au genre humain des lois d'après leur patron et sur leur étoffe; et qui, pour se réserver de tels priviléges, ne perdent jamais de vue que la femme n'est pas à craindre parce qu'elle ne porte pas d'épée. Par quel ignoble mépris de la douleur, ou par quel lâche intérêt, déclasserait-on insolemment la voix des femmes du concert de toutes les plaintes ?... Que l'on nous pardonne une expression de révolte, bien digne après tout du cynisme de nos mœurs ! mais, en vérité, si ces hommes n'avaient pas de besoins, ils aboliraient la femme.

L'expérience des maux qui navraient son âme, avait encore son utilité vis-à-vis de cette tâche; et, dans le sentiment de ses propres tortures, Delaberge récapitulait tous les moyens de s'adresser

à la conviction contemporaine en traçant à grands traits l'analyse de l'enfer où le démon du préjugé nous plonge. Psyché nouvelle, Pauline pouvait seule embraser de son souffle cet homme qui voulait après cela répandre son âme sur l'argile de notre univers, et qui demandait à l'initiatrice une volonté franche pour se dégager lui-même de son propre chaos. Il lui semblait que lorsqu'elle aurait déposé le glaive dont le préjugé l'avait armée pour lui défendre le seuil de l'avenir, tous deux s'élanceraient d'un vol ferme dans ces étincelantes régions d'harmonie dont les traditions primitives disent que les femmes nous ont précipités. Ce n'était pas à l'Orient, ce n'était pas plus aux prisonnières oisives de ses harems qu'à ses traditions poudreuses, qu'il fallait aller demander l'Ève et la morale du nouveau monde. La révélation sommeille dans le sein de chaque famille. L'humanité d'ailleurs possède un livre précieux et qui ne pouvait périr dans les flammes de la bibliothèque d'Alexandrie; mais dont nous avons trop négligé la lecture. Sur ses feuillets sacrés, on retrouverait, tracés par le doigt de Dieu, le mystère de nos destinées, le dogme de l'excellence de notre nature, et l'évangile de l'avenir. Ce livre, c'est le cœur humain. A la lueur que Pauline prolongeait déjà sur la vie de Delaberge, les ténèbres psychologiques s'éclairaient timidement autour de son étroit horizon; et, plein de foi dans

la légitimité de ses élans, il entrevoyait confusément la sanctification de tous les caractères dans une destinée vers laquelle chacun de nous se dirige en aveugle, mais dont un esprit puissant et passionné pouvait seul être le révélateur.

Pendant les fièvres amoureuses de sa vie, quel est l'homme qui n'a pas eu ce rêve !

Mais est-ce un rêve ?.. ou serait-ce un pressentiment?...

Toujours est-il qu'en détournant la fougue des imaginations vers l'étude de ce riche problème, dont la science n'avait pas encore propagé vaillamment le mot, Delaberge se flattait de grouper autour de lui ceux de ses amis pour qui la pensée de l'association ne serait plus dès-lors un vague pressentiment.

S'il subordonnait tout à sa passion, on sait maintenant pourquoi. Hésiode aussi, dans sa Théogonie, confiait à l'amour le soin de débrouiller le chaos.

Au milieu de ces existences morcelées par le mensonge, et réunies en présence d'un divorce, enviées toutefois par les habitants de Saint-Maurice qui, mieux instruits, en auraient eu pitié, la nouvelle d'une catastrophe éclata comme un coup de foudre.

La colonie de Val d'Armonne était dispersée.

Ce fut Montel qui, les larmes aux yeux, avec une indignation dont on ne l'aurait guère pré-

sumé capable, mit en lumière cette nouvelle, cachée pendant huit jours par Léonard. Les détails de ce malheur expliquèrent certaines absences du républicain, et firent trembler pour les secrètes exaspérations qu'il nourrissait probablement au fond de l'âme. Par suite de l'expédition infructeuse de Ramorino, deux des colons de Val d'Armonne ayant été fusillés sur la place de Chambéry, plusieurs duels sans témoins avaient eu lieu près de la frontière; et pour mettre la main au collet des gens que la voix publique désignait comme les meurtriers, la police française venait de faire une irruption dans la colonie, jusqu'à ce jour si prospère et si calme. Puni dans ses vœux les plus ardents, et convaincu, mais trop tard, de sa démence, le vieux Ducoudray avait été frappé d'apoplexie dans les bras de l'abbé, livrant par sa mort la meilleure partie du patrimoine colonial à l'avidité de quelques parents obscurs, lancés à dessein contre cet héritage, au sort duquel, absorbé qu'il était par ses monomanies patriotiques, le Lafayette de Val d'Armonne n'avait pas même pris le temps de pourvoir. La ruine fut complète. Malgré les plus ardentes protestations et des efforts inouïs, l'abbé ne put mettre à l'abri quelques familles compromises. L'association se rompit avec l'intégrité du sol. Des colons se virent emprisonnés au hasard; d'autres furent chassés et dépouillés brutalement. Déjà même la suspension des travaux

avait déterminé d'irréparables désastres, et la fonte prématurée des neiges, crise trompée tous les ans par l'énergie des colons, pour qui la victoire contre ses fléaux n'était que des jeux d'enfants, venait d'inonder et de ravager un magnifique matériel dont les communes environnantes, appelées à l'encan, se disputaient déjà les débris. Tous les maux s'échappaient d'une faute. Une merveille de dix années périssait par la folie de son chef. La politique écervelée de Léonard demeurait entachée d'un crime que les politiques ennemies consommaient. Le cri de désolation fut général à Saint-Maurice. Il semblait que toutes ces âmes, élevées au-dessus des misérables lieux communs que l'on agite à grand bruit dans le vide de notre civilisation, vinssent de perdre leur véritable patrie. On se promit de maudire Léonard !.... L'aspect du lieutenant désarma les reproches. Cet homme de fer avait vieilli de dix années.

Un voile de deuil couvrit les soirées de Saint-Maurice.

Et comme, par une loi fatale que nous subissons tous, les malheurs enveniment les âmes, en dépit des maximes de la philosophie qui veut que l'on se rapproche dans le chagrin, les hostilités, sans pour cela marcher à front découvert, se compriment plus nettement dans un ton froid et réservé. En continuant à se voir, on cherchait à rompre. L'ur-

banité des formes prit un caractère décisif. Chacun préludait à congédier les autres, pour prendre lui-même son vol. Un pivot commun leur manquait. C'est que, dans le fond, la perspective de Val d'Armonne avait offert jusque-là son refuge à l'espoir des imaginations souffrantes. Les discussions dont la colonie fournissait le texte servaient par cela même de ralliement. Agathe y songeait pour sa fille, et Thérèse pour sa mère. Pauline, dans ses nuits d'humiliation, s'y créait des jours de repos dont elle n'espérait plus le retour. Chacun s'y dirigeait en idée pour la guérison d'une plaie secrète; Montel, blasé de la sécheresse de nos villes, et frondeur sans façon des misères pittoresques de la vie des champs, y reconnaissait avec plaisir les mœurs polies du grand monde au milieu des attraits d'une nature ennoblie par le luxe; Dutercy, blessé par les éclats de cette concurrence effrénée qui précipitait l'industrie française vers le gouffre de la banqueroute, sans que l'on pût lui prédire où s'arrêterait la baisse des salaires, accélérée par les découvertes de la mécanique, s'intéressait à la solidarité des colons; Léonard y prophétisait aux natures de sa trempe un riche emploi pour les diverses prédilections de leur activité. Tous évaluaient le prix de Val d'Armonne, en retombant au milieu d'une société qui n'offrait encore rien de pareil; et Delaberge surtout, après quelques prévisions d'avenir, ébranlé

dans sa confiance à la stabilité du bien au milieu de la lutte des incrédulités et des éléments contraires, voyait s'éparpiller ses visions chéries, ombres légères qui venaient de rompre leur chaîne magique, et de s'évanouir comme une vapeur.

Il ne fallait qu'une occasion pour briser ce faisceau de sympathies désaccordées. Delaberge la donna.

Mais tout vint d'un mot de Pauline.

Un dimanche matin, il la rencontra sur la place du village, auprès de la fontaine. La cloche de l'église avait appelé les fidèles et vibrait encore. La place était déserte et l'on entendait retentir la psalmodie. Pauline sortit du petit cimetière et se dirigea vers le porche. Elle voulut, mais elle n'osa pas éviter Delaberge. D'un coup d'œil, avec une alarme toute mondaine, elle consulta vivement les environs; le soin de sa considération venait de se traduire dans ce mouvement. Delaberge, qui le comprit, y répondit avec une allégorie pleine d'amertume. Il prit au bassin de la fontaine un peu d'eau dans le creux de sa main, et la dispersant entre deux ruisseaux dont les courants s'échappaient en directions tout à fait contraires : — Ainsi de nos destinées! lui dit-il. — Ah! reprit Pauline avec un geste convulsif, vous avez été le démon de la mienne!...

Puis, avec l'effroi d'une chrétienne qui se sous-

trait au péril de la damnation, elle fit le signe de la croix et se jeta dans l'église.

On y célébrait un service pour l'âme de sa mère.

Un instant Delaberge crut qu'il étoufferait. Puis il se mit résolument en face de sa vie. Il parcourut cette vie hostile et nerveuse, toute de fragments et de lambeaux, où l'on ne se rencontre que pour se briser et se haïr, sorte de fait exprès sans fin entre des tigres qui s'agacent, et qui ne se reposent des épuisements de leur duel que dans une atmosphère de fièvre et de feu. C'était à qui s'empêcherait de vivre. Il semblait que le point d'honneur fût de se passer l'un à l'autre sur le corps dans une mêlée de toutes les secondes où les avanies ne s'attendaient pas. Soupçonner, craindre, aiguiser ses ongles pour se chercher le cœur; puis sourire et se donner la main; abaisser des cloisons pendant le jour pour se porter tour à tour des serpents qui vous dévoreront pendant la nuit; c'était en effet une destinée de démons. Le monde ne marche pas autrement. Des journaux haineux vous tombent dans la main au saut du lit, on empoisonne son premier festin, et l'on se couche sur des remords. Il y a des gens qui vivent ainsi pendant cinquante ans, et l'on croit encore à l'enfer.

Dieu doit bien rire!

— Coulons du plomb dans notre cœur! se dit

alors Delaberge. Brisons ce que Dieu nous a donné. Dormons sur un oreiller bien sourd. Mourir plutôt que d'être haï de Pauline.

Le soir même, il était à Lyon, installé chez Maria.

Une Soirée.

Hors des vallons,
Fils des bruyères,
Dans les lumières
De nos salons,
Pourquoi ton aile,
Cher papillon,
Au tourbillon
Se brûle-t-elle?

GUSTAVE DE LINOS.

A la clarté d'une lampe de cuivre dont la flamme lance de frêles cercles d'ombre et de lumière au plafond de la mansarde, et diverge largement sous l'abat-jour, Delaberge est accoudé sur l'établi de Maria, les doigts dans les cheveux entre des livres et des papiers épars. Un petit poêle de faïence ronfle avec une sorte de furie; symptôme de froid. A travers une lucarne, sur le vitrage de laquelle se brisent des étoiles, un rayon de lune file, éclairant de sa lueur froide, et dans le coin le plus obscur, le bois et le matelas d'un lit de sangle, à demi dérobé par un rideau de serge qui forme cloison. Maria reprise du linge; de temps à

autre elle porte son aiguille à ses lèvres et parcourt une lettre déployée sur ses genoux. Un profond silence règne dans toute la maison; il indique la cessation absolue des travaux; il permet de saisir par bouffées les joies et les cris d'une bande d'enfants qui s'amuse dans la rue, sans doute à la petite guerre des boules de neige. Maria n'est pas la seule qui se soit vue contrainte de congédier ses ouvrières. Plus de chants réglés par le rhythme des marteaux : métiers et voix se taisent. Les cabarets de la ville doivent être changés en clubs. L'ordre qui règne dans cette mansarde lui donne quelque chose d'un désert. Pour les hôtes du faubourg Saint-Irénée, si bruyant d'habitude, cet ordre et ce calme, ces explosions de jeunes rires surtout, forcent à des rapprochements sinistres et resserrent les âmes. Si l'insoucieuse enfance n'a guère de pressentiments, en revanche les familles lyonnaises sont sur le qui-vive d'une crise commerciale.

Pour le moment, Maria semble absorbée par sa lettre.

— Au fond, M. Étienne, je me fais bien quelque reproche, voyez-vous !

— Vraiment, Maria ?

— Oui !... Saulnier a bon cœur; il aimait mon petit Charles, qui le lui rendait. Ni Saulnier, ni moi, nous n'étions riches, à la vérité ! et la dureté des temps force à réfléchir. J'ai dû me raisonner.

Il ne suffit pas d'avoir des bras et du courage quand le travail manque... N'importe ! je suis au désespoir que Saulnier se soit jeté dans le service. Si j'avais pu le prévoir !....

— Tu ne l'aurais pas désespéré, mon enfant ?

— Je vous en fais juge !.... Avec sa tête faible, la vie de caserne le perdra. Que devenir dans les casernes, à moins que l'on n'y prenne tout à fait le goût de la paresse ?... Il y avait de l'étoffe dans Pierre Saulnier !...

Maria laisse échapper un soupir et se remet silencieusement à coudre. Étienne se plonge un moment dans ses rêveries.

— Mais, Maria, dit-il enfin, il ne te reste donc plus rien dans le cœur de tes premières inclinations ?

— Pas l'ombre !.. Ah ! si fait; un reste de chagrin, et, cela, parce que Georges ne m'a pas loyalement quittée. Puisqu'aussi bien Georges avait une victoire à remporter contre mon attachement, il devait sortir de ce duel avec honneur. Peines pour peines, on guérit encore mieux de celles que la loyauté nous a faites. Par un peu de verve et de franchise, il aurait conservé des droits à mon estime. L'infidélité, c'est involontaire; mais le mensonge est lourd sur notre cœur et laisse un venin dans la plaie. Il y a quelque chose de plus durable que l'amour et qu'il faut garder après l'amour : c'est l'amitié.

— C'est vrai, Maria.

— Et puis, M. Étienne, si les idées de mariage, quand on s'en frelate l'esprit, déchaînent les prétentions jalouses, je crois qu'il n'y a rien pour ramener à l'indulgence envers le infidèles comme de se sentir soi-même occupée d'un autre.

— Ainsi donc, tu serais amoureuse de Pierre Saulnier?

— Hum!... ça n'est pas encore bien clair; mais on dirait que cela veut venir. I parait que cela me vient par la pitié. Pauvre garçon, s'être fait soldat!.. .. Croiriez-vous qu'il n'y a pas deux mois qu'il s'est fait prendre dans une émeute?

— Cela t'étonne?

— Dam!... et vous?...

— Lorsque l'on manque de pain, Maria, je ne vois qu'un moyen pour échapper à la tentation de la révolte, c'est de se faire admettre à la table de ceux qui la compriment.

— Belle alternative!

—Je te parle de la meilleure. Il y a le vol, ou le suicide. Le jour approche, Maria, où le luxe des enrôlements fera voir à nu la misère sociale. Taxer le travailleur pour entretenir le soldat, c'est le dernier mot de la science des gouvernements; ils vivent sur cette routine, et la plaie s'élargit entre leurs mains. L'équilibre tend à se rompre. Quand l'atelier se sera noyé dans les casernes, le péril des révolutions se résumant alors sous les

drapeaux, il faudra bien reverser au plus vite les cadres de l'armée dans ceux de l'industrie.

— Faisons des vœux, M. Étienne, pour que la chose arrive plus tôt que plus tard.

— Faisons des vœux, Maria !...

Un bruit de pas et de voix se fit entendre par le vide de l'escalier.

— C'est mon gamin ! dit Maria.

— Je ne le crois pas seul, ajouta Delaberge.

Ils écoutèrent. Maria déposait lentement son ouvrage.

Étienne avait raison.

— Tiens, farceur ! dit une voix joviale, voilà de quoi t'acheter un polichinelle de pain d'épice aussi grand que toi. Merci de ton escorte, mon brave ! Va rejoindre tes petits camarades.

Maria s'était levée comme une folle.

— C'est lui ! s'écria-t-elle avec une singulière véhémence. Étienne, je ne veux pas le voir; je ne le pourrais pas. Que vient-il faire ? que me veut-il?... Faites, au nom du ciel, que je ne le voie pas !...

Et sans que Delaberge, préoccupé pour le moment de Saulnier, pût se donner le mot de cette terreur panique, la jeune femme, éperdue, se précipita vers sa petite chambre et s'y barricada.

On soulevait le loquet de la porte. Un homme entra, tenant une bougie qui l'éclairait en plein. Delaberge ne put retenir une exclamation de frayeur.

C'était Dutercy !...

Les yeux de Dutercy petillaient de malice. Il s'assura que Delaberge se trouvait seul, et fit coup sur coup des éclats de rire démesurés. Le jeune médecin courut à lui.

— Pardieu ! s'écria Georges avec un étalage de gaieté bouffonne qui coupa la parole à Delaberge malgré tous les efforts de celui-ci; pardieu, voilà Montel justifié de ses coups de langue; et, ma foi, pour trancher du flegmatique, il paraît, mon cher Esculape, que nous n'en faisons pas moins des nôtres ! Bien, bien ; très-bien ! Ah çà, vous ne m'en voudrez pas, j'imagine. Le génie de l'indiscrétion m'a talonné, j'en fais l'aveu. Je m'inquiétais de ce nouveau silence et de la reprise de vos bouderies. Tout s'explique. Puisque votre philosophie donne dans la grisette, c'est à merveille. D'ailleurs, si la mère vaut le petit drôle, je vous en fais mon compliment. Est-ce un Delaberge?.. En ferons-nous un médecin?.... Ah ! le sournois qui triche de cette façon ses honnêtes amours de Saint-Maurice !... Au fait, c'est le moins que l'on prenne ses aises lorsque l'on est comme vous l'avocat de la liberté des femmes. Elles vous doivent des encouragements et des honoraires. Oh oh ! vous ne donnez pas, à ce qu'il paraît, que dans la théorie !... Vous aimez le grand complet.

Il voulut se diriger vers la chaise de Maria pour s'asseoir, et souffla son rat-de-cave. Mais Dela-

berge, qui le secouait avec rage par les revers de son habit, l'empêcha de s'asseoir.

— Silence ! pour Dieu, silence ! lui dit-il d'une voix sourde et colère.

Il partageait ses craintes entre le malencontreux ricaneur et la petite porte vitrée derrière laquelle venait de se réfugier Maria.

Georges sonda l'obscurité pour suivre le regard d'Étienne; puis il baissa le ton, mais en gardant son même air goguenard.

— Est-ce qu'elle serait là ?.. Diable ! l'occasion est admirable, et vous me ferez voir la belle !... Ou bien, seriez-vous assez monstre pour lui donner à son tour des rivales ?... Ce Montel est impayable pour avoir le nez fin, ma parole d'honneur !

Delaberge pétrifia Georges par une secousse.

— Vous êtes chez Maria, lui cria-t-il.

La jactance du ricaneur l'abandonna sur-le-champ. Sa figure devint verte. D'un pas rétrograde et furtif, Dutercy voulut chercher la serrure en se rabattant vers la porte de l'escalier, comme pour se mettre en mesure de s'esquiver au plus vite. Ses yeux ne se détachaient pas de l'ombre, de même que s'il avait eu peur de déchaîner un tigre en se détournant.

Delaberge l'arrêta d'un geste, mit précipitamment une cravate et saisit un chapeau.

— Sortons ! lui dit-il.

Georges ne se le fit pas répéter. On descendit

l'escalier quatre à quatre et sans lumière. Le rieur, qui ne riait plus, pensa trébucher vingt fois à travers les marches, ne sachant trop ce qu'il devenait. Sur la porte de l'allée, il voulut reprendre du courage; mais il esquiva le groupe d'enfants avec un redoublement de frayeur.

Jusqu'à ce que l'on eût gagné le cabriolet, Georges se fit comme un rempart avec la personne du jeune médecin.

Le jockey dut prendre place en arrière. Étienne se saisit des guides.

— Où voulez-vous aller ? demanda-t-il à Georges.

— Où je veux aller ? répondit celui-ci.

— Oui.

— C'est juste !... Ma foi, je ne sais plus où j'ai l'esprit !... A l'hôtel, quai des Célestins !...

Le cheval partit comme un éclair.

Lorsqu'on eut atteint le bas de la montée du petit Choulans, Georges, qui suait à grosses gouttes, s'essuya le front.

—Quel guêpier ! s'écria-t-il enfin. Ah çà ! dites-moi, Delaberge, notre Léonard se douterait-il de quelque chose?.... Toutes les fois que l'on parlait de vous, il tranchait du mystérieux.

— S'il a tranché du mystérieux, c'était seulement pour me complaire, et parce que je ne voulais voir personne. Soyez tranquille ! Léonard ignore tout.

— Allons, tant mieux. Quand je dis tant mieux, c'est dans le sens qui me concerne, et non pour entrer dans votre idée de ne voir personne, car il faut toujours venir nous voir. Si vous avez des proscrits, Delaberge, exceptez-nous de la liste. Ma femme et moi, nous savions vos rapports journaliers avec Léonard, et ces mystères nous intriguaient. Pour les renseignements, Montel est le plus furet de tous les hommes. Cependant, avec toute son adresse, il me plongeait à son insudans la gueule du loup. Je ne m'en cache pas, j'ai eu peur. Motus près de Montel! vous me ferez plaisir.

—Votre ami ne connaît donc pas Maria?

—Il voudrait bien la connaître. Dans le temps, il a tourné tout autour de mon secret, sous prétexte de me rendre service, mais je ne m'en souciais pas. Rival pour rival, voyez-vous, M. Delaberge, et dans l'intérêt de ma tranquillité domestique, j'ai devers moi contre Montel certaines objections que je suis fort éloigné de me poser contre vous.

— Ne me regardez pas, M. Dutercy, comme votre rival auprès de Maria.

— Dans ce sens qu'elle est absolument libre, n'est-ce pas ?... Vous avez raison, je me servais d'un mot pour un autre! mais ça se comprend; et vous n'avez peut-être pas l'intention, notre cher Esculape, de me faire croire qu'un homme de votre âge, chez une femme jeune et jolie, que vous

avez sauvée, qui vous héberge.... Après tout, ce ne sont plus mes affaires. Changeons d'entretien. Devinez un peu la personne qui vous attend chez moi ?

— Madame Raymond, peut-être ?

— Non, séducteur !... Mais prenez donc garde ! c'est toute une révélation que vous me faites. Ainsi vous boudez le tiers et le quart, et vous n'êtes plus en relation avec S^t^-Maurice !... Décidément, vous devenez misanthrope et libertin.

— Si ce n'est pas madame Raymond, je ne devine pas.

— C'est l'abbé de Val d'Armonne !... Le cher abbé passe à Lyon, et ne doit pas s'arrêter plus de vingt-quatre heures. Pour vous enlever de vive force, j'ai mieux aimé compter sur moi que de m'en rapporter à Léonard. Voyons ! croyez-vous que je sois sans avoir pénétré la raison de votre misanthropie ?... Tenez, vous vous laissez trop aller à des accès d'humeur, M. Delaberge ! De vous à moi, si Pauline est parfois trop amère dans ses reparties, quelque importance que votre susceptibilité veuille bien attacher aux paroles que les femmes se permettent à tort et à travers, un brave ne doit jamais s'exagérer la portée de leurs épigrammes. Pas plus que les autres, Pauline n'a deux idées de suite. Elle vous verra, je vous le promets, avec infiniment de plaisir.

Délivré de son alerte, Georges s'abandonne à

l'intempérance de son babil. Toute la verve du vin de Champagne petille dans le bouquet de sa parole. Il y a du Don Juan dans sa manière de parler de sa poltronnerie chez Maria. Un fait de vanité surtout le préoccupe. A la modestie du ton qu'il affecte en parlant de son hôtel, Delaberge devine que le bon bourgeois ne date son installation que de ce jour, qu'il a réuni des amis, et qu'il se propose de faire admirer tout son faste.

On arrive sur le quai des Célestins.

Il y a soirée chez Dutercy. Des voitures stationnent à la porte de son hôtel. Des chevaux piaffent dans la fumée. Des lampions brillent sur les amoncellements de neige, moins dans l'intérêt de la valetaille, créée pour se geler et se morfondre, que pour les piétons mis à même de passer en revue la richesse des livrées et le faste des armoiries. Un brouillard d'haleines s'échappe au-dessus des groupes de laquais curieux et réunis devant des brasiers. Aux croisées du salon, resplendissantes de lumières, des ombres passent et se croisent sur la frange des draperies. Toute l'aristocratie lyonnaise est là. Le cabriolet gronde avec fracas sous la porte cochère. Dutercy se précipite; il fait avec empressement les honneurs à Delaberge. D'un large et chaud vestibule, clos par de doubles portes vitrées qui s'ouvrent et retombent sans bruit, tous deux atteignent les marches d'un escalier garni comme une serre de sa double

rampe de beaux arbustes; grenadiers à fleurs écarlates, lauriers-roses qui jettent leur senteur, grands orangers couverts de fruits que la main voudrait cueillir, aloès dont les amateurs de fables sur l'histoire naturelle vous diront que l'éclosion se fait avec le bruit d'un coup de pistolet. Du sein de cette floraison d'été, des statues se dressent par intervalles en souriant à des réchauds de lumières. Au-dessus de la colonnade qui forme l'encadrement de l'escalier, des sirènes dont le corps se termine en écailles de poisson, des satyres élancés sur leurs pieds de bouc, s'entremêlent et supportent des plafonds bariolés de peintures. Dans le cadre du milieu, le Génie du commerce, figuré comme de raison par le dieu des voleurs, soulève du bout de son caducée pour en faire part à l'Europe, guerrière accoudée sur la gueule d'un canon, le voile d'une jeune femme éperdue de frayeur, ornée de plumes à la manière des Péruviennes, et qui pourrait bien représenter l'Amérique. L'insulte indignerait Christophe Colomb; les négociants vantent cette allégorie. Entre deux exclamations, Dutercy détaille le coût de chaque objet. Il exagère sans doute; mais seulement en regard du prix de facture. On doit sous-entendre l'escompte.

Après avoir admiré ce vestige d'architecture, qui, par l'isolement de son faste, remet tout à la fois en mémoire les inspirations de Louis XIV et

les démolitions du marteau républicain, on entre dans une file d'appartements dont l'aspect glace l'imagination par les efforts que l'on a faits pour dissimuler le contraste. Le luxe des salons de Dutercy est d'une recherche singulière; mais le voisinage de cette ruine grandiose dénoncerait seul aux yeux les moins exercés l'expropriation violente de l'ancien régime, et la greffe de la vanité commerciale sur la splendeur des temps historiques. Deux siècles se touchent sans se souder; et l'anachronisme blesse. Le plus jeune de ces deux siècles, en se ménageant une transition, veut absolument rivaliser avec l'autre. Il n'en résulte tout au plus qu'une ironie. On cherche un mot à cette restauration mise en contact avec toute une clincaillerie d'ornements, dont le style n'est conforme à nos mœurs bourgeoises que par le mépris de toutes les proportions. On est tenté de se dire que le dix-neuvième siècle, en respectant le noble vestibule, a voulu mettre les héritiers de soixante rois à même de faire antichambre à la porte des véritables maîtres de la société moderne. Le reste de l'édifice offre à peine la menue monnaie de l'escalier. Vassal industriel, l'artiste a fléchi sous le joug de notre époque. C'est encore de la monarchie, si vous le voulez; mais de la monarchie sur l'échelle du gouvernement représentatif. Les cariatides ont une coudée, les plafonds portent des tableaux de chevalet; on se courbe pour atteins-

dre les fleurs. L'arc de triomphe est plaqué sur une bonbonnière.

Resplendissants du feu des bougies et de la multitude des glaces, qui se renvoient des gerbes de lumières, trois salons s'aperçoivent dans un coup d'œil; l'un, où les joueurs se pressent à des tables d'écarté qu'environnent des curieux; le second, où déjà tourbillonnent les parures et le tumulte de la danse; et le salon de réception où Pauline préside. Dans ce pêle-mêle de notabilités civiles et militaires, en fracs, en uniformes, parées de croix, bariolées de décorations, à travers ce mobile écrin de soieries et de dentelles, et les étalages d'ameublements frivoles, chefs-d'œuvre de Vervelles, et les riches tentures disposées avec la coquetterie des dessins de Chenavard, Étienne a sur-le-champ discerné madame Dutercy. Georges, cependant, ne sait à qui répondre; à droite, à gauche, on l'assiége de civilités et de questions; il s'excuse de laisser Delaberge libre, et la foule les sépare. Contre l'angle d'une cheminée de marbre blanc qui sert de piédestal au bronze d'un Spartacus, dont les formes efféminées et nourries font pressentir que l'imprudent gladiateur pourra bien regretter l'ancien régime après avoir brisé son esclavage, Pauline, qui balance un écran chinois, est assise sur un divan. Sous l'impression d'un vif sentiment de crainte, le jeune médecin se laisse aller au tourbillon qui l'entraîne de ce côté.

Pauline a dû le reconnaître. Au risque d'un accueil froid, tôt ou tard il faudra bien l'aborder. Il se résigne. Redressant sa tête, qu'elle porte légèrement en arrière, avec un de ces gestes pleins d'affabilité que la conscience de son empire sur le cercle rend plus royal encore et qui lui prête de nouveaux charmes, madame Duterey semble donner un ordre à Montel; et celui-ci, courtisan émérite, l'écoute avec un empressement respectueux. Tout concourt au prestige qu'elle exerce; sa simplicité même la distingue. L'Érigone des Alpes trône à ravir au milieu de sa cour galante. Le cramoisi vigoureux des tentures du salon met en relief la blancheur de son béret de crêpe lisse, qui retombe avec mutinerie sur l'oreille dans les touffes bouclées de sa chevelure. Il y a de la béarnaise et de la tyrolienne dans sa toilette. Froncée vers les épaules, arrondie par le gonflement de sa gorge qui se révolte contre le frein, sa robe, en gros de Naples d'un bleu pâle, s'échappe le long des plis du corsage en légers bouillonnements de blonde. Des manches à crevés laissent entrevoir le potelé du bras qui s'effile et se cache dans un gant retenu non loin du coude par une ruche de satin. Ni diamants, ni bijoux; sacrifice ordinaire de toute maîtresse de maison, dans l'intérêt des femmes invitées à ses fêtes; en revanche, un faste de carnation que tous les yeux cherchent et dont les plus sincères amies de Pau-

line lui sauront infailliblement mauvais gré. Dans la physionomie de Pauline, rien ne témoigne qu'elle sache que Delaberge est là, tant elle manifeste d'enjouement et d'aisance. Le malheureux ne voit qu'elle, tandis qu'il est le seul dont elle ne paraisse pas s'occuper. S'il est juste d'affirmer, toutefois, que la personne qu'une femme néglige absolument, soit, parmi les personnes dont elle est environnée, la moins étrangère à ses préoccupations, Étienne aurait tort de se plaindre; mais, pour son tourment, l'amour a d'autres exigences; sauf, comme de raison, à s'en repentir. Delaberge sent qu'il étouffe; il songe à s'éloigner. Un regard, que sa tentative d'éloignement a provoqué, le saisit et le ramène. Il a reçu l'excellent accueil que Pauline accorde à tout le monde, et, par conséquent, le voilà puni; car cette politesse obséquieuse et banale, ce désintéressement de bons procédés qu'il partage maintenant avec le premier venu, sont, en quelque sorte, et d'elle à lui, la négation la plus formelle de tous leurs mystérieux antécédents; il y trouve l'amertume d'une seconde rupture. Pauline, qui se venge, n'y laisse rien percer de froid. Delaberge vient de se mettre au niveau des gens qui sont autour de lui.

— Oh! se dit-il, je devais à tout prix m'armer de vigueur contre moi-même, au lieu de me prêter comme un lâche à la conspiration du moindre

événement. Mêler les autres à sa vie, sans le plus mince espoir de se sentir jamais pour quoi que ce soit dans la leur, c'est se préparer de poignants mécomptes. J'expie ma nouvelle faiblesse. Ne fallait-il pas me tenir pour averti?... La société nous a faussés tous, et cette femme ressemble à la plus vulgaire de ces femmes. Toutes s'admirent et sont heureuses d'être admirées. Leur âme n'est qu'à fleur de chair. Fou, mille fois fou, celui qui songerait à pénétrer plus avant! On fait à merveille de rétrécir la sphère de ses affections. L'égoïsme a raison, et le cœur nous trompe. Plus l'âme étend son horizon, plus elle présente de points de contact à la douleur. Je ne dois pas m'obstiner dans ce désert!...

On lui toucha familièrement l'épaule.

— Toi par ici? lui dit Léonard. Merci de la bonne surprise, mon brave. Me cherchais-tu?

Léonard s'empara du bras d'Étienne, et perça la foule en manifestant une sorte d'impatience nerveuse contre ceux qui tardaient à lui livrer passage.

— Qu'as-tu donc? lui dit Étienne.

— Moi?... J'ai la fièvre. C'est le calme de tous ces gens-là qui me la donne. La plupart de ces natures, vois-tu, ne vibrent avec rien de ce qui les entoure. Leur âme passerait à travers un incendie sans en contracter la moindre chaleur. Un joli bijou, quelque romance à la mode chantée

par une voix correcte, le plaisir de se savoir au monde, voilà ce qui compose leur vie. Rien ne leur crie que Lyon repose sur un lit de poudre. Au prix de leur insensibilité, Delaberge, voudrais-tu de leur satisfaction?...

Delaberge ne répondit que par un sourire de douleur.

Dans la foule, son ami serrait comme à la dérobée des mains qui rencontraient la sienne.

— Ce sont des refugiés, disait Léonard. Étrange réunion que celle-ci! Tous les éléments s'y rencontrent, toutes les inimitiés. Heurte ces manières de soie, tu te blesseras à des plis de fer. Sous un masque de réserve et de bon ton, des ennemis jurés, certains de la haine qu'ils se portent, échangent des poignées de main et des plaisanteries. Pour le moment, on s'examine sur un terrain neutre; mais l'air s'échauffe. Je viens de gagner trente napoléons au préfet; il les a perdus de la meilleure grâce; mais, comme je lui proposais la revanche: — Pas de cette façon, m'a-t-il dit en riant; d'une autre!.... Nous verrons bien. Ainsi, mon vieux, on se prépare à se couper la gorge en agitant des propos frivoles, et peut-être avons-nous frôlé vingt espions sur ces deux cents personnes qui se coudoient. A trois pas du procureur du roi, je lui taillais tout à l'heure de la besogne. Il m'a tendu la main comme pour me demander ma tête. Peut-être sera-t-il à même de

prendre celle de son fils. Son fils est des nôtres.

— Vous agirez donc?

— Il le faut bien. Abandonnerai-je au plomb des lois ces hommes qui se sont compromis pour nous?... Ce n'est pas que je me flatte de la victoire, Delaberge; mais j'ai la certitude de leur délivrance. Le coup de main sera surtout pour eux. La captivité des colons ne me sort pas de l'esprit; elle pèse à ma poitrine. Honte à ceux d'entre nous qui resteraient froids parce qu'ils seraient libres, tandis que leurs braves amis gémiraient en prison. C'est ainsi que les dévouements se découragent.

— Mais que dit l'abbé?

— Mon Dieu, l'abbé t'imite; il nous blâme. Il compte arracher à la compassion des autorités ce que je n'attends, moi, que de la force. Mendier pour ne rien obtenir, c'est un métier de dupe; j'aime mieux prendre. L'abbé perdra son temps et ses démarches. Ni lui, ni toi, vous n'en conviendrez, malgré vos pressentiments. L'autorité !... Ce devrait être cependant la source du bien; mais j'ai conçu tant de préjugés contre elle, Delaberge, que, voulût-on me l'offrir, j'en refuserais ma part, dans la crainte de n'en faire, à l'imitation de tant d'autres, échappés ainsi que moi des flancs du carbonarisme, qu'une misérable question de personnalité dans l'intérêt de mes actions sur les raffineries, les forges et les houillères. Mes alliés d'autrefois

en sont tous là. Lorsque j'y réfléchis, je m'y perds! Le pouvoir corrompt.

Ils étaient arrivés parmi les danseurs. Léonard rebroussa chemin.

— Dans ces salons, mon pauvre Delaberge, on ne sait pas le premier mot des misères et des fièvres de la rue. Quand de tels faquins nient l'égalité, leur insolence me prête à rire; mais le maintien des classes n'est que trop réel. Le luxe enveloppe des âmes crasses, et des Napoléons trainent la guenille. On a peur du désordre! mais qu'est-ce que tout cela si ce n'est pas du désordre? Puisque la question ne se pose qu'entre l'enclume et le marteau, je conçois que chacun veuille à son tour être marteau. Entre les salles enfumées des cabarets où l'on se prépare à la lutte, et ces insouciantes cohues, agitées par le bruit dans le faste, il n'y a que six pouces de plancher, et des éléments incendiaires s'amassent. Dix personnes parmi nous ont peut-être de vagues données sur les éventualités du lendemain; mais on s'en repose sur les canons. Ceux-là sont sourds de l'esprit; ceux-ci, du cœur. Dans cette embrasure, il n'y a qu'un instant, un sot du juste-milieu cherchait a me faire partager son extase sur les progrès de la science mécanique. Des mécaniques à vapeur et des gens de sa trempe, il ne voyait que cela dans le monde. — Une machine qui remplace cinquante ouvriers, n'est-ce pas sublime? disait-il.— Et que deviendront ces

pauvres diables ? lui demandai-je.— Oh ! reprit l'enthousiaste, est-ce tout ce que vous avez à dire contre la science ? On emploiera vos cinquante pauvres diables pour autant de machines, pardieu ! et la consommation prendra de nouveaux développements par le rabais. — A merveille ! répliquai-je à mon tour ; mais vous aurez alors deux mille cinq cents ouvriers réduits à la misère ?.... Mon sot fit le calcul et demeura tout abasourdi. Cette petite progression arithmétique ne l'avait pas occupé. En trois pas, cependant, elle portait la question sur plusieurs millions d'hommes.— Imaginez, lui dis-je alors, deux ou trois progrès de ce genre, et de front, pour chaque industrie, comme cela n'est que trop probable ! puis, résolument, mettez-vous vis-à-vis des résultats. Je vous défie de ne pas conclure à la multiplication des moyens de la révolte, par l'exagération indéfinie des souffrances de la misère. C'est qu'il faut, mon cher monsieur, que la science de gouverner les hommes se perfectionne en même temps que la science de confectionner des produits. Comment conclure à l'équilibre en politique, sans le déterminer parallèlement dans l'industrie ?..... Mais, bast !... vois-tu, Delaberge, le raisonnement glisse sur eux comme sur de la toile cirée. La voix seule des révolutions peut se faire entendre. Leurs canons, je le veux bien, ajourneront mille fois la crise. La crise éclatera ! Les menaces

courent; des voix prophétiques annoncent d'épouvantables désastres; la population ardente et brave de la seconde ville du royaume versera son sang comme l'eau des fontaines. Quelques instruments de musique étouffent les prévisions. Notre vieux globe tourne et s'étourdit comme au bout d'un lacet de fronde. Tiens, j'ai du noir dans l'âme! Il me prend des fantaisies de valser. Que ne sommes-nous aussi bouchés que mon très-honorable beau-frère!... Vois un peu cet animal de Georges! il a pourtant le courage d'être heureux!

Dutercy les aborda.

— Ah çà, messieurs, Montel conduit en ce moment l'abbé près de ma femme. Rejoignez l'abbé; je suis à vous dans l'instant.

Comme Étienne et Léonard traversaient le salon de jeu, des éclats de rire attirèrent leur attention. Un jeune homme pérorait dans un groupe.

Léonard dit à Delaberge:

— C'est mon faiseur d'arguments; celui dont je te parlais. Tu vas voir qu'il se sera fait un cercle de gens comme lui, pour triompher de moi tout à son aise.

Ils se glissèrent dans le groupe.

— Je n'ai pas voulu l'interrompre, disait le causeur; et certes, je suis fort éloigné de l'accuser de mensonge. Dans notre temps, messieurs, l'exaltation explique bon nombre de folies; mais la colonie, dont cet ecclésiastique vous a si merveilleu-

sement détaillé les prouesses et la catastrophe, n'a jamais existé, croyez-moi, que dans les fumées de son cerveau. Ce digne prêtre aura pris deux ou trois grains d'opium dans les bouquins de l'un de nos plus étranges rêveurs modernes. Il pouvait en prendre beaucoup plus ; remerciez-le d'avoir été sobre.

— Dieu me pardonne, murmura Léonard, c'est de l'abbé qu'il parle !...

— Et de Val d'Armonne, ajouta Delaberge. Comme l'abbé, nous avons quelque droit à des diplômes de rêveurs. Écoutons le démenti jusqu'au bout.

Le causeur prenait flamme à la gaieté de son groupe. Il continua du ton le plus leste :

— Au désespoir de vous arracher une illusion. Après tout, vous aurez entendu un conte des Mille et une Nuits ; et nos recueils les plus courus en contiennent de moins divertissants. Dans mes livres de rebut, messieurs, je pourrais mettre la main sur deux énormes volumes, où ces belles choses, et de beaucoup plus prodigieuses, sont déduites tout au long pour l'édification des braves. J'offre ce fatras à qui prendra l'engagement de le lire tout d'une haleine. Si plus que jamais le titre de charlatan circule aujourd'hui dans le monde, j'insiste pour obtenir une exception en faveur de l'écrivain fantastique dont ce bon abbé s'est visiblement frelaté la cervelle. Le patelinage des formes et de la

flatterie ne s'y rencontre guère. Il y règne au contraire, sur le chapitre de notre siècle, un superbe mépris, dont, certes, je ne conseillerais pas l'étalage à la vérité même, si par hasard, elle tenait à se ménager des chances de propagation dans le monde; car on saurait bien ramener l'insolente au savoir-vivre! elle baisserait le ton, on dirait pourquoi. La vérité doit avoir plus de formes. Ligne par ligne, dans ces deux volumes, on peut glaner des prodiges de présomption et des merveilles d'outrecuidance. Le dix-neuvième siècle est, comme chacun sait, très-amoureux de sa petite personne; mais il a trouvé cent fois plus fanfaron que lui. Entre autres billevesées sur l'agriculture et sur l'industrie, qu'un honnête manufacturier donnerait pour le secret de guérir les vers à soie mordus par la muscardine, ce traité s'explique (ou prétend s'expliquer) sur un moyen infaillible de rendre le travail attrayant. Bien habile qui s'y démêlerait! L'auteur, en dépit de ses principes, s'est gardé soigneusement de prêter quelques attraits à sa formule. On dirait qu'il a voulu s'en réserver la recette, en prenant un brevet d'obscurité. On affirme toutefois qu'elle suffit à tout et fait face aux moindres objections, dès que l'on y comprend quelque chose. On la donne comme une invariable réponse à tous les *pourquoi*, sous prétexte que, du petit au grand, et de puissance en puissance, du monde de la goutte d'eau jusque dans les tourbil-

lons de l'infini, le même calque se reproduit toujours et partout sur une échelle d'amplifications à perte de vue ; cette formule, enfin, serait décidément la charte de l'univers. En dehors de l'intelligence de cette charte universelle, point d'association possible ! Celui-là rêve et perd son temps, qui s'y dirige par d'autres voies. C'est possible, et je comprends que Dieu lui-même se soit fait un plan pour ne pas s'y perdre ! mais, au nom du ciel, que la lumière se fasse !... En gros, j'ai deviné, non sans peine, que, même avec les dames élégantes qui dansent à deux pas d'ici, et avec nous, messieurs, tous tant que nous sommes, fussions-nous porte-faix ou grands d'Espagne, dignitaires du royaume ou va-nu-pieds, sans oublier les petits enfants, qui donneraient l'exemple de l'entrain au lieu d'user tristement leur belle jeunesse à griffonner des pensums dans les colléges, l'auteur, en nous faisant passer par la filière de sa formule, se portait fort d'organiser tous les genres de travaux, champêtres ou non champêtres, depuis les fonctions les plus viles jusqu'aux plus fières, sans craindre que les caractères damerets se vissent tentés de laisser leur part de la corvée sur le dos des autres ; et, bien mieux ! de telle sorte, que nous tiendrions désormais pour insipides les plus magnifiques divertissements que l'esprit humain ait inventés jusqu'à ce jour. Cette verve naîtrait d'elle-même, par une tactique en quelque façon régimentaire,

où (notez ce point ! il est capital) nos passions se chargeraient seules de la discipline. Nos passions ! Trouvez-moi des surveillants plus commodes !... Plus de morale, par conséquent ! ni procureurs du roi, ni prisons. Les sergents de ville vendraient leurs épées pour acheter des balais ; car, à quoi bon les épées !... Nos passions enchaînées étaient des tigres ; ces tigres déchaînés vont devenir tout à coup des agneaux. Je voudrais le voir pour le croire. Non qu'il admire absolument les sottises de la passion dans nos temps actuels : mais il y voit une flamme qui, n'ayant pas sa libre issue, rebrousse et nous asphyxie. Quand le fumiste a de l'habileté, le poêle marche ! Voilà tout le mystère. Sur cette hypothèse, tout pirouette ; les peuples se donnent la main, ils volent ensemble à des destinées providentielles. Ne me dites pas que j'invente ! C'est écrit. Pour notre homme, la passion, c'est l'instrument et la baguette magique du bien-être ; la passion se saisit de la puissance, et bondit à la gloire. Il sanctifie notre nature, il divinise chacun de nos penchants. Par suite (et, le principe admis, tout va de soi-même ainsi que sur des roulettes), nos plus abominables bourgades, par un enchantement soudain, se métamorphosent sur tous les points de la terre en voluptueuses maisons de plaisance, à l'ombre desquelles notre royal Fontainebleau lui-même ne paraîtra guère qu'une chétive bicoque. Toutes les besognes s'exé-

outent avec tant de fougue et d'enthousiasme que le seul embarras pourra bien être d'imaginer assez de fantaisies, pour suffire à la rage inconcevable d'employer le temps d'une manière utile qui se saisira tout à coup du genre humain. Un paresseux même ferait fortune; on le montrerait comme une curiosité. Les passions se créeraient des carrières sans nombre. Le plus passionné serait le boute-en-train de ce brillant carnaval. S'il pouvait m'être permis de croire que la plume n'abuse jamais de la faculté de tracer des chimères, je donnerais de grand cœur les codes et la charte de 1830, malgré l'estime que je leur porte, pour que mes deux bouquins fussent décidément le programme de ce monde. On ne parlerait plus tant du programme de l'Hôtel-de-ville, dont je suis furieusement rebattu. Le tort de notre homme, et ce tort est grave, c'est d'expliquer le mouvement de ses marionnettes dans une langue qui n'est d'aucune langue. Pour innocenter nos penchants, il les passe au baptême d'un nouveau vocabulaire. Que n'inventait-il des caractères typographiques tout exprès pour mettre la tournure de ses mots au niveau de son illisible jargon?... S'il tient le code de l'avenir, je fais des vœux pour qu'il n'en ait pas la syntaxe. Le grammairien Domergue l'aurait fait fusiller dans les fossés de Vincennes. Un style si hérissé de barbarismes expliquerait à lui seul le discrédit absolu d'un livre, dont, en s'y prenant

avec une certaine habileté, quelque éditeur à la mode aurait pu se promettre un assez joli scandale. Le Contrat social de Jean-Jacques nous a fait faire bien des sottises ; mais il était si délicieusement écrit !... Il s'en faut que notre rêveur ait écrit son livre dans le goût de Jean-Jacques. Aussi nos premiers savants, gens de goût, ne se sont pas donné seulement la peine de le lire. Cela se feuillette avec dédain ; et j'approuve ce dédain ! car si le moyen d'avoir raison est de séduire l'intelligence, la grande condition pour se faire comprendre c'est de ne pas franchir les bornes du langage reçu. Le charme des mots a bien son mérite. Toutes les sciences, me direz-vous, ont cette manie ; je vous l'accorde ! Eh bien, trouvez-vous donc qu'elles soient déjà si répandues ?..... L'impayable, c'est que notre fou a des disciples ! et je vous en parle savamment ; j'en ai vu. Le maître s'étant fait obscur, dans leur intérêt, j'imagine, les disciples se sont voués à le rendre clair. Ce sont, en général, des goguenards sérieux, des révolutionnaires froids. Tous blâment l'émeute, quelques-uns sortent de l'école polytechnique. Mes songe-creux débitent à qui veut les entendre les imaginations de leur maître ; ils les démontrent par A plus B, sans jamais rire. Avant de faire leur connaissance, j'aurais nié que l'algèbre eût ses accès et se montrât bouffonne. Mais s'ils sont à l'autre pôle des boute-feux de carrefours, n'allez pas croire qu'ils

brillent par la politesse ! L'outrecuidance est leur décalogue, et leur discussion, lorsque l'on s'y frotte, a tout le tranchant du rasoir. Je sais des républicains qui ne les accepteront jamais pour frères, et des chrétiens qui la leur gardent bonne. Sans le moindre scrupule, ces dialecticiens malhonnêtes vilipendent nos meilleurs philosophes, et traitent les moralistes du haut en bas; la civilisation elle-même n'est pas à l'abri de leurs injures ; et, quand ils s'y mettent, l'archevêque de Cambrai, dont le style est si pur et si coulant, reçoit sur les ongles ni plus ni moins que ce grand tonnerre d'éloquence qui fut Mirabeau. Lorsque les catholiques grecs et les catholiques romains s'arrachent les poils de la barbe dans les rues de Constantinople, les Turcs mettent le holà tout au travers de cette canaille à grands coups de bâton. Ces messieurs emploient l'équivalent du procédé turc pour en venir à la fusion des partis extrêmes. Pour eux, et avant tout, la question sociale présente une simple difficulté de matérialisme et d'arithmétique; le secret s'en trouve dans la combinaison de certains nombres; l'association doit parodier l'allégorie de la naissance de Minerve, en s'élançant du pot-au-feu comme du cerveau de Jupiter. Le soleil n'est que le Brillat-Savarin de notre tourbillon. Si, par la moindre question, vous touchez légèrement du petit bout du doigt la détente de leur dialectique, tout aussitôt vous

en recevez en plein la décharge dans la figure. Pour eux, la nature n'a plus de voiles ; les combinaisons sociales sont des jeux d'enfants. Donnez-leur une petite lieue carrée de terrain ; et, rien qu'avec dix-huit cents personnes, ils se chargent de vous faire voir au bout de six semaines un petit échantillon de société devant lequel nous rougirons de la nôtre. Leur théorie est au grand complet ; et si bien, qu'elle ne l'est que trop. On les croirait mieux s'ils n'en disaient tant ; les prétentions absolues font regimber, et l'on doute. On a beau soupçonner confusément et répéter de même que tout se tient dans l'univers ; ce n'est pas une raison pour se montrer par trop entier dans ses idées. Une idée entière tombe dans l'exagération. Moi, je leur jetterais à la tête leur lieue carrée, rien que pour voir. Ce n'est déjà pas une chose si facile, à la vérité, que de trouver une lieue carrée sous la main, et qui soit tout d'une pièce ; d'où, je le suppose, leur mauvaise humeur contre le morcellement. Il n'est pas d'injures qu'ils ne vomissent contre ce malheureux morcellement. Ils le poursuivent dans notre architecture, dans nos relations industrielles, dans le désaccord de nos prétendues sciences. Ils y voient l'expression de notre éparpillement général. C'est dans les évolutions des planètes que l'Arioste de l'avenir prétend avoir surpris à Dieu le secret de nous ramener au sens commun. Le

mouvement des astres nous dicte les lois du nôtre, et Newton a manqué le coche. Arago, très-compétent sur la chose, devrait bien en faire son rapport à la Chambre des Députés. Toujours cavalcadant de la terre au ciel, le maître résout d'un mot les questions de crédit, les délibérations des congrès célestes, le problème de la répartition, celui de la transmigration des âmes. Il fonde la science physiologique ; il proclame les vrais droits de l'homme. Cet homme sait tout ce que l'on ignore ! c'est immense. Il a mis le commerce sur la sellette, le mariage lui a confessé ses crimes. On abolira le mariage et le commerce pour leurs méfaits. Les angoisses de l'économiste Malthus sur le problème de l'équilibre des populations, il s'en joue comme d'une bagatelle. Plus d'embarras, nul obstacle. Qu'y a-t-il pour votre service ? Voulez-vous qu'il raffine l'atmosphère et restaure les climats ?.... Attention ! il se met à l'œuvre ; il fait fondre les glaciers du pôle ; il lance à tour de bras une couronne boréale dans les airs, diadème de tous les diadèmes qu'il offre à nos ambitions déchaînées pour la satisfaction de ce monde ! puis, de vastes enrôlements de volontaires courent à sa voix défricher les déserts de la zone torride. La circulation de l'air est changée !... Il changerait, je crois, la circulation du sang. Rien ne l'arrête. Il se débarrasse du cadavre empesté de notre lune qui, je suis fâché de vous le dire, s'est laissé mourir, à

ce qu'il paraît, à peu près vers le temps du déluge. Ce voisinage était malsain; il extravasait l'eau de la mer. L'eau de la mer devient potable; elle prend même un léger goût de sucre ou de citron. Certes, l'événement sera d'une grande ressource pour les voyages de long cours; avec cela que les baleines et les requins profiteront de la circonstance pour se corriger de quelques-unes de leurs inclinations. Il se fait le Saint-Bruno des requins; il les réforme. Ces farandoles cosmogoniques sont subordonnées à l'installation du travail attrayant sur la terre; leur débâcle s'effectuera du moment que les grandes armées ne luttant plus que sur des protocoles de pâtisserie, les victoires se proclameront au dessert par les explosions des bouchons de vin de Champagne. Ce pêle-mêle d'effervescences et de visions cornues, échappées de la Bibliothèque bleue, se déroule avec fracas, mais du ton le plus vulgaire et d'une façon toute aussi simple que si vous en causiez le soir au coin du feu. On dirait parfois le brouillon d'un poëme où l'imagination de Klopstock tourne à la pointe d'un compas de mathématicien. Il s'en faut que le sens commun ait cette splendeur. Je m'étonne que les bijoutiers de la parole, dont le dénûment fait de la peine, et qui se montrent des plus nécessiteux pour le quart d'heure, n'aient pas essayé de monter en or les diamants bruts que cette théorie remue dédaigneusement et comme à la pelle. Par

exemple, les astres, peuplés par Fontenelle, mais que Fontenelle n'a pas eu l'idée de faire travailler en famille, fonctionnent par groupes, et de firmaments en firmaments, de même qu'au sein d'un vaste laboratoire. Cultivateurs intelligents de ces tourbillons dont l'enceinte est leur domaine, ils échangent des semailles et font commerce des créations. On a dit que la pêche était un cadeau que nous tenions des Perses ! cela n'est pas vrai; nous la devons à l'étoile de Mercure. Le café nous vient d'un astre qui par malice ou par modestie se dérobe encore aux télescopes reconnaissants de l'Observatoire. Ces beaux globes ont des âmes comme vous et moi; comme vous et moi, ils sont sujets à la métempsycose. Peut-être bien va-t-il jusqu'à les soupçonner de présider à la distribution de nos caractères, et, par conséquent, de notre avenir, ainsi que les astrologues le prétendaient autrefois sur parole. Quelle vaste mémoire suffirait à ses rêves? Hardiesses de Cuvier, pressentiments de Spurzheim, conjectures de Geoffroy-Saint-Hilaire, extases mystiques de Swedenborg, calculs de Fabre d'Olivet, fantasmagories de Pythagore, il n'est rien qui ne s'amplifie et ne se déploie au-delà de toutes les bornes connues dans le tourbillonnement de cette pensée capable de dresser le bilan de l'espace en parties doubles. C'est l'imagination dans tout son vertige, avec un laisser-aller de style qui ne s'élève jamais au-delà du vulgaire.

Il frappe tout avec le plomb de l'arithmétique. L'écrivain semble tellement avoir la conscience de sa grandeur qu'il trouve à peine quelque chose d'assez grand pour lui : rien de lyrique dans sa parole, que sa pensée. Son stoïcisme est celui d'un aventurier qui déjà songe à quelque chose de mieux. Pour dogme, il prend le chiffre. Blasphémez le chiffre, sa théorie croule. Dieu, c'est l'unité!... Eh bien! en dépit de son appareil de formules et de tout cet étalage d'algèbre, le Barême du monde social rend quelquefois rêveur comme lui. Une poésie, à l'état embryonnaire, demande à briser sa rude enveloppe. Un papillon cache ses ailes dans cette larve. Figurez-vous un bloc mal dégrossi, mais où déjà l'on devine en germe la pensée qui doit révéler au jour un Michel-Ange. Un instant, il m'a fasciné, moi qui vous parle! j'ai cru qu'il m'engloberait dans ses tourbillons. Puis, j'ai reculé de frayeur. Je n'aurais plus été de mon siècle. Nos progrès me feraient pitié comme si nous roulions encore dans les ténèbres. Jamais, à la suite de ses macérations et du jeûne, une moine dominicain, échauffé par les mystères du cloître et la lecture des témérités hermétiques, n'étagea pour les Babels de son paradis tant de voluptés et de prestiges. Le menu fretin des bombances de l'avenir est à donner des indigestions à la pensée. Le peintre Martyn n'a fait qu'une enseigne de restaurant à vingt-cinq sous avec son festin de Balthazar : quelques pres-

sentiments que vous ayez, ce n'est rien. Les fleurs n'ont plus seulement une valeur pour le botaniste ; elles contiennent des analogies avec nos destinées. Une mythologie dont les Grecs seraient amoureux parfume l'air et s'exhale du moindre bouquet. Ces milliers d'univers que l'attraction charrie, échangent au vol des baisers d'amour dans leur promiscuité sidérale ; et, s'il s'agit de quelques Genèses, à l'instar des animaux et des fleurs, ils ont des contacts aphrodisiaques et des érotismes de printemps. L'infini, cet androgyne de l'espace, ne cesse d'agir éternellement sur lui-même et de se manifester. Des créations urgentes sont, ici-bas, en retard par notre faute. Annulaire, comme Saturne, notre planète doit retrouver un jour son collier d'honneur et son écrin égaré de satellites. Des métaux inconnus, des cristaux d'une pâte plus solide multiplieront la puissance de nos télescopes ; et l'étoile de Mercure, qui, dans le parvis du soleil, s'est initiée à l'histoire des temps antérieurs, viendra nous l'enseigner, et nous donner la syntaxe de la langue d'harmonie qui ne fait qu'une seule et même famille des astres de notre tourbillon. Une chaîne systématique enveloppe tout cela dans ses replis, absolument comme, dans la physiologie de l'homme, un œil exercé discerne mille phénomènes qui concourent diversement au même but. Méfiez-vous de la première donnée, si vous ne voulez pas avouer le reste. De larges

éclairs sortent de ces ténèbres, illuminant des mondes comme on en rêve, et des magnificences à nous donner le frisson. On se prend à dire que c'est indivisible. Les disciples prétendent que si nous sommes aveuglés, c'est par la lumière, que nous cherchons très-loin ce qui de reste nous crève les yeux, et que rien n'est simple comme cette théorie. C'est en parler fort à leur aise. Est-il déjà si facile de comprendre qu'une chose est toute simple et sans façon?... A moins d'être initié par l'étude, et cela demande un temps quelconque, ce programme, qui nous invite à la fondation de l'harmonie, doit présenter pour qui l'aperçoit, d'emblée toute la confusion du chaos. Pour le lecteur qui ne lirait pas stérilement, et des seuls yeux de la tête, ces deux volumes en renferment la matière de cinq ou six mille. Afin d'installer le globe entier dans ses harmonies, au bout d'un délai qu'il fixe à moins d'un an, l'inventeur a trouvé, dit-il, la boussole du cœur humain. Boussole, soit! mais, puisqu'il a publié son programme en 1808, force nous est de croire et de lui dire que la tournure énigmatique de son livre compte pour sa part dans les obstacles qui s'opposent à la mise en œuvre de sa découverte. Pour nous orienter dans ce grimoire, une autre boussole, ne serait pas de luxe. Il ne saurait trop vite allumer sa lampe puisqu'il s'agit de nous tirer d'une caverne. Cet Arioste moderne, que je mets bien au-dessus de

l'autre, ne manque pas, si vous le voulez, de notions ingénieuses sur l'éducation de la première enfance; on pourrait lui tenir compte également de quelques vues pratiques sur l'organisation de l'industrie, organisation que ni vous, ni moi, nous ne donnons pas comme irréprochable pour le moment : la civilisation a ses défauts. Aussi, filant au plus vite sur la réforme des requins et les coquetteries boréales, les disciples de notre rêveur se cramponnent de leur mieux à ces deux points-là. Peut-être, si ce livre noyé remontait sur l'eau, quelque jour, et prenait de la vogue, donnerait-il aux gouvernements une bien autre tablature que les théories de la république; non par des convulsions et des coups de collier, le Jésus-Christ de l'évangile industriel prétendant détourner les activités des brouillons vers de gigantesques opérations de défrichement unitaire; mais on harcellerait les gouvernements pour qu'ils se missent à la tête des spécialités savantes en subordonnant le développement social à des études fixes, régulières et mathématiques. Élaguant les fantasmagories et les hyperboles, le discrédit des opinions turbulentes qui pétitionnent à coups de fusil dans les rues pourrait bien résulter tout d'abord de la propagation de cette doctrine : j'essaierais !... Mais à qui recommander sérieusement un livre où l'on fait pressentir la nécessité d'extirper le mariage comme germe de tous les fléaux, où

l'on déclare l'égalité contraire à la gestion harmonieuse des intérêts de ce globe, où l'on déclare enfin qu'il se trouve dans le caractère de Néron des énergies qui ne sont pas à dédaigner ?.... Il n'y a pas de calcul qui fasse tolérer des assertions si révoltantes ; cela serait évident comme la lumière, que l'on aurait tort de le démontrer. Jean-Jacques n'allait pas de main morte dans ses paradoxes ; il proposait, comme vous le savez, de marier le dauphin de France à la demoiselle du bourreau, pour peu que la demoiselle eût des vertus. Bast ! notre homme est bien plus paradoxal. Est-ce qu'il ne commet pas à des armées d'enfants, quels que soient les pères dont ces enfants soient issus, l'honorable fonction de nettoyer les immondices ?... Il nous promet, à la vérité, que cela leur causera le plaisir le plus vif. Au moins avec le citoyen de Genève, le gendre du bourreau conservait le droit de stipuler qu'il n'hériterait pas des fonctions de son beau-père. Ici l'héritier présomptif du trône aura la perspective d'avoir un grade parmi les inspecteurs de la petite voirie, et ce ne sera pas une sinécure. Aussi charitable pour nos moindres fantaisies qu'un moraliste se montrerait sévère, le délirant théoricien pousse la sollicitude jusqu'à songer à des corporations de bacchantes pour des œuvres de charité que je ne dirai pas. Mais ces licences ne sont que des peccadilles de l'esprit, devant son principe fondamental que nos

passions sont irréprochables. Les phrénologistes, qui prennent tant de hardiesses sous leur bonnet, reculeraient devant l'initiative d'une pareille assertion. Ce n'est pas qu'avec la certitude d'organiser décidément le bonheur du genre humain, nous ne fissions, vous et moi, bon marché de sa vertu; d'autant que cette vertu n'est pas le diable. Si la passion, en elle-même, ne doit être regardée que comme une force, désastreuse quand on lutte avec son énergie, profitable et bienfaisante dès qu'on la favorise, qui s'exhale en ravages dans un milieu contraire à ses développements, qui se répandrait en joies universelles dans un ordre combiné tout exprès pour son libre essor, le mode de travail que l'on propose est, j'en conviens, le seul acheminement possible vers la félicité de tous; et nous triompherions glorieusement de l'enfer où nous sommes pour inaugurer à la place de ses désespoirs et de ses tortures les espérances et les délices illimitées du paradis. Mais le chapitre des objections n'en finirait pas. Volontiers on demanderait le produit sans l'instrument; et, malgré notre crédulité naïve à l'endroit d'une foule de systèmes qui depuis un demi-siècle ont tant versé de sang, usé de sueurs, dépensé d'or et désolé d'âmes pour nous laisser où nous en étions, nous avons l'esprit ferme; les nouveaux régénérateurs ne sauraient nous en faire accroire. Les passions libres! c'est à faire pâlir dix mille républicains.

Pourquoi faut-il que, dans son temps, le livre de cet homme qui jette le gant à toutes les idées reçues, qui procède mathématiquement à l'attaque de nos ruines pour élever méthodiquement à son tour le nouvel édifice social, n'ait pas été soumis à la magistrature de la critique avec le ton cassant qu'il affecte lui-même et son inflexibilité de fer? on aurait extrait les parcelles d'or et rejeté l'alliage. Nos petits journaux, qui vivent de beaucoup moins, auraient sur ce livre vécu des années entières. On en a mis en circulation deux ou trois sornettes, mais sur des *on dit*. Qui ne connaît l'histoire de la queue de trente-deux pieds dont il a doté les habitants du soleil, et qui donne à croire que leur nez pourrait avoir la longueur d'une trompe d'éléphant? cette queue magique a diverti jusqu'à ceux qui portaient des oreilles d'âne. La queue n'est rien. Je leur conseille de puiser à la source. Croyez, messieurs, que j'en passe, et des meilleures. L'abbé vous a doré la pillule, car, près de cette théorie, les saint-simoniens, dont on a préconisé l'audace, ne sont que des Lilliputiens en rêveries. Si l'extravagance ne se nommait l'extravagance, je voterais pour que le journalisme la tînt sur les fonts de baptême au nom de l'homme qui trouva l'imagination du Phalanstère Charles Fourier.

Après avoir débité cette diatribe tout d'une haleine, l'orateur fit un profond salut et se perdit

dans la foule. Ceux qui l'avaient écouté s'éparpillèrent en riant.

Léonard interrogeait le visage de Delaberge.

— Est-ce là ton apologiste des machines? lui demanda ce dernier.

— Lui-même.

— Alors, il se moquait de toi, Léonard, et voulait te voir venir, comme il vient de se moquer des gens de son auditoire.

— Et tu peux parier qu'ils ne s'en doutent pas, Delaberge. Évidemment ce moqueur est un partisan des opinions dont il fait en apparence bon marché vis-à-vis de ces imbéciles. On m'en avait déjà parlé, de ces opinions; mais misérablement! ce rieur ne craint pas de mettre des flèches dans le carquois de ses adversaires. Penses-tu que ce soit un fort bon moyen pour propager ses croyances?

— Eh! mon ami, ne nous a-t-il pas fait réfléchir l'un et l'autre? Qu'importe le gros de l'armée, Léonard, pour qui ne veut recruter des convictions que dans l'état-major ?...

Tous deux se serrèrent vivement la main.

— Des complots! s'écria gaiement Dutercy qui leur tomba sur les épaules. Pardieu, je vous livre aux autorités si vous différez de vous rendre où l'on vous attend. Vous ai-je déterré, mon cher Delaberge, pour les beaux yeux de ce conspirateur? Les beaux yeux de ma femme vous cherchent.

Grâce à Montel, le cercle de Pauline s'était recruté des notabilités administratives. L'abbé tenait place auprès de madame Dutercy. Brisée, courant comme en éclats, la conversation roulait sur les familles dispersées de Val d'Armonne, et sur les fauteurs de cette dispersion. Les douleurs de la captivité n'ajoutaient que bien vainement à leurs remords. Pauline déployait toute sa séduction pour émouvoir les esprits en leur faveur. Léonard se renferma dans un air morne; il n'entendait pas se mêler à des sollicitations dont il n'espérait rien. Les scrupules du moment plissaient soucieusement certains visages, et l'abbé plaidait chaleureusement sa cause. Dans l'association, même sous le point de vue colonial, comme on ne voulait alors voir en principe que des sources de clubs et des moules à coups de main, il importait, suivant l'abbé, de distinguer l'escapade de quelques écervelés de la cause de leurs familles; sans abandonner pour cela ces têtes chaudes aux conséquences d'un moment de folie. Mais le vent du pouvoir était alors à la sévérité. Lorsque l'on verse de l'huile dans le feu, disait un personnage important, peut-on blâmer l'autorité de raser l'incendie à coups de canon?.... Montel entrait dans l'idée; seulement, il veillait avec habileté sur l'entretien pour ne pas le laisser tourner en sombre. Suivant sa manière, il ripostait par des anecdotes aux maladroits faiseurs de répliques, plus soucieux de

leurs opinions que de la liberté de quelques imprudents.

Une de ces anecdotes fit tressaillir Léonard et Delaberge.

— Dans la matinée du 6 juin 1832, disait Montel, un de mes amis, dévoué républicain, électrisé par la rumeur de Paris qui volait aux armes, se jeta sur ses pistolets, et, malgré les supplications de sa famille au désespoir, courut au cloître Saint-Méry partager la fortune de ses compagnons. Le tocsin en branle, ces rues vides en plein midi, les tambours qui passaient coup sur coup à la tête des détachements de la banlieue, portaient son exaltation au comble. Sur le boulevard, un homme se trouve devant lui, face à face. C'est Rossini. — Qu'avez-vous donc? s'écrie Rossini; n'allez-vous pas vous faire tuer inutilement comme les autres?... Et, par un geste rapide, s'assurant que notre exalté portait des armes, il le saisit avec vigueur et le force à rebrousser. Mon ami tenait bon et résistait. — Laisserais-je égorger mes frères? criait-il en gesticulant; la cause de l'un n'est-elle pas celle de l'autre? Ne me retenez pas!... Froidement, notre grand compositeur lui lâche le bras, s'arrête, et, le regardant jusqu'au fond de l'âme : — Est-ce que vous croyez à l'égalité?... lui dit-il. A cette question, le républicain se déconcerte. Pour la première fois il entendait mettre en doute le dogme fondamental de ses croyances politiques.

C'était un blasphême; ses bras et sa fougue en tombèrent. — Par saint Janvier ! s'écria magnifiquement le maëstro, si toutes les notes sonnaient en ut, est-ce que j'aurais fait la Gaza-Ladra !...

Une vive approbation salua l'anecdote. Montel eut des applaudissements. Dans la rumeur, le préfet se leva, lui saisit avec cordialité la main, et, s'adressant à l'abbé, fixa le jour d'une sérieuse audience.

C'était une victoire.

Léonard, qui se proposait de répondre, se tut. Il rongea son frein.

Le préfet s'inclina vers Pauline et la conduisit au piano.

—Conte et mensonge ! disait Léonard à Étienne. Jamais Rossini n'a dit cela. D'ailleurs, si pour le concert social, des diversités sont nécessaires, j'oserai dire, moi, que dans le clavier des prédilections d'un seul homme, on trouverait, en ne sacrifiant jamais l'ensemble de ces prédilections à l'une d'entre elles, d'intarissables sources d'harmonies. De ce point de vue, où les avilisseurs du prolétariat n'ont pas le génie de plonger sur un vaste horizon, le genre humain en reviendra toujours au dogme de l'égalité, par une intelligence supérieure des lois de l'équilibre.

Le piano préludait; les cartes furent abandonnées, les danseurs accoururent se presser con-

fusément à la porte du salon. On se renvoya des gestes de silence.

Pauline, dirigeant un sourire du côté de son frère, ramena l'attention de celui-ci vers le papier de musique. Léonard franchit le cercle et se pencha sur le piano. Il reconnut des strophes républicaines écrites par lui, dans le voisinage de Naples, sur la marge de l'un de ces puits dont les eaux tarissent lorsque le Vésuve menace d'une éruption.

La musique était de la main de Pauline. Léonard lui sut gré de la surprise et demeura près d'elle.

Pendant l'exécution de ce chant, Delaberge, tout au bouleversement de son esprit, ne put détacher ses yeux de la glace qui lui traduisait la physionomie et quelquefois les regards de Pauline. La mémoire de Delaberge lui retraçait trop durement l'irrévocable adieu de Saint-Maurice, pour essayer d'interpréter ces regards et d'y répondre. Il aurait craint de risquer une méprise, et de s'exposer aux sarcasmes d'une femme indignée de ce retour à de nouvelles espérances. Peut-être devait-il se dire qu'en effet elle ne songeait pas à lui !... Le nuage de son âme passa sur sa vue. Le silence religieux d'un auditoire où chacun étouffe jusqu'au bruit de ses propres artères; ces femmes pétrifiées, et dont les regards écoutaient; les harmonies du noble instrument de Pleyel ; cette

voix surtout, hardie et franche, dont, comme un essaim d'oiseaux, les notes déchaînées, en imprimant des vibrations à la flamme des lustres, semblaient frapper l'air de leurs ailes et se poursuivre à travers les cristaux des girandoles; et les préoccupations d'Étienne pour sa ville natale, déjà debout, toute prête pour l'éruption populaire que la poésie de Léonard semblait exaspérer dans sa lave, glas de tocsin au milieu des effervescences du carnaval; l'ensemble et le contraste de ce luxe et de ces misères, cette prévision de guerre civile, un souvenir plus personnel peut-être et qui parut le saisir à l'improviste, tout concourut à le plonger dans un trouble indéfinissable. Des larmes lui vinrent qu'il ne déroba pas. Ces larmes éveillèrent un souvenir de Pauline; elle y reconnut l'angoisse du jeune médecin dans les rochers des Alpes, lorsque ce site sauvage lui remit en mémoire la perte de l'affection d'une mère. Mais les amies de Pauline, en se désignant tour à tour ce visage pâle, cherchèrent tout simplement la raison et l'objet de cette douleur dans la direction d'un regard invariablement fixé sur la chanteuse.

Ce que Pauline chanta, le voici:

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazzarone!
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne;
Les puits sèchent à Portici.

Aux mâts furtifs des rapides gondoles,
L'air pur et léger du matin

Fait frissonner de riches banderoles
Sur le golfe napolitain ;
Et, comme un voile, au loin roulant la brume
Jusqu'à la cime des hauteurs,
Plisse la mer et la brise en écume
Aux mille rames des rameurs.

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazzarone !
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne ;
Les puits sèchent à Portici.

Au seuil où meurt l'immense amphithéâtre,
L'aube éclate en feux dispersés
Sur des palais à terrasses d'albâtre
Par l'azur des flots renversés ;
Le long des murs, tout à ras de la plage,
Par les jours des grilles en fer,
Des pleurs de sang, des larmes d'esclavage
Se perdent sans bruit dans la mer.

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazzarone !
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne ;
Les puits sèchent à Portici.

Quand, sur les flots, la brise alors promène
L'arome exhalé des jasmins,
Le captif songe, en oubliant sa chaîne,
Qu'il sourit à ses assassins !
Puis, d'un pas ferme, au milieu du silence,
L'arme au bras, près des soupiraux,
Le soldat garde, avec indifférence,
Et les proscrits et les bourreaux.

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazzarone !
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne ;
Les puits sèchent à Portici.

La rame vole, on aborde à la grève !...
Le roi dicte à ses favoris
L'ordre qui doit tromper l'âme et le rêve
Des captifs que l'on a proscrits.

Un prêtre accourt; l'échafaud plane. On chante!
Et le peuple napolitain,
Cendre immobile où la flamme fermente,
Vient méditer sur son destin.

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazzarone!
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne;
Les puits sèchent à Portici.

Tibère aussi, froid et l'âme ulcérée,
Par crainte évitant le sommeil,
Voguait vers Naple au sortir de Caprée
Dans les premiers feux du soleil:
Le vieux tyran, l'œil sombre et le teint hâve,
Prompt à rêver la trahison,
Dans les parfums brûlés par un esclave
Croyait respirer du poison.

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazzarone!
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne;
Les puits sèchent à Portici.

L'un aujourd'hui, l'autre demain sans doute,
Esclaves, voilà votre sort;
Car le soupçon qui veille sur la route
Tremble pour vous donner la mort!
Dès qu'il se courbe, un peuple a tout à craindre.
Martyr de ton indigne effroi,
Tes veines ont du sang!... Est-ce pour teindre
La pourpre d'un manteau de roi?

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazzarone!
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne;
Les puits sèchent à Portici.

Rois, dont le sceptre est au pommeau d'un glaive,
Et qui, tout autour des palais,
Élargissez, sans scrupule et sans trève,
Le désert pour avoir la paix,

Attendez-vous au glas des représailles !...
Contre vous, malgré vos efforts,
La tombe, un jour, déchirant ses entrailles,
Doit se fendre et vomir ses morts.

Songe, songe au Vésuve, imprudent lazarone !
N'attends ni pitié ni merci.
La lave, avec fureur, dans ses flancs noirs bouillonne ;
Ses puits sèchent à Portici.

Avec le dernier élan sonore du piano, qui rendit chacun à lui-même, une triple salve roula dans le prolongement des salons et se répéta sur le quai des Célestins. Delaberge en ressentit une secousse violente. On eût dit que le pronostic révolutionnaire venait de déchaîner les éclats d'un autre Vésuve.

La poésie a ses licences de républicanisme ; c'est chose convenue. Le préfet offrit sa main à Pauline et se porta l'interprète des suffrages de l'auditoire.

Un mot fut dit à l'oreille d'Étienne ; il se retourna.

Jean lui faisait signe.

— M. Raymond est en bas, lui dit le serviteur de Léonard. Il vous demande.

Pauline, en reprenant sa place, promena ses yeux dans la foule.

Qui cherchait-elle ?

— Il aura craint de se trahir ! lui dit mystérieusement une de ses amies....

Madame Dutercy regarda cette femme, et devint

pâle; on vola de tous les côtés à son secours.

. . . . . .

— Enfin, vous voilà donc ! s'écriait Delaberge en pressant avec vivacité Raymond dans ses bras.

Celui-ci le retint par un geste prompt.

— Pouvez-vous m'accompagner sur-le-champ à Saint-Maurice?

— Sans doute ! Mais nous passerons par Saint-Irénée ; on pourrait m'attendre.

— A la bonne heure. Si je ne monte pas chez Dutercy, vous saurez pourquoi.

Une voiture attendait. Tous deux s'y jetèrent. L'ordre fut donné de passer les ponts au plus vite.

Après un rapide coup d'œil aux alentours, Raymond ferma le store et parut plus calme.

— Qu'est-ce donc? dit Étienne alarmé.

—Rien ! une sotte alerte. On ne m'aura pas vu, tranquillisez-vous. Agathe m'avait écrit, Delaberge, que je ne vous retrouverais plus à Saint-Maurice. Je devais être sûr de vous trouver chez Dutercy !

L'intention du mot frappa Delaberge.

Convulsive d'une part, consolante et forte de l'autre, une double pression de main mit les amis à l'unisson sur un de leurs secrets.

— J'aurai moi-même à me confier à vous, dit Raymond. Pour agir sur vos douleurs, je vous demanderai votre secours dans les nôtres !

Les Marionnettes.

S'il s'agit d'une chétive accusation pour un délit minime, le plus mince accusé ne se fait nullement faute d'exercer avec rigueur son droit de récusation contre les membres du jury. Ses adversaires-nés, il les écarte; son droit d'élimination s'étend jusqu'à ceux qu'il suspecte. Mais s'agit-il de ce qui nous intéresse le plus, de notre caractère?..... un fantôme s'élève, le monde! tribunal sans garantie, pêle-mêle insolent. Ce tribunal décide en secret, condamne sans entendre, écrase en dernier ressort. Est-ce régulier cela?.... Je proteste! je ne veux pas que l'on m'assassine, je veux que l'on me juge. UNE FEMME.

— Eh bon Dieu! qu'y a-t-il donc, Pauline?... Cette effarouchée d'Annette vient de nous dire que tu te trouvais indisposée!... Je la crois folle!... Jamais je ne t'ai vu meilleure mine. Tu vas descendre, n'est-ce pas? Le printemps, pour son début, semble s'être mis tout exprès en frais de coquetterie! Les barques sont pavoisées; Montel et ces dames nous attendent. Les amis t'en voudraient à la mort. — Tu vas venir?

— Ferme la porte, Georges. On pourrait nous entendre.

—En vérité, tout le monde a pris l'alarme ! et, sans Montel, la bande joyeuse se mettait en déroute. Montel tient bon.

—Montel !... Cela devait être.—Au nom du ciel, Georges, ne me laisse pas tes chers amis sur les bras. Je te demande un jour de grâce. Puisque l'on a prémédité cette partie de plaisir sur le Rhône, donne l'exemple et rassure chacun. J'ai d'abord consenti ; mais je faisais mes réserves. Lorsqu'on te verra de belle humeur, on pensera qu'il ne s'agit que d'une indisposition en l'air ; d'une castille de ménage, peut-être ! Ce prétexte n'est-il pas toujours de mise ?

— Mais tu es inconcevable ! Quelle fantaisie t'a passé par la tête ?

.— Ah voilà ! tu ne sais pas t'en tenir à deux paroles ! il t'en faut mille. Et si mon caprice n'est pas de te dire ma fantaisie ?..... Entre nous, Georges, ce brouhaha me fatigue ; et décidément, un pareil train de vie n'est pas fait pour nous. Nous avons d'autres coutumes. Ces femmes m'excèdent ; leur jargon de médisance n'est plus à ma portée. Et puis, nous ne sommes plus un seul instant à nous. Je ne sais si cela te convient ; mais, en ce moment, j'achèterais vingt-quatre heures de repos à tout prix. Je n'éprouve que cela ; mais, je suis comme Montel, je veux tenir bon.

— Capricieuse !

— Mon Dieu ! Georges, est-ce que tu n'es pas

des plus inconséquents toi-même ?.... Tu barricadais notre porte lorsque j'avais toutes les envies de prendre mon vol ; et c'est à présent toi qui fends les airs. Qui de nous deux a des caprices ?... A laquelle de ces dames veux-tu que je rapporte les tiens?.... Elles sont jolies, mon pauvre Georges!...

—Folle ! je ris avec toutes, c'est vrai ; mais fort innocemment, je te le jure. Ne fais pas la jalouse ! Ta nouvelle disposition d'esprit ne me va que de reste. Mais y persévèreras-tu ?

— Nous verrons. Peut-on prédire ?

—Dis-moi !.....Te proposes-tu de rester seule?... Non ? l'ennui te gagnerait. Tu voulais... tu voulais aller voir les Raymond , n'est-ce pas ?

— Mais... je t'en fais juge !... Entre nous, Georges , nos voisins deviennent passablement singuliers. Il me semble qu'ils pourraient sans déroger, et ne fût-ce qu'à titre de politesse, frayer avec les personnes que nous avons amenées à Saint-Maurice. Notre délicatesse dans le choix des gens ne le cède pas à la leur. Je cherche encore le motif de leur soudaine excuse et de leur obstination à se renfermer chez eux, ainsi que des ours , après notre invitation qu'ils avaient d'abord acceptée !...

— Eh eh ! ce n'est peut-être pas sans cause, Pauline, tiens !... mais ne pense pas au moins que je veuille t'influencer ! tu restes libre !.... sais-tu bien ce que l'on m'a dit ?

— Sur les Raymond ?

— Oui.

— Que veux-tu que je sache ?

— Qu'Agathe... Oh, comme tu vas le faire, j'en ai jeté d'abord les hauts cris !... qu'Agathe... Note surtout, ma chérie, que ce n'est pas une femme qui m'a dit cela !...

— Achève donc, pour Dieu !... tu me fais bouillir.

— On m'a juré qu'Agathe n'était pas la femme légitime de Raymond.

— Ah, bah !...

— Mais bien celle d'un certain Gerbaud, ancien fournisseur des armées.

— Quelle folie !

— On prétend même qu'elle n'a jamais eu de sœur ; circonstance qui semblerait indiquer que sa prétendue nièce....

— Et tu t'es laissé conter de semblables impertinences ?

— Où est le mal de s'en laisser conter !.... D'ailleurs, j'entends avoir les autres détails. L'ami de Montel, qui m'a donné ceux-là sur sa parole, affirme encore que la longue absence de Raymond, dont l'objet est resté pour nous dans le mystère, avait pour but principal de faire apposer les scellés sur les propriétés de sa véritable femme qui vient de mourir à Livry.

— Et tu n'as pas offert de gager tout de suite que c'était un mensonge ?

— Je ne gage pas lorsque j'ai peur de perdre. Explique-moi, toi qui gages si lestement, leur brusque refus de se trouver avec les gens qui nous ont rendu visite?.. A la campagne, on est sans façon, que diable ! Leurs scrupules, vois-tu, ne me semblent pas cette fois de simples coquetteries de grands seigneurs. Il y a mieux.

— Bon ! ils sont quelquefois si sauvages !

— Moi, je penche à croire qu'ils auront avisé quelque masque importun. Après ton frère, je ne connais pas de gens plus cachés. Il semble qu'en effet ils soient vis-à-vis de la société, comme Léonard vis-à-vis du gouvernement, sur le pied de révolte. Je ne dis pas (entends-moi bien) qu'il faille rompre sur de simples propos en l'air ; je ne suis pas pour les choses en l'air ! mais, en attendant que tout s'explique, et puisque d'eux-mêmes ils se sont mis sur la réserve, le mal ne me paraît pas grand d'y rester comme eux. Ne donne à ceci que la valeur d'un conseil. Un instant de réserve ne décide rien. Enfin, Pauline, ces doutes, s'ils se changeaient en certitude, pourraient changer aussi quelque chose à la thèse en fait de voisinage. Tant que l'on ne sait rien des gens, il est fort excusable que l'on fraie avec eux ; mais, que les choses viennent à prendre une autre tournure, la continuation des bons rapports semblerait alors des plus étranges. Nous en aurions les éclaboussures. Dans tous les cas, je suis sur le qui-vive, et je me

prépare à te donner sous peu tous les éclaircissements. Je ne m'endormirai pas sur le doute. Seulement, je suis fâché qu'Étienne se mette, comme il le fait, de leur bande. Je parie que tu le querelles toujours !

— Tu perdrais. Ni lui ni moi, ne nous sommes dit un mot depuis la soirée à Lyon.

— Pas un mot ! c'est une exagération. Il se promenait hier avec vous dans le jardin.

— Je n'ai pas quitté le bras de Montel ; accepteras-tu Montel pour garant de ce que j'avance?

— C'est autre chose. Il devient un peu collet-monté, tout de même !

— Montel ?... Qu'est-ce qui te fait dire cela ? je ne m'en aperçois guère.

— Je te parlais d'Étienne.

— Oh, Georges, est-ce que les frivolités d'un petit esprit de ma trempe vont à l'esprit grave de M. Delaberge? C'est tout au plus si ces futurs émancipateurs des femmes nous permettront d'être quelquefois de notre sexe. Dès que l'on ne se met pas à la réforme du monde, on devient indigne de causer une seule minute avec eux. Ne pourrait-on inviter les réformateurs à la réforme?... Montel est un peu fat, je l'avoue ! je lui sais de la vanité comme un démon ; sa complaisance à s'en faire accroire est énorme ; mais, à cela près, il a de l'usage et du monde; et, pourvu qu'au besoin on lui rende ruse pour ruse, son entretien ne

manque pas de verve. La plupart du temps il m'égaie.

— N'y a-t-il pas quelque dessous de cartes dans ce que tu me dis là, Pauline ?

— Qu'est-ce qui te fait croire à des dessous de cartes ?

— Ton sourire. — Dis-moi, là, franchement, Montel viserait-il à recommencer ses déclarations d'amour ?

— Oh, ma foi, je ne les compte déjà plus.

— En vérité ?... Si je le priais cependant une fois pour toutes de me faire le plaisir de s'en dispenser ?

— Tu pourrais l'en prier ; mais il pourrait n'en rien faire. Crois-moi, Georges, il n'en résulterait qu'une altercation ridicule. Suis-je une enfant ?... Après tout, c'est moi, ce me semble, et non toi que cela regarde.

— Jusqu'à certain point, toutefois.

— Et si je l'encourage ?

— Toi !

— Moi.

— Ce ne sont pas là des matières à rire, Pauline. Voyons ! voudrais-tu me mettre des contrariétés dans l'esprit ?

— Les hommes ne comprennent rien à la franchise. — Tais-toi !... — Voilà ton monde qui descend au jardin. Montel va t'appeler. — Écoute et ne m'interromps pas. — Il faut que tu saches,

mon ami... Mais donne-moi ta parole de n'en rien dire !....

— Je te la donne. Va.

— Que Montel a de très-grandes justifications à me faire ; et, par la même occasion, un secret à m'apprendre.

— Quel est ce secret ?

— Dame ! si tu le veux savoir, il faut d'abord qu'il me le révèle. Tout dépend de toi. En restant ce soir à Saint-Maurice (toute seule ! entends bien cela), je puis compter sur l'habileté que Montel déploiera pendant votre partie de plaisir pour glisser à la sourdine entre vos doigts. Vous avez plusieurs barques, et ce n'est pas sans raison !.... J'offre de parier (à coup sûr aussi) que vous courez le risque de perdre l'une de ces barques à travers les nombreux archipels du Rhône. Sans deviner au juste ce que vous prendrez dans vos filets, je vous vois déjà dans les filets de Montel. Il vous a fait accepter cette partie avec enthousiasme ; la journée sourit, tout est prêt. Imaginez donc un moyen de s'en dédire !..... Et puis, Verdier vous attend à Lyon ; cela couronne la fête, et je ne vois pas une maille à reprendre dans l'ensemble de cet arrangement. D'ailleurs une très-jolie petite excuse de Montel tombera juste chez Verdier lorsque vous serez impatients de vous mettre à table. Il a déjà dû l'expédier par un homme intelligent. Si, pendant la soirée, comme

il ne manquera pas de vous le promettre par son petit billet, vous comptez sur lui d'un moment à l'autre, vous jouerez certainement de malheur; toutes les fois que l'on ouvrira la porte, ce ne sera pas lui. De lui à moi, cependant, nous accorderons un mouvement de compassion à vos sollicitudes. Montel doit rester dans le jardin; moi, je dois rester à ce balcon! à moins, tu conçois cela, Georges, que je n'en décide autrement. Il a proposé cette clause. Nous parlerons du grand secret à vingt pieds de distance; il ne se justifiera qu'à portée de pistolet. Tu me diras sans doute que les soirées sont fraîches et que je tiens beaucoup à ma voix. La remarque est juste. Dans l'intérêt de ma voix, et surtout après les serments que Montel est bien capable de mettre les uns sur les autres pour se faire une courte-échelle, je ne pense pas avoir la barbarie de maintenir la distance. On peut se fier aux serments de cet honnête ami. L'idée de le faire monter au salon me passera par la tête; j'en ai déjà le pressentiment. Il ne m'a demandé que cinq minutes; et cela, Georges, d'une manière si chaleureusement respectueuse, que, ma foi, l'expression de son ingénuité m'a pénétré l'âme. Pouvais-je décemment lui refuser cinq petites minutes?.... La curiosité tourmente les femmes, alors même qu'elles se piquent de pénétration. Je n'ai donc rien dit; c'était consentir.

— Mais, Pauline, tu faisais là de la coquetterie!

— N'est-ce pas?..... Et maintenant, Georges, qu'est-ce que tu me conseilles?

— Si tu ne viens pas avec nous, Pauline, je reste.

— Parfaitement dit! En ce cas nous restons. Tu perds, à la vérité, la plus belle occasion de revanche, et dont tu devrais au moins me remercier puisque je te l'offrais.

— Et laquelle?

— Ah, Georges!!!! — Comment! Sans te déceler à Montel, rien qu'en te faisant son Euryale et son ombre, son éternel et vigilant ami, n'étais-tu pas à même de lui rendre quinte et quatorze?... Où vois-tu le risque?... Une folle idée t'aveugle assurément, et te lie les mains. Qui peut t'empêcher de mettre à profit ce que, tout à l'heure, tu nommais mon caprice?... Eh, mon ami! l'absence de l'objet aimé va suggérer à Montel des tours de force d'imagination, dont, à son grand désespoir, tu sauras te jouer sans qu'il y paraisse! Conçois donc! tenir un rendez-vous et ne s'y pouvoir rendre, qu'elle magnifique position perdue vis-à-vis d'une femme! C'est à se brouiller mortellement avec elle. Fût-il si mal avisé que de tourner après cela tout autour d'un pardon, pourrais-je lui pardonner un semblable crime de sa vie? Je voudrais être le mari d'une femme qui m'aurait appris cela, et trouver quelque Montel sous la main pour une occasion de ce genre. Est-ce que cela ne vaut

pas une explication, Georges? et mieux cent fois qu'une explication?... Plaçons après cela des lumières sur la mystification dès que tu le jugeras convenable!.... Mettre de son côté la vengeance et l'esprit, n'est-ce pas battre Montel avec ses propres armes?

— Pardieu, tu dis vrai, Pauline! et la question, ainsi présentée, me décide. Tiens-moi pour le plus gauche de tous les hommes si je ne retourne Montel comme à plaisir sur les charbons ardents. Je veux même t'apporter le joli petit billet d'excuse, qu'il essaiera probablement de nous escamoter, comme de raison; j'entends le voir pirouetter comme le hanneton au bout de son mensonge que je tiendrai par le fil. Pour se débarrasser de mes amitiés, il faudra qu'il me propose un cartel. J'emmène toute la bande dans une tournée d'enfer, et l'ami Montel en apprendra des nôtres!

— On t'appelle! As-tu pris ton parti?

— Si je l'ai pris!..... — Mais cependant que feras-tu pendant notre absence?...

— Te voilà bien en peine! Va donc. Ne t'ai-je pas dit que je voulais vingt-quatre heures de repos?

Georges eut une rêverie d'un instant dont il sortit comme pour se rappeler à l'ordre par un geste brusque, en se mordant les doigts avec un fin sourire. A deux reprises, avec un attendrissement qu'il dissimulait à peine, il embrassa Pauline;

et, plus léger qu'une flèche, franchit l'escalier en trois bonds.

— Pour sûr, elle a deux cordes à son arc! se disait-il. Elle songe à se venger d'un fat, et à me préparer une surprise. Et moi qui ne songeais pas que nous étions à la veille de ma fête!... Ma Pauline vaut son pesant d'or!...

Dix minutes après, toute la brillante cohue se trouvait emportée vers Lyon par le courant du Rhône.

Si Georges s'était vu dans l'obligation de conclure que Pauline avait deux cordes à son arc, en partant à notre tour de sa conclusion bénévole, il nous sera peut-être permis de conjecturer qu'elle en avait au moins trois!...

Après un mouvement convulsif de mépris et de souffrance, Pauline, dont la gaieté venait de se détendre comme un ressort, ouvrit un petit cabinet. C'était le même où, dans l'élan de satisfaction et d'espoir que lui donna Delaberge à l'occasion de la blessure de Léonard, madame Dutercy avait laissé de si bonne grâce prendre un baiser sur ses mains. Elle eut un soupir de douleur et de réminiscence. Elle chassa des persiennes qui donnaient par les jours d'une grille de clôture sur la perspective du boulevard neuf. Au loin brillait un éclat du Rhône. Pauline se transporta sur ce point en déployant les tubes d'une lunette d'approche. Elle compta cinq barques et les vit disparaître

l'une après l'autre dans la direction de Miribel. Montel se trouvait dans la barque de Georges; celui-ci riait et faisait force de rames. Tout disparut. Pauline demeura plus d'une heure encore à la même place. Sa figure se contractait de plus en plus dans un spasme de colère. Que pouvait-elle se proposer?... Qu'attendait-elle?...

Un beau chien partit dans la plaine, flaira les broussailles, revint fièrement se camper sur la route, et se coucha par degrés ventre à terre pour recevoir avec des cris de joie les caresses d'une jeune femme. Thérèse et madame Raymond s'éloignèrent sous la garde de César.

Pauline rentra dans sa chambre.

Elle tira violemment un cordon de sonnette, et se jeta dans un fauteuil en prenant sa tête à deux mains.

Annette accourut avec une sorte de frayeur, dans le négligé d'une chambrière en train de faire sa toilette.

— Eh quoi! vous n'étiez donc pas partie, madame?

— Apparemment. — Préparez-moi de l'eau sucrée sur ce guéridon; et, prenez vos mesures, je vous prie, pour que personne ne me dérange.

— Mais vous souffrez, madame!

— Je souffre et je vous demande grâce pour vos questions. Vous alliez sortir, à ce que je vois?

— Ne m'en avez-vous pas accordé la permis-

sion ce matin, madame? Avec Marthe et Jean, je comptais me rendre chez le pépiniériste. Vous savez pourquoi, j'imagine?

— Allez où vous voudrez et pour tout ce qu'il vous plaira. Pour Dieu, je n'ai pas besoin d'être impatientée davantage.

Madame Dutercy se pressa le front et battit du pied le parquet. Réduite au silence, et n'osant insister, Annette exécuta l'ordre de sa maîtresse et se retira sans faire le plus léger bruit.

Après le départ de sa domestique, Pauline gagna furtivement l'étage supérieur. Elle s'arrêta devant une fenêtre ronde de l'escalier. Par-dessus la muraille de son jardin, et toûjours en se tenant dans l'ombre, elle plongea le regard au sein de la maison voisine. Les arbres qui bourgeonnaient à peine favorisaient cet espionnage. On voyait en plein la petite cour, la remise, et la terrasse plantée de tilleuls, terminée par le pavillon où logeait Delaberge. Au bout d'un temps, Pauline aperçut Annette à la rampe de la terrasse. La camériste vole vers le seuil de la petite tourelle; on ouvrit la porte. La physionomie d'Étienne fut celle d'un homme qui s'alarme. Il multipliait les questions, et réfléchissait. La chambrière indiquait par ses gestes l'irritation de madame Dutercy et le désir qu'elle avait manifesté d'être seule. Delaberge calma les scrupules d'Annette, et se décida.

Pauline, alors, recueillit son intrépidité.

Sa volonté s'accomplissait. Elle redescendit dans sa chambre.

En bas, sous le vestibule, Étienne causait avec Jean.

— Tout ce que je puis vous assurer, M. Delaberge, disait Jean, c'est que mon maître paraissait fort curieux de vous voir. Nous avons été trois fois chez vous, à Lyon. Comme Annette m'attendait à Saint-Maurice, M. Léonard ne m'a remis qu'une lettre pour sa sœur. Apparemment, il n'a pas pensé que je vous verrais. Vous chargez-vous de cette lettre?

— Donne, répondit Étienne.

Étienne monta. La porte de la chambre était ouverte; il s'avança timidement.

Pauline était debout. Elle fit signe à Delaberge de pousser la porte et de garder le silence. Elle semblait émue; cependant rien ne décelait qu'elle fût aussi gravement indisposée qu'il avait dû le croire. A travers la mousseline des petits rideaux, Pauline attendit l'éloignement des domestiques.

Sûre de leur départ, elle revint s'asseoir à quelques pas du feu.

Du doigt, elle désignait une siége à Delaberge. Il obéit.

D'un geste respectueux, il déposa la lettre de Léonard sur le guéridon.

— Madame, lui dit-il avec timidité, d'après

les vives inquiétudes que cette pauvre Annette.....

Pauline s'empara brusquement de la parole.

— Laissons la feinte, monsieur. Vous vous en feriez peut-être une occasion de triomphe. Dans le tourbillon de mensonges où je suis entraînée, je conserve le droit de vous donner l'exemple de la franchise. Devinez donc ma pensée comme je devine la vôtre. C'est le moins que j'abjure tout déguisement avec celui qui m'a rendu la plus fausse des femmes.

Étienne essaya d'interrompre Pauline. Elle ne le permit pas.

— Si vous êtes ici, monsieur, je l'ai voulu. Je me suis jouée de trop de freins, vous le savez, pour craindre d'ajouter à mes torts par cette démarche.... aventurée, je ne le dissimule pas, mais qui doit aider, sinon à me relever dans votre esprit et dans mon estime, du moins à m'affranchir de la nécessité de vous revoir jamais en tête-à-tête, bien que, vous et moi, nous soyons condamnés sans doute à nous revoir encore dans le monde.

— Condamnés, Pauline?

— Condamnés. — M. Delaberge! de toutes les femmes qui vous environnent, je crois être jusqu'à présent la seule qui vous apprécie. Honte à celles qui, vous voyant tel que je vous vois, hésiteraient à faire ce que je fais. Dieu soit loué! je tiens la clef d'un système de conduite dont une moins clairvoyante serait glorieuse de vous tenir compte.

Sous le masque de la franchise et de l'abandon, personne, je vous le dis, n'a plus d'esprit de suite et de ruse que vous. La plus légère circonstance concourt à vos projets, et vous enveloppez vos calculs de tous les voiles de la loyauté. Pour qu'une femme que vous aurez conduite à sa perte n'ait pas à vous en faire le reproche, vous spéculez sur ce qu'il y a de plus sacré pour elle, sur les complicités de la reconnaissance, sur le vif intérêt que la reconnaissance éveille. A tous les services que vous vous empressez de rendre, vous savez mettre le prix. Les ressources que votre profession vous offre, une apparence de désintéressement, votre bravoure, ces générosités du ciel deviennent entre vos mains autant de piéges, et votre fascination s'exerce avec le même art dans les diverses relations que cela vous crée. Si quelque femme vous résiste, eh bien, pour dompter sa révolte, il vous reste, comme au premier venu, la ressource des menées vulgaires. Vous la compromettez.

— Vous compromettre ! moi, Pauline !... Mais vos moindres mots sont affreux!... Comprenez-vous bien ce qu'il y a de fièvre dans chacune des paroles que vous venez de me dire ?... L'irritation où je vous vois me tue. Je suis sans défense. De quoi suis-je coupable pour que vous me déchiriez avec tant de furie?... Que connaissez-vous de moi qui m'ait déshonoré devant vous ?

Elle se leva, fit le tour de sa chambre comme pour dompter son effervescence ; puis revint, et laissa tomber ces deux mots en se rasseyant :

— Vos mœurs !

Delaberge se redressa devant elle. Il allait éclater. Ce mouvement s'éteignit dans une agitation violente ; ses mains se froissèrent avec fureur ; il se tut.

— Jouez l'indignation ! reprit Pauline avec un sourire de mépris. Mais comptons ensemble ! De combien de crédulités vous amusez-vous en ce moment-ci ?... Folle que j'étais de lutter contre l'évidence ! La parole de cet homme m'abusait sur son caractère ; à la chaleur de ses discours, je lui croyais une âme. Une lumière, une seule, a fait justice de mes doutes. Dieu merci, Delaberge, je n'ai plus à me vaincre, et vous êtes le dernier des hommes auquel je pourrais craindre d'accorder un rendez-vous !...

A son tour Delaberge erra comme un fou dans la chambre. En revenant, il toucha légèrement la main de madame Dutercy, posée sur le guéridon. Sa voix tremblait.

— Ceci, madame, cache une énigme ! erreur de votre part ou calomnie de la part d'un autre, je ne sais. Ne vous attendez pas cependant à rencontrer sur mes lèvres le nom qui doit tout naturellement y venir lorsque j'articule une accusation de calomnie.

— Pourquoi donc? reprit avec intrépidité Pauline. Nommez tout de suite Montel.

— M'appartenait-il de le nommer?

— Mais en m'indiquant le dénonciateur, vous faites un aveu. Prenez garde!

— Et qu'avouerais-je par là, madame? Je cherchais seulement la source d'un mensonge volontaire pour éclairer nettement le but que l'on se proposait d'atteindre en travestissant la vérité. Daignez m'en croire! je ne songe pas à me justifier pour vous; je ne pense qu'à vous justifier pour moi.

Un mouvement de dédain souleva les épaules de madame Dutercy. L'éclair de son regard alla sonder l'âme de Delaberge.

— Un seul mot, lui dit-elle. Georges, quand la fantaisie lui vint de vous ramener chez nous, ne vous a-t-il pas trouvé tout de suite?

— Tout de suite, madame. — Et puis?

Pauline ramena vivement sa main, de même que si, grâce à la conviction qui résultait pour elle de cette réponse, le contact et la question de Delaberge se résumaient dans une double intention d'effronterie.

Un rire violent animait sa figure.

— Et vous ne vous raillez pas en même temps de Thérèse? lui demanda-t-elle.

— Pourquoi donc mêler le nom de Thérèse à tout ceci, madame?.... Est-ce quelque nouvelle

calomnie, sortie, comme la première, d'une source que je désespère de tarir ?...

— Quelle dérision ! s'écria Pauline en éclatant. Oh, M. Delaberge, ne soyez en aucune façon jaloux de Montel, car, très-certainement, vous l'emportez en fausseté sur lui.

— J'ignore, madame, lequel de nous deux fait un rêve, répondit Delaberge d'un ton froid. J'ai déjà l'habitude de vos ressentiments ; vos énigmes m'échappent encore.

Pauline passa par-dessus toute mesure.

— Mais quel intérêt, quel espoir, pouvez-vous donc avoir encore à ne pas paraître deviner ? lui dit-elle. Le même intérêt, n'est-ce pas, qui vous a fait m'offrir en spectacle à la compassion railleuse des femmes qui m'entouraient lorsque mon mari vous ramena si follement ? le même espoir à coup sûr !.... la pensée qui régla votre conduite depuis que je vous ai connu ! le projet qui n'a pas cessé de se réfléchir dans votre maintien, dans toutes vos paroles !..... encore aujourd'hui !... comme si vous pouviez espérer de me dérober l'expression véritable de votre visage sous le masque dont j'ai fait tomber tous les cordons. — Non, monsieur ! n'espérez plus circonvenir ma vanité de femme par un démenti. — Ma vanité ne s'humiliera plus dans une rechute. Oui, tandis que je me sentais émue de vos larmes, tandis que la crédulité de mon âme leur cherchait lâchement une

explication douloureuse, vous pleuriez à froid; vous poursuiviez votre calcul! vous me jetiez en pâture à des soupçons insolents, à ces coquetteries blessées qu'une femme rencontre à chaque instant dans le monde, qui lui font accueil, mais qui la détestent, qui se réjouissent d'une tache dans sa vie comme d'un moyen de purification pour leurs souillures, qui nous devinent pour nous divulguer, qui se relèvent enfin de leurs humiliations par les nôtres. Oh, pourquoi n'ai-je pas prévu l'extravagance de Georges!.. Mais il vous fallait un grand théâtre, une persécution plus décisive! il vous restait à m'exposer devant tous comme une folle qui vous avait donné des droits, et qui, par sa faute, subissait, dans l'étalage public de vos ressentiments, la revendication de vos secrets priviléges. Vous avez saisi cette occasion de spéculer sur ma frayeur. L'opinion publique, monsieur! mais c'est la femme tout entière! c'est son repos, sa vie, sa force! hors de l'opinion, nous ne sommes rien. L'opinion, c'est notre échafaud, si ce n'est notre trône. Nous n'avons déjà que trop à lutter contre ses préjugés, sans que l'on vienne lui communiquer des armes contre nous; et la lâcheté d'une foule d'hommes qui se tiennent pour braves, parce que, dans l'occasion, ils savent recevoir un coup d'épée, c'est de nous traîner et de nous immoler sans défense sur cet échafaud. Puisque vous avez voulu ce résultat, soyez satisfait!...

— Pauline!...

— Vous me laisserez parler, peut-être! — Ce que vous avez fait, il faudra le défaire, entendez-vous. Il le faudra! Car, de quelle manière puis-je me justifier, moi, sans me précipiter de plus en plus et me perdre?... Si je me défends, je me livre! Toutes ces femmes feindraient de me croire et seraient heureuses de me sentir agenouillée devant elles. Ma justification ne peut venir que de vous. Voilà pourquoi, M. Delaberge, nous sommes condamnés à nous revoir! Condamnés, car je ne le voulais pas, je ne vous demandais que de l'oubli; condamnés, car, si vous me refusiez ce que j'exige, il me resterait encore un moyen sûr de vous y réduire.— Ah! vous avez voulu me lier indissolublement à vous et me contraindre!... Une lutte commence, Delaberge; et, si je dois y périr, ce ne sera pas sans décider moi-même de ma perte entre mes inspirations et les vôtres. L'astuce, pas plus que la violence, ne m'intimiderait. Je prétends me reconquérir authentiquement; je veux m'appartenir. Votre conduite de l'avenir réfutera votre conduite passée, quand vous devriez mentir. Les hommes ont mille moyens d'être généreux. Ou, si vous reculez devant le mensonge, après m'en avoir longtemps laissé tout le fardeau, je serai vraie, moi! je ferai voir à tous, à Thérèse, à ses parents, à Georges, à mon frère, au monde entier, ce que c'est qu'un homme!

et par quelles voies de violence et de profanation ceux qui parlent le plus haut de l'avilissement de notre sexe dans le mariage s'efforcent de nous mettre le pied sur la gorge pour nous ensevelir dans une dépendance mille fois plus abjecte. Et n'espérez ni sortir du cercle où je vous renferme, ni me ramener dans le cercle que j'ai su franchir. Tous les deux, à partir de ce jour, nous sommes de la même force. Je vous vois.

Vingt fois Delaberge avait changé de couleur durant l'éclat de madame Dutercy. Quand il la vit plus calme, quoique sous la vibration fébrile de son élan de colère, il comprit qu'elle l'écouterait enfin; il essaya de se renfermer aussi dans le calme. On comprendra que cet effort lui fut impossible.

— J'accepte tout, madame! non dans vos reproches, mais dans les conditions que vous m'imposez. La preuve de ma bonne foi, je la subordonne à l'accomplissement de ma promesse; mais, plus fier que vous encore, et quoique vous soyez au fond de mon âme ce que l'opinion publique est au fond de la vôtre, je ne veux pas même me justifier vis-à-vis de vous. Mes mœurs resteront souillées dans votre esprit; s'il faut cela pour votre repos, j'y consens. Je vous évitais sincèrement, madame; le sacrifice était consommé. D'ailleurs, je ne suis nullement fait pour les cercles où votre destinée vous appelle, et j'oublie

toujours qu'il est bon d'y porter un voile. Dépaysé dans ce pays d'astuce, où les soupirs se comptent, où le moindre pli de douleur devient le prétexte d'une insulte, où ce qui nous domine prête à des gaietés de bourreau, j'y marche avec mes émotions ; et cela ne se doit pas. Je ne me sens rien à perdre, moi, qui ne suis qu'un homme perdu !... Cependant, on s'est mépris, madame; et ces noires malignités dont vous avez à vous plaindre n'ont touché juste qu'en visant au hasard. Merci de votre première supposition ! vous avez compris, vous, que votre chant réveillait des douleurs dont il ne m'était pas permis de verser la confidence dans le sein de qui que ce fût, malgré leur notoriété funeste ! et Naples, et son climat d'harmonie, et la mort de ma mère !... Ainsi toutes les plaies se ravivent dans une seule ! et le mal et la souffrance forment la chaîne autour de moi ! Votre voix, madame, a fait revivre de sinistres analogies, comme votre haine m'a rappelé l'héritage de la haine que m'avait légué ma mère ; et, pour comble, en raison même de ces tristes souvenirs, je puis avoir à mettre au jour les désordres de ma propre famille. Eh bien, madame vous serez sauvée ! Les morts seront sacrifiés dans l'intérêt des vivants. Je relèverai devant tous la pierre d'une tombe où le meurtre a précipité la femme qui fut ma mère ! et ni vous ni moi nous n'aurons besoin de mentir. Le scandale de cette divulgation de la

part d'un fils justifiera peut-être madame Dutercy du soupçon que mes larmes ont involontairement fait planer sur elle. Jetons une douleur à vos nouveaux amis; que ma famille et mon nom leur servent de proie. Il faut que je vous lave du reproche de m'aimer, madame!... Et, tenez! moins les noms qu'il ne pouvait savoir, Léonard ne vous a-t-il pas conté que, durant son séjour à Naples, dans un concert au théâtre de Saint-Charles, une cantatrice, redemandée par les applaudissements frénétiques de son auditoire, reçut un hommage éclatant de la part d'une de ses rivales?... Apprenez l'hommage et le crime!... Du haut du cintre une couronne de fleurs lui fut lancée sur le front. Ces fleurs étaient de fer, madame! la cantatrice tomba morte; c'était ma mère!...

Pauline tressaillit. Delaberge marchait à grands pas. Sa voix qui s'était élevée, retomba. Elle devint plus sourde, et comme gonflée par un nouvel orage.

— Ceci sera sans doute assez beau pour amuser vos amis à mes dépens; et, si l'on en plaisante ainsi que de mes larmes, cela, du moins, ne vous concernera plus. Je me donne, madame! je donne aussi ma famille. Que peut-on vouloir de plus?... Puisque le préjugé cherche des victimes, qu'il me prenne et qu'il soit satisfait!... Oh, oui! les déchirements de mes souvenirs ont quelque chose de plus poignant lorsque je vous vois; et cela

parce que je sens, avec un désespoir toujours plus vif, que tout est dispersé dans mon existence ; et votre affection que j'eus un jour ! et je ne sais quel fol espoir dont je n'ai pas su me défendre ! Mais, ne vous effrayez plus de mes persécutions, Pauline ! Jour par jour, je travaille sur mon cœur avec des tenailles ; je puis tomber en lambeaux, je ne varierai pas. Ma volonté répond à la vôtre, je porte aussi ma couronne de fer !... Que ma mère porte donc sa peine de m'avoir donné le jour ! J'accuse aussi la vôtre d'un crime, puisqu'elle m'a sauvé la vie. Croyez-moi ! si pour les plaies de l'âme, il existait une pierre infernale, je cicatriserais à l'instant, et devant vous, tous ceux de mes souvenirs qui vous concernent.

Il ouvrit violemment la fenêtre, et respira.

L'air était pur, des oiseaux gazouillaient en se poursuivant sous les allées de tilleuls ; la sérénité du printemps éclatait de toutes parts.

Le contraste indigna Delaberge. Il referma la croisée.

Pauline avait le regard fixe.

— Mais, au nom du ciel, à quel propos, lui dit-il, le nom de Thérèse a-t-il pu vous venir dans tout cela ?...

— Taisez-vous ! s'écria Pauline ; ou vous allez me rendre tous mes doutes.

Il insista cependant.

— Écoutez-moi, madame ! Ici, nous devons nous

oublier tout à fait, ou plutôt revenir à nous-mêmes. Si, dans le rayon des mœurs que l'on me suppose et de l'habileté que l'on me prête, je persévère à chercher ce que l'on a pu vous dire sur moi relativement à la nièce de mon vieil ami, c'est que cela peut aller trop loin pour que je m'endorme lâchement sur des présomptions vagues. Cette fois, je n'ai pas à craindre de commettre vis-à-vis de vous une faute nouvelle, et vos sympathies me sont acquises. J'ai hâte d'aller droit aux gens qui se seraient permis de blasphémer Thérèse ; je redoute seulement de me livrer à des suppositions injustes. En facilitant mes recherches, vous m'aidez à remplir un devoir sacré vis-à-vis de notre jeune amie.

— Eh, monsieur Delaberge ! ne cherchez pas si loin. Ce que je sais, seule je le sais. Thérèse ne me faisait pas de mystères. Voulez-vous que je vous dise le nom de son calomniateur ? C'est moi.

— Vous ?

Étienne s'efforça de réfléchir à ce mystère. Au bout d'un temps, son geste annonça qu'il y renonçait.

— Allons, M. Delaberge ! vous en savez vous-même autant que moi. Tout a dû vous l'apprendre. Essaierez-vous de me donner le change, et de m'exagérer la puissance des préoccupations que vous m'accordiez, en affirmant que vous n'avez pas deviné l'amour que cette enfant vous porte ?

— Thérèse!...

— Oui, Thérèse!... On devinerait des énigmes plus difficiles; et votre persistance dans ce maintien d'étonnement est, pour la conviction que je me suis faite à votre égard, plus décisive que les gaietés de Montel et de Dutercy sur l'innocence de votre séjour à Lyon. Montel a-t-il cru vous outrager en cela? Mon Dieu, non!.... Tous les hommes se ressemblent; ils mènent habituellement trois intrigues de front, sans que leur facile honneur y perde aux yeux des gens du monde. Leur vanité triomphe de ce qui nous indigne. Ne pouvez-vous, en effet, prendre ceci pour de la jalousie de ma part? — Oui, Thérèse vous aime. Ses gestes, sa voix, ses moindres élans m'en avaient donné la certitude avant son aveu, et j'avais mille fois moins de titres à la libre expression du vôtre. Ma faiblesse se trahissait moins que son enthousiasme, et son idolâtrie n'a pas dû vous échapper plus que mon vertige. — Mais, croyez-moi, monsieur! dans la poursuite de vos plaisirs, respectez au moins cette enfant, plus crédule que tant d'autres peut-être, car on ne l'a pas bercée de nos maximes commodes, et dont l'espoir est légitime, car elle est libre. Vous ne m'aurez pas en vain rappelé que Thérèse est mon amie. Ce titre fixe mes devoirs. Ne fallût-il que m'humilier devant Thérèse, je saurai faire en sorte qu'elle ne devienne pas votre victime.

Étienne fit un mouvement pour sortir.

—.Pardon, madame! dit-il cependant avec un froid sourire. Vous n'aurez pas à risquer ce sacrifice. Je puis désabuser Thérèse moi-même, et je le ferai, non pour me justifier auprès de vous! je n'attends de vous aucune justice, et je n'ai pas à demander grâce! mais parce que je sais ce que c'est que de nourrir une illusion et de la perdre. Thérèse, aujourd'hui, m'aura vu pour la dernière fois. Calomniez donc la surprise que je vous ai montrée; traînez-moi sous le niveau des hommes qui vous servent de mesure pour tout le reste; demandez-moi de la pitié pour l'honneur et le repos de Thérèse, comme si!... Mais non! votre supposition est abominable, je me tais!..... Peut-être même ai-je tort de laisser comprendre la violence que je m'impose. Voyez-y tout à la fois, madame, avec l'impuissance de vous répondre, le calcul de faire hésiter votre persuasion. Ma résolution est prise. Nous venons d'ensevelir le passé. Je ne veux plus, je ne dois plus que satisfaire à la double intention qui provoqua cette entrevue. Dieu m'en donnera la force!.... Oui je vous reverrai dans le monde, sans amour comme sans hostilité. J'y porterai ce sourire faux que l'on y donne à ses ennemis, ces égards dont on est si prodigue et qui ne manquent que d'âme. Là, ma conduite sera calculée de point en point sur votre prompt intérêt à vous débarrasser de moi. Je jouerai mon rôle avec calme et patience pour en avoir plus tôt fini. Nul ne verra

que c'est pour vous que j'y viens; et nous signerons notre divorce. Divorce dans cette vie, madame! divorce également dans l'autre. Les âmes qui se sont heurtées dans la haine, ne se rencontrent sans doute nulle part.

Sa voix s'étouffait; il s'arrêta, puis, en s'inclinant, reprit :

— N'avez-vous plus rien à me dire, madame?

Un souvenir passa dans l'esprit de Pauline, le mouvement de sa main parut demander une suspension d'hostilité avant de répondre. Tous deux reprirent haleine.

— M'expliquerez-vous, lui dit-elle enfin, l'origine de vos rapports avec M. Dutercy, bien avant de le revoir à Saint-Maurice?

Étienne répondit résolument :

— Cela m'est impossible, madame. Toutefois, pour ne pas vous abandonner au martyre des interprétations, car, si lâche que l'on veuille me croire, ma coutume n'est pas de laisser planer un doute sur qui que ce soit, je mettrai votre mari lui-même, à moins que vous n'insistiez pas davantage, dans l'obligation de s'expliquer sur ce fait, à sa manière et devant vous. Ce qu'il dira sera ma réponse. Interrogez-moi sur ce qui me concerne.

— Et quelle est la raison qui vous autorisait à penser que je dusse être la sœur de Dutercy?

Cette question nouvelle contenait implicitement dans sa solution une réponse à la première. Étienne demeura comme interdit.

— Madame, reprit-il après un silence, en vous disant cela je commis un mensonge; un autre mot que celui de sœur hésita sur mes lèvres. Ce mot, qui ne résoudrait pas votre question, présente, après tout, le même inconvénient dans ses conséquences; et, quelle que soit sa portée, je n'ai plus à le retenir : en refusant de vous dire ce mot, je commets la même indiscrétion qu'en le disant! Je comprends que vous devinerez.

— Vous avez pensé, n'est-ce pas, que j'étais la maîtresse de Georges? répondit Mme Dutercy.

Delaberge évita les regards de Pauline, et ne répondit pas.

Il y eut un nouveau temps d'arrêt.

Pauline, se reprenant tout à coup de sa distraction involontaire, car l'aveu d'Étienne l'emportait vers un cercle de suppositions à perte de vue, se saisit vivement de la lettre de Léonard, posée sur le guéridon.

— Permettez-moi, monsieur, de lire la lettre de mon frère.

Delaberge, congédié, salua profondément et partit.

L'Avenir.

Les révolutions et les rêveries philosophiques se meurent après avoir éclaté coup sur coup dans le fracas, les ravages et la fumée, comme les globes de flamme et les basaltes en fusion des volcans. L'intelligence épouvantée voit se multiplier les désastres; elle demande à la science, à son cœur, à Dieu, quelle sera l'issue de cet enfer. Honte aux puissants qui persisteront à se montrer sourds! responsabilité de sanglots et de haines sur tout homme qui pèsera dans la balance de nos destinées sans tenir compte du seul d'entre nous qui parle un langage de ralliement. Si, pour l'heure, on livre encore au journalisme le Christ de l'évangile industriel, ne désespérez cependant pas des hommes. Il ne faut que la foi d'un autre Constantin pour vous arracher aux divertissements du Cirque, et pour vous donner le sceptre du monde.

LETTRE A CHARLES FOURIER.

Dans le labyrinthe de chênes et de marronniers qui couronnaient l'île de Loiserolles, Thérèse et sa mère étaient assises sur un banc de gazon, tout aussi dégradé que cette solitude et ses alentours. A cent pas, et tout près de la croix du tombeau vulgaire qui constatait la violence commise en cet endroit par un jaloux, un enfant d'une dizaine

d'années, enveloppé de ses haillons, dans une attitude de fierté mélancolique, veillait indolemment sur quelques chèvres : sentinelle inutile d'un misérable troupeau qui ne valait pas la peine que l'on aurait prise à le voler. Le jeune regard de ce petit gardien brillait déjà de l'éclair de révolte farouche dont l'isolement et l'ennui déposent le germe, en quelque sorte dès le berceau, dans le cœur des enfants du pauvre. Sans doute une activité du feu se rouillait dans le dégoût de cet emploi léthargique. Il en est de même à peu près partout; et tandis que l'on se scandalise inutilement à propos de la paresse et des crimes, la civilisation fabrique des fainéants par milliers pour donner de la besogne au bourreau.

Un bras autour du cou de sa mère, Thérèse examinait des violettes dont elle se jouait sur ses genoux. Entre ces fleurs et le gardien des chèvres qu'elle regardait tour à tour, elle semblait réfléchir sur un contraste, souriait un petit bonhomme, et revenait tristement à ses violettes; l'irritation du jeune paysan se désarmait à l'échange de ces coups d'œil. S'il ne se livrait pas, sa misanthropie cédait cependant à cette influence qu'une jeune fille, dont le regard laisse deviner l'âme, exerce de haute lutte sur les esprits les plus rebelles.

Au sein de ce paysage, qui, malgré son désastre, se parait d'un prestige de résurrection aux premières électricités du printemps, plus sou-

cieuse que Thérèse, et peut-être dans l'intérêt de sa Thérèse, madame Raymond ne récapitulait alors au fond de son âme que des souvenirs de malheur et des présages de souffrance. Ce lieu réveillait en elle des pensées de chagrin et de tristes analogies. Madame Raymond se retraçait la scène de duel où Thérèse, en se précipitant avec effroi dans le labyrinthe, avait cru recevoir la mort avec l'explosion d'un pistolet qui la renversa dans le sang de la victime. A l'expression des traits d'Agathe, on aurait dit qu'elle cherchait sur le sable la trace depuis longtemps effacée du sang de Léonard. D'idées en idées elle franchissait la transition du présent à l'avenir. Léonard, qu'elle avait pris en amitié dès le premier jour, par la répercussion des remords et des sympathies de Raymond; Léonard, bon, franc, mais indomptable, animé des intentions les plus pures, mais emporté par son idée fixe, victime d'un enthousiasme qui ne faisait autour de lui que des victimes, lui paraissait un fatal et déplorable génie; elle voyait en lui l'anneau de la chaîne de ses malheurs, car les impatiences du républicain avaient amené le renversement de cette colonie vers laquelle s'exhalaient tant d'espérances. Plus de Val d'Armonne! plus de refuge pour la douleur! rien, si ce n'est le vieux monde, et ses mensonges et ses ravages! Avec le triple gouffre de ses vallées que le morcellement désolait, et l'azur de son beau ciel rêver-

béré dans les vagues d'émeraudes qui paraissaient devoir usurper ce terrain tôt ou tard, l'île de Loiserolles était pour Agathe le cénotaphe de Val d'Armonne et le symbole de ces mutilations insensées que le genre humain laisse à plaisir se répandre sur une terre où Dieu, calomnié par notre incurie, verserait au génie du travail les harmonies et les richesses.

Mais qui donc parmi les hommes sera le bon génie du travail ?...

Les premières paroles de Thérèse furent comme la réponse à cette réflexion de sa mère.

— Voyez donc, ma mère! dit-elle en lui montrant ses violettes, ne dirait-on pas en effet que Dieu, par la voix des fleurs, veuille gourmander l'humanité de ses oublis, comme je le lisais l'autre jour dans un de ces livres que médite si sérieusement Delaberge. Assurément, la Providence nous dicte des conseils par ce langage saisissant et naïf, dont l'attrait, en s'adressant à l'âme, doit éveiller surtout notre imagination. Dieu ne saurait être artiste et poëte à demi. Dans la magnificence des expressions dont il est prodigue, dans les formes et les couleurs dont il dispose avec tant de variété, rien n'est superflu : ce luxe me parle. J'entends un concert où des orchestres infinis et des chœurs angéliques se réunissent pour nous exprimer ses lois. J'y consulte avec amour son intention et sa pensée. Je me plais à chercher ses révélations

partout. Là, je devine une vive épigramme ; ailleurs, une attendrissante prophétie. Les fleurs sont des tableaux. Cette frêle violette, par exemple, ma mère, croît et foisonne dans les halliers, au pied des murs, sur les fossés de la route, par groupes qui se pressent avec amitié dans le même rayon de lumière, comme des enfants joyeux dont la violette a toute la grâce et le parfum. La violette, c'est la contemporaine du printemps ; elle pare l'aube de l'année : elle fleurit en même temps que les bourgeons des grands arbres, floraison d'un ordre ambitieux, qui, toutefois, et pour ce début de la nouvelle marche des saisons, semble timidement emprunter, comme une bannière, le coloris franc de ses pétales. Dans la grande procession des fleurs, les violettes vont les premières à la tête du cortége; je me dis alors qu'elles représentent l'âge le plus tendre. Il y a deux jours, ces violettes que je viens de cueillir n'étaient pas écloses ; mais de plus rapides s'épanouissaient déjà tout autour d'elles, et, depuis ce temps, comme par émulation, des milliers ont pris leur essor du sein vulgaire et nourricier de ces feuilles dont les touffes dentelées leur ont servi de berceau. Je les vois vagabonder et prendre racine partout; leurs grêles et pétulants filets s'éparpillent au hasard pour se croiser sur le sol dans les directions les plus contraires. Est-ce un hasard ? non, ma mère, c'est un instinct ; mais cet instinct capricieux ne les empêche pas

de jeter çà et là des racines fortes et vivaces. Les fleurs, ma mère, ne nous apprendraient-elles donc pas ce que l'on cherche en vain dans les livres? Je veux écouter ces énigmes de nos champs dont il me semble que le langage a de l'écho dans mon âme. Pourquoi n'en reviendrions-nous pas à cette bibliothèque qui précéda toutes les inspirations et qui les renferme?... Oh, oui, ma mère! mes petites violettes sont à coup sûr de jolis enfants, vifs, rieurs et laborieux, qui croissent à la chaleur affectueuse et dans les caresses de tout ce qui les entoure, et dont on se plaît à respirer le caractère comme un parfum. Ce sont des enfants généreux, car le bonheur développe un naturel sympathique; et je ne crois pas conjecturer trop hardiment, puisque la coque légère qui succède à la fleur de la violette, lance joyeusement le trésor de sa graine et le disperse aux alentours. Si j'épelle timidement encore les inspirations de cette fleur chérie, si j'y reconnais l'emblème des petits travailleurs dont je partageais l'activité sur les pelouses de Val d'Armonne, je n'y vois que trop la contre-partie bien amère et la critique des familles de toutes les contrées que nous avons jusqu'à ce jour parcourues; dont les enfants abâtardis ne prennent racine nulle part, même dans la famille, deviennent sauvages au sein d'une vie solitaire, rampent de bonne heure et sans récompense sur des travaux ingrats où les ressorts de l'activité

perdent leur énergie, et, façonnés à la peur du vol, ont une âme qu'on leur a faite. Ces fleurs feraient rougir les maîtres et les tyrans de l'enfance, qui répriment ses jeux, émondent ses goûts errants, et, par avarice, tiennent les élans de générosité de ces pauvres petits sous la tutelle, en ne les contraignant à quelque travail que pour les dépouiller de tout. Nos amours sont notre fortune. Laissez-nous donc la liberté de nos amours. Si j'ai toujours aimé le travail, moi, ma mère, c'est que je vous aimais, et que vous avez partagé mes travaux en vous laissant aller où m'entraînaient mes plaisirs ! Cette violette, c'est votre Thérèse à son âge d'enfant !

— Que n'es-tu toujours un enfant, Thérèse !... En suivant, pour t'élever, les inspirations de notre cœur, peut-être ne t'avons-nous laissée prendre que trop de ressort au milieu de cette société funeste. Le luxe de ton être fait tache sur son argile détrie de douleurs.

Agathe se pencha doucement sur le cou de Thérèse.

— Écoute ! lui dit-elle. Pendant son voyage, Raymond a préparé les éléments d'une résolution décisive. Il veut que sa fortune t'appartienne, et que tu ne sois plus sans racines vis-à-vis de nos lois. Un instant, il s'est vu sur le point de se désister des biens de sa femme légitime, afin d'éloigner de cette réconciliation jusqu'à l'ombre d'une

pensée d'intérêt ; mais la mourante a désiré qu'à ton intention Raymond se réservât tous ses droits. Raymond t'adopte. Pour cette adoption, qui ne fait que rétablir une partie de la vérité, mais t'assure un avenir, il nous a fallu procéder par le mensonge et la ruse. Nous ne pouvions revenir à notre devoir envers toi que par un outrage à la vérité. Nous n'avions pas le choix. Cet outrage est accompli, tout devient possible. Le capitaine du vaisseau marchand, sur lequel nous nous sommes réfugiés en fuyant le Havre, a complaisamment constaté que la femme d'un matelot américain mourut après t'avoir donné la vie. En règle vis-à-vis du ciel par la vérité, nous serons en règle par un faux vis-à-vis des hommes. J'étais lasse de penser, ma Thérèse, que tu vivrais sans espoir dans ce monde, et que la liberté de tes inclinations aurait mes fautes d'autrefois pour obstacle.

— Mais il faudrait nous quitter, ma mère ! car la publicité de cet acte réveillerait vos persécuteurs, et je deviendrais une lumière nouvelle qui les attirerait sur vos traces. Non. Laissons cela ! craignons de rentrer de nous-mêmes dans la lutte ; n'agitons pas cette atmosphère empoisonnée. Je me refuse à ce sacrifice qui commencerait par votre exil et qui finirait par mettre en rumeur autour de mon père et de moi des haines promptes à rebondir vers votre re-

traite. Attendons l'avenir de pied ferme, sauf à nous reployer contre ses atteintes sur les inspirations généreuses de notre cœur. Comme je suis libre de refuser ou de consentir, je ne veux pas que mon père m'adopte.

—Mais l'avenir, mais les passions, Thérèse?... Et ne vois-tu pas, malheureuse enfant, que nous venions de te désigner et de t'ouvrir ta seule issue!...

— Je ne veux pas! — Les passions, dites-vous?.... Eh mon Dieu, ma mère! pour me rendre où leur voix nous appelle, les grandes issues sont libres devant moi; car, si vous m'avez placée en dehors de ce monde, je vous en remercie; et c'est maintenant par choix que je reste où vous m'avez placée. Est-ce que votre vie entière, est-ce que ce tombeau qui fleurit à l'ombre des marronniers de cette île, souvenir de meurtre dont les enfants de ce pays nous ont chanté la complainte, lamentables arguments dressés autour de nous pour ma leçon, ne plaident pas assez haut et d'une voix assez éloquente contre une institution en dehors de laquelle Dieu m'a permis de naître?... Si je rentre dans les lois, sera-ce pour me ployer dans les mœurs?.... Oh, non! car ma pensée n'est pas restée stérile dans le contact du chagrin et de l'amour ! et je suis riche aujourd'hui de mille réflexions qui ne peuvent que grandir en me fortifiant avec elles. J'adopte mon sort; j'ai déjà vécu de mes pressentiments d'avenir, et les der-

niers échos de Val d'Armonne m'ont annoncé des jours de résurrection. Je me réserve pour cette espérance. Voulez-vous que, de concert avec celui que j'aimerai, j'aille augmenter le nombre de ceux qui plantent une haie tout autour de leur enclos, comme pour ajouter à ce misérable éparpillement où l'âme de l'espèce humaine se retranche de jour en jour, un peu de son espace et de son horizon ; où les hostilités se multiplient de famille à famille par le progrès des séparations et des clôtures ; où l'intérêt privé, de plus en plus étroit, s'arme de toutes ses fourberies contre l'intérêt de tous?.... Le voulez-vous, ma mère?... Si des vertus jettent leur parfum dans le foyer de ces quatre murailles, ce parfum n'a pas d'issue, et l'égoïsme le plus infect devient la loi de toutes les relations du dehors. Le plus souvent, hélas! la misère et le despotisme y règnent en se manifestant autour d'elles par la fraude et l'insensibilité ; car on n'est bon que dans le bien, et, sous la livrée du mal, on fait le mal. En me retranchant derrière ces barricades, moi qui le ferais malgré vos douleurs, en dépit de l'évidence même et de la lumière, je commettrais un crime. J'aurais passé comme une folle auprès de votre expérience. Cette forteresse du ménage dont vous avez dignement foulé sous les pieds la consigne, vous, grande et sainte pour moi, car c'est à votre courage que Thérèse doit d'être un enfant de l'amour au lieu d'être l'enfant

de la haine! cette forteresse, dites, me contiendrait-elle mieux que vous?... Pensez-vous donc que je veuille donner à quelque Gerbaud le droit de devenir un déplorable persécuteur, bassement jaloux d'un cœur qui n'est plus à lui, et prêt (vous l'avez dit vous-même) à me revendiquer ainsi qu'un nègre, par cela seul qu'un jour je me serais renfermée sous sa clef, dans sa dépendance?... Non, je ne veux être à personne pour être à moi: pour ne pas tromper, pour que jamais l'on ne me trompe! L'esclavage vicie. Quoique plus sûre d'être fidèle dans la liberté que dans la contrainte, je ne reconnais nullement l'obligation d'une fidélité dont on ne porte pas le germe au fond du cœur. Toute femme qui parle de sacrifice, avoue sa vie de mensonge; elle accuse de plus la déplorable cécité du malheureux qui ne s'est pas mis à même de lire dans son âme. J'y reconnais, sous une domination fétide, une femme avilie. Quelle honte que ces âmes qui ne sont pas faites de cristal l'une pour l'autre, et dont l'alliance n'est pas le produit pur de la vérité! Qui se résigne, blasphème!... S'il m'était démontré que Dieu se fît une joie de notre résignation au martyre, je cesserais de le comprendre. Qu'un Duterey, qui tremble en secret de la supériorité réelle de sa femme, élève des objections d'homme d'affaires en faveur des enfants, sous prétexte qu'il est nécessaire avant tout de garantir leur sort; où

sont ces garanties, puisque j'existe?.... Elles sont dans votre amour, ma mère; et pas ailleurs. Malgré la loi, ces mariages se brisent de vive force; partout, les élans de notre nature triomphent d'une vaine prodigalité de paroles. La loi! c'est ce qui reçoit le plus d'affronts. Les geôliers, les poursuites, les bourreaux, sont une constatation du désordre, et la plus manifeste. Si l'on ne veut voir, enfin, qu'une lâche question de patrimoine dans le monde, eh bien! barbarie pour barbarie, calcul pour calcul, je dirai qu'il serait à désirer qu'une foule de parents fussent noyés et morts; car, en effet, s'ils sont dissipateurs ou sans lumières, les enfants courent le risque d'être spoliés tandis que leurs parents vivent, et de se trouver alors mille fois plus orphelins que s'ils ne s'étaient pas connu de famille. Ne voudra-t-on voir que des successions à garantir et des patrimoines à conserver, lorsque les familles de ce monde n'ont pour la plupart rien au soleil et sur la terre?.. Oui, certes, il faut penser à l'avenir des enfants, à la culture de leurs jeunes instincts, à la liberté de leurs essors, à leur participation précoce aux libéralités de l'Éternel; mais non pas en leur immolant père et mère! Toutes les générations ont leurs droits, ainsi que toutes les âmes. J'ai vu ces orgies de paysans que l'on appelle des mariages, ces jeunes fronts exposés sous leur couronne blanche à rougir des quolibets de la populace au sortir de

l'église, comme pour un apprentissage d'obscénités!... Ma mère, l'amour est plus mystérieux et plus chaste!... Si, comme dans la plupart de ces mariages, il dégénérait en soupçons ignobles, en querelles, en traitements barbares et avérés, la dignité du cœur aurait au moins le refuge d'une prompte séparation. Oui, ma mère, nous ennoblissons l'homme en l'assujettissant à nous mériter sans cesse; il s'avilit et nous avilit quand on le constitue geôlier d'une fidélité prisonnière. Il ne tient le plus souvent que notre cadavre entre ses bras. Qualifiez donc la loi qui vous interdirait de donner votre Thérèse à son véritable père, et qui, de vive force, imprimerait sur ma vie le nom de mademoiselle Gerbaud?... Sans doute, vous avez suivi les inspirations de l'honneur en me dérobant à l'autorité dont la loi voulait armer cet homme; mais enfin, n'aurait-il pas été contraint par cette même loi de me recevoir, alors qu'il ne l'aurait pas voulu?... Quel arsenal de lâchetés que la contrainte!... La courtoisie, la pureté des mœurs tiennent aux élans de la franchise, et je rougis que l'on en dépouille les femmes, condamnées à d'impurs sacrifices sous un joug que leurs secrètes protestations repoussent. Aussi, parcourez ces journaux où, chaque jour, les chocs des incompatibilités éclatent pour le divertissement de l'indifférence! La haine cherche à rompre; l'arène judiciaire retentit de l'exagération des fureurs do-

mestiques. Écoutez !... Une par une, toutes les souillures de ces alcôves sont vérifiées et divulguées par de graves magistrats. Les huées de la foule planent sur le tout. Quelle comédie pour les esprits railleurs, que ces drames où les éclats de rire de l'auditoire répondent au nombre des coups de poignard que l'on se porte !... Puis, quand on s'est, comme à plaisir, arraché réciproquement les entrailles, que l'on se voit sanglant et demi mort, mutilé par la victoire comme par la défaite, les avocats, qui trouvent décent et juste, comme des brigands qu'ils sont, d'exploiter, le code à la main, cette forêt Noire que l'on appelle l'ordre, se lèvent et vous demandent des honoraires !... Nos passions sont mille fois plus pures que vos lois.

Madame Raymond ne se laissait entraîner qu'avec frayeur à l'enthousiasme de sa fille. Au chant de cette nouvelle marseillaise qu'un enfant venait de faire tonner dans la solitude, elle n'osa d'abord opposer qu'une objection timide.

— Mais, après tout, cependant, que ferais-tu, toi, Thérèse ?

— Ce que je ferais, ma mère ?...

La créole se leva ; quelque chose de solennel et d'inspiré animait sa contenance et sa voix.

— Si Delaberge m'aimait comme je l'aime, et me le donnait un jour à comprendre, je viendrais vous demander votre bénédiction, ma mère !... et je serais à lui.

Madame Raymond consulta vivement les environs, se leva, prit le bras de sa fille et l'entraîna d'un pas rapide.

— Oh, Thérèse! Thérèse! disait-elle sans lui cacher son désordre. Quelles voies la passion ne se fraie-t-elle pas, en dépit de tout ce qui semble se liguer pour l'étouffer et l'éteindre! Fille révoltée d'un Dieu plus fort que tout, elle brûle et dévore comme de la paille les vaines institutions des hommes qui ne semblent qu'alimenter sa fureur. Où vas-tu? Ne trembles-tu pas de ton audace à traduire en religion ce que les croyances générales condamnent?... Tu franchis les temps; ta jeune âme est de plusieurs milliers d'années en avance sur nous; tu viens de présager ce que la pensée osait à peine soupçonner devant les félicités disparues de Val d'Armonne. Grâce à ta pureté, belle et noble enfant, ton regard lucide et généreux ne frémit ni de plonger dans l'abîme de nos plaies, ni, du fond de ce gouffre où ma vue s'est affaiblie, de se reporter avec intrépidité vers la lumière. Tais-toi, Thérèse!! Autour de la Jeanne-d'Arc de l'avenir, des impies allumeraient des bûchers. Non que je te blâme, mon enfant; oh, non! je ne t'approuve que trop, moi, dont le cœur a dicté toute la vie! moi, dont la conscience ne saurait et ne pourrait se dérober à la tienne!.. Mais, j'ai peur!... J'ai peur que le vrai ne soit un élément funeste au sein du faux, qu'il ne s'y corrompe au sein de tant

d'intelligences chassées de leurs voies, et que l'initiatrice d'une religion si chaste, mais si hardie, n'entraîne par son exemple dans un vertige d'enthousiasme, vers une chute plus profonde!.... Qui t'a dit, après tout, que Delaberge t'aimait?... J'ai peur également, ma fille, que le culte de tes convictions ne te prépare ces luttes et ces combats qui déposent et cultivent tant de germes de désespoir au fond de l'âme. Les impurs ne te comprendraient pas; ils t'immoleraient au maintien de leurs mensonges. Ils t'accuseraient de l'esprit de prostitution qui vit dans leur sang, et qui leur a fait une seconde conscience. Ainsi que toi, Thérèse, ils n'admettent pas la dignité de toute la création, et, le mal qui règne, ils ne se disent pas que c'est leur œuvre. A l'arbre de la science du bien et du mal, tu risques de cueillir bien des fruits amers. Vois! le globe roule enveloppé dans son atmosphère de souffrance! La passion n'est créée que pour le paradis. Tu viens de me faire voyager dans le ciel, et l'on pourrait croire que la terre n'y vole pas avec tout le reste. A Val d'Armonne, il me semble que je t'aurais écoutée sans frayeur; ici, ton langage est comme le dernier coup de marteau qui vient de s'abattre sur des ruines, et je vois tout s'écrouler dans un dernier nuage de poussière. N'importe, c'est à toi que je me confie du soin de douter de toi-même et de me le dire. Même en supposant une autre passion à

Delaberge, tôt ou tard, ma Thérèse, tu n'aurais certainement pas de rivales, car tes paroles ont je ne sais quel parfum qui fait évanouir les douleurs. Je n'ai jamais fermé tes lèvres, je ne contrarierai jamais ton âme; je m'abandonne à ta raison!... Ce que tu décideras, ma fille, je le voudrai.

La mère et la fille s'entrelacèrent plus vivement et se recueillirent. Par les deux pôles de la pensée, elles touchaient en ce moment aux extrêmes. Une crise agissait. Toutes deux se trouvaient en harmonie avec ce tiède et fébrile déprisonnement des émancipations du mois de mars qui petillaient dans l'air, et, aussi, avec ce délabrement d'une nature méconnue par les hommes, lépreuse de leur oubli, parée de fleurs toutefois, larmes et sourires d'un Dieu qui nous crie: — Vous m'abandonnez!...

Comme elles franchissaient le labyrinthe, Delaberge les aborda.

Il saisit, il réunit les mains de Thérèse et d'Agathe. Il y déposa ses lèvres. Le bouleversement de sa physionomie les alarma.

— Qu'avez-vous donc? lui demanda Thérèse.

— Je vous quitte! répondit-il.

Thérèse défaillit et chercha l'appui de sa mère. Elle attendit avec anxiété le dernier mot d'une résolution pour laquelle Delaberge lui-même paraissait vouloir employer tout son courage.

— Vous êtes la moitié de ma vie, leur dit-il ; et, cependant, je dois vous quitter! Une fatalité me frappe et rompt nos liens. Plaignez-moi. Peut-être, malgré mon silence, ne pénétrerez-vous que trop facilement ce mystère. Sans vous le confier, car je ne le puis, ne sais-je point que vous le garderez dans votre cœur? Madame Raymond, laissez-moi la certitude au moins, quel que soit mon avenir et lorsque je m'éloigne, que vous n'oublierez pas le frère de votre Thérèse ! La destinée de ma jeune sœur ne doit-elle pas être dans tous les temps une de mes préoccupations les plus chéries?.... Pourquoi Dieu ne permettait-il pas que cette préoccupation devînt pour Delaberge la première de toutes !... Il demanderait à Thérèse de ne pas vous quitter !...

Thérèse cacha ses sanglots dans le sein d'Agathe.

— Vous aviez raison, ma mère !... lui dit-elle. Je me trompais.

Le petit pâtre accourait à toutes jambes. Il multipliait ses gestes pour attirer les regards de son côté.

Dès qu'il pensa qu'on l'avait aperçu, l'enfant désigna du doigt la rive opposée du Rhône.

Imbert et Raymond, qui s'y trouvaient, rappelaient nos amis avec les démonstrations de la plus vive impatience.

Agathe ressentit un frisson d'effroi.

— Rassurez-vous, ma mère, dit Thérèse en saisissant la main de Delaberge ; s'il s'agissait de quelque nouveau malheur, mon frère ne nous quitterait pas.

Les Ténèbres.

— Mais, enfin, quelle réputation a-t-elle, cette femme ?

— La meilleure du monde, monsieur. On n'en dit rien.

— Le renseignement est des plus negatifs !.... Dites-moi, vous ne lui supposez pas d'amants ?

— Elle en est incapable.

VIEILLE COMÉDIE.

Après le départ de Delaberge, Pauline avait déchiré le cachet de la lettre de Léonard. Une autre lettre s'en échappa qu'elle ressaisit au vol et avec violence, tout en essayant de lire celle qui lui paraissait destinée. La tempête élevée dans son esprit luttait contre cet effort et le rendait inutile. Les caractères qui couraient sous ses regards, les mots qu'elle morcelait machinalement et qui ne pouvaient se réunir dans un sens fixe, lui donnaient seulement des impatiences en se poursuivant à travers le tourbillon de ses pensées.

— Auprès d'Étienne, j'ai donc passé pour la maîtresse de Georges ! se disait-elle. Mon Dieu, cette singularité n'a pas besoin de longs commen-

taires ; à la date des rencontres où je riais encore de Delaberge, j'étais à peine mariée !... Après son retour de Valence, et dès que j'ai pu réfléchir au sens des paroles échappées à l'émotion de notre prémière entrevue, j'ai compris tout de suite que mon mari devait m'avoir fait un mystère. Le mensonge que j'ai fait ensuite à Georges pour me soustraire à la torture de ses questions, m'excitait naturellement à la recherche de ses propres torts. J'avais autant de fautes à me pardonner que j'en trouverais à mon mari. Qu'importe, après tout !... Si Georges, en m'épousant, trompait quelque triste femme, est-ce que cela me justifie de ce qui m'arrive après le mariage?... Misères du cœur!.... Et vivre ainsi !... Si les hommes souffrent comme nous quand ils mentent, il faut les plaindre !.... Étienne !.. Par le fait, Étienne loge à Lyon chez une femme, et la conviction de sa duplicité me reste acquise; Montel a dit vrai !... Que d'inconséquences !.... Quel étrange caractère !...— Sur un point je mettais Delaberge à même de me répondre. Il ne l'a pas fait ! — Sur un autre point, et lorsqu'il pouvait se donner un appui dans mes ressentiments contre Georges, il ne l'a pas voulu davantage !... — Pourquoi cette délicatesse de la part d'un homme compromis dans l'estime que l'on porte à son caractère?... — Et Montel, que je garrotte en me servant des fils qu'il avait tendus pour s'assurer un tête-à-tête!... Ce secret que

Montel voulait me dire est-il celui d'Étienne? est-il celui de Georges?... — Ces deux secrets n'en feraient-ils qu'un seul?... Je suis folle!... où serait la vraisemblance?... Les hommes!... quel abîme!... — Et les femmes! — Être réduites à ne jamais dire la vérité comme à ne jamais la savoir!... Mais ce n'est donc rien qu'une misérable femme! cela ne peut ni se mouvoir ni marcher; on les cloue dans le mensonge. Avec la liberté de courir partout, les hommes ont les moyens de se faire impénétrables. — Pourquoi donc cet homme m'occupe-t-il encore!... Je suis infâme....

Elle reprit résolument la lettre de Léonard. Ses conjectures venaient de s'ouvrir de l'espace; elle put lire. La lettre contenait une simple prière de remettre à Delaberge un billet renfermé sous le pli. Rien de plus.

Pauline eut un accès d'humeur.

Elle allait appeler. Elle se souvint qu'Annette était sortie.

Léonard, cependant, voyait Étienne et le voyait souvent. Jean l'avait dit; cette lettre le prouvait encore. Quelle vraisemblance qu'Étienne, se livrant au hasard d'une indiscrétion, eût pris un confident tout auprès d'elle?... La pensée qu'un sentiment de délicatesse l'emportait chez Delaberge sur les tortures dont il pouvait être accablé, poursuivit bientôt madame Dutercy. Elle se le représenta martyr du point d'honneur et sacrifiant

les intérêts de son amour à quelque loyauté chevaleresque. Parfois, elle repoussait avec mépris cette supposition ; puis, elle traversait toute la vie du jeune médecin pour revenir avec plus d'entraînement vers ce mystérieux scrupule. Que de combats ! C'est dans ceux-là surtout qu'une femme reprend de l'amour et s'y livre, sauf à se révolter de nouveau ; puis, après le flux et le reflux des oscillations les plus contradictoires, à se poser vis-à-vis d'un éclaircissement qu'il lui faut, qu'elle se propose, et qu'elle aura.

Une heure ne s'était pas écoulée que Pauline retourna vers cette fenêtre de l'escalier, d'où le matin même, sûre de voir la chambrière inquiète courir indiscrètement chez Delaberge, elle avait espionné cette désobéissance qu'elle avait voulue.

Peut-être, s'il faut tout dire, l'idée de faire parvenir la lettre de son frère l'occupa-t-elle moins que le désir de savoir ce que devenait alors Delaberge. Les voiles dont une femme s'enveloppe la trompent toujours sur la sincérité de ceux qui la chérissent ; et l'éclipse est la même alors et de sa part et de la leur.

— Je parie qu'il est auprès de Thérèse ! se disait-elle avec un sourire malade et colère.

Elle poussa légèrement le volet.

Une singularité la frappa.

Dans la cour de Raymond, près de la rampe de la

terrasse, Imbert et Marthe chargeaient à la hâte des ballots dans une chaise de poste. Agathe tenait Thérèse embrassée comme pour une séparation. Quelque chose d'inquiet et de furtif régnait dans cette scène précipitée. Raymond, plus froid que tous, dans un intérêt de fermeté sans doute, causait, non loin de Thérèse et de sa femme, avec Delaberge. Celui-ci répondait aux diverses recommandations de son ami par de simples gestes d'affirmation. Après l'effusion des embrassements qu'Imbert semblait bouillant d'interrompre, Agathe fut entraînée vers la voiture. Imbert et Raymond s'y mirent auprès d'elle, Marthe y monta comme eux; et, bientôt, la chaise de poste, disparaissant derrière l'angle de la terrasse fit entendre son roulement sur le pavé de la route, tandis qu'Étienne retenait la créole qui jetait des adieux à ses parents. Dès que le bruit éclatant des roues fut absorbé dans le bourdonnement des environs, Thérèse se rejeta sur la poitrine de Delaberge.

Ils étaient seuls !

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Des pas retentirent en ce moment sous le vestibule. Pauline en fut effrayée, car une minute de plus, on pouvait la surprendre en observation. Elle vola dans sa chambre, et s'arrangea devant la glace.

C'était Annette.

Annette se débarrassa d'une masse de bouquets sur le guéridon.

— Vous êtes mieux, madame! J'aurai bien fait d'avertir M. Delaberge.

— Vous êtes une sotte, répondit sèchement Pauline. Je ne voulais voir personne.

Annette resta pétrifiée. La présence de cette fille impatientait cruellement Pauline. Elle affecta toutefois de n'y pas songer, s'enveloppa d'une douillette de soie noire, mit un chapeau fort simple dont elle rabattit le voile, et se dirigea vers la porte. Machinalement, Annette la suivit, se préparant à demander des ordres : système diplomatique des subalternes curieux. Pauline se retourna vivement, d'un air qui signifiait qu'elle voulait être seule. Glacée par tout ce qu'il y avait d'impérieux dans ce mouvement, la camériste dut en rabattre sur-le-champ et se priver de ses familiarités habituelles.

Jean se promenait militairement le long des tilleuls de la cour. Il ôta son chapeau. Madame Dutercy ne l'aperçut seulement pas.

Il la suivit d'un regard étonné jusque sur le boulevard, au milieu de la foule qui s'éparpillait comme sous l'impulsion des effervescences de cette journée magnifique.

— Y comprends-tu quelque chose? dit Annette en le rejoignant. A mi-chemin, M. Imbert nous enlève Marthe ; il ne nous dit pas même pourquoi.

Madame disparaît comme un éclair et sans que l'on en obtienne le plus petit mot. Ton maître, à Lyon, est en ce moment, dis-tu, comme un fou. Je t'en livre autant des gens de Saint-Maurice.

— Eh! reprit Jean, nous n'avons peut-être pas besoin d'y rien comprendre. C'est égal, n'est-ce pas, on aime à savoir, rien que pour savoir, bien que les trois quarts du temps cette fatigue n'en vaille pas la peine. A Lyon, tout s'expliquera. La Saint-Georges met peut-être tous les cerveaux à l'envers. Vois! il y a pareillement fête aux environs.

— Et quand partirons-nous!

— Quand tu voudras. Madame ne t'a pas dit de l'attendre?...

— Non.

— C'est clair qu'elle a monté quelque surprise agréable pour son mari. De la part des voisins et de la sienne, il y a quelque chose comme cela. Je suis à tes ordres.

Une bonne partie de la conjecture de Jean, sinon le tout, devait être fausse; et ce qui nous autorise à le croire quant aux Raymond, c'est que, du point le plus élevé du boulevard, près d'un hallier, à l'encoignure de la route de Lyon, Pauline aperçut la chaise de poste tourner brusquement sur la droite et disparaître par la route de Genève au milieu d'un tourbillon de poussière. Pauline se croyait dans un rêve. Des paysannes endimanchées excitant leurs ânes, des carrioles, des chars-à-bancs

couraient et se croisaient tout autour d'elle comme pour un jour de fête. Ce remue-ménage de cris populaires, ces marchands faisant claquer leurs fouets au sein d'un échange de joyeux propos, en serendan t à quelqne solennité foraine, lui communiquaient une contrariété nerveuse, comme si le plaisir de tous aurait dû se taire pour ne pas insulter à ses ennuis. Elle se retrancha contre la cohue derrière le hallier. Une indomptable curiosité la poignait. Sans se résoudre à rien, elle était prête à toutes les résolutions. Par quel artifice, par suite de quelle tolérance, stupide ou lâche, cet homme, ce Delaberge, tout à l'heure encore si prompt à laisser entendre qu'il se proposait de rompre avec Thérèse, et cela, dans l'intérêt de l'honneur de cette enfant, se trouvait-il maintenant seul avec elle, après le départ précipité de la famille?... Les propos accueillis par Georges sur le compte des Raymond, propos si vivement repoussés par Pauline, devaient-ils donc s'enrichir et s'envenimer de ce nouvel épisode?... Était-ce un repaire de honte que cette mystérieuse famille? ou bien, par une ridicule exaltation de confiance envers Étienne, abandonnerait-on cette pauvre Thérèse dans un péril que l'astuce de Delaberge aurait préparé?... Ces frayeurs, cette fuite, ces contradictions, ne pouvaient pas s'expliquer bénévolement, la disposition de Pauline ne la portant pas à la bienveillance. Elle aurait

payé du plus pur de sa vie une pensée fixe dans ce chaos, une lueur dans ces ténèbres. Sa tête se montait, et son agitation, qui croissait de minute en minute, ne connut plus de frein, lorsqu'au travers du hallier elle vit sortir de la maison la carriole dont la négresse Marthe se servait pour se rendre aux marchés des alentours. Étienne s'occupa de la fermeture des portes. Thérèse tira les rideaux de cuir. La carriole prit au milieu de la foule l'avenue qui se dirigeait du côté de Montluel. Thérèse, que Pauline avait toujours regardée comme l'ingénuité même, Thérèse portait-elle donc un masque ainsi que tout le monde?.... Où se rendait Thérèse, puisque la carriole ne suivait pas le chemin de Genève?... Lorsque la carriole passa devant le hallier, Pauline eut un resserrement de cœur et des frissons de colère. Un mouvement dont elle ne put se défendre l'entraîna sur la trace. Au milieu de ces ribambelles de petites voitures, de ces enfants approvisionnés de mirlitons et qui s'en donnaient comme des sourds, plaisir de furieux qui fait singulièrement l'éloge de notre éducation nationale sous les rapports de la voix et de l'oreille, Pauline s'obstina dans cette idée de ne pas perdre Étienne et Thérèse de vue. Ce ne fut pas une réflexion, ce fut une volonté. Un voiturier qui passait à vide, lui parut une bonne fortune; et, sur l'ordre d'aiguillonner sa jument dans la direction que la carriole lui traçait,

le fin matois pensa que le voile de Pauline pourrait bien dérober les traits de quelque jalouse lancée à la piste de son infidèle. Les complices de nos passions savent que les passions sont généreuses : il obéit sans balancer. On dépasse Montluel, où la fête stationne au milieu de son tumulte. La carriole va toujours. Après un léger temps de repos dans une auberge, poursuivis et poursuivants se tenant toujours à la même distance, on laisse Miribel en arrière. Delaberge ne dévie pas. Évidemment; c'est à Lyon qu'il se rend avec Thérèse. Lyon, soit! Pauline peut y descendre. Après tout, elle sera libre de se rendre à l'hôtel et de faire avertir Georges chez ses amis. Elle ira, s'il le faut, le surprendre au milieu de leur soirée. C'est la circonstance qui la mène; elle décidera!... La journée penche à son déclin. Pauline s'argumente toujours. Elle s'occupe à se tromper sur le vertige qui la gouverne et l'emporte à son insu, quand elle se croit maîtresse d'elle-même ; elle pense, en obtenant la certitude des scélératesses de Delaberge, extirper jusqu'au germe du sentiment qui lui parlait autrefois pour cet homme. Lyon se montre. On atteint la porte Sainte-Claire. A travers les rues étroites et la population qui les encombre, on circule plus lentement. L'ombre s'abat rapidement sur la ville. On passe devant l'hôtel de Dutercy sur le quai des Célestins, et le beau pont de Tilsitt est franchi. Le sang de Pauline circule

avec une effrayante rapidité dans tout son être. Une conviction infâme résulte pour elle des railleries de Montel, dont, certes, la perspicacité doit avoir touché juste. Delaberge demeure en secret depuis quelque temps à Sainte-Irénée ; la carriole en prend le chemin, et Pauline ne doute plus ! la certitude est là. C'est chez la maîtresse qu'il a dans ce faubourg que Delaberge entraîne sa dupe de Saint-Maurice. Le vice est d'accord avec le crime. Un piége est tendu sous les pas de Thérèse. Il devient impossible de croire que la créole se prête volontairement à de pareilles lâchetés. On la trompe !... Que faire? que résoudre?... Ne pas intervenir dans tout cela, c'est en devenir la complice. Pauline se redit ses menaces du matin à Delaberge ; elle se rappelle la prompte soumission de cet homme, sa soumission évidemment feinte à tout ce qu'elle a dû lui prescrire. Il aura voulu la désarmer et lui fermer les yeux ; il n'y réussira pas !... Haletante d'une pareille course, la jument du voiturier, quoique vigoureuse, ne gravit plus qu'avec une désespérante lenteur les nombreuses difficultés de ce faubourg. Le fruit de la poursuite va se perdre. Un instant l'ombre des rues a dérobé la carriole. Hors d'elle-même, Pauline veut descendre. Pour répondre à son impatience, l'aiguillon du fouet déchire les flancs de la pauvre bête. Enfin, la carriole se fait apercevoir de nouveau dans le rayonnement des lumières d'un café,

sur la porte duquel, entre des arbustes verts et sous une tente de coutil, des buveurs qui fument sont assis à des tables de marbre. Malgré son voile, Pauline, se soustrait à ces clartés, et, par un mouvement prompt, rentre dans le fond de la voiture. L'élan du voiturier vient de dépasser la carriole qui s'arrête. Précipitamment, Pauline donne une pièce d'or au voiturier. Celui-ci propose à dessein d'aller chercher de la monnaie. — Gardez tout! lui dit-elle.

Pauline descend, le voiturier s'éloigne ; la voilà seule, et qui se consulte. Tandis que des enfants, en train de jouer dans la rue, se disputent le soin de veiller sur le cheval et la carriole, Étienne et Thérèse se sont dirigés vers une allée. La porte, dont Étienne cherche un instant le secret, s'ouvre et retombe. Pauline les voit disparaître avec un frémissement de colère. Il importe qu'elle prenne un parti. Chaque seconde est un siècle dans sa pensée. Après une trop longue hésitation, le rôle que la circonstance paraît lui suggérer ne sera plus qu'une intervention ridicule. Pourquoi ne tenterait-elle pas de les suivre?... Oh! que n'a-t-elle son frère sous la main. Au besoin même, elle accepterait Georges. Sous cette égide et sans autre explication, sa présence seule déconcerterait à coup sûr Delaberge. Elle comprend tout ce qu'une femme peut puiser de force dans son caractère, du moment qu'un intérêt sacré l'anime. L'intérêt

qui lui parle, n'est-ce pas en effet celui de Thérèse?... Après tout, si les Raymond se sont éloignés de Saint-Maurice pour quelque voyage précipité, Pauline, en quelque lieu que ce puisse être, et malgré l'insulte de cette inconcevable préférence, dont, après tout, les parents sont coupables, se reconnaît le droit de revendiquer sa jeune amie. Quant à l'oubli de Thérèse, il est tout naturel, et l'amour peut lui servir d'excuse. Dans tous les cas, la tutelle honorable de la famille Dutercy l'emporte sur celle d'un jeune homme obscurément hébergé chez quelque femme de rien. L'esprit de convenance contraindra Delaberge à baisser pavillon devant une offre formelle, et tout le monde donnera son approbation à ce coup de tête. On est libre, devant un pareil but, de passer par-dessus des considérations vulgaires. En ce moment, Pauline est sûre de ne songer qu'à l'intérêt de la créole. Dans Étienne elle ne voit plus que le misérable corrupteur de trois femmes dont l'une est sa complice, dont l'autre peut devenir sa proie, dont la troisième, enfin, échappée à ses ruses, osera démasquer les plus misérables projets!....

Mais qui donc, parmi les gens du voisinage, lui donnera le secret de cette allée?...

Le secret joue de lui-même, et la porte s'ouvre. Étienne et Pauline sont face à face.

— Vous, Pauline? s'écrie Étienne.

— Moi, monsieur! lui dit-elle d'un ton de bravoure et de défi.

Cette apparition a paru le terrifier.

— Eh bien! reprend-elle avec un frémissement de rire, serez-vous à court cette fois de prétexte, et ne trouverez-vous pas quelque bonne raison à me dire?.... homme qui vous donnez pour véridique, et qui, fort à propos, savez si bien répondre en évitant d'être sincère, ou vous rabattre sur le silence pour esquiver un trop maladroit mensonge!... Voyons!... Votre dignité se fera-t-elle faute d'appeler une ruse nouvelle à votre secours?... Quelle pitié que ces hommes, quand on a le courage de les regarder en face!.... Dites, Étienne, dites, vous le pouvez, que je ne suis qu'une folle, une misérable femme perdue et jalouse, prompte à vous suivre partout, et même à courir au besoin les grands chemins sur vos pas!... Mais vous ne m'abuserez pas. Tant de crédulités me lassent. J'en suis là, voyez-vous, que je vous méprise trop pour vous craindre. Quelle est cette maison?....

Provoqués par ces éclats de volubilité d'une femme qui ne ménageait rien, trois ou quatre passants s'arrêtèrent.

Étienne avait saisi la main de Pauline et cherchait à la calmer.

— Prenez garde, au nom du ciel! lui dit-il. On nous examine.

—Et qu'est-ce que cela me fait! reprit-elle avec violence. Que puis-je avoir à craindre, que l'on me voie, moi? Pensez-vous donc que je me cache?... Répondez! vous éludez toujours. Où venez-vous de conduire Thérèse?

Irrité de la persévérance des curieux, qui s'approchaient comme pour l'interroger, Étienne voulut quitter Pauline. Il rabattit son chapeau sur ses yeux, et fit un pas vers les importuns. Ils désertèrent devant ce mouvement de menace. D'ailleurs Pauline retenait Delaberge. Il la masqua de son corps et lui fit franchir le seuil de l'allée. Mais il suivit des yeux les indiscrets jusqu'à ce qu'ils se fussent décidés tout à fait à se mettre hors de la vue.

Pauline frissonnait maintenant de tous ses membres.

Il revint avec un ton d'amertume à la question qu'elle avait faite.

— Cette maison! — Elle est aussi sainte à mes yeux pour Thérèse, madame, qu'elle le deviendrait dans votre conviction si vous connaissiez Maria. J'ai cru pouvoir conduire ma sœur d'adoption chez ma pauvre et sincère amie. Vous réclamez Thérèse, n'est-ce pas? vous faites bien. Mais, moi, madame, je ne pouvais vous la confier, parce que, lorsque ses parents me la confiaient, vous m'aviez déjà chassé de chez vous. Je dis chassé, nos futures entrevues ne devant satisfaire que les

convenances. Toutefois, je me rendais à l'instant même chez Léonard. J'allais lui demander un asile et prendre ses conseils dans les embarras de ce moment. Veuillez me suivre chez votre frère, madame ; là, vous saurez le reste. Léonard et Maria répondront seuls à ce qui les concerne. Moi, vous le savez bien, j'ai perdu dans votre esprit le droit d'être cru sur parole.

Le regard irrité de madame Dutercy persistait dans une expression d'ironie.

— Quant au mensonge apparent de mes résolutions, madame, car je me souviens qu'en effet je vous ai quittée sur la promesse de désabuser Thérèse et de ne plus la voir, si la seconde de ces obligations, que je prenais surtout vis-à-vis de moi-même, n'est pas accomplie comme la première, vous ne devez en accuser que vous.

— Que moi!

La stupéfaction du mépris désarma Pauline de sa colère.

— La ressource est admirable, dit-elle, et je m'attendais bien à quelque chose d'étrange. Je croyais avoir fini toutes mes études sur vous. — Dites!...

— Que vous seule, madame!... Et le mot d'étrange dont vous vous servez n'est pas de luxe. En accédant aux curiosités des personnes que vous avez amenées à Saint-Maurice, lorsqu'il n'aurait jamais dû vous échapper que Raymond, resté vis-

à-vis de vous-même et si longtemps sur la réserve, malgré les mille séductions du voisinage, se liait plus que difficilement avec des inconnus : en facilitant le viol de leur retraite ; en vous faisant, par étourderie, la complice de ses ennemis et de ses espions, vous êtes devenue la cause de la dispersion de cette famille.

— Monsieur Delaberge !...

— De sa dispersion, madame ! — Et je comprends que tout ceci vous semble un rêve, malgré le ton d'amertume avec lequel je vous parle ! mais je puis dire tout, puisque, malheureusement, l'éclat est maintenant public. En ce moment, mes amis volent à Genève ; ils fuient. Les liaisons d'Imbert avec le frère du procureur du roi l'ont mis en demeure de prévenir une plus rude atteinte. On se proposait l'incarcération d'Agathe. Les secrets de Raymond viennent d'éclater. Quelle famille n'a les siens ?... Mais ceux de Raymond sont surtout de nature à soulever un concert impitoyable de blâmes. Tout ce qu'un double adultère peut répandre de scandales et de ravages est là ; duels, poursuites, récriminations envenimées, des haines affreuses, des querelles d'argent, tout le limon de la boue sociale !... Pouvais-je me dire que votre mari, dont les scrupules sont assez connus, aurait le courage d'offrir, jusqu'au prochain retour de mon ami, l'hospitalité de sa maison à Thérèse ? non, madame ! mes tristes amis sont

faussement posés vis-à-vis du monde, et ce monde sans âme est aussi sans pardon. En m'adressant à votre âme j'aurais eu peur de vous compromettre!

Pauline tressaillit du mot. Son regard lança vers Delaberge un reproche de barbarie. La douleur de cette nouvelle, des paroles si dures, ses doutes jaloux réfutés, tout l'anéantissait. Delaberge revint à la pitié; il prit la main de cette femme qui se cacha le visage et donna l'issue libre à des sanglots.

Ils étaient réconciliés plus que jamais...

Au bout d'un temps, les larmes de Pauline essuyées, de muettes pressions de mains ayant ramené l'intelligence du cœur au fond de ces âmes subjuguées et malheureuses :

— Voulez-vous monter chez Maria? lui dit-il.

— Non! — non, Delaberge!... Allons chez mon frère. C'est lui d'ailleurs qui doit me conduire à l'hôtel, car je ne puis y rentrer seule et je dois éviter toute explication avec Georges. — Oh! vous aviez raison, Étienne, de vouloir vous jeter dans les bras de mon frère!... Léonard m'aurait peut-être sauvée de moi-même.

— Eh bien, Pauline, nous lui dirons tout.

Il courut donner un ordre à l'enfant qui gardait la carriole, et revint offrir son bras à Pauline.

Et tous deux, en se retrouvant appuyés l'un à l'autre au milieu de cette foule indifférente, se recueillirent avec exaltation dans le silence. Leurs

yeux en se cherchant se traduisaient des émotions infinies ; les tristes amants avaient acheté bien cruellement le droit de lire au fond de leurs âmes ; ils s'y livraient ; ils entrevoyaient d'ailleurs de nouvelles douleurs, et la nécessité de reprendre un peu de courage dans une sorte de trêve. Mais la franchise de leur émotion dominait tout. C'était le quart d'heure de calme et de grâce que le règlement de la prison accorde au captif lorsqu'il se promène dans le désert et les murailles du préau : à cette enceinte qui borne son horizon, il dispute alors un furtif rayon de soleil. Il comprend que Dieu lui fit comme à l'oiseau des ailes ; et sa pensée s'exhale et vole ; elle va comme le vent, court avec les nuages, en liberté. Voilà du ciel et de l'air, il croit à la vie. Frêle bonheur, environné de tant de souffrances, mais où l'on s'étourdit, car on a besoin de vivre ! et le plus pur sans doute de tous les bonheurs dont nous sommes appelés à jouir dans un monde où la passion, pour se relever de son avilissement et sauver ses trésors, doit traverser glorieusement les avanies et les flammes du martyre.

Près d'un café qui se trouvait à quelques pas et d'où s'échappaient des exclamations confuses mêlées de rires, au moment de passer dans l'éclat des lumières, Delaberge s'arrêta tout à coup, Pauline fit un cri timide.

— Georges ! dit-elle avec alarme.

En effet, c'était Georges, persécuté par Montel dont il cherchait à se débarrasser ; puis Verdier, le cigare à la bouche, attablé près de Léonard. Un groupe de fumeurs les environnait et prêtait l'oreille aux facéties de Montel. Delaberge et Pauline se trouvaient trop avancés pour fuir ; un mouvement rétrograde aurait suffi pour éveiller les soupçons. Pauline ramena son voile ; elle se sentait défaillir, et pesa sur le bras d'Étienne qui la soutint. En dehors et sur le front des caisses d'arbustes vers, à trois pas des rieurs, quelques tables désertes, évidemment destinées aux couples de promeneurs intéressés à se soustraire aux regards, leur offraient un périlleux abri. Après leur temps d'arrêt, il importait de faire halte, et la prudence même conseillait une intrépidité. Entre les fatalités, ils n'avaient que le choix. Quel singulier hasard conduisait à point nommé tout ce monde en cet endroit ? L'étrangeté de la rencontre jetait la réalité hors de toute vraisemblance, et Delaberge s'y perdait. Il entraîna Pauline ; il la fit asseoir près des ifs, à l'abri des lumières, et se mit au devant d'elle.

Pauline se tordait les mains.

Très-occupée des enfants qui jouaient et se poursuivaient dans la rue, une jolie petite fille déposa sur la table de la bière et des échaudés.

Que faire ?...

— Voilà bien le meilleur échantillon de ton

esprit de caprice! disait Montel. Après une journée du dévouement le plus fastidieux à ma personne, — vous l'avez tous vu, messieurs! — voilà qu'il te prend des scrupules de bon ton contre cet estaminet, et que, malgré mes supplications, tu prétends me fuir. Je tiens à mes conquêtes, morbleu! Ces tabourets seraient-ils rembourrés d'épingles?..... Ou bien, aurais-tu, par hasard, Georges, des dettes de garçon en souffrance dans ce faubourg? Un garçon laisse toujours traîner quelque chose, un mémoire de tailleur, une maîtresse. Voilà que tu te fâches! c'est une maîtresse. Ah! si tu perds ta gaieté, je vais reprendre toute la mienne. Tu rentreras.

— Tu me laisseras tranquille peut-être! — Voyons, Léonard! l'heure se passe, que diable!... Voilà bien de la patience pour un homme qui n'en a jamais. C'est parce que ça me contrarie. Je veux rejoindre ces dames au spectacle. Jean est un vieux soldat qui ne voit jamais au-delà de sa consigne, et tu n'auras pas expliqué nettement ce que tu voulais. Ma parole d'honneur, j'aimerais mieux avoir à conduire des animaux que des hommes.

— Pardieu, c'est plutôt ta spécialité, dit Montel. Va toujours!

— Qui te dit, Léonard, que la bombe n'éclate pas en ce moment chez les Raymond, puisqu'aussi bien le mandat est lancé?.... Dans tous les cas,

il ne faut plus compter sur Delaberge. Sortons d'ici.

Pauline toucha du doigt le bras de Delaberge. Un rapide souvenir lui passait dans l'esprit.

Étienne est de parole, reprit Léonard. S'il ne vient pas, il enverra. Tout à l'heure, je vais monter encore un instant chez lui. Si les plaisanteries de Montel n'ont pas de réalité, tu peux attendre.

Pauline passait la lettre de son frère à Delaberge. Dans un rayon de lumière, à travers le feuillage des ifs, Étienne la déchiffra tant bien que mal. Le hasard s'expliquait. Léonard, en termes pressants, lui donnait un rendez-vous près de chez Maria.

Il se pencha vers Pauline.

— Dans tous les cas, le secret de l'allée de Maria, ce serait de tourner le marteau. On suit la corde jusqu'au palier du cinquième étage. Les marches tournent toujours.

— Vous me quitteriez, mon Dieu !

— Ne craignez rien !... Fût-ce au péril de ma vie !...

— Mais comment t'y es-tu pris pour expédier ta lettre, demanda Georges.

— Tu me fatigues !... J'ai deux garanties ; elle était sous un pli pour ma sœur.

— Belle garantie !.. Pauline aura suivi son premier mouvement d'humeur, et l'aura jetée

dans le feu. Ne sais-tu pas qu'ils sont brouillés à mort.

— A mort ! dit Montel en riant. Tant pis ! c'est une expression bien tendre.

Un enfant se détacha de la bande des marmots qui couraient dans la rue. Il hésita, se mit les mains au-dessus des yeux, et fit une pirouette ; puis, avant que Delaberge, qui reconnut le petit Charles, pût esquiver cette fatalité nouvelle, l'enfant, pour lequel il se démasqua par son geste, lui cria de toute sa force :

— Monsieur Étienne, un petit monsieur à belles moustaches vous a demandé tout à l'heure chez maman.

Pauline et Delaberge se levèrent. De son côté Léonard s'élança.

— Fuyez ! dit Delaberge ; rejoignez Thérèse.

Il se lança lui-même au-devant de Georges et de Léonard. Ce mouvement ne fut pas si rapidement exécuté que les fumeurs, en se pressant au-dehors de l'estaminet, ne pussent suivre des yeux une femme qui se hâtait de fuir ; mais l'éclair du regard de Delaberge empêcha la curiosité de franchir la limite.

On échangea des sourires, en restant sur la réserve.

Verdier disait tout bas un mot à Montel. Celui-ci répondit en ricanant :

— Mauvais moyen de perdre la bataille !

— M'interrogeriez-vous ? lui demanda violemment Delaberge.

— Ni moi, ni personne, que je sache ! reprit Montel d'un air affecté d'étonnement. Que me voulez-vous ?...

Ils se mesurèrent un instant des yeux ; Montel avec un sang-froid railleur ; Delaberge avec une ardente expression de mépris. Georges s'interposa.

— Et quand il se serait permis de rire un peu de cette fuite, M. Delaberge ?... Vous arrêtez-vous donc à l'estaminet avec la première femme du royaume ? Ne dépensez pas votre contrariété pour nous.

— Très-bien ! dit Montel en frappant Georges sur l'épaule.

Pauline était disparue.

Léonard attira Delaberge en essayant de le calmer ; mais le jeune médecin, conservant son regard colère, semblait toujours prêt à défier les mauvais plaisants.

— Je te trouve bon de t'emporter contre Montel, disait le républicain. Il ne s'est jamais vu, je pense, à pareille fête avec un homme de bon sens. Il doit être ravi de l'honneur ; et tu déroges. Est-ce que toutes les femmes, belles ou laides, connues ou non, ne lui doivent pas un tribut ? Laissons ces misères pour de plus réelles. Raymond est-il parti ?

— Mais... Qui donc t'a mis au fait ?

— Imbert. — Avant l'éclat, ma contre-police nous fabriquait leur passeport. J'avais masqué le tout d'un voile politique. Les républicains sont toujours bons à quelque chose dans les affaires de dévouement. Est-il parti?

— Il est parti. Mais que me voulais-tu ?

— Rien, mon cher Delaberge; rien. Il t'intéresse d'être libre en ce moment; et tu m'évitais, je le vois, pour cette caravane d'importuns. Va !... ne laisse pas cette petite dame seule dans ces rues!... va où l'on doit t'attendre.

— Pour Dieu, toi-même, Léonard, ne me laisse pas dans l'inquiétude. M'as-tu jamais fait venir expressément près de toi pour rien?

— Eh mon Dieu, il ne s'agissait que d'une peccadille de ce petit misérable qui porte de nom de ton frère, je ne sais pourquoi.

— Maxime ?

— Oui. Le mauvais drôle, c'est évident, n'en fera jamais d'autres. Tout d'abord, je m'étais alarmé ;mais, sur ma prière, Verdier vient d'arranger cette misère avec son correspondant de Marseille.

— Quelque infamie, sans doute?

— Non ! mais un trait d'esprit. A la vérité, dans son genre !... De ces finesses qui mènent droit en police correctionnelle, du moment que l'on a la sottise de ne pas opérer sur une échelle de plusieurs millions. Oui, Delaberge ! tout nous assiége,

les institutions et les hommes. On renoncerait à l'œuvre si l'on pouvait renoncer à son caractère. Toi, tu te perds dans tes nouvelles rêveries. N'importe!... Compte sur ton frère Léonard comme il compte sur toi. Plus que jamais, et contre les misères de la petite famille, et contre celles de la grande, il devient nécessaire que les hommes de cœur se pressent dans une sainte alliance populaire, quelles que puissent être d'ailleurs leurs divergences!... Si je réussis, vois-tu bien, chef de file de Delaberge par la victoire, je me subordonne à lui, pour qu'il tourne vers l'élément du bien nos ressources et nos courages. Si je ne réussis pas, je te souhaite meilleure chance. Ah çà, quoi que tu deviennes d'ici là, je te donne rendez-vous, à samedi soir, chez moi. Mais j'ai la rage de te retenir, et c'est à peine si tu m'écoutes. Je te rappellerai l'invitation. Adieu!...

Pendant ce pourparler, que la distraction d'Étienne laissait dégénérer en monologue, une discussion assez vive paraissait en effet grandir parmi les fumeurs. La voix de Montel s'élevait au-dessus des autres.

— Prenez sa défense, je vous le conseille! disait-il avec l'intention manifeste de faire un éclat; mais, ma foi, vos hommes sociaux ne me semblent nullement des hommes sociables : et c'est ma conclusion. Savoir les livres, c'est bien; savoir à qui l'on parle, c'est mieux. Je prétends, moi, que je

rendais un service à M. Delaberge. Il ne m'a pas compris, ni vous non plus.

— De quoi donc aurais-je à vous remercier, monsieur ? reprit Delaberge en quittant Léonard.

— Parbleu ! reprit Montel en venant à sa rencontre avec résolution, d'avoir distrait ces messieurs de leur premier mouvement, car ils auraient pu savoir à l'instant même le secret que vous leur cachiez !...

Il ajouta dans la figure d'Étienne, mais vivement et tout bas :

— Et que je pourrais vous dire !...

Cette fois Delaberge se troubla. Montel lui saisit la main, et par une pression pleine de cordialité, le rendit à lui-même. En acceptant le silence que promettait évidemment ce pacte, Delaberge cependant se mettait tout à fait à jour aux yeux de Montel ; et c'était beaucoup trop pour l'honneur de Pauline. La position était critique.

Georges commençait à s'émouvoir, s'imaginant qu'on entamait les préliminaires d'un duel. Les amis attendaient. Léonard, avec un certain mépris dans le maintien, sifflait son petit air favori. Léonard ne croyait pas du tout à la bravoure de Montel.

Une femme, dont l'arrivée fut imprévue, se glissa subtilement dans le groupe; elle saisit le bras de Georges en s'attachant à Delaberge désarmé par la surprise. Tous deux obéirent à son im-

pulsion. Elle les entraîna. Montel, que tant de hardiesse déconcerta, ne put retenir un mouvement de crainte; chacun, autour de lui, se coudoyait et suivait l'incident de tous ses yeux, en disant, d'une voix étouffée :

— C'est elle !

— Et qui donc ? demanda Montel presque sur le même ton d'humeur qu'avait d'abord pris Delaberge.

— La femme qui vient de fuir si promptement tout à l'heure ! dit Verdier. Vous n'aurez plus, mon brave, à rabattre les éclats de matamore de son chevalier. Georges pourra nous dire le nom de la belle. — Voyez plutôt !

En effet, à quelque distance de ces messieurs, la femme relevait son voile et se faisait voir à Georges.

Georges reconnut Thérèse !...

Au nom du ciel, M. Dutercy, ne dites à personne, et pas même à ma famille, que vous venez de me voir avec Delaberge !...

Et comme le mari de Pauline noyait des civilités banales dans une foule de mots sans suite pour lui jurer qu'il se montrerait digne de cette confidence, Thérèse ramena son voile, et salua de la main. Puis elle précipita la marche de Delaberge qui se laissa guider comme un enfant.

A vingt pas, dans l'ombre de la rue voisine, la carriole abandonnée les attendait.

Sur un appel furtif de Thérèse, Pauline dégagea sa figure des rideaux de la carriole.

— Vite, à Saint-Maurice! dit la créole au jeune médecin. Si, quoique des plus ordinaires, ce costume, que je dois garder, et pour cause, allait revenir à l'esprit de Georges, le dernier de tous les malheurs, mes bons amis, ne serait-il pas qu'il fît la rencontre de sa femme à Lyon!... Ne gâtons pas notre bonheur. Partez!

— Oh, mon Dieu! s'écriait Pauline! vous compromettre pour moi!... Mais j'oublie tout, et je suis une femme bien coupable! Georges, ma pauvre Thérèse, n'aura rien de plus pressé que de vous divulguer à ses amis.

— Si je n'en avais pas été certaine, répondit Thérèse en souriant, je me serais fait reconnaître devant tout le monde. J'ai pensé, Pauline, qu'il valait mieux de toutes manières spéculer sur le caractère de M. Dutercy. Ma hardiesse aurait fait réfléchir!... J'obtiens le même éclat par une démarche moins suspecte.

Delaberge, qui se cramponnait à la traverse de la carriole pour s'élancer, arrondit son bras libre autour de la tête de Thérèse, et l'embrassa de toute son âme sur le front.

Malgré la distance, émue de cet élan, Pauline s'y mêla par un baiser sur la main d'Étienne.

Thérèse la remercia de ce mouvement qui lui

revenait. Les deux femmes échangèrent un dernier geste craintif.

Et Delaberge lança le cheval au grand galop,

Franche ou Révoltée.

Chacun de nous a sa chambre noire, où les phénomènes du monde extérieur se réfléchissent en miniature. Du moment que l'on veut y saisir avec une précision mathématique la physiologie des événements et les ressorts de la vie générale, on doit, avant tout, s'inquiéter de la netteté du réflecteur. De même que l'acier qui perd son éclat sous notre haleine, un souffle l'obscurcit; et voilà de quoi peu de moralistes s'occupent; aussi, la plupart du temps, ne considèrent-ils les objets qu'à travers la vapeur de leur personnalité.

CAROLINE THIBAULT.

A dix heures du matin, Dutercy faisait crier la grille de la maison de Saint-Maurice.

En entrant dans le salon, il lança vers le canapé son chapeau dans lequel il jeta ses gants. La tête dans les mains, Pauline, accoudée sur un petit meuble de travail, releva le front sans faire un geste, sans dire un mot. Apparemment, Georges lui trouva quelque chose d'extraordinaire. Il détourna les yeux pour les promener autour de lui.

Le canapé paraissait en désordre, et les coussins

formaient oreiller l'un sur l'autre; ce qui pouvait s'expliquer par un peu de repos que Pauline venait de prendre. Il la regarda de nouveau pour solliciter une parole. Elle rajustait une de ses boucle de cheveux, et ses longs cils étaient baissés vers la terre.

Elle resta muette; une contrainte glaciale continua de régner.

Georges petillait sous le pressentiment d'une surprise; toutefois, il se retint. Dans les meilleurs ménages, il n'est pas rare que la femme dont le caractère est lutin prélude par une légère mystification aux coups de théâtre qu'elle veut ménager à son mari!.. Il vit une affection dans cette indifférence. Georges songeait à sa fête.

Il résolut de voir venir sa femme et d'attendre. Nonchalamment, il s'étendit sur le canapé, croisa les jambes et se rongea les ongles.

— Eh bien! Pauline, luidit-il d'une voix désintéressée, qu'est-ce que je te disais hier?.. Prends de mes informations, à l'avenir. Voilà les Raymond partis et leur maison déserte. Au grand théâtre, on ne parlait que de cette fuite, et des scandales que leur audace à revenir en France a mis au jour. Les mauvais plaisants m'assassinaient de questions sur mes amis! mais, pardieu, les Raymond ne sont pas mes amis. Pour se rencontrer au hasard, est-ce qu'on se lie. Ton frère prenait leur défense. Ton frère se fourre partout quand il s'agit de ré-

volte. Ne leur a-t-il pas fait avoir un passe-port! Il est inouï!

— Où est le mal? dit sèchement Pauline.

— Le mal n'est pas grand en ce qu'il nous débarrasse du voisinage ; mais il devient impardonnable par l'espèce de solidarité que ces misérables relations de bons offices semblent perpétuer entre cette famille et nous.

— Et qu'est-ce que cela peut nous faire?

— En réalité, Pauline, rien. Je ne dis pas que cela nous empêche d'être ce que nous sommes ; ni plus ni moins. Mais dans l'esprit des bavards, c'est beaucoup trop. On ne manque jamais de concurrents et d'envieux. Tu le sais de reste pour ton compte. En masse, hommes ou femmes, le monde se compose d'un pêle-mêle de bons amis qui ne s'aiment guère, et qui se passeraient sur le corps rien que pour s'y passer. En temps de guerre, la bataille se fait à coups de canon ; elle se fait à coups d'épingle, en temps de paix. L'exception compte à peine. Le tout, quoique le grand docteur Delaberge, l'homme universel, et qui refera la société si la société veut le lui permettre, dise tant de bien des passions, dans l'intérêt des siennes, il faut le croire!.. On s'espionne en se souriant, Pauline ; chacun se retourne l'esprit dans l'idée de retourner l'âme à d'autres ; et le tranchant des langues s'affile sur les occasions les plus minces. Après tout, si pareille chose arrivait ailleurs que

dans le cercle de mes relations personnelles, j'en tirerais, moi qui te parle, des conjectures à perte de vue. Aussi, je n'ai pas épargné les Raymond. Il était politique, vois-tu, de donner à comprendre que je les avais toujours mis sur un pied de réserve à notre égard. Sois tranquille! je ne laisserai pas dire que ma femme s'est liée avec cette femme.

— Pourquoi donc! mais je ne rougis nullement d'avoir connu madame Raymond.

— Tu veux dire madame Gerbaud! — Ni moi non plus, pardieu !... Rougir, c'est exagérer; s'en défendre, à la bonne heure. Eh, mon Dieu, je n'estime pas tous les gens que je connais, il s'en faut! on ne nouerait de relations commerciales avec personne. Mais pour la vie privée, comme pour la vie intime, il y a des morales différentes, et l'on doit avoir tour à tour deux caractères. C'est reçu.

Pauline fit un sourire. Ce sourire le mit en verve. Georges fit un petit geste où l'ironie l'emportait sur l'emphase.

— D'ailleurs, j'avais l'occasion belle! L'illustre ami des Raymond, le grave Delaberge, ce puritain aux formes de grand-prêtre...

— Qui a sauvé la vie à mon frère, Georges. Ne va pas l'oublier!...

— Tu veux dire qui a fait son métier de médecin, Pauline.

— Eh quoi ? même sur les frontières du Piémont!

— Ceci, c'est autre chose. Soyons justes! ton frère doit son salut, pour le moins, autant au hasard qu'à Delaberge. D'ailleurs, Léonard et lui sont liés ensemble ; et cela m'est tout à fait étranger.

— Vous ne songez guère à ce que vous dites, M. Dutercy.

— Si fait, madame. — Ah! pardieu, Pauline, regarde un peu dans la glace la mine que tu viens de faire! elle est vraiment impayable. L'avocat vient de rencontrer un des airs de physionomie de son client.— Je féliciterais Delaberge de te prendre le reste. Sur mon honneur, madame, vous mimez dans dans la perfection. — Tu fais bien d'accourir en aide à ce cher docteur, car on tire passablement à boulets rouges sur lui pour quelques-unes de ses lettres qui courent le monde. Il est à la tête ou à la queue (je ne saurais dire!) d'un club d'ouvriers. Il s'est mis d'une secte saint-simonnienne ou fouriériste ; je ne sais quoi. Faute de clients et de diplôme, il se propose de médicamenter le corps social. Je lui souhaite le même bonheur qu'avec Léonard, et que le convalescent ne fasse pas autant d'imprudences. Peste! le corps social ce n'est pas une clientelle mince, et j'entends m'offrir à Delaberge pour la fourniture de ses drogues.

Georges, à l'endroit de cette épigramme, pris d'une satisfaction subite, s'honora complaisamment lui-même d'une longue explosion d'hilarité.

Sa femme le regardait avec compassion.

Après dix minutes d'un fou rire, Georges s'essuya les yeux; il en pleurait, et se remit, non sans peine, dans son calme plat.

— Au fond, notre Esculape social a l'âme belle! dit-il sur le même ton de joie qui redescendit par degrés vers le sérieux. C'est visiblement l'amitié qui l'inspire. Je touche maintenant du doigt la source des principes dont il avait besoin depuis si longtemps, et qu'il propage avec sa candeur habituelle; même jusque chez nous, Pauline, qui n'en voulons pas. Il y trouve son compte, et c'est d'autant pour le mieux. Par le fait, et sans vouloir dénoncer personne, il a commis sur nos voisins et sur sa propre famille autant d'indiscrétions qu'il a dit de mots. C'est pour cela, ma femme, que je ne me soucie pas que l'on fasse pirouetter les rayons de ses honnêtes lumières sur nous, qui nous sommes trouvés un instant, et par hasard, dans le tourbillon de personnes que les apologies de Delaberge intéressent principalement. De telles apologies ne me flatteraient nullement en allant à ton adresse, et je passerais pour les autoriser comme un sot en permettant que ma ma maison devînt la succursale de son club. Saint-

Simonien ou autre, que Delaberge reste donc avec ceux qui sont capables de l'écouter de sang-froid, parce qu'ils sont dignes de le comprendre. Ce n'est certainement pas ici que l'on viendra pour voir la femme libre.

— Oh non! reprit Pauline avec un assentiment plus réfléchi que ne le supposait Georges.

Il se lança comme une débâcle.

— Aussi, je déclare qu'il a pour la dernière fois mis les pieds dans ma maison. Entre son estime, qu'il faudrait gagner aux dépens de la mienne, et l'estime du monde qui fait justice de ces doctrines extravagantes, je ne balancerais pas une minute. Bizarre société, pardieu, que celle qu'il se propose, et dont les meilleurs éléments seraient susceptibles, comme son frère, d'être pris dans le plus pur d'un bagne, ou de ne venir à lui, comme madame Gerbaud, que par le chemin des Madelonnettes!... Plutôt que de trahir avec tant de naïveté ses prédilections intimes pour les turpitudes morales en préconisant les putréfactions de toute espèce, et les passions, comme si toutes les passions étaient bonnes, il ferait mieux de couvrir soigneusement les souillures de sa propre famille; et, principalement, celles de son vagabond de frère, qui passe pour être d'une jolie force quant à la passion du vol, et qui ne se gêne nullement pour mettre en pratique chez les marchands de Marseille, qu'il exploite de la belle façon, les théories

de liberté que le prédicateur ne met à l'aise (je veux le croire!) que sur le chapitre amoureux. Si Delaberge colporte son frère et ses amis pour échantillon de l'avenir, j'admire Léonard de s'installer dans la catégorie des écumeurs de comptoirs; moi, je ne veux être ni de la famille, ni des disciples.

Pauline dit d'une voix calme :

— Si Maxime n'est devenu qu'un petit vagabond, on n'accusera pas du moins Delaberge d'en être la cause, car il a montré des entrailles de père, et ne l'a jamais abandonné.

L'aigreur suspecte de cette réplique fit rêver Georges.

— Qu'est-ce que tu veux dire par-là?

— Rien! — Qu'est-ce qui te blesse?

Sous les regards de sa femme, Georges devint écarlate; mais la vraisemblance le rassura. Ce ne devait être qu'un mot banal, une pure méchanceté du hasard. Georges étouffa son anxiété dans un mouvement oratoire.

— Dieu merci, Pauline, ni toi ni moi ne nous frelatons l'esprit de ces sornettes. Nous tenons à donner le bon exemple, à rester dans le solide bonheur des vertus privées et domestiques. Je comprends maintenant ta répulsion contre ce qui se disait dans nos soirées; et cette répulsion, je la partage..... Oui! la chaîne du ménage est le frein du vice; et les libertins seuls veulent la rompre.

Les femmes ont plus à perdre qu'à gagner dans le développement de cette république nouvelle, qui semble sortir de dessous les ruines de l'autre pour aller à la chasse du peu d'institutions qui sont restées debout. En six mois, avec le déchaînement de cette infecte liberté, les générations seraient gangrenées jusque dans les os, les patrimoines confondus; les enfants regorgeraient par millions dans le tour des hospices. La peste, la famine et l'abandon achèveraient le désordre de la terre. De pareils fous ne sauraient allumer, comme ils le disent, le flambeau de l'avenir pour une société durable et forte; ils n'entendent sonner que le dernier coup de tocsin de la débâcle. Armés du bec et de l'ongle, nous ne serons pas si dupes que de tolérer qu'ils fassent des leurs. Nous emploierons, s'il le faut, les armes du ridicule, et, le cas échéant, celles de la mitraille, puisque, à ce qu'il paraît, des ouvriers s'en mêlent. Que Thérèse, fille abandonnée d'une femme perdue, déjà sans pudeur comme sans avenir, maîtresse de Delaberge, affichée pour telle aux yeux de tous, — et je t'en donne ici ma parole d'honneur! — se prosterne aux pieds de son amant et le prenne pour un autre Messie, on signale cela comme j'ai dû le faire; on brise tout lien, on les livre aux huées; et l'on ne déserte pas la considération publique, pour se noyer dans une pareille compagnie. Pas plus que toi, je n'admire ces coureuses. La véritable gloire

des femmes est de rester à la tête de leur ménage, et de coudre.

Pauline se leva d'un air d'indignation et de mépris tout à fait royal.

— Qui vous empêchait donc, Georges, de prendre une couturière ? lui dit-elle.

La question effaroucha Georges. Il craignit d'avoir blessé l'orgueil de Pauline.

— Mais, dit-il en hésitant, une couturière... tu conçois ?... lorsqu'elle a des vertus...

—... Serait une sotte de se renier, interrompit-elle ; et les vertus ne nuisent pas aux talents. Mais pourquoi donc, s'il vous plaît, avez-vous abandonné Maria ?

Georges bondit du canapé.

— C'est Delaberge qui vous a tout dit ! s'écria-t-il avec fureur.

— C'est elle !...

— Mais où, quand et à quelle occasion avez-vous donc pu la voir ?

— Où ?... Chez elle, Georges. — Quand ?... Hier soir. — A quelle occasion ?...

Elle enveloppa Georges dans son regard.

— Au moment même où Delaberge tenait en respect la curiosité de vos amis, et tandis que, vigilante à détourner de moi les premiers dangers d'un acte d'imprudence, la généreuse Thérèse jetait sa réputation sous vos pieds, pour sauver la mienne.

La maison se serait écroulée, qu'elle n'aurait pu distraire Georges des paroles de sa femme. Il oscillait dans la vérité, sa face était verte.

Il se lança vers la porte et la ferma d'un double tour.

Il fit trois pas vers Pauline ; le maintien brave de sa femme l'arrêta.

— J'ai tout prévu, lui dit-elle d'un ton froid ; et je n'ai pas sujet d'être effrayée. Vous vous calmerez, Georges.

Il sacra et frappa du pied.

— Mais, ce misérable Delaberge serait donc aussi ton amant?... Où le trouverais-je?... Est-ce qu'il se cache?...

— Voulez-vous que je le fasse venir? demanda-t-elle.

Il saisit son chapeau, le foula des pieds ; et, l'écume aux lèvres, il retomba sur le canapé. Les coussins volèrent par la chambre.

— Les lois me rendront justice ! — Oui, les lois ; il y a des lois ! — Ah ! c'est pour vous ménager des moments de liberté, que vous m'avez fait courir après Montel ; et pour courir vous-même avec votre amant, que vous m'endormiez par de feintes confidences. Et j'ai donné dans tous leurs mensonges ! Lâcheté de leur part, bêtise de la mienne ! Ils se disputaient pour me tromper mieux, et je les réconciliais ; j'allais le chercher. Je pénètre maintenant toutes vos ruses. Cet homme mangeait à ma

table; il souillait l'hospitalité de ma maison comme un voleur. Soyez effrontée jusqu'à la fin, madame! Vous êtes à lui, n'est-ce pas?

— Serais-je ici?... Vous aurais-je parlé comme je viens de le faire?... Vous ne voyez pas, Georges, jusqu'à quel point vos paroles deviennent ignobles!...

Il se dressa comme un spectre.

— Est-ce que vous avez le droit, madame, de trouver quelque parole que ce soit ignoble de ma part?

Cet éclair parti, Georges changea presque aussitôt. Il tomba dans l'extrême, se traîna sous les pieds de Pauline, prit la frange de sa robe, et la couvrit de baisers avec des convulsions fiévreuses, en pleurant comme un malheureux. Cela révoltait, c'était un spectacle à navrer l'âme; on ne pouvait pas avoir de pitié pour lui.

—O Pauline, après trois ans de ménage, — et pas même trois ans, — en sommes-nous à ce point? Que t'ai-je refusé, dis-moi?... J'ai voulu tous tes caprices; tous tes désirs, je les ai satisfaits. Tu peux commander; tu n'as qu'à dire. Ne t'ai-je pas mille et mille fois chérie?... N'es-tu pas mon bien, mon orgueil, mon existence?.. Et, volontairement, t'ai-je donné le moindre sujet, la plus futile occasion de plainte?... Ne sois pas à cet homme, car tu ne peux pas l'aimer!... Qu'est-ce que j'ai donc pu te faire pour que tu l'aimes? Enfin, je suis ton mari, Pauline!

et tu n'as pas craint de prendre Dieu lui-même à témoin que tu m'aimerais toujours. Un serment, c'est sacré. Veux-tu donc que je meure de chagrin?... — Maria!... mais, mon Dieu, si je t'ai caché cette histoire d'un autre temps, c'est que cela n'en valait pas la peine. On est jeune, et les amours de ce genre-là ne sont vraiment pas des amours. Pouvais-je prévoir que tu saurais un jour cette aventure après tant de moyens employés pour te la taire?... J'avais acheté le silence de cette femme et je t'en donnerai la preuve. D'ailleurs, n'est-ce pas la conduite de tous les jeunes gens?... Elle ne m'a pas laissé le moindre regret, et, sur l'honneur, je ne l'ai jamais revue. Je mets qui que ce soit au défi de nier ce que j'avance. Si l'on t'a fait penser le contraire, on ne pouvait avoir que de mauvaises vues, pour mettre la discorde dans notre maison. Il ne faut pourtant pas que la jalousie te gouverne sur des choses qui tiennent à l'honneur. — Mon Dieu! mon Dieu! que je suis à plaindre! Nous que l'on citait à Lyon et partout comme le meilleur de tous les ménages!... Car chacun m'enviait et j'en étais fier. Que va-t-on dire!... si la chose éclate maintenant, on va nous traîner dans la fange comme tout le monde. Notre considération, notre fortune, tout est perdu. Il n'y a pas à dire, Pauline!... il ne faut qu'un éclat de ce genre dans les affaires pour que l'on vous montre au doigt, car on est sans

pitié et l'on aime le mal pour en rire. Mais tu n'es pas à lui, n'est-ce pas, Pauline ? tu n'es pas à lui, dis-le-moi?

Pauline tremblait de tous ses membres ; elle retomba sur sa chaise et voulut repousser les mains de Georges. Il saisit les mains de sa femme et les couvrit de baisers convulsifs.

— Ne nous humilions ni l'un ni l'autre, Georges ! lui dit-elle. En parlant comme je le fais, j'ai conquis le droit de me faire croire. N'ai-je donc pas dit ce que j'étais parfaitement libre de vous taire ?... Mais cette vie me pèse, et je veux me défaire de tous les liens qui me retiennent dans le mensonge. Au point où nous en sommes, Georges, notre ménage est rompu.

Georges fit un hurlement de douleur, et se prit la tête à deux mains.

— Non pas rompu devant les lois et devant le monde ! reprit vivement Pauline ; mais rompu devant nous ; et, pour le renouer, pour nous rétablir dans une situation sincère et durable, il reste maintenant à nous mettre tous les deux vis-à-vis de notre conscience, dans un état neutre, pour poser des conditions nouvelles.

— Des conditions ! dit-il en se redressant avec colère.

— Oui, Georges.

— Je ne connais de conditions que celles que les lois prescrivent ; et je saurai bien, Pauline,

vous forcer à rentrer dans la ligne de vos devoirs.

Elle prit un ton de dédain amer.

— Les lois, Georges, n'ont de puissance que par notre respect ; chacun est libre de les déchirer à ses risques et périls. On est plus fort, ou elles nous brisent : voilà tout. Il importe de mettre le cœur et la bonne volonté de leur parti. Georges, vous ne me ferez pas peur de la loi. Je veux tenir mon serment à Dieu, parce que je l'ai fait à moi-même. Ne me parlez pas de la force, car c'est contre la force que je m'élève.

Elle lui désigna le canapé, pour mettre une distance entre elle et lui.

Machinalement, il y prit place. Il n'en revenait pas qu'elle montrât tant de fermeté.

— Qui donc aujourd'hui vous a rendue si brave? dit-il d'une voix sourde. Hier, vous avez fui ; vous aviez peur !

— Oui, Georges. Mais comme j'ai pris ce matin, de mon seul mouvement, dans ma propre pensée, la détermination de tout dire ; — car de telles scènes tuent et ne sauraient se renouveler ; — j'ai dû m'avouer franchement l'avilissement profond où se plongent par degrés les femmes ; et, par suite, la force des lâches habitudes qui les dominent, puisqu'elles rampent sans laisser voir qu'elles rampent. Je me suis armée de précautions contre moi-même, pour ne pas manquer de courage.

Il crut un instant qu'elle avait en effet des ar-

mes. Son examen se porta sur elle et dans l'appartement.

— Quelle précaution? demanda-t-il.

Une rapide vision le couvrit de sueur. Dans un reflet et contre la bordure de la glace qui se trouvait en face du canapé, il vit ou crut voir un instant s'avancer la tête pâle de Delaberge. Les précautions de Pauline s'expliquaient. Georges se sentit un frisson par tout le corps. Le miroir d'une toilette qui, dans la pièce contiguë et contre laquelle Georges était adossé, formait l'angle avec une glace parallèle à celle du salon, réverbérait de droite à gauche les détails de cette chambre, dont la porte était à dessein ouverte. La vision s'était fait voir à trente pas; mais, par le fait, une cloison séparait à peine les deux ennemis. Georges se rapprocha d'Étienne pour éviter sa présence. Des étincelles flambaient à ses tempes et brouillaient sa vue. Il trembla de sa question malencontreuse et de ce que Pauline allait répondre.

— J'aimerais mieux vous laisser ignorer ces précautions jusqu'à nouvel ordre, lui dit-elle; quoique, dans la résolution que j'ai prise de tout vous dire, je ne prétende nullement m'arrêter à mi-chemin.

George n'insista pas.

— Vous savez tous, dit Pauline, et vous ne le savez que trop, messieurs, comment on s'y prend

pour devenir maître. Une routine, au besoin, existe et circule dans les mœurs, pour vous l'apprendre. Grâce à de certaines maximes qui proscrivent la réflexion chez nous comme un objet de luxe, notre minorité se prolonge; les femmes portent leur cadenas aux lèvres; et vous nous tenez déjà sous la clef lorsque nous répétons ces lâchetés sous l'empire des premiers soins que vous avez pour nous. Mais votre premier feu passe, et notre adhésion vous reste. Habilement, on nous objecte à nous-mêmes toute la vie; et le stupide effroi des maris qui, par vanité, nous déploient dans le monde comme un drapeau, lorsque nous sommes belles, en nous faisant toutefois un crime d'attirer les yeux, ce stupide effroi nous hébète, nous lie, nous plonge dans une sorte de dévotion claustrale et d'esprit de médisance contre celles d'entre nos amies dont les caractères ou la lassitude rompent le frein. Vous comprenez si bien le déclin de votre mérite, que vous avez, dans tous les temps, peur de notre pensée. La plus honnête femme, suivant vous, celle que l'on prône et qui sert de modèle, c'est celle qui, le mieux et le plus souvent, tourne en banalités déclamatoires les secrètes poltronneries qui sont dans le cœur des hommes. Plus on entre dans la complicité de vos transes, plus on est sainte. Vous décernez tous les prix de gloire à la lâcheté. C'est ainsi que l'on forge des hypocrites; nous le sommes toutes, mon-

sieur. — Vous mettez notre œil de lynx à l'affût de ce qui se passe de tous les côtés ! vous jouissez de l'inimitié des femmes entre elles ; vous nous tenez !... Plus tard, si nous aimons ; si, du monde étroit où notre choix s'est renfermé, nous passons dans une autre sphère où ce choix pâlit à l'éclat de quelque frappant contraste ; si nous rencontrons un caractère qui nous convienne à tous les titres et que certainement nous aurions tout d'abord préféré ; si nous venons à comprendre que notre cœur, sans liberté dans un misérable espace, a pu se déterminer sans règle dans ses élans ; alors, monsieur, nous souffrons ; et nous souffrons sans ressource ; car une vigilance boudeuse place comme des sentinelles autour de nous ces accusations dont nous avons été prodigues : serments indiscrets de fidélité, protestations pour notre propre compte, qui font un crime irrémissible de tous les élans du cœur. Inexorables naguère pour les autres, nous le devenons de toute nécessité pour nous. Nous nous jugeons alors sur le pied des femmes que nous avons condamnées. Notre âme nous révolte ; une guerre s'élève au fond de nous-mêmes ; et quand nous avons mis le remords sur l'amour, nous plaçons la crainte sur le remords ; puis, enfin, le silence par-dessus la crainte : nous étouffons !.... Mais vous ne verrez pas tout ce qu'il y a d'immense là-dedans. C'est pourtant toute la femme, monsieur : sa vie, son

caractère et son avenir. Pour un regard qui les effleure, les hommes s'égorgent! ils ne comprennent pas ce qui résulte de ces plaies invisibles qui nous font mourir pendant vingt ans, de ces piqûres d'épingle qui s'étendent à la fin sur toute l'âme. Avec ces riens, monsieur, on fait déborder des abîmes. C'est également l'histoire des femmes qui s'avilissent et des femmes qui se tuent. Il faut que la franchise s'échappe ou nous dévore. Le ménage! mais c'est un plancher qui tremble, et vous y marchez en aveugles. La franchise seule, entendez-vous, pourrait vous mettre sur le pied de concurrence avec les mérites de ceux qu'une admiration involontaire, un sentiment d'estime plus fort que tout, l'amour même, feraient les rois légitimes de notre pensée. Mais la concurrence vous déplaît; vous ne comprenez que la violence. Une fois à vous, vous nous croyez à vous. Le fait vous suffit. La loi règle le reste, et le juge de paix. Au besoin, d'après tel article du code, vous nous feriez signifier d'avoir à vous aimer sous vingt-quatre heures, pour tout délai. Il semble qu'entre vous autres hommes, votre penchant naturel, sur ce point, soit de vous avilir l'un par l'autre. Vous raillez vos premières amours! Malheureux! ne déshonorez-vous pas ainsi le prix de ce tribut que vous nous rapportez!... Cette nation se dit galante : et moi, je lui trouve un ton de corps-de-garde! C'est que vous avez tué l'empire naturel

des femmes, par d'étroites maximes. Auprès d'elles, vous êtes grossiers ou fades. Vous avez tous les extrêmes. La veille du mariage vous nous offrez des fleurs de la même main qui se prépare à nous faire siffler la cravache aux oreilles ; et je vous prie de me dire ce que c'est que vos femmes dont vous faites pâture entre deux affronts? — Le ménage tombe au coin de la rue. — Je veux me relever de cette fange ; je veux donner l'exemple, moi ! Je vous offre le choix entre ma révolte absolue, ou ma sincérité sans réserve. Dans ce monde, qui salit la liberté, et qui nous refuse jusqu'à la liberté d'être chastes, car nous recevons avec cela vos embrassements sans les vouloir; si Pauline ne peut pas être la femme libre, Pauline, du moins, veut dès ce jour être la femme franche.

— Et puis ? dit Georges.

Un mouvement de colère fut provoqué par cette sécheresse.

— Et puis ! dit-elle, ce que je vous ai dit des femmes et des hommes en général, je le dis en particulier de vous et de moi. Prise à ce piége et trop tard éclairée, je veux en sortir par l'une des deux voies qui me restent : la voie qui pourrait tout concilier encore, la voie qui briserait tout. Ne riez pas, Georges ! je vous parle avec résolution, mais je fais un effort sur moi lorsque j'essaie encore de vous convaincre. Amis, si vous y consentez, et sur un terrain neutre, nous verrons par

la suite si nous avons à nous faire des concessions réciproques; mais, dès ce jour, j'exige un double appartement. Je vous donne quarante-huit heures, moi, pour venir, ici même, en présence de mon frère et de nos meilleurs amis, garantir de notre parole mutuelle cette loi qui sera la vôtre et la mienne.

— Très-bien. Et si je n'en fais rien, madame?

— Alors, Georges, légitimement, devant moi-même et devant Dieu, je serai sur le pied de rupture à mes risques et périls; et si, par le crime de nos mœurs, il ne peut exister de femme libre, ni, grâce à votre lâcheté personnelle, de femme franche, eh bien... je serai la femme révoltée.

— Ah!

Il se leva, prit son chapeau qu'il brossa négligemment avec sa manche, en se prélassant pour se placer vis-à-vis de Pauline dans une pose de provocation railleuse.

— Jouons-nous un jeu, madame? ou, par hasard, seriez-vous devenue folle?... Quelle idée vous a prise, parmi tout ce verbiage, de m'imposer des capitulations lorsque je suis à même de vous dicter des lois. Vous, révoltée!.. Prenez garde, madame! et ne luttons pas jusque-là, je vous prie. Franche!... pour votre repos, vous ne l'avez été que trop peut-être!.. Vous avez de singulières maximes de droit!... Et que serait un contrat qui ne nous lierait ni l'un ni l'autre? Je ne sais où vous

avez rêvé ces misères. Vous avez toute l'insolence d'une maîtresse. — Ce qui a été continuera d'être. La loi, — et ce n'est pas votre loi, — me rendra raison de votre révolte et vous en fera rabattre.

Il enfonça son chapeau très-bravement, mit ses gants, et défit le double tour de la serrure.

Lorsqu'il fut sur le seuil de la porte :

— C'est moi, madame, qui vous donne quarante-huit heures, c'est moi qui vous attends. Mais s'il vous arrivait pour votre malheur de franchir certaines bornes (et je vous en crois incapable, malgré votre vertige et votre menace), eh bien, déshonorée devant moi, vous le seriez encore aux yeux du monde. Les tribunaux me feraient justice de vous et de votre amant!

Il ferma la porte avec violence et s'enfuit.

Annette guettait son maître au bas du vestibule; elle portait un énorme bouquet de fleurs, pour lui souhaiter sa fête.

En un clin d'œil, le bouquet fut rompu, dispersé.

— Et vous! cria-t-il en lui portant le poing sous la figure, je vous ferai mettre dans un cul de basse fosse, comme la complice d'une intrigante et d'un libertin.

Annette n'était pas revenue de cette alerte que son maître avait disparu.

Les Adieux.

J'accomplirai mon sort jusqu'au bout. — Il le faut!
Trop tard je t'ai chérie, et je te perds trop tôt.
Satellite exilé qu'un autre choix remplace,
Loin de ton firmament l'exil m'ouvre l'espace;
Et, dans ce gouffre obscur où je plonge éperdu,
Précipité du grade auquel j'ai prétendu
Quand il offrait ton vol pour cercle à ma carrière,
Nulle autre à mon foyer ne rendra ta lumière!...
Gloire, avenir, amour, tout à la fois périt.
Au fond des cieux déserts, tel qu'un astre proscrit
Qu'un rayon de soleil n'atteint plus dans sa course,
De mes élans d'orgueil le froid glace la source!
Mais qu'importe, après tout?... Sois heureuse, et parcours,
Au sein de l'orbe en feu de la sphère aux amours,
Tes fougues de plaisir enfin déprisonnées!...
A moi l'ombre! A toi l'air!... Suivons nos destinées!...

RAYMOND BRUCKER.

Saint-Maurice, ce 28 mars 1834.

Léonard,

Il fut un jour, où, prêt à m'abandonner aux inspirations du chagrin, je t'appelai près de moi pour te confier de mystérieuses douleurs et te demander les secours de l'amitié contre les amer-

tumes qui dévoraient ma vie. Tu me répondis à l'instant même, en me donnant avec générosité le nom de frère, en m'ouvrant tes bras, en essayant de désarmer tous mes désespoirs.

Et cependant, frère, un secret continua de régner entre nous !

C'est qu'une main chérie m'avait fermé la bouche ; mais la franchise de tes embrassements n'a cessé de me dire qu'en persistant dans le silence, je me posais vis-à-vis de toi comme un ingrat.

Aujourd'hui, je dois arracher le voile, et t'éclairer sur une méprise. Je le puis.

Léonard, je ne suis que trop sérieusement ton frère. Pauline m'aime.

Écoute-moi, Léonard ! Écoute surtout ta sœur ! ta sœur malheureuse et chérie, qui met son avenir dans ma force, et sa dernière espérance de gloire dans ton pardon. Fils de la liberté, sois à notre âme comme notre âme est à la tienne. Comprends nos déchirements, écoute nos plaintes, ne détourne pas ta vue de ceux qui souffrent.

Pauline et moi nous avons combattu. Les événements ont lassé notre courage. Tout a conspiré pour nous mettre en révolte contre les lois, contre les hommes, contre l'intelligence bien comprise des sacrifices que nous imposaient les obligations qui nous entourent. Léonard ! ta sœur et moi, nous ne chercherons pas à nous abuser ; la résolution que nous avons prise est un abîme. Nous

nous y précipitons, mais nous en avons sondé la profondeur. On ne nous apprendra pas ce que nous sommes. Nous le savons.

Oui, frère ! sous le fardeau du mal qui courbe les tristes humains de toutes parts, prétendre que l'on ne relève que de soi-même, vouloir marcher seul dans sa force et dans sa liberté, déchaîner tous les élans de notre âme prisonnière, s'escrimer avec des armes contre les fatalités de son entourage, c'est imiter l'ignorance qu'un instinct sans règle entraîne aveuglément à la révolte; c'est croire, malgré de sinistres avertissements, que la passion, née pour vivre de gloire et de parfums dans un horizon pur et libre, peut, sans déterminer des explosions et des incendies, prendre flamme et se dégager de tous les freins sous le poids de la société qui nous étouffe. Laissons, laissons à d'autres de frivoles excuses enveloppées de magnifiques mensonges. Restons nous-mêmes en dépit de notre chute ; et, tributaires d'une société qui se refuse encore à leur généreux accomplissement, ne déchaînons pas, au nom d'un intérêt isolé, dans le morcellement qui nous ronge, des maximes de vie et de lumière que le désordre, fier de se composer une parure avec des fragments d'une pensée qui doit rester indivisible, s'empresserait de corrompre autour de nous pour la sanctification de ses froids égarements et de ses souillures. Ces maximes ardentes qui sont dans

mon esprit, et qui seront un jour dans tous les esprits, nous ne saurions les traduire encore dans notre conduite. Elles ne nous appartiennent en ce moment que comme des aspirations vaillantes vers un but sublime et qu'il faut atteindre. Nous n'atteindrons ce but qu'avec ensemble ; et jamais séparément. Commençons par édifier le temple de l'homme où le bien doit être solidaire, et dans lequel nous échapperons tous à la fois à la solidarité du mal. Nous avons d'abord à reconquérir le véritable Val d'Armonne. On ne fabrique de la liberté ni par des ruines, ni dans un cachot. En dehors du vaste plan d'harmonie dont le génie de Charles Fourier nous explique mathématiquement la découverte, nos élans, contrariés ou funestes, ne sauraient tourner que dans un cercle vicieux. Le purificateur de la passion n'a pas écrit un code pour des libertins. Je me refuse à submerger la vérité dans mon naufrage ; et, lorsque je cède à mes passions, je leur défends de me prosterner dans le mensonge. Si je renonce au but que je devais me proposer d'atteindre, une gloire m'accompagnera dans mon ignominie : celle de reconnaître que je tombe.

C'est la passion, c'est la nécessité qui l'emportent, Léonard ! ce n'est pas la raison. Nous compromettons une grande et sainte cause ; le triomphe de la raison reçoit de notre main une nouvelle atteinte. Grâce aux élans religieux qui transportaient avi-

dement mon âme vers des réalisations d'harmonie, mon rôle, jusqu'au jour de la franchise et de l'honneur, devait être patient et austère, et ma résignation obligatoire. Il me fallait, exempt de reproches, m'incliner sous une discipline de fer, puisque c'est à la chasteté seule de nous conduire à la liberté. Ce qu'il y avait de supérieur dans notre destinée se trouve interverti. De même que le commun des êtres, voués à l'amour éphémère du présent et qui refusent toute mission pour l'avenir, nous jetons un scandale de plus dans tous les scandales, un ferment nouveau dans le levain révolutionnaire où fermentent toutes les âmes. Le vent du mal, enfin, nous emporte au hasard comme de la poussière. En disant le contraire de tout ce que les hommes disent, Delaberge s'engageait à faire tout le contraire de ce qu'ils font. Puisque je repoussais la morale vide et colère qu'ils préconisent, mais dont chacun d'eux se dispense, je me devais encore de ne pas puiser les inspirations de ma conduite dans la leur. Je descends à leur niveau, et, de plus, je me soumets à leur blâme. Dans cet immense plaidoyer d'infortunes que la civilisation fait tourbillonner autour de nous, notre voix furtive et déshonorée ne s'élèvera que comme une plainte de plus. En me laissant aller à la dérive, je perds le droit d'élever la parole de commandement en faveur de l'unité. Oh, mon frère! je ne voulais être que l'ennemi du mal, et voilà que je

me crée des ennemis parmi les malheureux ! C'est cela, surtout, qui doit me fermer la bouche ; car, aussi bien, j'autoriserais le doute à murmurer autour de moi : — « Que nous veut cet homme ? Il prétend nous parler au nom de la douleur, mais on ne peut pas le croire : il blasphème !... Il a désuni des familles, précipité la femme qu'il aimait sous les pieds de l'opinion publique, navré le cœur de l'homme qui lui tendit la main. S'il souffre, c'est au même titre que l'assassin ; sa parole est discréditée par sa vie. Il nous promet une science, et ne nous bégaie qu'une excuse. Sa prétendue loi d'harmonie ne consisterait-elle qu'à se livrer à ses moindres penchants ? mais, sur ce point, les êtres les plus dégradés en savent tout autant que lui-même. Il compte dans les rangs de ceux qui feraient mieux de se taire ! » — Ainsi, Léonard, je m'étais proposé l'édification des intelligences, et, dès mes premiers pas, je marche déjà sur des âmes. Victimes qui vont aussi devenir des bourreaux, il importait que chacun de nous se sacrifiât à la victoire, et qu'au nom des déchirements que, Pauline et moi, nous aurions adressés à Dieu, nous eussions le courage de conserver vis-à-vis de tous et la puissance de convaincre et l'autorité du respect, puisque aussi bien nous sommes du nombre de ces natures privilégiées qui se reconnaissent la mission d'accélérer les intelligences vers les nobles et glorieuses émancipations

de l'avenir. Ce n'est pas que je retourne au christianisme, Léonard ; ni que je le condamne, car à quoi bon?... Jamais, et pour cause, on ne me verra confondre les disciples avec le maître. Je sépare seulement mes maximes de celles que dix-huit cents ans de prédications propagèrent si déplorablement dans le monde. En avilissant la passion, un christianisme vulgaire avait dégradé le sacrifice. Où donc était la gloire, ô mon Dieu, pour vous mériter, de se soustraire à des séductions de boue?.... Moi, qui ne crains plus de dire que la passion est sainte ; que la terre, jeune habitante du ciel, créée pour de brillantes destinées, de même que les milliards de mondes qui roulent dans le sein de Dieu, ne restera pas la maudite et la déshéritée de l'infini ; que le mot de désordre doit un jour s'effacer de la pensée des hommes ; et que l'œuvre de l'avenir est facile aux bras qui se dévoueront aux ordres de l'intelligence ; j'avais peut-être mission de rendre sa couronne de gloire et sa véritable splendeur au sacrifice. Pauline aurait été la vierge de mes prières, l'âme de ma voix, l'étoile de ce nouveau monde vers lequel j'aurais dirigé ma course. Cette mission nous échappe. Nous retombons au nombre de ceux qui portent leur coup de hache à travers les ruines, pour, après cela, périr misérablement sous les décombres. Nous donnons aujourd'hui notre démission de travailleurs. Le caractère du sacerdoce s'efface

de nos fronts humiliés par le vertige, et la faiblesse nous a pris en route. Si nous sommes jamais heureux, Léonard, la honte de la stérilité restera sur notre égoïste et silencieux bonheur. Toutes les colères que l'on entassera contre nous ne s'élèveront pas à la hauteur de nos remords. On ne voudra voir que les préjugés impurs que j'outrage dans le présent. Moi, qui sais mieux que personne tout ce que j'outrage, moi qui viens d'entendre (trop tard, hélas!) la voix prophétique de Charles-Fourier, je rougis mille fois plus devant mon propre blâme que devant les anathèmes d'une populace privée de lumières. Où ce monde, qui ne regarde qu'en bas, ne verra que du dévergondage, je vois plus, et je m'accuse d'un blasphème!... Douleur, passion, martyre! voix de Dieu qui ne cessez de parler au monde! manifestes élans vers une révélation éternelle! flots toujours soulevés qui portez la frêle humanité vers ses rives! entraîné comme tant d'autres par votre puissance pour en avoir imprudemment admiré la splendeur sans être initié par les révélations de la loi qui devait seule en discipliner l'énergie, Delaberge, dont les yeux ont vu les terres nouvelles à la lueur des éclairs et dans une échappée de l'horizon, doit inutilement périr dans le commun naufrage, au lieu de venir en aide au pilote et de se roidir contre l'épouvante!!! Delaberge n'est qu'un lâche. S'il n'insultait que lui-même, ce ne serait rien; mais

c'est le péril, c'est le salut de tous qu'il dédaigne en jetant la déroute par sa fuite dans les rangs de ceux dont il a le cœur au fond du cœur, et qui pourraient imiter résolument son courage. Honte sans doute, — et le monde ne nous la refusera pas, — mais désespoir surtout, éternel et profond désespoir aux porte-bannières de l'avenir qui perdront de mémoire la consigne religieuse du maître, et qui, dans ce monde, où rien ne peut marcher de front, seront dévots à leurs penchants au lieu de se faire les missionnaires de leur culte. Ceux-là tomberont au-dessous de cette civilisation infecte, car ils auront entrevu les purifications de l'harmonie et se seront endormis et roulés dans la poussière. Charles Fourier les rejettera du milieu de ses disciples.

Frère, voilà mes remords!...

Mais, — tu le sais déjà peut-être, — Pauline est sous le coup de la menace. Une femme tremble. Une nécessité qui ne permet pas plus à sa fierté qu'à la mienne de demander grâce, pèse sur sa liberté même, et Georges marche vers un éclat. Georges, mon Dieu!... c'est donc cet insensé qui me la livre. La destinée de Pauline est emportée et m'emporte. Ma résolution ne changera pas.

Frère, viens avec nous! prends Thérèse; ramenons cet ange à sa famille. Réunissons-nous dans quelque solitude du Valais. Viens!... Échappe à ce cercle de destruction et de fer, où, tes amis et

toi, vous dépenserez votre vie sans utilité pour le monde. La sentence portée par le Christ brille à mes yeux d'une plus vive lumière : — Celui qui frappe par l'épée doit périr par l'épée !... Telle est la condamnation de ce cachot où nous manquons d'air, de cette société dont, pour les esprits, pour les corps, pour les âmes, le despotisme et l'esclavage sont le dernier mot. Mes convictions nouvelles auront de l'autorité sur toi. Les républiques t'écouteront. Oui, la nature de l'homme est indestructible autant qu'elle est sainte; mais le cadre où nous vivons n'est que l'œuvre de l'homme, et, sous ce point de vue, Léonard, qui niera que les éléments de la société ne se prêtent à des combinaisons diverses ? Ces combinaisons sont loin d'être épuisées. Le vaste problème que nous cherchions est résolu depuis trente ans, et le monde en repousse la science. Toi, resté pur, tu pourras lui consacrer ton enthousiasme et ta force. — Toi, Léonard ! toi seul. Moi, jamais. — Tu n'as versé que du sang pour la liberté; on peut pardonner à tes cicatrices. Moi, j'ai versé mon caractère, et le monde ne me croira plus.

Frère ! nous savions tous la révélation de Charles Fourier, car, tous, nous en avions besoin.

Étienne Delaberge.

Après avoir écrit d'un trait et paraphé cette lettre, Delaberge resta rêveur. Sur le point de

fuir avec Pauline, et de se soustraire à des luttes odieuses, il éprouvait le sentiment de mélancolie qui résulte du choc de deux impulsions naturelles, entre lesquelles l'homme de cœur se trouve obligé de faire un choix. Il maudit ce qu'il approuve, il idolâtre ce qu'il blâme.

Le choix était accompli; les joies de l'impulsion devenue libre gardaient alors le silence devant les colères et les représailles de l'impulsion outragée. Désolé de faire le mal, Delaberge s'y voyait contraint. Non! ce ne saurait être la dernière et légitime notion de l'esprit que cette lutte à mort entre les éléments de notre nature. Une ferme croyance en Dieu nous en promet l'harmonie, et notre globe sort à peine du chaos!...

Un bruit de pas qui s'approchait du kiosque le mit en éveil. On parlait assez vivement. Il s'approcha des vitraux de couleur qui projetaient leurs teintes sur les diverses perspectives du jardin.

— Je ne veux plus parler de tout cela, disait Pauline. Procès ou non, on ne me domptera pas par la honte. Je puis disposer de la fortune de mon frère et je ne disputerai jamais la mienne. Ces lâches questions ne pèseront pas dans la balance. Je signerai tout ce qu'on voudra. Regardez ma résolution comme invariable.

— Je n'ose insister, madame, répondit Montel et je me retire. Croyez qu'il m'en coûtait de parler au nom des intérêts de Georges dans ce jargon de

sous et de deniers, qui, s'il ne vous convient pas, ne me va guère. Mais lorsque l'ombre d'un bonnet de juge se produit quelque part, l'amitié se doit de sacrifier ses répugnances. Je pousse mon respect pour la justice au point d'en avoir peur. Seulement, par mon intervention officieuse, et pour décider entre Georges et vous sur ces délicatesses qui portent le nom de point d'honneur, délicatesses qui ne pèsent tout au plus qu'un scrupule, mais pour lesquelles on se ferait couper le cou, j'espérais vous arracher de part et d'autre une concession. Que l'on m'emporte donc du champ de bataille. Vous le savez !... je suis fait à vos rigueurs. Cependant, et sur un point qui ne me concerne pas, j'espérais une exception.

— Je sais, M. Montel, que vous avez apporté dans cette entrevue beaucoup de chaleur et d'âme. Je vous en remercie. Je vous ai parlé sans déguisement. L'esprit de ruse, Dieu soit loué, ne me va plus, et je me sens heureuse de m'en être affranchie par une démarche, où, quoique Georges puisse dire, M. Delaberge n'a rien mis du sien; abstraction faite pourtant de son exemple et de ma certitude qu'il me préserverait à toute extrémité d'une violence. Cette précaution, je l'avais voulue. Delaberge ignorait le premier mot de ce que je me proposais de dire. Il était lié par sa parole et ne devait se montrer que sur mon ordre. Si Georges l'a vu, comme il l'affirme, il a dû comprendre

que je n'en ferais pas mystère. Il faut pardonner au conscrit les pusillanimités d'une première bataille. Je m'en suis trouvée si bien que j'irais au feu toute seule maintenant. Les maris sont moins redoutables qu'on ne le pense, et l'on a vraiment tort de s'en faire des monstres. Désormais je veux persévérer dans mon système de franchise, dussé-je y paraître étrange. Cet air-là me rafraîchit le sang et je respire mieux. D'ailleurs, le noble mensonge de Thérèse a besoin d'être divulgué. J'entends lui restituer le prix de son sacrifice par le mien. Nous y gagnerons toutes deux; elle, dans ma vénération; moi, dans son estime. — Avant de nous quitter, M. Montel...

— Vous me congédiez ?

— Oui, M. Montel.

— N'est-ce que de la franchise, madame ?

— Rien de plus. — Pourquoi me seriez-vous importun?... Mon changement vous a changé. Nous nous sommes compris dans une meilleure sphère, et vous valez mieux que vous ne le croyez vous-même. Je ne sais si ceci vous flattera! Mais je devais vous féliciter, M. Montel, dans votre intérêt, de la dignité de vos convictions à mon égard. C'est cela surtout qu'il m'importe de vous exprimer. Je ne sais où j'irai de ce pas! Je suis encore chez Georges, et par conséquent, sur le terrain du mariage. Il m'est impossible, je le sens, de garder l'ombre de l'indépendance sous un joug

que Georges laisse peser de tout son poids; mais à quelque résolution que m'entraîne le dévouement respectueux de Delaberge, et comme vous l'avez si délicatement compris, cette maison, vis-à-vis de mes scrupules de femme, porte un caractère symbolique, et mes scrupules m'engagent. L'indigne menace de m'y faire surprendre en flagrant délit, ne valait pas une réponse. J'ai brûlé cette lettre de Georges, sans aller plus loin. Vous dites qu'elle renfermait un cartel ? Pour mille raisons, Delaberge n'aurait pas accepté.

— Je devine ces raisons, madame ; et particulièrement, la plus forte de toutes celles dont Georges, dans la chaleur de son premier transport, ne voulait pas sentir l'énergie : il faut être deux pour se battre !... Mais je vous vois prête à me quitter, et je sens bien qu'en effet j'abuse de votre patience. J'insisterai cependant encore ; et, cette fois, de mon seul et libre mouvement, avec des supplications, s'il le faut. Tout ceci ne saurait être une résolution à la légère. Au nom de votre fermeté même, veuillez m'écouter. Je ne puis emporter l'idée de vous avoir vue pour la dernière fois.

— Quelque *ultimatum*, monsieur l'ambassadeur?...

— Non pas de la part de Georges, mais de la mienne!... Je ne mentirai pas, j'ai trop peur d'être deviné. — Non, madame (et cette justice vous

sera rendue), ce n'est pas un fol emportement qui vous fait agir ; c'est une pensée digne et forte, plus digne que la colère, plus forte que l'amour même. Vous portez au fond du cœur un vif désir de vous vaincre, en vue d'un intérêt qui ne vous est pas personnel. Vous avez pitié de Georges, de son caractère, noyé par cela seul de son avenir qu'il tue en vous frappant, et même de ce hochet de vanité qu'il cherche dans les affaires et dans le monde. Pouvu que la douleur ne fût pas sans dignité, vous préféreriez encore la douleur auprès de Georges, à la liberté sur laquelle vous étendez en ce moment la main. J'admire ce que je n'imiterais pas, et je suis capable de le comprendre. Si ce sentiment élève une femme, il caractérise surtout l'influence sous laquelle une considération d'un tel ordre a pu librement se développer. J'estimerais monsieur Delaberge pour cela seul, madame ! Mais, monsieur Delaberge n'a pas besoin de mon estime : il est trop riche, il a la vôtre. Cependant, les propositions n'ont, de part et d'autre, tourné que dans leurs cercles absolus. Un ami, — permettez-moi d'être votre ami, — ne peut-il oser prendre sur sa responsabilité des paroles conciliatrices?... Je vois un naufrage, non pour votre caractère, né pour grandir où d'autres périssent, mais pour votre sort. Le péché originel de votre nature, — souffrez l'expression, — c'est le goût du monde. Vous en aimez le bruit

et l'éclat ; il vous faut la fumée subtile de son encens, dont vous vivez plus que de tout le reste. Et vous allez le fuir !... Pauline, les résolutions héroïques trompent. L'amour est variable ; j'en donnerais une preuve ! vous avez aimé votre mari ?... Pardon !...

— Dites, monsieur Montel, dites !

— Mon Dieu ! ma conclusion serait trop conforme à mon caractère, peut-être. Il est certain que si j'étais femme, je garderais tout à la fois mes passions et ma position. Ceci n'est pas à vous proposer, non ! et même je fais cet aveu dit sans réserve. Mais, je vous vois déjà solitaire dans quelque ville inanimée ; souffrante de tout ce bruit perdu vers lequel vous reporterez vos souvenirs ; fuyant les réunions mesquines où la médisance, plus cruelle parce qu'elle est plus à l'étroit, ne dort à l'état de poudre concentrée, que pour éclater avec plus de furie. Ces bonnes et patriarcales familles de province, croyez-moi, sont des arsenaux de scélératesse. On hait tout ce qui est beau, généreux, libre ; vous ne vivrez pas. Tout cela me préoccupe, ainsi que les joies envenimées des femmes de nos cercles, où vous n'êtes pas en vain apparue. Ces femmes rayonneront de votre éclipse, et j'en mourrai de colère. En cherchant à vous retenir, je plaide pour moi sans intérêt, vous le savez !.... Que m'en reviendra-t-il ?.... Je cours même un risque auprès de vous : j'ai peur de de-

venir un honnête homme. J'ai déjà de l'amitié pour monsieur Delaberge; voyez le progrès!... On ne passe pas impunément près de vous. N'appelez pas cela de l'amour, madame! vous qui le voyez à des hauteurs où je ne puis atteindre. C'est du moins une admiration d'artiste. On couvre d'or un tableau signé de Raphaël! Vous êtes signée de Dieu, vous valez votre poids de diamants. Moquez-vous, comme vous l'avez toujours fait, de l'affection que je vous porte! vous ne me l'ôterez pas.

— Mais votre proposition, monsieur Montel?

— Qu'on s'en rapporte à moi, madame, du soin de maintenir l'équilibre entre les susceptibilités! On pourrait, par exemple, se rencontrer à mi-chemin, à Montluel, sans que rien fût préjugé pour cela de part et d'autre. Si M. Delaberge consent à cette trève d'antipathies, il se trouverait avec moi dans la chambre voisine. Nous ne nous ferions pas voir, il suffirait que l'on nous sût là. Vos conventions, vous les auriez vous-même dressées par écrit. Un sentiment religieux vous porterait, j'en suis sûr, à ne pas inutiliser l'entrevue. Georges signerait... aveuglément ou non. Dans vos exigences, demandez-lui de donner asile à Thérèse pour détruire par ce seul fait les bruits injurieux qu'il se reproche. Si, devant un tribunal, cette transaction est tout à fait de nulle valeur, aux yeux du monde elle en prend une; car, implicitement, elle

renferme l'aveu d'un tort et la promesse d'une réforme, toutes choses sur lesquelles un mari craint qu'on ne le taxe de ridicule. C'est la peur du ridicule qui fait les faux braves et les expose à se faire tuer. Le secret sera donc promis. Ce sera sa sauvegarde et le salut de son point d'honneur. Georges voudra, car il est homme d'ordre, liquider cette créance, pour en déchirer le titre. Il s'arrangera comme il voudra, madame. S'il exigeait mes conseils à cet égard, ce serait un peu trop fort!...

Pauline eut un léger sourire et baissa les yeux.

— Voyez, madame; consultez votre âme où vous trouvez tant d'esprit. Consultez aussi M. Delaberge. Je ne crains pas qu'il vous précipite, lorsque, moi, je vous arrête; il est de ceux qui ne marchent pas à pieds joints sur la douleur. Je ne vous demande en aucune manière une concession, mais un acte de pitié. Dutercy n'est qu'un enfant malade, exaspéré, déjà las de sa colère, et qui s'empressera de rompre sur tous les points si l'on fait un seul pas vers lui. Si j'apprécie votre sacrifice, ma proposition entre dans votre pensée. Trouverais-je en moi ce que je vous dis, si je ne le voyais clairement en vous?... Quand M. Delaberge nous entendrait, il ne vous donnerait pas un autre conseil.

Pauline poussa la porte du kiosque. Montel et Delaberge se trouvèrent en présence. Montel salua.

— Qu'en pensez-vous, Étienne?

Delaberge déchira la lettre qu'il venait d'écrire à Léonard. Il en rendit les fragments à Pauline. Ce geste et le contenu de la lettre répondaient pour lui.

— Monsieur, dit-il à Montel, je vous remercie, et de votre querelle de l'autre jour dont je n'avais pas saisi l'intention, et de ce que vous venez d'exprimer sur moi sans savoir que j'étais là.

— Pardon, reprit Montel, je le savais. Ma franchise ira jusqu'au bout. Ma distraction n'a pas été telle que je n'aie remarqué des empreintes récentes sur le sable de ce jardin. Quand j'ai compris que j'avais deux témoins, j'ai dit le meilleur de ce que je pensais avec la pensée de réussir. J'ai réussi, j'en ai déjà peur. Que dirait-on de vous et de moi, monsieur, réunis loyalement pour rendre Pauline à Georges?.... Mais peut-être le faut-il pour que nous la conservions tous!....

Pauline donna son consentement à Montel.

Il s'inclina sur une jolie main, et s'éloigna d'un pas rapide.

— Delaberge! dit Pauline avec cet attendrissement qui suit toujours les grands sacrifices, vous me laisserez les fragments de votre lettre, n'est-ce pas?

L'Angélicat.

— Alors, Dieu serait tout?....
— Eh bien!.... trouve-moi donc quelque chose de mieux!....

On est admis dans son empire
Pourvu qu'on ait séché des pleurs
Sous la couronne du martyre
Ou sous la couronne de fleurs.

BÉRANGER.

Il était environ neuf heures du soir.

Thérèse attendait avec Delaberge sur le chemin des Étroits, en avant de l'arche du pont de la Mulatière.

Du sein de ses mystères, enveloppée des brumes de la nuit sous un large firmament criblé d'étoiles, et baignée dans la fraîcheur de ses vallées, la ville de Lyon, qu'on aurait pu croire endormie ou déserte, n'exhalait pas une seule voix humaine au-delà de son enceinte. Les contours boisés des collines et des noirs édifices se détachaient en silhouette dans le clair-obscur, au tiède vent d'avril dont l'oreille saisissait les moindres frémissements.

Boudeurs éternels, les deux fleuves époux qui se coudoyaient dans le même lit, au-dessous de Perrache, murmuraient ce soir-là plus que de coutume. Les cloches paroissiales elles-mêmes priaient Dieu d'une voix plus sonore. Ces harmonies se dégageaient d'un grand calme. A son insu l'imagination se demandait compte de quelque chose d'inusité.

Si ce n'était encore rien, c'était cependant déjà trop !...

— J'ai comme des pressentiments! disait Thérèse en frissonnant au bras de Delaberge. Cette ville présente, ce soir, je ne sais quoi d'un sépulcre. Elle me fait peur, et je ne puis m'en défendre. Voyez mes mains ! j'ai froid.

Une lumière plongea sur la Saône et le sillage d'un bateau se fit entendre.

— Pourquoi ces timidités, Thérèse, et que devient votre force ? L'air de cette ville ne vous vaut rien et vous y dépéririez. Sous deux jours, au plus tard, je vous promets d'être à Saint-Maurice. Sans les instances de Léonard, je partais. Mais vous êtes sous la conduite d'un parent de Pierre Saulnier, brave homme, et dont je suis sûr. La nuit n'est pas froide et le voyage vous sera plus doux de cette manière.

— Vous quitteriez Pauline? lui demanda-t-elle.

— Pour la voir moins souvent. Georges m'afflige.

L'étalage qu'il met à présent dans sa confiance n'est qu'un nouveau symptôme de frayeur et qui m'humilie. Cet homme croit à l'orgueil, il ne croit pas à la dignité. Il mendie notre générosité par un autre excès. Dans le calcul d'obtenir grâce, il m'afficherait aux yeux de tous pour l'amant de sa femme. Que lui dire, et, d'ailleurs, que comprendrait-il ? On marche sur des milliers d'êtres comme cela. Ce seraient des explications à mourir de rage. Une fois que l'homme accepte un bourrelet et des lisières, il tombe au-dessous de l'enfance. Vous avez bien fait, Thérèse, de refuser l'hospitalité qu'il vous offrait.

Thérèse contemplait Delaberge à la lueur du falot placé sur le bateau qui traversait la rivière.

Elle ne songeait pas à ce qu'il pouvait lui dire.

— Écoutez ! lui dit-elle avec fougue. Pauline vous a donné mon secret !....

Tous deux frémirent. Il pressa Thérèse contre sa poitrine.

— Oh, Delaberge, moi, j'ai besoin de vous le dire. — Une enfant qui t'aime, où donc est le mal, Étienne, que cette enfant te l'avoue ?... Thérèse vous sait malheureux, et votre malheur ajoute à son amour ! C'est la colère de mes rêves, mon reproche à Dieu, mon cri de haine envers le monde; et Thérèse n'a pas l'espoir de vous distraire d'une passion forte ; car les âmes de votre trempe aiment le martyre; elles y vivent dès l'enfance, elles

en ont amassé des trésors. Dans la misère universelle, c'est leur apanage; il semble que l'excès de leurs tortures marque leur rang. Vous êtes unis surtout, Pauline et toi, par tout ce qui vous fait différer l'un de l'autre!.... Sans doute qu'en se rencontrant vos âmes se sont complétées. Moi, Delaberge, — et c'est mon orgueil et mon martyre, — je te ressemble trop; je ne suis que ta jumelle et ta sœur. Je puis être la confidente de Pauline et non sa rivale; près de Thérèse, tu ne peux être infidèle au souvenir de Pauline. Et cependant, je vous le prédis à tous les deux, vous êtes nés pour le désespoir; oui, Delaberge, vous devez renouveler des luttes, et vous désunir. C'est écrit! ce monde le veut. Étienne, en te faisant cette prédiction, je donnerais ma vie pour que ce fût un mensonge!... Oh! je ne suis pas jalouse! et mes craintes sont que tu te renfermes dans ta souffrance, faute d'une âme qui sache se donner à toi sans scrupules et sans remords, comme il te la faut. Je n'ai de fierté que devant Dieu, moi! je ne suis pas de ce monde et je ne lui dois rien. Je me trouve en guerre avec tout ce qui te blesse; à force de malheurs, j'ai fait la conquête de ma liberté. Je me couche à tes pieds, je suis à toi. Si dans le désespoir, Étienne, il te faut l'âme et le dévouement d'une amie; si je peux donner ma vie pour sécher une de tes larmes, pour ramener un instant de courage et de paix dans ton cœur, pour

déposer avec une fleur dans ton âme, un rayon de lumière dans ton esprit; ne fût-ce que pour un jour, une heure, un instant, dis-le-moi, comme je te dis que je t'aime. Viens! l'estime et l'amitié me tiendront lieu d'amour. Tu seras ma fierté, mon trésor, ma joie; ma vie aura été sanctifiée. Je ne te résisterai pas comme ces femmes vouées au monde. Si j'ai des larmes, elles seront de gloire, Étienne. On ne m'a pas plongée dans le limon de nos mœurs; je hais cette hypocrisie qui provoque le désir par la fuite et qui combat contre ses propres vœux avec une arrière-pensée de défaite. Je suis libre, moi! libre dans la sainte et chaste étendue de l'expression. Ces femmes, elles se laisseraient prendre!... moi je me donnerais.

— Ah! Thérèse, reprit d'une voix émue Delaberge, on pourrait croire à deux amours à la fois, lorsque l'on t'écoute!...

Le bateau dérivait au plus fort du courant, pour tracer son demi-cercle vers la grève.

La créole regardait Étienne avec une inquiétude ardente.

Elle désigna l'eau qui coulait à leurs pieds.

— Tu ne te détruiras jamais?...

Il la rassura par un coup d'œil loyal et clair, en désignant à son tour les étendues ouvertes au-dessus de leurs têtes.

— La vie ne peut pas mourir, Thérèse; et l'être ne fait que se transformer! Sans cesse en travail,

le Triple-Infini fleurit et laboure éternellement les magnifiques plaines de l'espace; ces astres n'en sont pour nos yeux que la poussière, comme les grains de poussière renferment à leur tour des mondes. Rien n'est perdu, rien ne se soustrait à la loi. L'homme qui se suicide ne se frappe qu'en vue du néant, ou dans l'espoir d'une indolente et perpétuelle félicité dont l'image reste d'ailleurs obscure et voilée dans son esprit. Mais le suicide n'est qu'un fait d'aveuglement, et je ne puis en chercher la raison légitime et l'excuse que dans l'ignorance, car le néant n'est pas : dès que l'on en prononce le mot, le son même de la voix le nie! et les grandes époques d'énergie et de lumière destinées à tous les êtres dans leurs périodes de transformations diverses, commencent et se terminent toutes par de furtifs crépuscules de douleur, à leur aube comme à leur déclin. La volonté ne peut donc rien sur la vie; le flambeau que nous soufflons se rallume ailleurs, et la mort n'est qu'une voie continuelle vers la résurrection. Une fois en face de cette certitude, l'homme qui se suiciderait commettrait un acte d'insensé; il se laisserait aller au vertige d'un lâche, il n'atteindrait pas le néant et déserterait la gloire. Il reculerait enfin devant son avenir, et roulerait du sommet de son grade au plus bas degré des rangs de l'armée. Tous les êtres, Thérèse, au sortir des ténèbres de leurs résurrections nouvelles, for-

ment réellement une armée en marche vers l'avenir, armée que guident les hardis, et dans laquelle les enthousiastes s'enrôlent. Tous ont pour grade les insignes de leur caractère, et la grande consigne du bonheur au fond de l'âme. J'ai déjà voulu me tuer, Thérèse, pour interroger Dieu sur la douleur et le mal. Sur le seuil de ma résolution Dieu m'a répondu ! le doute s'est effacé de mon esprit ; je vois les temps!... Je puis souffrir, haleter sous le fardeau, suer de fatigue ; mais nous sommes dans les jours d'épreuves, où l'on trempe surtout le métal de son caractère, où toute volonté qui persiste se reconnaît la puissance d'entraîner plus rapidement les hommes vers de nobles destinées! Je reste à mon rang.

Les cent carillons des églises sonnèrent neuf heures.

Un marinier sauta sur la grève.

C'est être exact, ça ! dit-il. Écoutez l'heure !...

Et le marinier tendit la main pour aider Thérèse à sauter dans son bateau.

Les larmes aux yeux, la créole se sépara d'Étienne. Bientôt la barque fila vers le pont de la Mulatière. Thérèse s'effaçait comme une vision.

— Ohé ! cria le marinier. J'oubliais de vous dire, monsieur Étienne ! le régiment de Pierre Saulnier vient d'arriver à Lyon.

Thérèse agitait son mouchoir. La vision s'évanouit dans l'arche.

Les Républicains.

Mes amis, nous devons en déchanter sur la révolution de 1830. Par le fait, le mois de juillet est le plus lourd des paiements à terme de l'année. L'escompte eut peur et cacha ses portefeuilles. Placée devant une banqueroute, l'industrie ferma ses ateliers. Nous étions sans travail, au plus fort d'une saison ardente, et nous ne manquions pas de verve ! La besogne se fit en un clin d'œil. Maintenant la boutique a repris son train et l'usure sa vigueur. La crise politique est passée, la crise sociale se dessine. Volontiers le commerce détournerait encore nos ressentiments contre les rois !.... Méfiez-vous !.... UN NOTABILISTE.

Debout devant un pupitre chargé de musique et garni de ses deux lumières, Léonard, en manches de chemise et les bras nus, jouait de la flûte.

Jean se montre sur le seuil de la porte.

— Pardon, monsieur ! mais, en vérité, vos républicains sont les ennemis jurés de l'harmonie. Je ne sais si les pavés se remuent ! il en sort de partout. La tendre musette aura décidément tort.

— Ferai-je entrer?... C'est une députation.

— Une députation !... Que veut dire cette girie?

— Si je le savais, monsieur, je vous en priverais.

— Fais entrer.

Léonard s'accouda sur le pupitre et garda sa flûte à la main.

Quinze personnes entrèrent dans sa petite chambre. C'était un bouge étroit du quartier de la Croix-Rousse, sans autre ornement qu'un lit de repos en désordre, couvert d'une peau de tigre. Pêle-mêle, posés dans les encoignures, accrochés aux murailles, des fusils et des sabres donnaient à ce foyer de conspiration l'aspect d'un grenier de fourbisseur ; sur une cheminée, ornée en guise de glace d'un plan topographique de la ville de Lyon tout épinglé d'étiquettes, des verres et des bouteilles vides couraient parmi les tronçons de cigares. On devinait le tabac de contrebande, l'air était parfumé. Ce parfum seul déparait la coquetterie spartiate d'un pareil ensemble.

La troupe forma le demi-cercle. Un orateur, au milieu du profond silence, prit la parole :

— Citoyen Léonard, dans une circonstance qui doit être décisive, nous sommes venus près de toi pour te demander des explications catégoriques, et pour...

— A qui parle cet homme? interrompit Léonard en s'adressant à la ronde.

— A toi! reprit l'orateur avec vivacité, au citoyen Théodore Léonard de Vizilles. N'es-tu pas le citoyen Théodore?

— Messieurs, je suis le citoyen Léonard, et de cette cité; c'est un fait. — Entendons-nous sur un autre point! — Quand je tutoie les gens, je les aime ou je les méprise; c'est mon étiquette. Je ne suis, il me semble, vis-à-vis de personne parmi vous, dans aucun de ces deux cas-là. Certains d'entre vous, cependant ne me sont pas étrangers! mais, à votre mine, on dirait un interrogatoire. Pourquoi me le faire subir devant une foule d'inconnus?

Un murmure s'éleva; les mots de demi-franchise et d'aristocratie couraient dans le groupe.

— Je ne peux répondre à tout le monde, messieurs. Autant que qui que ce soit, je crois être amoureux du genre hnmain; mais je ne donne pas ma confiance au premier venu. Une supposition! Je suis des vôtres et vous conspirez. Cela peut être!... S'il a quelque responsabilité vis-à-vis de ses camarades, un homme prudent ne doit jamais apprendre à ses dépens combien il se trouve d'espions sur douze personnes. Il doit s'en douter. Quelqu'un de vous doit avoir en particulier quelque chose à me dire!...

Les visiteurs se groupèrent.

Léonard fit signe à Jean de veiller au dehors; il but un grand verre de bière; et pour attendre

la fin de la délibération, parcourut à voix basse quelques mesures sur la musique.

La délibération close, il devint attentif. Un des individus s'approcha de Léonard et lui parla dans l'oreille.

— A la bonne heure, messieurs, reprit-il alors. Excusez la rudesse! La vie des camps rend les gens âpres, et l'habitude des embûches en fait voir partout. — Dites!

Un nouveau parleur s'avança.

Le premier, se tenant à l'écart, les mains dans la poitrine, ne cessa de sonder Léonard d'un regard perçant.

— Citoyen Léonard, demanda le nouveau parleur, hier, à notre insu, l'on vous a conduit dans une assemblée politique, où se sont rencontrés tout exprès certains personnages dans un but dont il nous intéresse de connaître le fin mot par vous-même.

Léonard fut frappé. Il porta la main à son front, puis repartit d'un ton ferme.

— C'est vrai!

— Nous voudrions apprendre ce que vous n'avez pas jugé convenable de nous faire savoir.

— Si je ne l'ai pas jugé convenable, messieurs, sur quoi voulez-vous insister? — Franchement, il me passe que le bruit s'en soit répandu. Si l'indiscrétion prend la tournure d'un guet-apens, je vois d'avance à qui je frotterai rudement les

oreilles. N'importe, messieurs! j'ai formellement donné ma parole de me taire, je tiendrai ma parole. Cet incident est de nulle valeur. Je me tiendrai dans mes limites.

— L'incident est d'une grande valeur pour nous, citoyen. La république est habituée à marcher au grand jour.

— Pardieu! je voudrais de grand cœur que cela fût, messieurs, et j'espère y contribuer; mais, pour le moment, notre grand jour, c'est la nuit, et, si la république marche, elle a besoin de lisières. — Que me voulez-vous, en somme?.... J'ai fait un serment, n'importe à qui. Le temps est précieux, ne nous répétons pas. Si je manquais à ce serment, je donnerais une piètre idée du respect que je porte à celui que j'ai fait à mes camarades. Mon inflexibilité me sert de garantie, et j'y tiens.

— Vous refusez?

— Positivement.

— Alors, citoyen Léonard, ne soyez pas surpris si, grâce à nous, cet avis est communiqué de proche en proche et partout dans le plus bref délai.

— Oui-dà, vous y allez ainsi?... Autorité contre autorité, mordieu!... De la vôtre ou de la mienne, nous verrons qui l'emportera.

— Celle de la majorité sans doute, citoyen. Dans les heures de crise, l'autorité est aux caractères. Nous nous retirons.

— Ah çà, messieurs, vous voulez rire, je pense! et croyez-vous que j'aie perdu mon caractère?... Quelqu'un se sent-il ici la mission de m'expliquer cela?

— Moi! reprit froidement le premier orateur.

— Toi! s'écria violemment Léonard.

Puis, se reprenant, mais du ton de l'ironie la plus sanglante et en lançant sa flûte sur le pupitre:

— Pardieu! dit-il avec explosion, le tutoiement m'est échappé.

Les lèvres du républicain se crispèrent dédaigneusement.

— Est-ce, Léonard, parce que tu joins à ton nom le sobriquet de Vizilles que tu le prends sur ce ton?... On le sait bien! tu descends d'une race de nobles; et....

— Cordieu! croit-il me l'apprendre?... Et d'où sort donc cet accusateur qui cherche à me confisquer mes aïeux au nom de la république?... Dans les temps les plus reculés, messieurs, sous la féodalité même, un de mes ancêtres stipula le fer à la main pour l'indépendance de ses compatriotes; il ne prit pas le nom de la terre; la terre n'en avait pas! il la baptisa du sien. Ce Romulus de la commune de Vizilles était un simple forgeron. Un de ses descendants devint le bras droit et l'âme damnée du terrible baron des Adrets dont quelques écrivains catholiques, salariés par les Guise, ont essayé de vilipender la bravoure et la mémoire. Je conserve

des lettres de ce des Adrets sur les traits de hardiesse de son lieutenant. Mon père, enfin, dans les rues de Grenoble, prit part à la *Journée des Tuiles*, et chargea son pistolet bien avant Camille Desmoulins; plus tard, avec son vote, il faisait feu sur Louis XVI à la Convention. L'intrépide Montagnard a péri, lâchement assassiné, lors de l'invasion de 1815. Qu'il me vienne des enfants, messieurs, et je les élèverai dans le respect de ces nobles exemples. Si vous ne savez d'où vous venez, tant pis!... L'histoire m'a fait connaître mes titres, et je baise avec respect les preuves sacrées de cette illustration qui passa dans mon sang d'âge en âge. Oui, messieurs, je suis noble, et plus que jamais j'en tire gloire. Nommez-moi donc marquis de Vizilles! Sur l'arbre populaire, mettons en pal le bonnet phrygien dans mes armoiries, taillées en enclume, soutenues par des marteaux. Je n'ai pas à rougir de mes aïeux, et je les adopte. Il n'y a pas d'enfants-trouvés dans ma race, pas de sang de laquais dans mes veines. Je sais, je puis fournir la preuve que je descends d'une légitime et pure lignée de gens du peuple. Les Vizilles sont de cette grande aristocratie révolutionnaire qui paie une éternelle redevance de sang à la liberté? Je compte six cents ans de démocratie dans ma famille!...

Quelques républicains, électrisés par cet élan, applaudirent. Le reste se tut.

—Qui pensait à lui faire un crime de cela! re-

prit amèrement l'accusateur. Mais le fils de tant de braves citerait-il avec le même orgueil la moralité des gens avec lesquels il fraie ; nous dirait-il les maximes de dictature dont il ne se défendait guère quand il revint de l'expédition de Savoie ; expliquerait-il le malheur éternel...

— Quel torrent! interrompit Léonard. Mais si je ne me suis pas caché de mes maximes de dictature, après un gâchis qui fut sur le point de me faire casser la tête, quel est donc celui d'entre vous qui me le reprochera?.. Fait-on la guerre d'invasion à la débandade, ou bien sous le commandement d'une forte pensée?... Je vais plus loin, messieurs! car je ne transigerais pas avec ma façon de voir devant mes ennemis ; à plus fortes raisons, devant ceux dont j'aide la cause... Veut-on que toutes mes idées se tiennent, et que l'une d'elles force toutes les autres, ce qui serait à souhaiter pour la plupart d'entre nous?... Eh bien! la république n'a rien de définitif pour moi, et mes braves amis ne sont à mes yeux que les ardents préparateurs du forum où le prolétariat doit venir enfin parler au monde ; car notre dévouement, messieurs, peut être l'énergique instinct de la liberté ; mais il est fort loin d'en être la science. —Que voulez-vous, par exemple, et comme échantillon de la manière dont nous possédons l'intelligence de la liberté, que je réponde à celui qui me reproche la moralité des gens avec lequels je

fraie ?... Marat se dessine et j'entends la parole de Tartufe. C'est peut-être par suite de la fermeture des couvents que les capucins se sont réfugiés dans les sans-culottes ? — Tenez, messieurs, nous jasons, et cela n'avance à rien.

— Pardon ! reprit l'interrogateur. Mais, puisque tu t'expliques si rudement sur tout, arrache un voile !..... Explique ce constant malheur qui nous a suivis dans les expéditions où tu prenais part ?...

— C'est une démolition ! cria Léonard. Croit-on railler !... Suis-je un espion ?...

A cette question de Léonard, nul ne dit mot ; les yeux se baissèrent. Ce silence pénétra Léonard d'une indignation poignante. D'un geste violent, il arracha sa chemise, et, sur sa poitrine velue, sur ses bras, mit à la lumière de larges cicatrices.

Puis, d'un bond, s'élançant vers celui qui s'était permis d'élever la voix :

— Toi qui parles, dit-il, je ne t'ai jamais rencontré nulle part. As-tu jamais vu, dis-moi, d'autre fumée que celle des cigares et des clubs? Voyons ta poitrine !

La chemise vola par lambeaux. La poitrine ne portait que la trace des ongles de Léonard.

Écrasé par le contraste, l'accusateur, avec un geste rapide, saisit le poignet de Léonard et lui dit d'une voix forte :

— Demain, je me ferai tuer !...

L'équilibre était rétabli.

— Léonard ! reprit alors un des républicains d'une voix pénétrée, tes camarades se doivent d'aller plus droit vers le but. On t'accuse d'avoir été, par suite d'une protection spéciale, rayé de la liste de ceux qui parvinrent à se soustraire à la persécution, en escaladant pardessus les martyrs du cloître Saint-Méry, tandis que les autres languissent aujourd'hui dans la prison de Clairvaux ou dans la tombe du Mont-Saint-Michel. On ajoute.... — mais si j'en avais la conviction ferme, je ne prendrais pas la peine de te le dire ! je te ferais sauter à l'instant la cervelle ! — on ajoute que ce fut par le moyen de ta famille et que tu le savais !.. Maintenant, nos divers reproches et notre démarche auprès de toi, te sont expliqués. Réponds.

Un tressaillement circula comme la foudre dans tous les membres de Léonard. En marchant au hasard, en faisant halte, il souleva ses cheveux, comme s'ils le gênaient pour voir quelque chose au-devant de ses pas. Un temps d'immobilité navra ceux qui l'entouraient. Ses idées, enfin, devinrent lucides et nettes. Avec un rugissement de rage, il courut glisser des pistolets dans les poches de son pantalon, non sans flairer les tubes et visiter les amorces. Puis il passa brusquement une redingote qu'il boutonna de travers, sans perdre une préoccupation de tigre qui lui faisait sortir les yeux de la tête.

Il était à faire trembler, quand, avec une ré-

solution froide, il se tourna vers les républicains et détacha ces paroles une à une :

— Je ne le savais pas, mais je le sais !...

On s'ouvrait devant lui, ou lui faisait place. Le même interlocuteur l'arrêta :

— Dis-nous le pourquoi de la réunion d'hier... Qu'est-ce que cela te fait ?...

— Impossible !

— Mais les résultats de ton silence, tu ne les vois donc pas, Léonard ?

— Je prévois les résultats de ce que vous allez dire, et la désorganisation radicale de nos plans. Mais je ne ploierai pas devant vous par un parjure. Ce serait toujours périr. Seize ans de patriotisme sont perdus !... Les hommes ne valent pas qu'on se dévoue !... Mon caractère m'investissait d'un pouvoir ! vous pouvez m'ôter ce pouvoir, il vous est défendu de le prendre !... Cette force est au-dessus de vous. La force des choses est ; on ne l'invente pas. Je vous reconnais la puissance qui brise, je vous nie la puissance qui crée. Et, voyez-vous ! en vous éparpillant vous perdez toute chance ; vous donnez la victoire à nos ennemis, vous vous précipitez sur leurs baïonnettes. Le ministère ne ferait pas mieux, s'il vous dictait votre conduite. C'est à ce fil que nous sommes suspendus ; et vous coupez votre main droite avec la main gauche. En me suivant, mes amis, en vous serrant autour de celui que vous aviez d'abord investi

de votre confiance, et qui répond de la victoire autant qu'il est permis d'en répondre, il vous reste la chance que je sois un honnête homme. Pariez pour moi!... Au moment d'entamer la partie, croyez-moi, reprenez dans votre écart. Ne rejetez pas votre général dans les rangs des soldats!.. Enfin! il y a quelque différence peut-être à se faire tuer d'une manière stupide ou d'une manière comme il faut!...

Les républicains se consultèrent des yeux.

En un clin d'œil, ils se décidèrent. Tous partirent les uns après les autres.

Léonard était seul.

Jean trouva son maître fixe comme une statue.

— Vous marchez sur votre flûte! dit le serviteur en se baissant.

D'un coup de pied, Léonard brisa la flûte; puis il sortit.

Quelques secondes après, Étienne entrait dans la chambre.

Jean, qui resta penché sur le bord de la fenêtre, fit en arrière un signe de la main et lui dit:

— Tâchez de rattraper mon maître, M. Delaberge! le voilà qui court du côté de chez son frère. Il est capable de faire un malheur; voyez l'état dans lequel il a mis sa flûte.

. . . . . .

En tombant dans le cabinet où Dutercy se déme-

nait parmi des cartons et des registres, Léonard se vit face à face avec Montel.

Il vint à lui d'un pas lent et mesuré.

— Que dit-on à la police? lui demanda-t-il.

Montel n'avait pas à chercher. Ce mot disait tout.

Il prit le parti de s'en tirer lestement.

— Mais, dame! on parle de mêlées, d'exaspérations, de plans de campagne. Les espions seraient ruinés s'ils n'en disaient à peu près autant tous les jours.

—En tous cas, vous y serez, Montel; et vous aiderez certainement à la réduction de la révolte; car vous êtes brave, c'est officiel!... Ne portez-vous pas la décoration de juillet?...

Voyant venir à lui son homme, Montel, qui devina sur-le-champ le faux sourire d'un chercheur de noises, le prévint, et, s'arrachant lui-même de l'air du plus profond dédain le ruban passé dans sa boutonnière, pour le laisser tomber négligemment sur le tapis:

—Ça! dit-il en riant; qu'est-ce que cela prouve?... En général, que prouve l'officiel?...

Léonard se retint en serrant les poignets. Première bataille perdue! Le sang-froid de Montel venait de le vaincre.

Montel pirouetta d'un air indifférent et sortit.

Les dents du sanglier républicain percèrent leur enveloppe. Sa rage se retourna tout entière sur Georges. Il le saisit par le collet et le secoua.

—N'étais-tu, Georges, qu'un imbécile comme toujours, et la dupe de ce gredin... ou son complice?...

Georges, qui venait de prendre un carton, le vit s'ouvrir et les papiers s'éparpiller; il ne savait où donner de la tête.

— Lâche donc, diable !... mais tu me fais mal, tu m'étrangles !...

— C'est une idée que tu me donnes, Georges !... — Non ! tu ne peux pas avoir forgé ce plan diabolique tout seul; et c'est Montel qui t'a guidé !... Ta sottise ne m'a pas permis de songer à la mauvaise foi. — Parle ! — Cette assemblée, dans laquelle on se proposait de se jeter entre le pouvoir et le peuple avec des transactions conciliatrices, et qui n'a pas même délibéré, comme je le prévoyais de reste; qui de Montel, ou de toi l'avait ourdie pour m'y noyer ? pour m'engager par ma parole au silence, et me dénoncer ensuite aux républicains ? — Parle !

— Je vais te le dire. — Tu gâtes ma robe de chambre. — C'est moi et Montel; mais par intérêt pour toi, Léonard ! pour t'empêcher de te mettre dans l'événement.

Léonard parut se calmer.

— Ah ! — Et par conséquent, ce doit être Montel et toi qui m'avez rendu le service de me soustraire aux persécutions du 6 juin ?

— Comment t'en es-tu douté ?

Cette question maladroite tombait à peine des lèvres de Georges, que Léonard appliquait ses pistolets sur le bureau.

Puis se frottant les mains et faisant craquer ses doigts, dans une promenade de droite à gauche, comme un effaré :

— Vois-tu, Georges! je comprends maintenant les sacrifices de la Montagne, et, malgré sa vieille alliance avec lui, Robespierre précipitant Danton à l'échafaud. Mon crâne éclate et les doigts me brûlent!... Je ne sais, ma parole d'honneur, ce qui me retient que je ne te casse la tête aujourd'hui même, et que je ne te jette par la fenêtre sur le quai des Célestins!... Ce serait beau, ça!.... Car enfin, Georges, une cause vaut mieux qu'un homme, n'est-ce pas?.... Et ceci me rendrait mes braves, ma force, mes plans dont nul n'a ma pensée. Il tient peut-être à cela que la France soit demain en république... On est un lâche d'hésiter quand on pense à tout ce qui pourrait s'ensuivre. Mon père n'y aurait pas manqué. — Ne t'avise pas de fuir, cordieu! — Montel!... je le rattraperai toujours. Ce faiseur de lazzis m'a déconcerté. — C'est que je serais justifié devant les autres, vois-tu?...

Il porta ses mains aux deux pistolets à la fois, en se penchant vers Georges.

Léonard ne se connaissait plus ; son regard flambait comme une amorce. Georges, les mains contre

le mur, s'y réfugiait à reculons comme pour passer à travers.

— Qu'est-ce que tu me conseilles? lui demanda Léonard.

On arriva fort à propos pour Georges. Des bras enveloppèrent notre furieux.

— A quoi penses-tu, Léonard?... On t'entend du bas de la rue.

— Je voudrais être entendu de l'univers, Delaberge. Que veux-tu que l'on fasse de ces misérables qui, dans une crise nationale, ne voient absolument qu'eux; qui risquent l'honneur et la patrie, la considération et le sang des autres, pour rien, par mépris de tout, par manque d'âme; que sais-je! pour une spéculation sur les huiles et sur la baisse des effets publics! — Mais où donc est Georges?... — Ah!.. tu viens de laisser fuir Georges. Tu fais bien d'être Delaberge!...

Insurrection.

Nos très-chers fils, qui rêves les joies du ciel, comme si la terre n'y roulait pas de même que tout le reste, sachez que votre nature est sanctifiée; préparez-vous à devenir les rois de votre domaine. Écoutez la voix de l'attraction. Traduisez au profit de l'ordre social, le jeu des ressorts qui se développent autour de vous dans les mille harmonies de l'univers. Réunissez-vous pour créer votre pain quotidien, et que chacun ait la liberté de ses élans, car ils lui sont dus. En en déposant le germe au sein de chacun de vous, nous avons contracté l'obligation de les satisfaire. Mais ne cédez plus à la tentation de suivre d'autres lois que mes lois, et, par conséquent, délivrez-vous du mal!—Ainsi soit-il!...

RÉPONSE A L'ORAISON DOMINICALE.

Lyon est en feu!... le canon gronde, le tocsin retentit dans les clochers. Les rues sont désertes, les fenêtres fermées avec soin. Et le soleil d'avril rayonne, colorant l'air et les fleurs, se jouant en éclairs dans le sillage des eaux, désignant sous l'ombre des arches des choses qui flottent et qui manquent de nom!... Les fusillades sont engagées dans les rues étroites. Lyon manquait de fontaines, Lyon n'en manque plus, les ruisseaux coulent du sang. Dans les brèches, sur les amoncellements de

pavés, à l'angle des rues, quelques têtes passent. Des fusils reluisent par intervalles; une explosion flambe, un soldat tombe. Des soldats restent immobiles, par front, muets, l'arme au bras, attendant les ordres. Ils souffrent, ils tueront!... Nul ne peut dire ce qui en sera demain. Quelques-uns frémissent que le champ de bataille soit en France!... Eh, quand il serait ailleurs, mon Dieu! l'humanité serait-elle plus satisfaite?...

Ne voit-on, ne veut-on voir que ce cercle fatal?... N'est-il rien absolument au-delà?...

D'heure en heure, des proclamations annoncent que l'ordre se rétablit. Une secousse violente se prolonge; c'est une maison qui croule. Une rapide fumée s'élève, se gonfle; et de grandes clameurs passent emportées par le vent. Et la ville se tait pour écouter le carillon des cloches sonnant une agonie pour deux cent mille âmes!... Le tremblement des tambours bat la charge. Voilà des prisonniers hâves, noirs de poudre, menés entre des hommes à cheval et le sabre au poing. Après la colère, la prison; après la ruine, le suicide. Que de malheurs dans un malheur!... On féconde la terre avec du sang, elle pousse des ronces. Ici, des chevaux éventrés; là, des femmes...

Et qu'en résultera-t-il?... Et pourquoi?...

Ne le demandez pas à la plupart de ces hommes, haletants, prêts à tuer, prêts à fuir!... et qui crient: — Vive la république!....

Eh, mes amis ! ce n'est pas tout que de répéter en faveur de la république la parole affectueuse d'Henri IV : « Qui donc se chargera de faire cuire la tartelette de Bassompierre ?... » Pour qu'il en soit suivant vos désirs, il est essentiel que la république mange, et toutes vos institutions vivent d'abord de pain. Mais au lieu de poser un vaste problème de boulangerie nationale, pour, après cela, s'occuper plus librement du reste, on mord à des cartouches, on s'enfonce des baïonnettes dans le ventre.

Oui, vive la république !...

Mais, au nom du ciel, ne lui creusez pas un cimetière.

Tournons les yeux vers cet autre drapeau que l'on promène. C'est le drapeau de la faim. Ici la question est posée : — Vivre en travaillant, ou mourir en combattant !....

Est-ce clair, cela ?

Cette ville qui se tord sur son lit de carnage, c'est la personnification de la misère !

C'est la seconde ville du royaume !...

La civilisation en est là. Dans dix jours, le sang sera lavé; on badigeonnera les murailles rayées par les balles. On criera des billets à la porte du grand théâtre. On est fait à cela, voyez-vous !... Ces choses nous arrivent toujours à l'imprévu; périodiquement. Les journaux nous morigèneront bien quelque peu, sous la rubrique du progrès et

des lumières, en s'étonnant qu'il se passe des catastrophes si malséantes dans une société recommandable d'ailleurs sous tous les rapports...

Les plus avancés se diront tout bas que la faim est une passion mauvaise.

On n'a pas osé faire directement de lois contre la faim!...

Passons! l'encre ne serait pas assez noire...

A travers ce tumulte, un homme court! C'est Delaberge.

Sur un balcon isolé du quai des Célestins, mais que, du haut des fenêtres supérieures, dominent les éclairs des décharges, une femme ouvre les bras, elle implore la pitié. Mais on a bien à faire de s'occuper d'une femme!...

Des coups de feu se croisent autour d'elle. La maison sert de poste aux républicains. La fusillade tient les soldats en respect.

Comment Étienne ira-t-il jusque là?

Le pont de Tilsitt est encombré; les ricochets en défendent les abords. N'importe! on passe quand on veut; on est capable de tout dès que l'on ose le vouloir! Le péril est un lâche qui ne fait jamais face que lorsqu'on lui tourne le dos.

— Halte! crie un soldat.

— Pierre Saulnier! s'écrie Delaberge. Le ciel t'envoie, mon brave; courons là-bas.

C'est Saulnier; la tête à son ordinaire. Saulnier se bat comme un tigre, mais il a bu comme une

éponge. Depuis vingt-quatre heures il se bat et il boit pour le compte du gouvernement. Il a la tête nue, son uniforme est en lambeaux.

— Quel est votre parti? crie-t-il brusquement à Delaberge.

— Eh, malheureux, ai-je un parti?... Mais viens; pour Dieu, viens! Des misérables ont abandonné Pauline, des misérables vont la tuer!...

— C'est égal, réplique l'ivrogne, si vous n'avez pas de parti, je suis du vôtre.

Et, de toute sa force, il jette un nouveau cri parmi les cris de discorde. C'est le cri de l'enthousiasme, de la reconnaissance, du dévouement.

— Vive M. Étienne!

Seul cri vraiment humain que l'on ait jeté dans cette grande ville!...

— Halte! dit un autre soldat.

Saulnier l'étend d'un coup de feu sur le carreau. La cause d'Étienne est maintenant au niveau de celle des autres.

Ils atteignent le bout du pont. Que se passe-t-il autour d'eux?... Ils n'en savent rien. Mais comment donc s'y prendre pour relever ensuite les détails de ces sortes de crises?... Il n'est pas possible que l'on écrive réellement l'histoire. On l'invente!... Supposez hardiment vingt mensonges par ligne.

En ce moment, une autre femme se montre au balcon. Elle prend Pauline à bras le corps. Saul-

nier, qui l'aperçoit, s'est dégrisé net. Cette autre femme, c'est Maria. Pauline, arrachée du balcon, envoie un cri d'amour à Delaberge.

La troupe s'avance en bon ordre et d'un pas mesuré. On bat la charge. Des lignes de têtes ondulent et s'avancent; le quai se remplit; il se hérisse de fer. La parole du commandement se fait seule entendre. Leviers intelligents que fait mouvoir l'âme de la discipline, ces masses vont effacer des masses. On n'a jamais manifesté de surprise qu'une ville pût être rasée de fond en comble, comme par enchantement. Le meurtre est le travail le mieux organisé du monde. Saluez le prodige de l'esprit humain! Pourquoi donc l'armée ne tient-elle qu'un marteau? Vous pourriez lui mettre à la main tous les outils!...

Demandez à Charles Fourier le secret de multiplier le génie régimentaire par la somme de toutes les prédilections individuelles!... Souder la discipline à la bonne volonté, ce serait immense.

Avec l'espoir de vaincre, le feu des républicains et des ouvriers diminue. On se réfugie dans les maisons voisines, les toits se peuplent de fuyards. La balle de plomb les y coudoie; ils tombent.

Les désespérés se retournent et font tête. Autant mourir là.

Étienne et Saulnier sont enfin dans la maison. Quelques hommes indécis se sont réfugiés sous la porte cochère.

— A moi ! dit le soldat. Un coup de main, sacrebleu ! Poussons cette lourde porte et croisons les traverses. Puis restes là. J'ai servi dans la bâtisse avant de jouer de la clarinette à cinq pieds. — Tenez ferme contre les criquets jusqu'à mon retour, et vendez votre peau, tonnerre de Dieu !... Je vais faire esquiver les femmes, dussé-je les lancer à tour de bras d'une maison à l'autre !...

Saulnier dépose son arme entre les mains de Delaberge, et lui jette sa giberne. Delaberge s'adosse à la large porte-cochère, comme si le poids de son corps pouvait ajouter quelque chose à la force de résistance des lourdes ferrures. L'idée d'un moyen de salut fait que ceux qui se sont trouvés là, coururent sur les traces de l'ancien maçon.

Delaberge reste seul.

On frappe à coups redoublés. Le tonnerre des coups de crosses roule dans la maison déserte. Des clameurs, des coups de feu se parsèment au-dehors. Il semble que l'on creuse au-dessous de la porte cochère. Étienne entend de sourds frémissements. Travaillerait-on pour le surprendre !... Qu'importe !... Il sera toujours assez temps de répondre quand il sentira la porte soulevée sur ses gonds et forcée, prête à l'écraser de sa chute. L'essentiel est de laisser du temps à ce brave Saulnier qui va sauver Pauline. Chaque minute de retard rend la vie à Delaberge.

Un grand silence succède. On dirait que le quai se vide.

Cela doit être ; des oiseaux chantent, l'air est calme et pur ; on entend le sifflement métallique de la Saône qui se coupe à l'angle des arches...

Tout est redevenu paisible comme un piége !

Soudain vole un éclair de flamme, et la maison tremble d'une effroyable secousse....

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

Vers une heure après minuit, suivi d'une poignée de gens armés de carabines, un homme pénétra dans les décombres d'une maison écroulée.

Il y promena quelque temps la lueur d'une lanterne sourde.

Il s'arrêta près d'un cadavre défiguré, s'assit sur les ruines et poussa des hurlements.

— Saulnier, dit une voix, emmenons-le, il se tuerait.

— Oui, Jean ! répondit le soldat.

Sortie du Bal.

Le pouvoir de Josué s'explique....
COMMENTAIRE SUR LA BIBLE.

Des gardes municipaux à cheval se pressent avec des torches sous le cintre d'une arcade, au bas d'un vaste escalier. A quel édifice public appartient cet escalier?

On ne saurait le dire!...

La façade est sans lumières. Il n'y a pas de lanternes dans la rue. Les désastres de l'insurrection ne sont pas réparés encore.

Ce ne peut pas être l'hôtel de la préfecture.

Combien y a-t-il de jours que l'on se tuait dans ces rues?

Je ne sais pas.

On saisit comme dans la vapeur d'un rêve l'éclat voilé d'une musique et le rhythme d'un vaste galop. Une voiture, environnée de laquais, attend. Une grosse horloge sonne deux heures.

On pourrait croire qu'il s'agit de quelque fête!...

Cherchez sur le calendrier....

Un homme en habit noir descend. Avec tous les égards de l'étiquette, il tient la main d'une jeune femme. Est-ce bien réellement Dutercy?... Ce qui le déguise, c'est le ruban de la légion d'honneur qu'il porte à sa boutonnière.

— Est-ce qu'il a gagné cette décoration pour être resté chez lui? demande un garde municipal à l'oreille de son camarade.

— Que tu es bête! répond l'autre. C'est pour s'en être sauvé.

Dans le luxe frivole de ses broderies et de son voile que l'air fait ondoyer tout autour d'elle comme de la fumée, Pauline, toute costumée de crêpe blanc, passe au milieu de ces lumières, sous cette arche de feu. Ses diamants brûlent sur elle. Belle et sévère, elle ne dit rien et ne semble rien voir; il y a du mépris sur ses lèvres, de la fièvre à son front. Ses yeux sont armés. C'est la démarche insolente d'une reine qui veut rester solitaire dans sa grandeur.

La riche livrée déploie et reploie avec fracas les marchepieds de tapisserie. La voiture part comme un trait. Des deux côtés, la maréchaussée vole, laissant courir en arrière des flammèches et des étincelles.

Il paraît que Dutercy a fait une spéculation magnifique après les événements de Lyon.

Pourquoi pas?

Au grincement des roues, au galop du cortége,

les rues se réveillent de leur silence. En avant on perce les ténèbres, et les ténèbres courent à la suite en arrière. Les maisons curieuses jettent furtivement les regards de leurs fenêtres dans la lueur des torches.

— Qui vive? crie le chef.

On s'arrête. Un garde municipal prend l'avance au galop.

— J'espère bien que la ville nous indemnisera? dit Dutercy.

En effet, on est sur le quai des Célestins.

— Qu'on la prenne en croupe! crie le chef d'une voix forte. Qu'est-ce que cela signifie d'être à cette heure dans les décombres?

Pauline jette un cri, repousse Georges, et se précipite à la portière.

— Ouvrez!

Pauline a deviné Thérèse.

La créole est en deuil.

Pauline s'adresse au brigadier. Cette main de satin sur ce gant de buffle, son geste plus doux que sa voix encore, donneraient de l'orgueil au plus brutal.

— Eh, monsieur, dans ces jours de meurtre, est-ce que vous n'avez pas perdu quelque ami?

— Mon frère, madame.

— Laissez-lui donc pleurer le sien. Toute l'eau du Rhône n'effacerait pas nos souvenirs de sang comme une larme.

Le brigadier n'a plus d'autorité ni sur ses soldats, ni sur lui-même.

— Et moi, Thérèse, je sors du bal ! dit Pauline en se froissant le visage avec des sanglots.

Immobile, ce groupe reste sur le quai, scène d'un songe. Six flammes, six têtes caractéristiques, tachées de lumière! et ces chevaux qui regimbent, mais immobiles aussi ; répercussion de silence qui gagne simultanément les êtres disciplinés.

Puis, deux femmes; l'une qui ressemble à la vie, l'autre qui ressemble à la mort.

Et, au-delà, dans l'ombre de sa voiture, caché par ses valets en livrée, l'homme qui d'un mot, comme le destin, peut tout faire évanouir.

Ce que ces femmes se confièrent, nul de nous ne saurait le rendre. C'était un drame sans mouvement, sans voix, sans geste. Les illusions perdues, le présent déshonoré, l'avenir froid et vide, tout passa dans leurs yeux, s'exprima sur un frisson des lèvres, courut en plis déliés, en ondes, en frémissements sur ces visages. L'amertume, la résignation, les remords s'échangèrent. Une parole ne leur serait venue sur les lèvres qu'avec des cris; et cette parole aurait apporté des débris du cœur, des morceaux de l'âme....

Tout, autour d'elles, était fasciné, souffrait.

Ces braves soldats, prêts à recevoir, prêts à donner la mort, sentaient leurs artères battre et

se tordre dans ce jeu de deux électricités contraires.

Combien cela dura-t-il ?

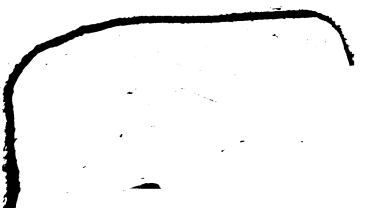
Une seconde ou une heure ?...

L'âme arrête ou précipite à volonté la marche du temps.

Georges qui, souffrait à sa manière, laissa claquer entre ses dents un signe d'impatience furtive.

La fascination fut rompue.

Pauline obéit à l'ordre de Georges en revenant au marchepied, entre ses valets.

— Adieu, Thérèse ! cria-t-elle d'une voix qui brisa toutes les âmes. Tu peux porter glorieusement son deuil !.. Moi, je traîne le sien et le mien.

FIN.